Niveau(x) d'enseignement: 3 Numéro EDUQ : 8370127
Centre d'intérêt: 751

Lavoie, Anne.

L'enseignement du récit oral au premier cycle du primaire : rapport de recherche / Anne Lavoie. -- Chicoutimi : Université du Québec à Chicoutimi, 1982.
ii, 347 f. ; 28 cm. -- (Publication / PPMF-UQAC)

Bibliographie: f. 199-200.

Cote Dewey: 372.622/L414e Cote LC: LB/1577/.F8

Descripteur(s): *Français (Langue) *Expression orale *Communication verbale *Habileté verbale *Conte *Activité d'apprentissage *Primaire (Niveau)

Identificateur(s) de nom: *Commission scolaire de Chicoutimi (Québec)

Identificateur(s) de sujet: *Récit

En 1980-1981, un projet de recherche axé sur la description était réalisé: ##L'enseignement de la communication orale: les aspects linguistiques et pragmatiques.## La présente étude, qui lui fait suite, aborde la communication orale à partir des récits oraux produits par des enfants de 6-7 ans. Les premières parties situent le contexte théorique de la démarche: organisation macro-structurelle et micro-structurelle du récit, communication du récit. Suit une présentation des activités d'apprentissage élaborées à partir de ce contexte et des résultats de leur expérimentation. L'objectif visé est de développer les habiletés verbales des élèves du premier cycle du primaire.

Au total, 33 activités d'apprentissage ont été conçues et 29 d'entre elles ont été expérimentées, entre novembre 1981 et mars 1982, dans deux classes de deuxième année de la commission scolaire de Chicoutimi. Les activités sont regroupées en trois blocs: 1. préliminaires à la production de récits oraux; 2. macro-structuration et élaboration du récit oral; 3. aspect pragmatique du récit oral. Le document précise, pour chaque activité, son objectif particulier, le matériel requis, la mise en oeuvre pédagogique et l'analyse situationnelle (son impact dans les deux classes). La réalisation des exercices en classe s'appuie sur un corpus de contes populaires.

L'expérimentation des trois blocs d'activités souligne leur adéquation globale à leur principal objectif: développer les habiletés verbales des élèves. Les progrès les plus sensibles se manifestent au niveau de l'écoute et de l'analyse critique; par ailleurs, l'apprentissage du récit oral s'est fait aisément et parfois à un rythme plus rapide qu'anticipé.

Type de document: r

Région(s) administrative(s): 02
Financement: Bénéficiaire - UQAC
Organisme(s) source(s) - MEQ-DGERU
Programme(s) de subvention - PPMF
Auteur de l'analyse: ar

E D U Q 8370127

RAPPORT DE RECHERCHE

L'enseignement du récit oral au premier cycle du primaire

ANNE LAVOIE

PUBLICATION P.P.M.F.
Université du Québec à Chicoutimi
MAI 1982

E D U Q 8370127

RAPPORT DE RECHERCHE

L'enseignement du récit oral au premier cycle du primaire

ANNE LAVOIE

PUBLICATION P.P.M.F.
Université du Québec à Chicoutimi
MAI 1982

REMERCIEMENTS

La réalisation d'un projet de recherche tel "L'enseignement du récit oral au 1er cycle du primaire" a nécessité l'implication de plusieurs personnes.

Nous tenons ici à remercier particulièrement deux enseignantes attachées à la Commission Scolaire de Chicoutimi, soit Mesdames Claudette Lefresne et Lucette Harvey, respectivement de l'Ecole Saint-Coeur-de-Marie (Chicoutimi) et de l'Ecole Saint-Georges (Chicoutimi). Grâce à leur support constant, l'expérimentation s'est déroulée dans les meilleures conditions possibles.

Nous remercions également Madame Lise Roy, conseillère pédagogique à la Commission Scolaire de Chicoutimi. Sa participation active au choix des ressources professorales, de même que ses conseils judicieux, nous ont grandement aidés.

Il ne faudrait certes pas oublier de remercier les autorités administratives de la Commission Scolaire en question, en particulier Messieurs Benoît Dolbec et Bernard Martel, respectivement directeur et directeur-adjoint du Service de l'enseignement, ainsi que Mesdames Germaine Lévesque et Carmen Hudon-Potvin, directrices des écoles sus-mentionnées. L'intérêt qu'ils ont manifesté à l'égard de notre projet a permis d'expérimenter sur leur territoire tel que nous le désirions.

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS..... i

TABLE DES MATIERES..... ii

0. OUVERTURE..... 1

0.1 - L'esquisse..... 2
0.2 - La participation..... 3

1. APPAREIL THEORIQUE DE BASE..... 6

1.1 - Une théorie du récit..... 8
1.2 - La cohérence du récit..... 18
1.3 - Quelques éléments de pragmatique en communication..... 23

2. APPAREIL THEORIQUE MODIFIE..... 29

2.1 - Le double mouvement..... 30
2.2 - Un nouveau visage..... 32

3. DE L'EVALUATION..... 40

3.1 - De la situation de communication orale..... 41
3.2 - De la logique du récit..... 43
3.3 - Du récit oral..... 45
3.4 - De l'objectivation..... 47

4. EXPERIMENTATION..... 49

4.1 - Plan d'action..... 50
4.2 - Corpus de récits..... 52
4.3 - Structuration-type d'une activité..... 53
4.4 - Tableau-synthèse..... 54
4.5 - Les activités..... 56

5. ANALYSE EVALUATIVE..... 187

5.1 - Du bloc I..... 188

5.1.1 - Adéquations..... 188

5.1.2 - Ecarts..... 189

5.1.3 - Recommandations..... 189

5.2 - Du bloc II..... 190

5.2.1 - Adéquations..... 191

5.2.2 - Ecarts..... 192

5.2.3 - Recommandations..... 192

5.3 - Du bloc III..... 193

5.3.1 - Adéquations..... 193

5.3.2 - Ecarts..... 194

5.3.3 - Recommandations..... 195

6. RELANCE..... 196

7. BIBLIOGRAPHIE..... 198

ANNEXE I : Corpus de récits..... 201

ANNEXE II : Transcription..... 257

0. OUVERTURE

Préliminaires indispensables à une compréhension ultérieure, deux coordonnées s'inscrivent d'ores et déjà concernant le projet de recherche intitulé "L'enseignement du récit oral au premier cycle du primaire".

Du projet en question, il s'agira donc ici:

- de tracer une esquisse;
- de retracer les différents participants impliqués dans sa réalisation, ainsi que le mode de fonctionnement arrêté par ceux-ci quant à l'expérimentation.

0.1 - L'esquisse

Disons d'abord que ce projet sur le récit oral se veut un prolongement du projet "L'enseignement de la communication orale: les aspects linguistiques et pragmatiques" réalisé en 1980-81.

Plus précisément, le projet 1981-82 participe du même esprit que son prédécesseur en ce qui a trait à l'acte de communication orale conçu à la fois comme: - un acte polémique; - une utilisation de la double dimension de la langue, soit l'explicite et l'implicite; - une construction du monde et non sa reproduction.

Evidemment, un tel acte de communication orale devient largement tributaire de la situation de communication comme telle, laquelle convoque une utilisation adéquate de diverses procédures discursives. Et c'est précisément au chapitre des procédures discursives que s'est instaurée la démarcation entre les deux projets: celui de 1980-81 s'est attaché à étudier l'acte de communication orale à compter de la DESCRIPTION, alors que son successeur l'a fait à compter du RECIT.

Ainsi, le projet 1981-82 a donc visé essentiellement un enseignement du récit qui devait amener l'enfant de niveau primaire (premier cycle) à améliorer progressivement sa maîtrise en la matière.

Une analyse de récits oraux tels que produits par des enfants de

6-7 ans a permis de situer les éléments faiblement maîtrisés et de donner ainsi l'orientation globale de la stratégie à adopter. Les dits éléments ont été regroupés en deux catégories principales, à savoir l'organisation logique (causalité et temporalité) et l'utilisation adéquate de composantes pragmatiques.

Le projet ainsi délimité dès l'été '81, sa réalisation a été enclenchée l'automne suivant, en septembre, et menée à son terme en mai '82 tel que prévu.

0.2 - La participation

Au départ, une équipe universitaire de trois personnes a travaillé à la mise sur pied effective du projet: Monsieur Khadiyatoulah Fall, chercheur principal; Monsieur Benoît Harvey, chercheur auxiliaire; Madame Anne Lavoie, assistante de recherche. Cependant, cette équipe s'est trouvée modifiée en cours de route, Monsieur Harvey nous ayant quittés en février: Madame Lavoie remplaça ce dernier dans ses fonctions et Madame Hélène Samson vint combler le poste d'assistante de recherche ainsi laissé vacant.

Une fois campé, le projet a été présenté devant les autorités de la Commission Scolaire de Chicoutimi et accepté sans modification.

Cela fait, Madame Lise Roy, conseillère pédagogique attachée à cette commission scolaire, a effectué une consultation auprès des enseignants de 2e année du territoire visé. Deux enseignantes ont accepté de collaborer au projet. Voici quelques renseignements les concernant, elles et leur groupe ...

	GROUPE I	GROUPE II
ENSEIGNANTE	Madame Claudette Dufresne	Madame Lucette Harvey
ECOLE	Saint-Coeur-de-Marie, Chicoutimi	Saint-Georges, Chicoutimi
NIVEAU	Primaire, 2e année	Primaire, 2e année

PEDAGOGIE	Formelle	Ouverte et formelle
NOMBRE D'ENFANTS	22	24
MILIEU SOCIO-ECONOMIQUE DES ENFANTS	+ moyen que défavorisé	+ défavorisé que moyen

Par la suite, lors d'une réunion tenue le 3 novembre, l'équipe ainsi élargie fixe le mode de fonctionnement suivant en ce qui concerne l'expérimentation ...

1 - Rôles des différents membres

Les activités seront supervisées et menées par l'assistante de recherche.
Une participation active des enseignantes demeure cependant souhaitable.
Les chercheurs principal et auxiliaire, quant à eux, devront être présents en classe de façon sporadique (selon leurs disponibilités), ceci devant leur permettre une meilleure compréhension des résultats obtenus.

2 - Horaire hebdomadaire

Les rencontres en classe s'établiront selon l'horaire suivant ...

GROUPE I : lundi, 13h15
mercredi, 13h15

GROUPE II : mardi, 13h15
jeudi, 9h30

Chaque groupe sera donc visité deux fois la semaine, le temps maximum pour chacune de ces deux rencontres étant de quarante-cinq minutes.

3 - Rencontres d'information

Des rencontres d'information pourront être convoquées en tout temps si le besoin s'en fait sentir.

En outre, toujours lors de la réunion du 3 novembre, l'équipe universitaire livre aux enseignantes les notions théoriques de base relatives à l'élaboration et à la communication du récit.

Mais déjà, nous quittons le champ des préliminaires pour aborder celui de l'appareil théorique ...

1. APPAREIL THEORIQUE DE BASE

L'élaboration de l'appareil théorique sous-tendant le projet s'est faite en deux temps (de septembre à novembre).

Dans un premier temps, l'équipe universitaire a effectué une cueillette de données à compter de divers ouvrages traitant de linguistique, de communication, de pédagogie et de littérature (orale et écrite). L'équipe sélectionna ensuite les données qui s'avéraient à la fois pertinentes et accessibles aux enseignantes, de même qu'à leur clientèle.

Dans un second temps, à partir des données finalement retenues, l'équipe rédigea trois textes:

- Une théorie du récit ou l'organisation macro-structurelle du récit;
- La cohérence du récit ou l'organisation micro-structurelle du récit;
- Quelques éléments de pragmatique en communication ou la communication du récit.

Et de ces trois textes voici dès à présent les contenus ...

1.1 - Une théorie du récit

par

Benoît Harvey

Anne Lavoie

Khadiyatoulah Fall

De la magistrale "Introduction à l'analyse structurale du récit" [1], de Roland Barthes, on peut dégager les deux caractéristiques fondamentales du récit, soit la MULTIPLICITE et l'OMNIPRESENCE.

D'une part, le récit est en effet le véhicule par excellence des contenus les plus divers, qui eux-mêmes donnent lieu à une impressionnante variété de genres. Il se présente aussi sous des formes multiples (la littérature, le cinéma, la chanson, etc.). D'autre part, il est présent dans tous les temps, tous les lieux, toutes les sociétés. Force nous est donc de constater que la multiplicité et l'omniprésence dont il témoigne ne facilite certes pas la tâche de ceux qui travaillent à le définir de façon précise. C'est même la raison pour laquelle plusieurs définitions ont été proposées jusqu'à maintenant. Celles-ci varient parfois énormément les unes par rapport aux autres et sans doute doit-on attribuer cela au fait qu'elles s'attardent à divers aspects du récit, le genre (le roman, la nouvelle, l'épopée, etc.) et la forme (littéraire, cinématographique, etc.) étant notamment parmi les plus féconds.

Cependant, la théorie littéraire contemporaine s'entend pour définir le récit, généralement, comme la narration (la manière de raconter) d'une histoire (ce qui est raconté). Nous affirmons, pour notre part, que la nature de cette histoire détermine deux grands types de récit: le récit du vécu et le récit de fiction. Alors que le premier est constitué d'événements s'étant réellement déroulés, le second se compose d'événements fictionnels. La différence entre ces deux types de récit réside donc particulièrement dans les rapports qu'ils entretiennent avec la réalité. Plus précisément, si le récit du vécu bénéficie d'un accrochage maximal au réel, il n'en va pas ainsi du récit de fiction qui s'en démarque passablement, bien qu'il doive être quelque peu vraisemblable pour se mériter l'attention de l'auditeur. Bref, à la réalité construite par le récit de fiction correspond une autre réalité, celle que tous et chacun perçoivent comme l'origine du récit du vécu.

C'est pourquoi après avoir évoqué le modèle structurel ayant cours en matière de récit, nous allons nous attarder, dans un premier temps, aux élé-

---

1. in Communications, no 8, Paris, Seuil, 1966.

ments communs aux récits du vécu et de fiction et, dans un deuxième temps, aux éléments qui leur confèrent leurs spécificités respectives.

1.1.1 - Le modèle traditionnel

S'agissant du récit, le modèle canonique tripartite est assurément le plus simple et le plus connu de tous. Les éléments structurels de ce modèle sont l'INTRODUCTION, le DEVELOPPEMENT et la CONCLUSION. Chacune de ces composantes a des exigences spécifiques envers le récit, de sorte que la production de celui-ci, au double point de vue de l'écriture et de la lecture, s'avère fortement régie par un ensemble de règles que nous connaissons tous, d'ailleurs, de façon plus ou moins intuitive. Par exemple, dans l'introduction doivent figurer la présentation des personnages principaux, de la situation initiale dans laquelle ils se trouvent campés, etc. Les éléments constitutifs du développement doivent par ailleurs s'enchaîner de façon naturelle les uns aux autres car l'auditeur exige du récit, qu'il soit réaliste ou fictionnel, une certaine cohérence. Quant à la conclusion, là aussi doit prévaloir une certaine logique qui prouve que la fin du récit ne peut être autre que ce qu'elle est.

Bref, le modèle traditionnel est à la base de tous les autres modèles que l'on a proposés comme structures du récit. A ce titre, il exigeait donc quelques remarques.

1.1.2 - Structure générale du récit

Parmi les modèles issus de la tripartition canonique, il existe une structure générale dont le récit du vécu et le récit de fiction sont des actualisations particulières. Cette structure se compose d'éléments que l'on peut qualifier d'invariants en raison de leur présence dans tout récit. Aussi, il va sans dire qu'elle tient compte des éléments communs aux récits du vécu et de fiction, invariants qu'il nous incombe maintenant de définir.

L'ETAT INITIAL est le premier élément inaliénable de la structure générale du récit. Il est constitué d'informations contextuelles de tous ordres

(spatiales, temporelles, etc.), c'est-à-dire de l'ensemble des circonstances dans lesquelles s'inscrit l'événement digne d'être relaté.

Dès que l'équilibre initial du récit est modifié par l'intrusion textuelle d'un détonateur, un événement particulier qui déclenche son processus transformationnel, on entre dans sa deuxième phase appelée MISE EN MOUVEMENT. Il s'agit, en d'autres termes, de l'amorce de l'action du récit car celui-ci ne commence vraiment qu'avec la rupture de l'équilibre initial.

Après une suite de transformations mineures consécutives à cette rupture, une transformation majeure s'opère dans le récit. Le personnage principal, en vue de rétablir l'équilibre, accomplit une action qui lui confère le statut de héros. Une telle action est appelée MOUVEMENT et elle représente la troisième composante inaliénable de la structure générale du récit.

L'exploit réalisé par le héros n'est cependant reconnu comme tel que lorsqu'il est sanctionné ou évalué positivement par une des instances du récit, soit le conteur, soit tout autre personnage exerçant un certain pouvoir sur le héros. La SANCTION revêt ainsi une extrême importance puisqu'il s'agit de l'un des carrefours du récit: lorsqu'elle est positive, elle marque le début de la fin du récit; lorsqu'elle est négative, elle déclenche un autre processus transformationnel. C'est le lieu où se joue l'avenir du récit ou le récit à venir.

Enfin, on retrouve dans l'ETAT FINAL le cinquième et dernier élément de la structure générale du récit. C'est en quelque sorte un retour au statisme qui vient confirmer la validité du jugement porté sur la transformation principale du récit. Celui-ci ne saurait donc se terminer autrement car tout déséquilibre se traduirait par une relance événementielle.

Ayant terminé la présentation sommaire des éléments communs aux récits du vécu et de fiction, nous allons maintenant voir quels sont les éléments spécifiques à chacune de ces structures, leur permettant d'actualiser de façon particulière la structure générale du récit.

1.1.3 - Structures particulières

a) Récit du vécu

D'entrée de jeu, le récit du vécu s'ouvre habituellement sur un RESUME qui révèle à ses auditeurs l'intérêt de la suite événementielle qui va suivre, le plus souvent en leur laissant entrevoir l'ultime conséquence qui en découle. Le résumé est en outre un élément éminemment pragmatique parce qu'il provoque chez ses auditeurs une adhérence immédiate au récit.

Ainsi amorcé, celui-ci se développe par la suite en franchissant trois étapes successives que nous avons précédemment définies soit: l'ETAT INITIAL, la MISE EN MOUVEMENT et le MOUVEMENT. Cette dernière étape, l'accomplissement de l'exploit du héros, doit normalement déboucher sur une EVALUATION, résidant dans l'expression des sentiments que le conteur entretient face aux événements venant d'être racontés. Il serait plus juste de parler d'un "foyer d'évaluation" parce que les éléments expressifs du discours du conteur ne se manifestent pas uniquement au cours de l'évaluation mais sont plutôt disséminés ça et là dans le récit.

La SANCTION et l'ETAT FINAL vont ensuite marquer la fin de l'histoire. La communication narrative n'arrivera toutefois à son terme qu'avec la CHUTE proprement dite du récit. Correspondant généralement au dernier énoncé verbal, celle-ci souligne de façon explicite l'imminence de la rupture du lien unissant le conteur et ses auditeurs.

La structure du récit du vécu comporte donc trois éléments spécifiques: le résumé, l'évaluation et la chute. Ces éléments suffisent non seulement à singulariser ce type de récit mais ils montrent aussi, lorsque combinés à des éléments invariants, comment il devient une actualisation particulière d'une structure universelle.

Pour illustrer les propos qui précèdent, nous donnons ici un exemple de récit du vécu. Les chiffres et les lettres figurant en marge des énoncés correspondent aux éléments structurels qui apparaissent sur le tableau final.

i. J'vais vous raconter l'aventure pas ordinaire qui m'est arrivée à la chasse.

1. Ca s'passait l'année dernière.
Mon ami et moi, on était allés à la chasse à la perdrix dans l'parc des Laurentides.

2. On s'enfonçait dans l'bois quand, tout à coup, au détour du sentier, on tombe nez à nez avec un gros ours noir.

3. Hébétés, on restait là à r'garder bêtement le monstre qui s'faisait de plus en plus menaçant.
Mon fusil étant de p'tit calibre, i m'restait qu'une chose à faire: me j'ter par terre pour "faire le mort".
Mon ami a fait la même chose.
En grognant, l'ours s'est approché de nous, nous a r'niflés lentement.

iii. Y était si près que j'sentais son haleine sur mon visage: j'vous jure que j'en avais les cheveux dressés sur la tête.
Sur le coup, j'me suis dit que j'retournerais plus jamais à la chasse.

4. Une fois l'ours parti, mon ami m'a félicité de ma présence d'esprit.

5. Ensuite, on est retournés à la camionnette plus morts que vifs.

iv. Pour une aventure, c'était toute une aventure: à la raconter, j'en tremble encore.

A.L.

b) Récit de fiction

Le récit de fiction destiné aux enfants commence d'habitude par l'exposé de l'ETAT INITIAL. Après avoir décrit les principaux personnages et explicité les rapports qu'ils entretiennent entre eux, le conteur procède à la

MISE EN MOUVEMENT du récit.

La narration d'un événement qui perturbe l'ordre initial est presque toujours suivie, dans le récit de fiction, d'une phase de MANIPULATION qui consiste, pour le héros, dans l'acceptation d'un contrat que lui propose son mandateur (personnage qui donne au héros le mandat d'action). Le processus transformationnel du récit se trouve ainsi déclenché.

Puis nous entrons dans la principale phase de la fiction, le MOUVEMENT. Contrairement au récit du vécu où cette phase est monolithique ou exclusivement performancielle, elle se dédouble ici: une phase de COMPETENCE, dans laquelle le héros acquiert les éléments indispensables à la réalisation de la transformation majeure du récit (par exemple, un objet magique l'investissant d'un certain pouvoir), précède, dans la plupart des fictions, la PERFORMANCE en tant que telle. Autrement dit, il n'y a pas de mouvement sans qu'il y ait d'abord acquisition d'une compétence.

Le récit pourra ultérieurement prendre fin si un personnage de la fiction (mandateur ou autre) sanctionne positivement la réalisation du héros (SANCTION). Le cas échéant, l'ETAT FINAL viendra concrétiser le rétablissement de l'équilibre.

Le récit de fiction est donc caractérisé, d'un côté, par une phase de manipulation qui se déroule immédiatement après l'intrusion du détonateur, et, de l'autre, par une phase de compétence que présuppose habituellement sa transformation majeure. Il s'agit donc d'un type de récit particulier qui ne saurait être confondu avec le récit du vécu.

Pour illustrer les propos qui précèdent, nous donnons ici un exemple de récit de fiction. Les chiffres et les lettres figurant en marge des énoncés correspondent aux éléments structurels qui apparaissent sur le tableau final.

1. Il était une fois, dans le Royaume du Marécage enchanté, un petit crapaud timide et maladroit nommé Côa.

2. Un jour qu'il sautillait gauchement sur le bord de l'eau, Côa aperçut une de ses cousines, la jolie Crapaudine.

ii. "Côa, lui dit-elle en riant, si tu m'offres le Nénuphar cramoisi ce soir, au Bal de la Lune d'argent, j'accepterai de faire le Grand Saut avec toi."
Sur ce, elle disparut dans un tourbillon de bonds gracieux.
Hélas! le Nénuphar cramoisi était gardé par Tornade, un affreux serpent grincheux.
Le pauvre Côa se mit à coasser tristement.

3. (C) La libellule Arc-en-ciel, qui avait observé la scène du haut des airs, eut pitié du petit crapaud:

"Si tu le désires de toutes tes forces, Côa, tu peux vaincre le serpent.
Mais avant de l'affronter, tu dois te procurer l'Epine magique.
Au coucher du soleil, tu iras au Mur de ronces: cueilles-y l'épine sur laquelle se couchera le dernier rayon de soleil.
Cette arme de lumière et ton courage viendront à bout de Tornade."

Côa sautilla donc jusqu'au Mur de ronces.
Au soleil couchant, il repéra l'Epine magique et la cueillit, non sans s'égratigner tout le corps.
Son arme à la patte, le brave petit crapaud se glissa dans l'eau noire et nagea jusqu'au Nénuphar cramoisi.
Comme il allait atteindre son but, il vit l'eau bouillonner tout près de lui: Tornade passait à l'attaque.

3. (P) Côa serra plus fort l'Epine magique et engagea le combat avec le gardien de la fleur.
Autour d'eux, l'eau volait en gerbes blanches.
Après quelques minutes d'une lutte terrible, Côa, rapide comme l'éclair, trancha la tête du vilain serpent.
Encore tout essoufflé, il prit le Nénuphar cramoisi dans ses pattes palmées et nagea jusqu'au lieu où allait se dérouler le Bal de la Lune d'argent.

4. Le voyant arriver avec le précieux nénuphar, les habitants du Marécage enchanté se turent, stupéfaits.
Mais bientôt, des cris de félicitations montèrent dans l'air du soir, au grand embarras de Côa.

5. Apercevant sa cousine, le petit crapaud se hâta d'aller déposer le Nénuphar cramoisi devant elle.
Toute émue, Crapaudine mit sa patte dans celle de Côa et tous deux s'apprêtèrent à faire le Grand Saut.

1.1.4 - Conclusion

Qu'il s'agisse du modèle général du récit ou de ses actualisations particulières que sont les récits du vécu et de fiction, toute structure mise à jour par l'activité de lecture se compose, d'une part, d'éléments INVARIANTS et, d'autre part, d'éléments VARIANTS. La spécificité du récit provient des multiples combinaisons qu'il autorise entre ces différents éléments.

Dégager d'un récit la structure qui le sous-tend, c'est non seulement pouvoir le lire de façon plus rationnelle, mais aussi être en mesure d'initier les enfants à la production consignée de récits. En tenant compte des conditions d'existence du récit, de ses éléments structurels, les activités d'audition et de locution ont donc tout à gagner.

STRUCTURE GLOBALE DU RECIT

			RECIT DU VECU	RECIT DE FICTION	
INTRODUCTION	i	RESUME	ACCROCHAGE PAR DEVOILEMENT		
	1	ETAT INITIAL	FACTUEL STATIQUE, INDICATIONS DE BASE		
DEVELOPPEMENT	2	MISE EN MOUVEMENT	INTRUSION DU DETONATEUR		TRANSFORMATION
	ii	MANIPULATION		PRISE EN CHARGE DU CONTRAT	
	3	MOUVEMENT	ACTION(S)	ACTION(S)	COMPETENCE / PERFORMANCE
	iii	EVALUATION	SURENCHERE		
CONCLUSION	4	SANCTION	EXTERNE OU INTERNE		
	5	ETAT FINAL	RETOUR AU STATISME		
	iv	CHUTE	CLOTURE DE LA COMMUNICATION		

1.2 - La cohérence du récit

par

Benoît Harvey

Khadiyatoulah Fall

Il est reconnu que la cohérence du récit procède en partie de la coréférentiation ou répétition thématique. En d'autres termes, le récit cohérent, tout en progressant, renvoie régulièrement son récepteur à des éléments déjà cités. La coréférentiation rejoindrait ainsi la problématique greimassienne des isotopies, c'est-à-dire du développement ou de la récurrence de certaines catégories sémiques dans le récit.

D'après les théoriciens de la grammaire de texte, la répétition thématique peut être repérée à deux niveaux. Au niveau MICRO-STRUCTUREL, il s'agit de la coréférentiation d'une phrase à l'autre. Au niveau MACRO-STRUCTUREL, la cohérence coréférentielle s'instaure d'une séquence à l'autre.

Il faut préciser qu'un récit qui ne ferait que se répéter serait jugé incohérent et redondant. La répétition thématique doit donc être accompagnée d'un apport d'informations nouvelles, sous peine d'enlisement du récit.

Par ailleurs, les linguistes de l'Ecole de Prague, en s'intéressant au glissement de l'information d'une phrase à l'autre dans un récit, ont donné naissance aux concepts de THEME et de RHEME. Dans leur perspective, le thème est l'élément fictionnel récurrent sur lequel porte l'énonciation du récit. Quant au rhème, il s'agit de l'information supplémentaire et contextuelle intimement liée au thème, et qui abonde au fur et à mesure que le récit se déroule. Bref, le rhème est en quelque sorte une ramification thématique absolument nécessaire à l'édification progressive du récit.

A partir du couplage thème/rhème, F. Danés distingue les trois principaux procédés de progression thématique. Il y a d'abord la THEMATISATION LINEAIRE, procédé actualisé lorsque le rhème d'une phrase devient le thème de la phrase suivante. Danés illustre ce type de progression sémantique comme suit:

P.1 : TH.1 + RH.1
↓
P.2 : TH.2 (= RH.1) + RH.2
↓
P.3 : TH.3 (= RH.2) + RH.3

LEGENDE : P = phrase
TH = thème
RH = rhème

Pour conférer davantage d'efficacité à cette formule, nous y greffons un exemple:

P.1 : Jean (TH.1) mange une pomme (RH.1).

P.2 : Cette pomme (TH.2 = RH.1) est d'un rouge très vif (RH.2).

P.3 : Ce rouge (TH.3 = RH.2) la rend des plus appétissantes aux yeux de ses camarades (RH.3).

On retrouve ensuite dans la PROGRESSION A THEME CONSTANT un autre procédé permettant à la fiction de se développer en respectant la logique qui prévaut au niveau micro-structurel. Ce procédé est actualisé dans un récit lorsqu'un seul élément thématique donne lieu à d'innombrables développements rhématiques. A l'unicité du thème correspond donc une multitude de rhèmes. On peut représenter de la façon suivante ce type de progression sémantique:

P.1 : TH.1 + RH.1
↓
P.2 : TH.2 (= TH.1) + RH.2
↓
P.3 : TH.3 (= TH.1) + RH.3

L'exemple ci-dessous vient conférer plus d'efficacité à cette formule:

P.1 : Pierre (TH.1) ne voyage pas en autobus (RH.1).

P.2 : Il (TH.2 = TH.1) préfère l'automobile (RH.2).

P.3 : Mais ce garçon (TH.3 = TH.1) ne sait pas que cela lui coûte beaucoup plus cher (RH.3).

Enfin, Danés voit dans la PROGRESSION A THEMES DERIVES le troisième et dernier procédé dont l'actualisation entraîne un développement fictionnel progressif. Dans certains récits, il existe selon lui un HYPERTHEME développé par une suite de phrases, chacune exploitant l'un ou l'autre des éléments qui le constituent.

Nous illustrons ce type de progression sémantique de la manière suivante:

P.1 : TH.1 (= H ou hyperthème) → RH.1
↓
P.2 : TH.2 (= composante de H) → RH.2
↓
P.3 : TH.3 (= composante de H) → RH.3

Nous donnons ici aussi un exemple qui rend la précédente formule plus représentative:

P.1 : Les spectateurs (TH.1 = H) applaudissent bruyamment le roi (RH.1).

P.2 : Deux individus (TH.2 = H^1) avancent vers ce dernier (RH.2).

P.3 : L'un d'eux (TH.3 = H^1) tire trois coups de pistolet (RH.3).

En étudiant le récit, F. Danés a donc relevé trois types de progression thématique qui permettent, d'une part, d'éviter un certain enlisement fictionnel et, d'autre part, de progresser dans le respect des règles de la logique micro-structurelle.

Bien que cette classification nous apparaisse à maints égards suffisante, nous voudrions souligner, pour notre part, que l'actualisation - dans un même récit - des trois types de progression thématique antérieurement évoqués constitue un quatrième procédé évolutif susceptible de régir la construction d'une fiction. Nous l'appelons la PROGRESSION THEMATIQUE ECLATEE. Celle-ci peut éventuellement prendre diverses formes dans un récit. Par exemple:

P.1 : H → RH.1
↓
P.2 : TH.2 (= composante de H) → RH.2
↓
P.3 : TH.3 (= RH.2) → RH.3
↓
P.4 : TH.4 (= TH.3) → RH.4

ou encore

P.1 : La foule (H) se mit à hurler (RH.1).

P.2 : Un spectateur (H^1) lança un caoutchouc sur la glace (RH.2).

P.3 : Ce caoutchouc (TH.3 = RH.2) atteignit même l'arbitre en pleine figure (RH.3).

P.4 : Cela (TH.4 = TH.3) eut pour effet d'interrompre momentanément la partie (RH.4).

C'est donc dire que la progression thématique du récit peut être assumée par au moins quatre procédés narratifs. Ceux-ci ne sauraient constituer, dans notre perspective, un répertoire complet et autonome. Cependant, si la compréhension et la production de récits oraux cohérents, vécus ou fictionnels, exigent de l'élève la maîtrise de ces procédés, il est donc légitime que nous essayions de le rendre conscient de cela en le soumettant à des exercices rigoureux.

1.3 - Quelques éléments de pragmatique en communication

par

Khadiyatoulah Fall

La sociolinguistique nous enseigne que la seule maîtrise du code ne garantit pas le savoir-pouvoir communiquer. L'acte de communication est une totalité discursive qui renvoie le code à lui-même, non pour qu'il s'auto-signifie, mais plutôt pour qu'il signifie cette totalité discursive qui, tout en disant le code, le dépasse.

Cette totalité discursive est le résultat d'une interaction du code et des conditions et instances de production et d'interprétation. Cette dimension diffractée de l'acte de communication perturbe l'évidence du signifié premier ou sens constant et fait de l'acte de langage un dire asymptôtique ou signifiance à découvrir dans toute production nouvelle.

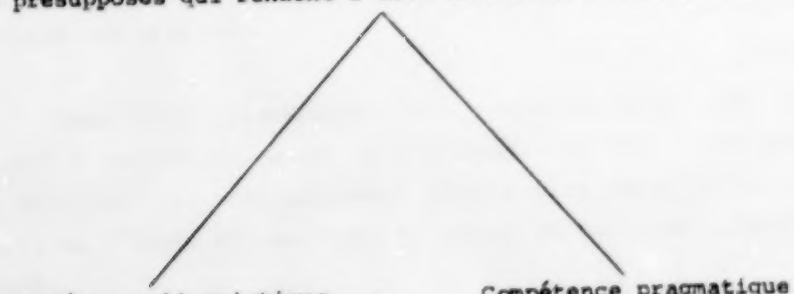
L'analyse de l'acte de communication relèverait donc d'une sémantique de liaison: liaison d'un être linguistique ou texte (où se trouve gelé un sens permanent) et d'un hors-texte (perçu dans le langage bien sûr) qui définit les conditions de convenabilité et de redisabilité pour que le texte puisse signifier dans une situation donnée.

Le savoir-pouvoir communiquer ou compétence discursive (le savoir-faire manipulateur du système de règles des préalables et présupposés qui rendent l'acte de communication possible) intégrerait donc deux composantes: une composante linguistique et une composante pragmatique ou psychosociale.

La composante linguistique comprendrait la compétence phrastique (savoir-faire manipulateur du système de règles des contraintes combinatoires au niveau de la phrase) et la compétence textuelle (savoir-faire manipulateur du système de règles des contraintes combinatoires au niveau du texte). Les figures de la page suivante illustrent les dichotomies que nous établissons.

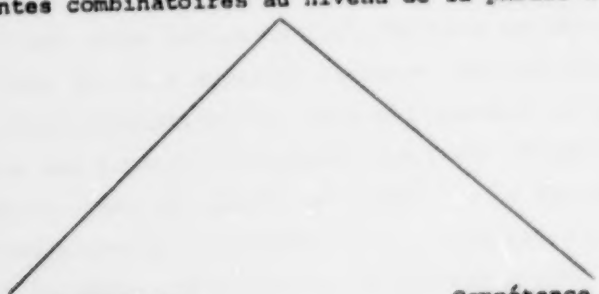
COMPETENCE DISCURSIVE

(savoir-faire manipulateur du système de règles des préalables et présupposés qui rendent l'acte de communication possible)



COMPETENCE LINGUISTIQUE

(savoir-faire manipulateur du système de règles des contraintes combinatoires au niveau de la phrase et du texte)



Compétence phrastique

(savoir-faire manipulateur du système de règles des contraintes combinatoires au niveau de la phrase)

Compétence textuelle

(savoir-faire manipulateur du système de règles des contraintes combinatoires au niveau du texte)

La compétence pragmatique serait le savoir-faire manipulateur du système de règles d'usage et d'acceptabilité qui rendent l'acte de communication possible. Le faire pragmatique serait l'actualisation de ces règles, dans des situations données, dans le travail du langage et des mini-sémiotiques auxiliatives (gestualité par exemple).

Deux faire pragmatiques vont travailler notre expérimentation. Leur choix est appelé par des exigences pédagogiques. Ces deux faire pragmatiques nous paraissent être ceux qui sont les mieux exploitables pédagogiquement au niveau du premier cycle de l'école élémentaire. Il s'agit du FAIRE NEGOCIATIF et du FAIRE LEGITIMATOIRE.

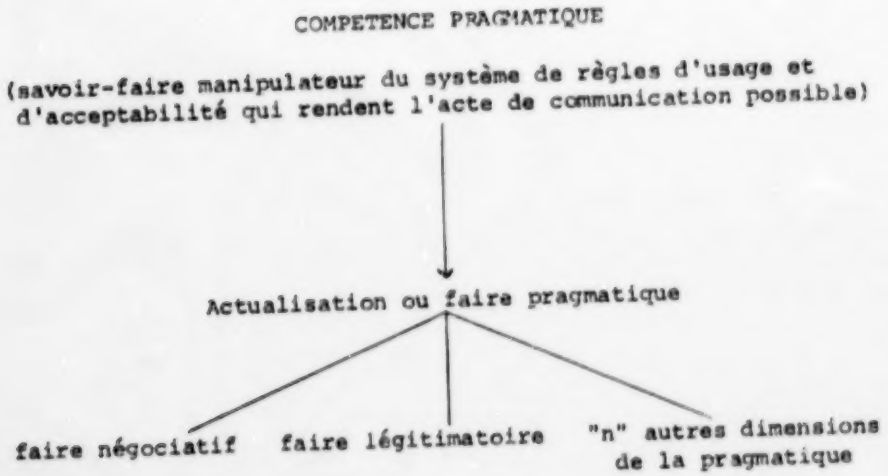
Dans tout acte de communication où les actants veulent se comprendre, il est posé, dans l'acte de communication, un ordre négociatif. Nous voulons dire que l'acte de communication est conçu comme une performance à dessein conjonctive où les protagonistes instaurent un programme actanciel bâti autour de la négociation d'une zone d'intercompréhension mutuelle. L'acceptation du faire négociatif est une condition nécessaire dans un acte de communication où les sujets communiquant veulent déboucher sur un consensus.

Nous postulons que les individus qui communiquent aimeraient que leur discours ait une justification et soit perçu comme digne d'être dit par ceux qui l'écoutent. C'est cette action de justification ou légitimation du discours dans son propre dire que nous appelons le faire légitimatoire. Labov nous indique que ce deuxième faire pragmatique est particulièrement marqué dans le récit oral du vécu. Il trouve ses moments privilégiés dans les phases que Labov appelle résumé et évaluation. Dans le résumé, en effet, le narrateur cherche à captiver immédiatement l'attention de l'auditeur en lui révélant l'intérêt de la suite événementielle. Dans la phase d'évaluation, le narrateur pose des jugements sur son récit et le présente soit comme mémorable, soit comme extraordinaire, soit comme fantastique, etc. C'est comme si le narrateur voulait dire: "Vous voyez, j'ai eu raison de raconter cette histoire et vous n'avez pas eu tort de l'écouter".

Il faut souligner que notre réflexion sur le faire légitimatoire reste encore à un stade pré-théorique. Des recherches plus poussées sont néces-

saires surtout au niveau des manifestations dans le récit de fiction.

Le tableau ci-dessous résume notre description de la composante pragmatique.



Présenté sous cette forme, l'appareil théorique s'avérait difficile d'accès pour une clientèle étudiante de niveau primaire (2e année). L'assistante de recherche a donc procédé à diverses modifications, lesquelles font l'objet du prochain chapitre.

2. APPAREIL THEORIQUE MODIFIE

Bien que son orientation de base ait été préservée, l'appareil théorique, soumis à un double mouvement, a été doté d'un nouveau visage.

De ce cheminement voici donc le détail et l'aboutissement ...

2.1 - Le double mouvement

Réduction et augmentation: telles sont les composantes du mouvement imprimé à l'appareil théorique.

Pour une, la réduction visait principalement la structuration du récit oral à la fois en sa macro-structure et en sa micro-structure.

Du côté de la macro-structure, les distinctions entre récit de fiction et récit du vécu ont été abolies. Seules ont été conservées quatre phases de la structure générale du récit, à savoir l'état initial, la mise en mouvement, le mouvement et l'état final. La SANCTION a été enlevée parce que s'avérant plus complexe et parfois difficile à cerner. La micro-structure, de son côté, a été restreinte à deux types de progression, soit les progressions linéaire et à thème constant. Ont donc été évacuées les progressions à thèmes dérivés et éclatée.

Les considérations ayant guidé ce premier réaménagement sont de deux ordres:

1 - l'accessibilité d'un contenu en regard de l'expérience propre à l'enfant de sept ans et ce, tant au niveau de la langue qu'à celui du récit oral lui-même;

2 - la contrainte temporelle inhérente à l'expérimentation.

L'augmentation, quant à elle, visait un récit oral perçu de façon globale, à la fois en son élaboration et en sa communication.

D'une part, des notions de créativité ont été greffées à l'appareil théorique premier. Plus précisément, les facteurs de créativité suivants ont été retenus: a) la FLUIDITE ou capacité de produire un grand nombre de réponses va-

riées; b) l'ORIGINALITE ou capacité de produire des réponses inhabituelles; c) l'ELABORATION ou capacité de développer les réponses données.

Cet ajout demeure fondamental dès l'instant où l'élaboration d'un récit (principalement le récit de fiction) n'est pas limitée à la mise en structure mais relève également d'un potentiel créatif à développer chez l'enfant.

D'autre part, des précisions concernant la pragmatique ont été apportées. Avec l'enfant de sept ans, quatre éléments devront particulièrement retenir l'attention:

1 - le regard;

2 - l'écoute;

3 - la communication gestuelle;

4 - le rapport utilisation d'éléments pragmatiques/situation de communication.

Ainsi, le regard et l'écoute demandent à être travaillés surtout lorsque l'enfant se trouve en situation de groupe.

Quant à la communication gestuelle, elle demeure intimement liée au processus global de la communication; il faut donc permettre à l'enfant d'en prendre conscience et d'acquérir une plus grande maîtrise en la matière.

Enfin, l'utilisation d'éléments pragmatiques dans un récit oral n'est pas arbitraire: elle s'articule étroitement à la situation de communication. Il convient donc de montrer à l'enfant les variations possibles auxquelles peut être soumis un même récit oral narré dans des circonstances différentes.

Ces derniers ajustements complètent le réaménagement de l'appareil théorique premier. Ne restait plus alors qu'à rendre ce contenu attrayant afin d'en faciliter l'apprentissage aux enfants.

2.2 - Un nouveau visage

L'enfant de sept ans étant en général très attiré par la fiction, la motivation pédagogique s'imposait d'elle-même: suivant un procédé de "mise en abyme" , c'est par le biais d'un récit fictif que serait dispensée la théorie du récit oral.

Ainsi naquit une planète, Fictia, et ses trois habitants: le Grand Elokan, Idar et Lojikar. Les membres du projet de recherche se profilaient, quant à eux, à l'arrière-plan sous le titre officiel d'agents terriens.

Voici donc les contenus des trois messages qui ont été délivrés aux enfants (au moyen d'enregistrements) à divers stades de l'expérimentation, de même qu'un tableau schématique montrant les liens entre les notions théoriques et leur alter ego fictif ...

MESSAGE 1

Enfants terriens,

C'est le Grand Elokan qui vous parle. J'habite très loin d'ici une planète aux couleurs d'imagination appelée Fictia. Mais je ne suis pas seul sur cette planète, Idar et Lojikar y vivent avec moi.

Il y a très, très longtemps, nous avons capté un signal spatial: un être sans nom nous confiait une mission. Nous l'avons acceptée car nous voulions nous rendre utiles à l'univers. C'est ainsi que nous avons commencé à inventer des histoires et à les répandre aux quatre coins de la galaxie.

Tout alla très bien pendant des siècles mais maintenant rien ne va plus: Idar et Lojikar ont attrapé une maladie inconnue lorsqu'un nuage inter-galactique a enveloppé notre planète le mois dernier.

Comment voulez-vous que nous poursuivions nos récits alors que les idées d'Idar pâlissent et que Lojikar s'embrouille?...

Je dois pourtant continuer de remplir ma mission pendant la convalescence de mes pauvres compagnons. C'est pourquoi je vous supplie de m'accorder votre aide.

Si vous acceptez, une équipe d'agents terriens vous transmettra mes consignes afin que vous appreniez tout ce que savent Idar et Lojikar.

A bientôt, j'espère.

MESSAGE 2

Enfants terriens,

C'est le Grand Elokan qui vous parle. D'après les rapports de mes agents terriens, je constate que vous n'avez pas perdu votre temps.

Sachez qu'Idar et Lojikar se portent mieux. Ils ont été très contents d'apprendre que des amis terriens peuvent maintenant les aider dans leur travail.

Pour vous récompenser, j'ai décidé de vous initier à la Technique du Grand Récit. Grâce à cette technique, vous pourrez vous aussi inventer des histoires et les répandre aux quatre coins de la galaxie.

Cette fois encore, je communiquerai les consignes nécessaires à mes agents terriens.

Bon courage et à bientôt.

MESSAGE 3

Enfants terriens,

C'est le Grand Elokan qui vous parle. Décidément, vous apprenez très vite!...

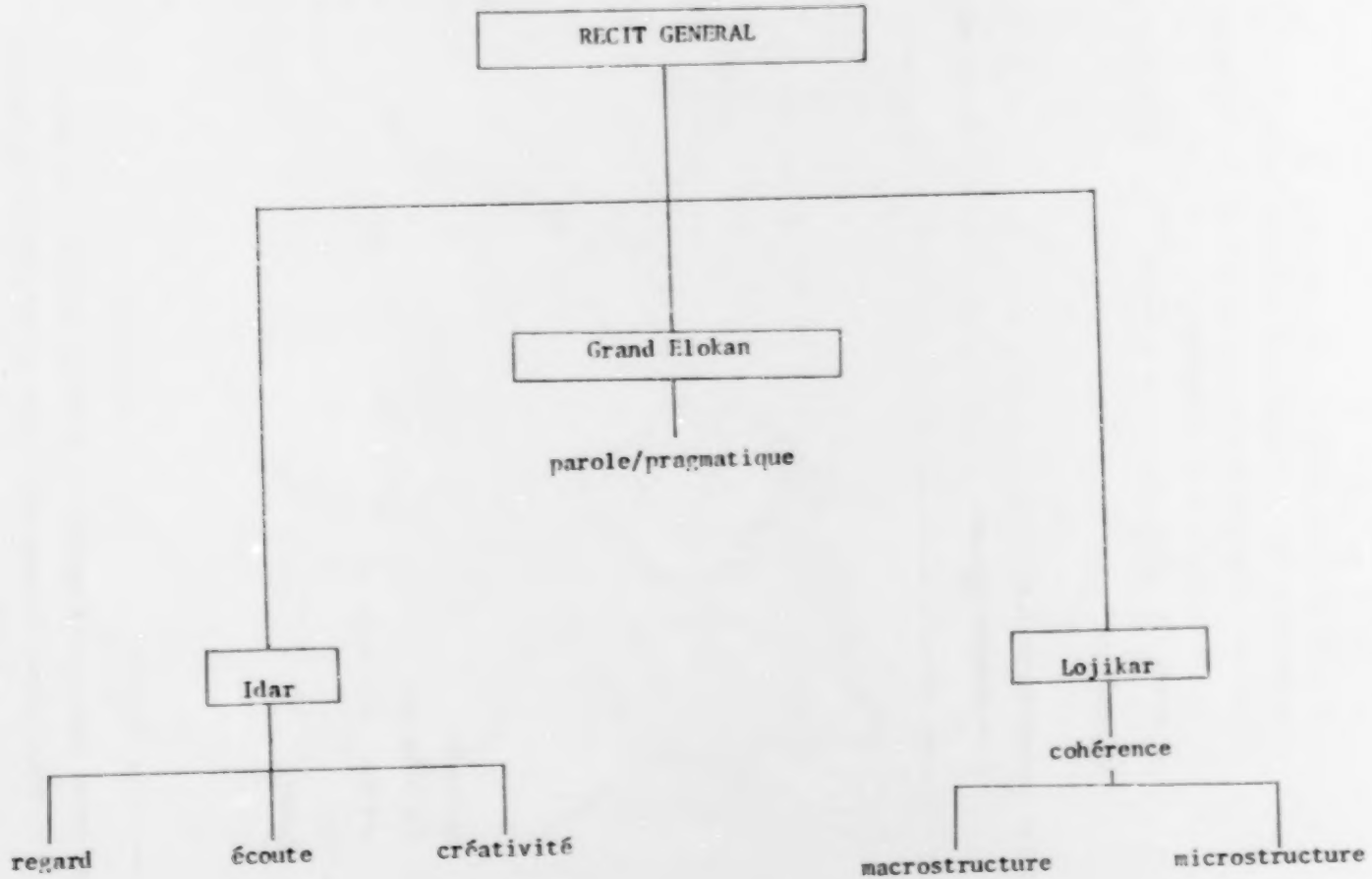
Vos récits m'ont beaucoup impressionné. Bien sûr, il ne faudra pas en rester là: la Technique du Grand Récit s'évanouit rapidement en poussière d'étoiles si le conteur ne l'utilise pas très souvent. Si vous le désirez, vous pouvez même initier d'autres enfants ou des adultes (pourquoi pas!) à cette technique magique ...

D'un commun accord, Idar, Lojikar et moi voudrions vous récompenser pour l'effort fourni: mes agents terriens remettront donc à chacun de vous la décoration de l'Ordre du Grand Elokan.

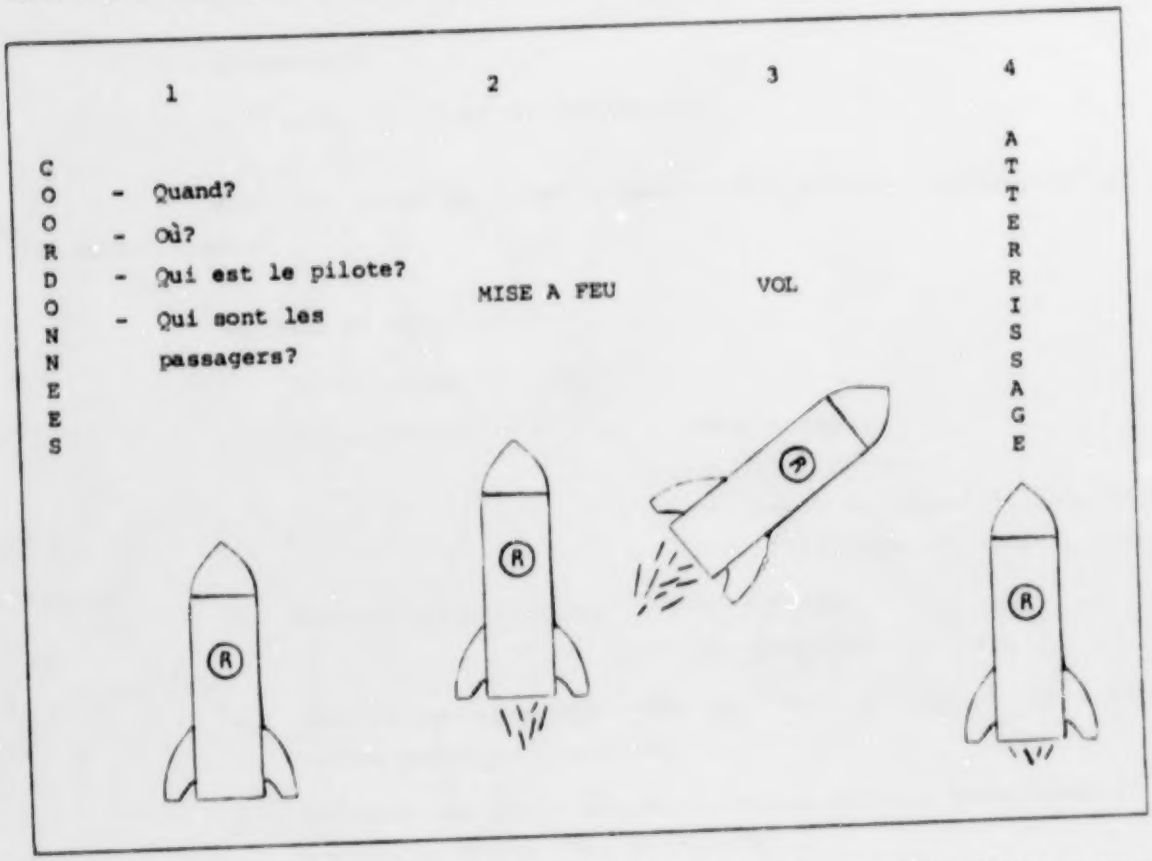
Je dois maintenant interrompre la communication: ma tâche de conteur est loin d'être terminée.

Nous nous retrouverons peut-être un jour au détour d'un récit.

Adieu les enfants.


RECIT GENERAL
Grand Elokan
parole/pragmatique
Idar
regard
écoute
créativité
Lojikar
cohérence
macrostructure
microstructure

Participant du même esprit que la motivation pédagogique, un modèle a été conçu pour rendre compte de la macro-structure du récit ...



A ce modèle, dénommé "modèle-fusée" (soit la fusée Récit) correspondent les consignes de production suivantes ...

COORDONNEES

- Quand ton récit va-t-il se passer?
- Où ton récit va-t-il se passer?
- Qui est le personnage principal (héros) de ton récit?
- Y a-t-il d'autres personnages dans ton récit?
  Si oui, qui sont-ils?

MISE A FEU

- Quel événement fait démarrer ton récit?

VOL

- Qu'est-ce qui se passe ensuite dans ton récit?

ATTERRISSAGE

- Comment ton récit se termine-t-il?

Pour leur part, les éléments pragmatiques seront finalement formulés en ces termes ...

RACONTER UN RECIT, C'EST:

1 - Bouger visage et corps;

2 - Faire chanter sa voix : - force/douceur;
- rapidité/lenteur;
- sentiments (exprimer la joie, la peur, la colère, ...);

3 - Echanger avec d'autres: - les regarder;
- les questionner parfois;

4 - Décrire les personnages avec des "mots de qualité" pour qu'on puisse mieux les connaître;

5 - Entourer une grande action de petites actions (tout comme on enrobe une grosse noix de chocolat).

Enfin, du strict point de vue terminologique, les correspondances ci-contre ont été établies afin de faciliter la mémorisation ...

IMAGINATION → créativité

ESCALIER ⟶ progression linéaire

ECHELLE ⟶ progression à thème constant

Ces modifications terminologiques constituent la touche finale apportée au nouveau visage de la théorie du récit.

De l'appareil théorique modifié, passons maintenant à l'approche suggérée en regard de l'évaluation.

3. DE L'EVALUATION

A l'heure actuelle, chercheurs et enseignants se heurtent à un obstacle majeur lorsqu'ils tentent d'évaluer les productions orales. En effet, les grilles d'évaluation traditionnelles ne permettent pas de cerner la situation de communication orale en sa globalité.

Ainsi, des éléments tels l'attention visuelle et auditive, le comportement gestuel et la créativité se prêtent mal à une stricte QUANTIFICATION. Ils demeurent cependant observables (par exemple: présents/absents) et généralement qualifiables (par exemple: + ou - utilisés). Bref, ces éléments devraient pouvoir faire l'objet d'une évaluation de type QUALITATIF.

Par contre, il va sans dire que certains éléments relatifs à la structuration d'une procédure discursive particulière peuvent s'avérer tout à fait quantifiables.

A notre avis, un va-et-vient entre grille d'évaluation quantitative et grille d'évaluation qualitative s'impose lorsqu'il s'agit d'évaluer le récit oral. En accord avec cette prise de position, trois grilles d'évaluation différentes seront présentées dans ce chapitre. Quelques considérations sur l'OBJECTIVATION en tant que processus d'évaluation viendront compléter le tout.

3.1 - De la situation de communication orale

Une première grille a été élaborée pour permettre d'évaluer qualitativement un certain nombre d'éléments dont dépendent la réussite ou l'échec d'une activité orale réalisée en classe ...

NOM	RÉACTIONS À LA CONSIGNE		CONTRÔLE DE SOI		ATTENTION		PARTICIPATION
	comprendre immédiatement	exécuter	demander son droit de parole	attendre son droit de parole	regarder son interlocuteur	regarder/écouter le locuteur	s'exprimer

Bien que l'évaluation se fasse ici à l'aide d'une cote (de 1 à 4), la liste des éléments pourrait simplement être de type "à cocher" (soit présence/absence).

Par ailleurs, soulignons que cette grille, même si elle fut conçue à compter de l'expérimentation, n'a pas été éprouvée en classe. Une modalité d'application telle la durée d'observation de chaque enfant n'a donc pu être arrêtée définitivement. Cependant, pour être significative, l'observation devrait sans doute s'étendre sur une semaine entière et ce, à chaque mois.

Ajoutons que cette première grille pourrait être raffinée de façon à rendre compte, par exemple, d'une utilisation pertinente des éléments pragmatiques propres à cette procédure discursive particulière qu'est le récit.

3.2 - De la logique du récit

La grille suivante est exclusivement rattachée à l'activité 17 de notre expérimentation. Strictement quantitative, elle permettait d'évaluer la mise en ordre d'images, lesquelles, une fois disposées selon la temporalité requise, formaient un court récit logiquement élaboré.

NOM	sur 8	sur 8	sur 9	TOTAL sur 25	RG

LEGENDE : 25 - 24 - 23 : A
22 - 21 - 20 - 19 : B
18 - 17 - 16 - 15 : C
14 et moins : D

L'évaluation se faisait comme suit: un point était attribué à chaque image occupant la bonne place. Cependant, lorsqu'une image mal placée en décalait trois autres ou plus, l'enfant ne perdait qu'un seul point.

Ex.: L'image no 7 se trouve en 2e place mais les images nos 2-3-4 suivent cette dernière dans l'ordre requis.
L'enfant ne sera pénalisé que pour l'image no 7.

Il est à noter que l'élément évalué ici, soit la mise en ordre de séquences narratives, a été repris ultérieurement en production de récits oraux, l'activité 17 ne constituant qu'un exercice préliminaire à la production de ces récits.

3.3 - Du récit oral

Une dernière grille a servi à évaluer les récits oraux au point de vue de leur élaboration. Elle a été utilisée suite à la réalisation de l'activité 23.

NOM	STRUCTURE				CONTENU				
	Mise en place des parties (sur 7)		Circonscription de chaque partie (sur 4)	Cohérence générale du récit (sur 4)	Elaboration de chaque partie (sur 4)	Imagination (sur 1)	TOTAL	RG
	Dessin	Oral						

LEGENDE : 20 - 19 - 18 : A
17.5 - 16 - 15 : B
14.5 - 13 - 12 : C
11.5 et moins : D

Les deux premiers éléments sont l'objet de l'évaluation quantitative suivante: a) 0,5 de point était alloué à chaque composante structurelle du récit (soit chacune des consignes de production attachées au "modèle-fusée"), ces composantes devant être mises en place sur les dessins et dans la communication du récit imagé; b) 1 point était alloué à la circonscription de chacune des quatre parties du récit.

Le troisième élément, soit la cohérence générale du récit, se trouve à la charnière des deux formes d'évaluation. Ainsi, s'il demeure largement tributaire des premiers éléments énoncés précédemment, il permet d'ajouter une nouvelle dimension, soit l'EFFET produit par le récit selon la présence ou l'absence de ses diverses composantes structurelles.

Le quatrième élément, soit l'élaboration de chaque partie du récit, glisse franchement du côté de l'évaluation qualitative. En effet, avec cet élément, la pragmatique du récit entre en ligne de compte: un récit peut être complet au niveau structurel tout en demeurant très schématique. Soulignons que cet élément est devenu l'objet d'une évaluation avant même la réalisation des activités sur la pragmatique et ce, pour une raison fort simple: les enfants, ayant déjà auditionné plusieurs récits, étaient sensibilisés au principe d'élaboration du récit.

Quant au cinquième élément, soit l'imagination, il relève de l'évaluation qualitative puisqu'il s'agissait d'évaluer une utilisation plus ou moins effective du potentiel créatif. Il n'était donc nullement question d'évaluer un DEGRE quelconque d'imagination mais plutôt une réponse à l'une des consignes de départ, laquelle était formulée ainsi: "Vous faites un récit IMAGINE; ne me dessinez pas un récit qu'on a raconté en classe ou que vous avez entendu ailleurs".

Rappelons enfin que cette grille d'évaluation n'a été utilisée qu'après la réalisation de plusieurs activités d'élaboration de récits, l'enfant ayant besoin de temps pour intégrer les composantes structurelles.

3.4 - De l'objectivation

Telle que définie par le Nouveau Programme de français à l'élémen-

taire, l'OBJECTIVATION constitue un mode évaluatif fondamental et ce, pour deux raisons principales.

D'une part, elle permet à l'enfant de s'exercer à l'évaluation tout au long du processus d'apprentissage et partant, de développer ses facultés d'analyse. D'autre part, elle permet à l'enseignant de compléter sa propre évaluation grâce aux informations que lui fourniront inévitablement les enfants placés en situation d'auto-évaluation.

Favorisant l'interaction, l'objectivation demeure un mode d'évaluation qualitatif que nous avons largement exploité tout au long de l'expérimentation. Elle nous a permis de suivre pas à pas les enfants dans leur cheminement et de réajuster, le cas échéant, notre mode d'intervention en classe.

Ces propos complètent le tracé des quelques pistes évaluatives retenues pour notre projet.

A partir d'ici, place à l'expérimentation ...

4. EXPERIMENTATION

Enclenchée durant la deuxième semaine de novembre, l'expérimentation s'est terminée à la fin mars. En dix-huit semaines (puisqu'il faut tenir compte de divers congés scolaires), vingt-neuf activités ont été réalisées en classe, généralement à raison de deux par semaine.

Soulignons dès à présent que les activités 30 à 33 ayant trait à la micro-structure du récit n'ont pas été expérimentées et ce, pour deux raisons: a) en travaillant le récit au niveau macro-structurel, la majorité des enfants ont amélioré du même coup son organisation micro-structurelle; b) quelques contretemps ont perturbé les dernières semaines d'expérimentation.

Ceci dit, cinq points font l'objet du présent chapitre:

1 - le plan pré-établi régissant l'ensemble des activités;

2 - le choix des récits utilisés et leur catégorisation;

3 - la structuration-type d'une activité;

4 - la présentation d'un tableau-synthèse des activités réalisées;

5 - la présentation de chaque activité.

4.1 - Plan d'action

L'ensemble des activités se divise en trois BLOCS principaux. Le premier d'entre eux regroupe les activités 1 à 17, lesquelles constituent les activités préliminaires à la production de récits oraux. Dans le second bloc, on retrouve les activités 18 à 24, activités traitant de la macro-structuration et de l'élaboration du récit oral. Quant au troisième bloc, il est constitué des activités 25 à 29 et a trait à l'aspect pragmatique du récit oral.

Et c'est en ces termes que chaque bloc a été introduit auprès des enfants ...

BLOC I (activités 1 à 17)

- COMMUNIQUER : soit le lien avec les personnages de Fictia. (act. 1-2)

- REGARDER
- ECOUTER
- IMAGINER
- METTRE EN ORDRE ...
  - images
  - phrases

soit les savoir-faire d'Idar.
(act. 3 à 14)

soit les savoir-faire de Lojikar
(act. 15 à 17)

BLOC II (activités 18 à 24)

- METTRE EN ORDRE
- IMAGINER

soit la participation d'Idar et de Lojikar à la production d'un récit oral.

BLOC III (activités 25 à 29)

- RACONTER : soit la participation du Grand Elokan à la production d'un récit oral.

Des blocs I à III s'accroît sensiblement le coefficient de difficulté. Ainsi, pour faciliter l'apprentissage, trois procédés particuliers ont été mis en place.

Premièrement, les activités sont divisées en deux grandes catégories, soit la RECONNAISSANCE et la PRODUCTION. Les activités du bloc I rejoignant des notions déjà assez bien maîtrisées par les enfants, la reconnaissance cède ici immédiatement le pas à la production. Par contre, les activités du bloc II touchant des notions plus ou moins maîtrisées, des activités spécifiquement de reconnaissance (act. 17 à 19) précèdent les activités dites de production (act. 20 à 24). Quant aux activités du bloc III, qui visent des éléments exigeant une attention (visuelle et auditive) très soutenue, elles appartiennent toutes à la catégorie "reconnaissance" .

Deuxièmement, les activités peuvent être divisées une autre fois selon le matériel utilisé. Nous avons donc des activités AVEC support visuel ou SANS support visuel. Les premières s'appuient sur des gravures, des dessins ou des tableaux; les secondes s'avèrent uniquement verbales. L'(les) activité(s) d'intro-

duction à une notion nouvelle en sera une AVEC support visuel, lequel constitue un point d'ancrage concret encore indispensable à l'enfant de sept ans. Son rôle achevé, le support visuel est abandonné au profit du seul langage. Les blocs II et III obéissent à cette règle, ainsi que les activités de créativité du bloc I.

Troisièmement, plusieurs activités, bien que distinctes les unes des autres, poursuivent un même objectif. En fait, il s'agit ici de FRAGMENTER une notion pour éviter le plus possible les blocages importants. La fragmentation est utilisée pour certaines activités du bloc I (savoir-regarder et savoir-écouter), de même que pour les activités de production du bloc II. Il est à noter que les activités visant un même objectif sont graduées, à savoir du plus facile (ou plus simple) au plus difficile (ou plus complexe).

Ce dernier procédé complète le plan d'action adopté pour l'expérimentation.

4.2 - Corpus de récits

Plusieurs récits ont été sélectionnés ou élaborés pour le travail en classe. Ces récits appartiennent à deux catégories principales établies selon l'usage auquel ils étaient destinés.

Les récits de la première catégorie constituent des éléments essentiellement liés aux activités elles-mêmes. Uniquement de fiction dans le bloc II, ils sont de deux types dans le bloc III: les uns s'avèrent être des récits "du vécu" , les autres, des récits de fiction.

La plupart des récits de cette catégorie ont été sélectionnés à compter des volumes Contes et Légendes de différents pays publiés chez Gründ (Paris). Ils ont été choisis parce qu'ils demeurent très près de la tradition orale. Pour les adapter au maximum à l'enfant de sept ans, ils ont subi l'une ou l'autre des modifications suivantes ou les deux: - ajustement lexical; - réduction de contenu.

Quant aux autres récits de cette catégorie, ils ont été composés pour répondre aux besoins spécifiques de certaines activités.

Les récits de la deuxième catégorie, tous sélectionnés à compter des volumes Contes et Légendes de différents pays (Gründ, Paris), sont uniquement destinés à être écoutés par les enfants et ce, dans un double but.

D'une part, étant de longueurs diverses, ces récits permettent aux enfants de développer peu à peu leur attention (visuelle et auditive) et leur mémoire. D'autre part, ces récits constituent en quelque sorte une BANQUE de données fictives dans laquelle les enfants peuvent puiser pour élaborer leurs propres récits, attendu que la créativité est aussi affaire de réorganisation d'éléments connus.

Durant toute la période d'élaboration de récits fictifs (soit quatre semaines), les fictions retenues en deuxième catégorie ont donc été racontées aux enfants par les enseignantes, à raison de deux par semaine (une seule la dernière semaine). Précisons que les enseignantes devaient suivre deux consignes, à savoir: a) RACONTER et non lire; b) raconter dans SES PROPRES MOTS. Elles devaient également tenir compte des modifications lexicales déjà apportées aux textes originaux.

Par ailleurs, il convient de faire une dernière remarque concernant les récits de notre corpus, non plus ici en regard de leurs caractéristiques mais plutôt quant à leur situation dans le présent document: chacun de ceux appartenant à la catégorie I suit l'activité à laquelle il est lié, alors que tous ceux de la catégorie II figurent en Annexe I.

4.3 - Structuration-type d'une activité

Chacune des activités est conçue selon une même structure comportant quatre parties.

En premier lieu, un OBJECTIF particulier à l'activité est campé de

façon succincte. Lorsqu'il est composé de plusieurs éléments, ces derniers sont disposés par ordre d'importance décroissant.

A la suite de l'objectif est énuméré le MATERIEL nécessaire à la réalisation de l'activité. Lorsqu'il s'agit de récits, les textes (ou séquences imagées selon le cas) utilisés seront joints à l'activité, soit à la toute fin de celle-ci.

Le matériel ainsi posé vient alors la MISE EN OEUVRE PEDAGOGIQUE, laquelle constitue le déroulement, étape par étape, de l'activité. Pour certaines activités, cette mise en oeuvre peut nécessiter deux séances de travail de quarante-cinq minutes chacune; le cas échéant, il en sera donc fait mention.

En dernier lieu, on retrouve l'ANALYSE SITUATIONNELLE, à savoir un compte-rendu des observations effectuées lors et suite à la réalisation de l'activité. Selon l'activité, ces observations peuvent être complétées par des suggestions d'ordre méthodologique. Le contenu de l'analyse situationnelle est réparti comme suit: a) remarques générales concernant les deux groupes; b) remarques particulières au groupe I; c) remarques particulières au groupe II.

Une seule entorse à cette structuration: les activités 30 à 33 ne font pas l'objet d'une analyse situationnelle puisqu'elles n'ont pas été expérimentées pour les raisons précédemment évoquées.

4.4 - Tableau-synthèse

Précédant la présentation de chacune des activités, un tableau-synthèse est ici proposé afin de donner une vue d'ensemble de l'expérimentation.

S'y trouvent mentionnés: - le numéro de la semaine d'expérimentation; - un aperçu du contenu de chaque séance de travail; - le numéro de chaque activité. Des tirets indiquent que l'un ou l'autre de ces éléments s'avère non pertinent.

Sem.	1e séance	Durée/ min.	Act.	2e séance	Durée/ min.	Act.
1	a) Appel de détresse du G.E. b) Dessin suite à l'écoute de l'enregistrement	30	--	a) Définition de la communication b) La notion de "bruit" en communication	40	1 2
2	a) Savoir-regarder (1) b) Savoir-écouter (1)	45	3 4	a) Savoir-regarder (2) b) Savoir-écouter (2)	45	5 6
3	a) Savoir-regarder (3) b) Savoir-écouter (3)	45	7 8	a) Association d'idées avec support visuel (1) b) Créativité avec support visuel (1)	45	9 10
4	a) Association d'idées sans support visuel (2) b) Créativité sans support visuel (1)	45	11 12	a) Créativité sans support visuel (2) b) Créativité avec support visuel (2)	45	13 14
5	Cohérence globale avec support visuel (1)	45	15	Cohérence globale avec support visuel (2)	45	16
6	Cohérence globale avec support visuel (2)	45	16	Cohérence globale sans support visuel	45	17
7	Cueillette d'un corpus de récits enfantins	45	--	- - - - - - -	--	--
8	Identification de la structure ternaire du récit	45	17	a) Ecoute du message II du G.E. b) Identification de la structure quaternaire du récit c) Présentation du modèle-fusée	60	-- 18
9	Identification de la structure quaternaire du récit au moyen du modèle-fusée	45	19	Production d'un récit avec support visuel (1)	45	20
10	Production d'un récit avec support visuel (2)	45	21	- - - - - - -	--	--
11	Production d'un récit avec support visuel (3)	45	22	Production d'un récit avec support visuel (3)	45	22
12	Production d'un récit avec support visuel (4)	45	23	Production d'un récit avec support visuel (4)	45	23
13	Production d'un récit sans support visuel	45	24	Production d'un récit sans support visuel	45	24
14	Reconnaissance des éléments pragmatiques d'un récit avec support visuel (1)	45	25	Reconnaissance des éléments pragmatiques d'un récit avec support visuel (2)	45	26
15	Identification des éléments pragmatiques d'un récit sans support visuel	45	27	- - - - - - -	--	--
16	Pragmatique et variation d'une situation de communication (REFERENT commun)	45	28	- - - - - - -	--	--
17	Pragmatique et variation d'une situation de communication (TU présent/absent)	45	29	- - - - - - -	--	--
18	a) Ecoute du message III du G.E. b) Remise des médailles de l'Ordre du G.E.	45	--	- - - - - - -	--	--

4.5 - Les activités

N.B. : - Le matériel théorique utilisé avec les enfants ne figure pas dans cette partie.
Le lecteur devra donc se reporter au chapitre 2 s'il désire effectuer une re-lecture de ce matériel.

- C'est en Annexe II qu'est livrée la transcription des enregistrements effectués en classe.

ACTIVITE 1

1. OBJECTIF

Introduire les enfants au modèle de la communication orale.

2. MATERIEL

- Cartons de couleur sur lesquels seront inscrits les mots suivants:
  - COMMUNIQUER; - JE; - TU; - MESSAGE.

3. MISE EN OEUVRE PEDAGOGIQUE

3.1 - Demander aux enfants de donner une définition du mot "communiquer".

3.2 - A partir de cette définition, sensibiliser les enfants aux différentes composantes du modèle de communication orale, de même qu'aux relations de base qu'elles entretiennent entre elles (interaction).
Pour ce faire, utiliser le matériel suggéré.

4. ANALYSE SITUATIONNELLE

4.1 - Remarques générales

- Les réponses aux questions "Qui est en présence lors d'une communication?" et "Pourquoi communique-t-on?" sont connues des enfants mais ne surgissent que sur incitation de l'animatrice.
- Les enfants s'intéressent fortement aux supports techniques utilisés lors d'une communication (communication télécommunications).
- Le support technique de prédilection des enfants est le téléphone. L'animatrice verra à s'en servir lors d'une activité ultérieure.

N.B.: Les enfants auraient aimé avoir un médaillon comme celui des agents terriens.

4.2 - Groupe I

- Certains enfants monopolisent la parole alors que d'autres semblent très réticents à la prendre.

N.B.: - Les enfants sont très intéressés et semblent avoir le goût

d'embarquer pleinement dans le travail projeté.

- Plusieurs enfants semblent avoir un grand souci de cohérence au niveau des contenus fictifs présentés par l'animatrice.
- La discussion mène à une activité de créativité, soit "trouver le meilleur moyen de détruire le nuage inter-galactique s'il s'approche de la terre".
  Les solutions proposées par les enfants sont nombreuses et diversifiées: de la destruction par moyens techniques à une mise à l'écart par moyens psychologiques, en passant par une transformation du nuage.

4.3 - Groupe II

- Les enfants ne saisissent pas rapidement ce que l'animatrice attend d'eux.
- La plupart des enfants se contentent de répéter ce que quelques-uns ont déjà dit.
- Les enfants ont tendance à se "disperser".
  L'animatrice devra veiller particulièrement au suivi de l'activité en cours et inciter les enfants à un retour sur la dite activité.
- Selon les indices relevés (cette activité se faisant durant la même séance que l'activité 2) , l'animatrice devra prévoir un temps de repos entre deux activités.

N.B.: Le "merveilleux" n'est pas familier à la plupart des enfants:
- réaction de peur;
- non-adhérence spontanée à un contexte merveilleux suite, semble-t-il, à une intervention du milieu familial (ex.: "Ma tante m'a dit que ça n'existait pas!.. Est-ce que c'est vrai?..."), laquelle paraît insécuriser l'enfant au lieu de l'inciter à développer ses facultés imaginatives.

4.4 - LA COMMUNICATION : tableau comparatif des éléments énoncés spontanément par les enfants.

	Groupe I	Groupe II
DEFINITION		
- parler	X	X
- écouter	X	-
SUPPORTS		
- téléphone	X	X
- radio, "walkie-talkie"	X	X
- C.-B.	X	-
- télévision	X	X
- disque	X	X
- cassette	X	-
- tour de contrôle (microphones, haut-parleurs)	-	X

ACTIVITE 2

1. OBJECTIF

Sensibiliser les enfants à la notion de "bruit" dans une situation de communication.

2. MATERIEL

- Sac en papier.
- Marteau.
- Ecouteurs.
- Instruments de musique.

3. MISE EN OEUVRE PEDAGOGIQUE

3.1 - L'enseignant et une personne-ressource improvisent un sketche qui permettra aux enfants de bien comprendre la notion de "bruit".

3.2 - Bruits possibles

- provenant de l'émetteur :
  - voix trop basse;
  - articulation défectueuse;
  - débit trop rapide;
  - voix assourdie (main devant la bouche, tête dans un sac, etc.).
- provenant du récepteur :
  - activité vocale simultanée (chant, cris, autre discours);
  - mauvaises conditions d'audition (tête dans un sac, écouteurs sur les oreilles, éloignement physique).
- provenant de l'environnement :
  - tierce personne;
  - musique;
  - sons divers (marteau, pupitre, chaises, etc.).
- concernant le code :
  - utilisation d'un code non commun à JE et à TU.

N.B.: Pour qu'il y ait communication, le récepteur doit être disponible.

Nous présumons que cette condition est remplie; sinon, l'animateur devra sensibiliser l'enfant à la dite condition.

4. ANALYSE SITUATIONNELLE

4.1 - Remarques générales

- Le "code non commun" et la "voix trop basse" ne sont pas des bruits énoncés par les enfants.

  Les bruits énoncés spontanément sont:

  - tout le monde parle en même temps;
  - on distrait le récepteur;
  - on fait du bruit.

4.2 - Groupe I

- Encore ici, certains enfants monopolisent la parole alors que d'autres semblent très réticents à la prendre.

4.3 - Groupe II

- Plusieurs enfants répètent ce que d'autres ont déjà dit.

ACTIVITE 3

1. OBJECTIF

1.1 - Sensibiliser les enfants au savoir-regarder.

1.2 - Développer chez les enfants le sens de l'expressivité non verbale (gestes et mimiques).

2. MATERIEL

- Liste de gestes et de mimiques proposée

VISAGE	
- froncement de sourcils	désapprobation, incompréhension, colère
- clin d'oeil	complicité, invite
- déplacement de la tête de droite à gauche	"non" avec insistance
- déplacement de la tête de haut en bas	"oui"
MAIN	
- main sur le front	mal de tête, réflexion
- pincement du nez avec pouce et index	"ça sent mauvais!"
- index sur lèvres	"chut!" , "silence!"
- bras tendu, main secouée de haut en bas	"aurevoir"
- bras tendu, index recourbé	"venez ici"
BRAS ET CORPS	
- mains sur hanches	attente
- bras croisés	attente ou désapprobation
- main sur ventre	"j'ai faim" ; avec grimace : "j'ai mal au ventre"

3. MISE EN OEUVRE PEDAGOGIQUE

3.1 - L'animateur amène les enfants à réaliser qu'ils utilisent gestes et mimiques dans leur communication orale de tous les jours.
Pour ce faire, il se servira d'abord des gestes et mimiques qu'utilisent déjà les enfants.
Ex.: "Michel, comment dis-tu "aurevoir" sans parler?"

3.2 - Par la suite, l'animateur demande aux enfants de se rappeler certains gestes ou mimiques qu'ils ont observés chez d'autres personnes (enfants ou adultes) et de les reproduire (imitation).

3.3 - Le cas échéant, l'animateur pourra réaliser des gestes ou mimiques afin de stimuler les enfants.

4. ANALYSE SITUATIONNELLE

4.1 - Remarques générales

- Les enfants répondent rapidement à la consigne (du déjà vu par les enfants).
- Quelques enfants semblent ne pas percevoir la différence entre le geste ou la mimique qui vise à communiquer quotidiennement et celui qu'on utilise en des occasions particulières, par exemple lors d'une séance de mime.
- La plupart des enfants se sont exprimés, même si certains n'ont fait que répéter un geste ou une mimique déjà donné(e).
L'animatrice insiste alors sur l'originalité du geste ou de la mimique.
- Durée : 25 minutes.

4.2 - Groupe I

- Pas de remarque particulière pour cette activité.
- Retour sur les activités 1 et 2
  - Tout semble bien intégré.
  - L'animatrice doit cependant poser de nouveau la différence entre les moyens de communication et les éléments qui nuisent à une bonne communication.

4.3 - Groupe II

- Quelques enfants perturbent le groupe en parlant entre eux ou en faisant autre chose.

- Retour sur les activités 1 et 2

  - Malgré l'impression première de l'anim...trice, les enfants ont bien intégré les éléments présentés.

  - L'animatrice doit poser de nouveau la différence entre les moyens de communication et les éléments qui nuisent à une bonne communication.

  - Quelques enfants ont tendance à répondre "à côté" de la question: manque au niveau de l'écoute.

ACTIVITE 4

1. OBJECTIF

1.1 - Sensibiliser les enfants au savoir-écouter.

1.2 - Développer la coordination motrice des enfants.

2. MATERIEL

- Cerceaux de couleurs différentes.
- Tambourin.

3. MISE EN OEUVRE PEDAGOGIQUE

3.1 - L'animateur place les cerceaux à une certaine distance avec quatre ou cinq enfants autour de chacun d'eux.

3.2 - Avec le tambourin, l'animateur donne un rythme à chaque cerceau. Quand les enfants connaissent bien leur rythme, le jeu commence.

3.3 - L'animateur bat les différents rythmes qu'il a donnés et, à ce moment, le groupe qui reconnaît son rythme doit sauter dans son cerceau et y rester jusqu'à ce que le rythme change.

N.B.: Il faut répéter deux ou trois fois le rythme que l'on donne à chaque cerceau.
Lorsqu'on reproduit les différents rythmes au début du jeu, il faut battre à une vitesse réduite, puis on accélère.

4. ANALYSE SITUATIONNELLE

4.1 - Remarques générales

- L'enseignante donne, en premier lieu, des sons très différents les uns des autres: les enfants réussissent très facilement.
- L'animatrice donne, en second lieu, des séquences de sons plus complexes quelquefois très semblables et demande par la suite aux enfants leurs impressions:
    a) difficulté quant à la discrimination des séquences;
    b) difficulté à suivre un rythme rapide.

- Durée: 10 à 15 minutes (à ne pas dépasser).

4.2 - Groupe I

- L'enseignante donne toutes les consignes du même coup: plusieurs enfants ne les comprennent pas.
  L'animatrice reprend alors les consignes une à une en les faisant exécuter par les enfants au fur et à mesure.

4.3 - Groupe II

- Les enfants comprennent rapidement les consignes.
- A la fin de l'activité, les enfants sont très surexcités.
- Un enfant déplore qu'il y ait eu bousculade dans son groupe.

ACTIVITE 5

1. OBJECTIF

1.1 - Sensibiliser les enfants au savoir-regarder.

1.2 - Développer chez les enfants le sens de l'expressivité non verbale.

2. MATERIEL

2.1 - Liste de mots proposée

- rire
- pleurer
- s'asseoir
- se coucher
- téléphoner
- téléviseur
- se laver
- s'habiller
- boxer
- danser
- chaise
- manger
- arbre
- oiseau
- chien
- cheval
- singe
- table

2.2 - Utiliser une liste de mots élaborée, par l'animateur et/ou par les enfants, selon un thème (le cirque, la ferme, la maison, les animaux).

2.3 - Scénario inducteur du type suivant ...

"Tu es dans un pays étranger dont tu ne connais pas la langue.
Essaie d'exprimer par le mime divers souhaits tels:

a) tu veux acheter du pain;
b) tu veux aller te baigner mais tu ignores la direction de la plage;
c) il pleut, tu n'as pas apporté de parapluie et tu désires en emprunter un au portier de l'hôtel;
d) tu demandes où se trouve: le marchand de crème glacée; la cabine téléphonique; une pâtisserie; une boîte aux lettres."

3. MISE EN OEUVRE PEDAGOGIQUE

3.1 - L'animateur dit un mot à l'oreille d'un enfant, puis ce dernier mime l'action, la chose ou l'animal devant le reste du groupe.
Il est à noter que plusieurs enfants n'auront pas besoin du secours de l'animateur.

3.2 - Les enfants qui observent le mime essaient d'en deviner la nature.

3.3 - L'animateur demande aux enfants s'ils auraient mimé l'action, la chose ou l'animal de la même façon que leur camarade.

N.B.: - Pour faciliter le mime des objets, les enfants peuvent se mettre à deux et introduire une action.
Ex.: S'asseoir sur une chaise.

- Certaines séquences ou représentations qui semblent imprécises à l'animateur ne le sont pas pour les enfants: l'animateur veillera, en cas d'incertitude, à prendre le pouls du groupe.

4. ANALYSE SITUATIONNELLE

4.1 - Remarques générales

- Les enfants sont familiers avec le mime et les consignes sont comprises rapidement.

- Tous les enfants font cette expérience de mime à tour de rôle. L'objectivation se fait au fur et à mesure, après chaque représentation, sous forme d'interrogations (venant des enfants ou de l'animatrice) : - "Qu'est-ce qui n'a pas marché?"; - "Qu'est-ce qu'on aurait pu faire d'autre pour que ça marche?".

- Par ailleurs, l'animatrice profite du fait que certains mimes ne sont pas compris par l'auditoire pour faire réaliser aux enfants qu'en mime, on doit exagérer ("grossir") l'élément représenté et l'exécuter lentement.

- Cette activité se réalisant en volets successifs (une action - un animal - une action et un personnage - une suite d'actions), elle pourra s'étendre sur 30 à 35 minutes.

4.2 - Groupe I

- Les enfants n'arrivent pas à mettre le mot "mime" sur la définition du mime donnée par l'animatrice (soit un "ensemble d'actions faites sans paroles et en spectacle").
Un enfant fournit finalement le mot au groupe.

- Quelques enfants éprouvent de la gêne à mimer l'élément demandé.

4.3 - Groupe II

- Plusieurs enfants n'arrivent pas à isoler la caractéristique principale qui permet de distinguer les animaux entre eux.
- L'animatrice oriente involontairement les sketches en demandant une "histoire" au lieu d'une suite d'actions.
  Certains groupes mimeront "Les trois petits cochons" et "Le petit chaperon rouge".
- Spontanément, les enfants travaillent en groupes de trois ou quatre (pour les sketches).
- Suite à un sketch, les enfants éprouvent de la difficulté à énumérer toutes les actions mimées.
- Au niveau verbal, on peut d'ores et déjà prévoir un travail certain à faire du côté de la définitisation et de la succession logique.
- Le temps d'exécution de cette activité sera plus long que prévu (40 à 45 minutes au lieu de 30 à 35 minutes) parce que les enfants sont très agités.

ACTIVITE 6

1. OBJECTIF

1.1 - Sensibiliser les enfants au savoir-écouter.

1.2 - Développer la coordination générale des enfants.

2. MATERIEL

- Tambourin.

3. MISE EN OEUVRE PEDAGOGIQUE

3.1 - Les enfants sont debout, éparpillés un peu partout.

3.2 - L'animateur propose aux enfants de jouer à la poupée de chiffon qui se plie par devant, se relève, se replie par devant et se relève encore une fois, etc.

3.3 - L'animateur bat un rythme très lent et un rythme très rapide. Les enfants se plient par devant et se relèvent sur les rythmes entendus.

4. ANALYSE SITUATIONNELLE

4.1 - Remarques générales

- L'animatrice dira aux enfants que la poupée de chiffon a des broches dans les jambes (des pieds aux genoux) pour éviter qu'ils se laissent tomber par terre.
- L'animatrice suggère un jeu: après quelques minutes d'action, les enfants qui commettent des erreurs sont éliminés progressivement.

4.2 - Groupe I

- Pas de remarque particulière pour cette activité.

4.3 - Groupe II

- Quelques enfants éprouvent des difficultés au niveau moteur.

ACTIVITE 7

1. OBJECTIF

1.1 - Sensibiliser les enfants au savoir-regarder.

1.2 - Développer chez les enfants le sens de l'expressivité non verbale (avec support matériel inanimé), de même que la rapidité d'esprit.

2. MATERIEL

- Bâton (un vieux manche à balai coupé à une hauteur de 90 à 110 cm).

3. MISE EN OEUVRE PEDAGOGIQUE

3.1 - Deux enfants, l'un tenant le bâton magique, se placent face à face.

3.2 - L'enfant qui tient le bâton détermine la nature imaginaire de ce dernier (un cheval, par exemple).
Par la suite, il transmet à son vis-à-vis la dite nature et ce, en mimant une action dont le support demeure l'objet imaginé (monter à cheval, par exemple).

3.3 - Le premier enfant continue son mime et le second, pour montrer qu'il a découvert la nature de l'objet imaginé, complète le mime en cours.
Ex.: - Monter à cheval derrière le premier.
- Se transformer en obstacle pour que le cheval puisse sauter.

3.4 - Lorsque le mime est complété, le premier enfant passe le bâton magique au second et l'exercice reprend.

3.5 - Un troisième enfant remplace alors l'un des deux premiers, etc.

N.B.: L'animateur doit veiller à ce que chaque enfant assume les deux rôles.

4. ANALYSE SITUATIONNELLE

4.1 - Remarques générales

- Pour les enfants, cette activité non verbale est plus difficile que les deux précédentes.
- Lorsque les enfants sont en possession du bâton, ils ne savent pas

quel mime réaliser (effet de trac); aussitôt assis, ils ont beaucoup d'idées.

Pour contrer cet effet de trac, l'animatrice demande aux enfants qui regardent d'aider ceux qui sont en avant (suggestions de mimes).

- Les enfants ont tendance à moins bien marquer l'action (exagération non suffisante) que lors de la séance précédente.
- Cette activité dépasse l'expérience qu'ont les enfants en mime. L'animateur veillera donc à ne pas la réaliser trop tôt et à l'étendre sur une période de 45 minutes.

4.2 - Groupe I

- Pas de remarque particulière pour cette activité.

4.3 - Groupe II

- Les consignes ne sont pas saisies rapidement (la réponse à l'action première surtout).
- Les idées de mimes sont données par quelques enfants seulement.
- Les enfants ont tendance à répondre à l'action première en mimant un objet inerte plutôt qu'à répondre par une autre action.
  Ex.: Faire la neige que l'autre enlève.

ACTIVITE 8

1. OBJECTIF

Sensibiliser les enfants au savoir-écouter.

2. MATERIEL

- Instruments de musique.
- Objets divers qui, manipulés, produisent un son caractéristique.

3. MISE EN OEUVRE PEDAGOGIQUE

3.1 - Les enfants sont assis en demi-cercle.

3.2 - Sous une table, cachés par une couverture ou des cartons, sont placés des objets divers ou des instruments de musique.

3.3 - Les enfants vont tour à tour faire un bruit avec l'objet de leur choix. Les autres enfants essayent de deviner de quoi il s'agit.

4. ANALYSE SITUATIONNELLE

4.1 - Remarques générales

- Cette activité pourra durer 25 à 30 minutes si tous les enfants vont faire un bruit.

4.2 - Groupe I

- Certains bruits ne sont pas assez audibles.
- Les enfants aiment beaucoup les instruments de musique.

4.3 - Groupe II

- Certains sons, trop semblables, sont difficiles à identifier (ex.: billes, boutons, clous ou jetons placés dans un sac).
- Les enfants qui ont eu leur tour distraient ceux qui ont à écouter (mouvements, rires, etc.).
- Les enfants étaient très agités.

ACTIVITE 9

1. OBJECTIF

Introduire les enfants à l'association d'idées (créativité: facteurs de fluidité et d'originalité) et ce, à l'aide d'un support visuel.

2. MATERIEL

- Cartons de deux couleurs différentes.
- Personnages et objets représentés par images ou par graphies.
- Deux contenants (boîtes, enveloppes, etc.) : l'un, celui des personnages, identifié par la formule "qu'est-ce qu'un(e) ..."; l'autre, celui des objets, identifié par la formule "peut faire d'un(e) ...?".

3. MISE EN OEUVRE PEDAGOGIQUE

3.1 - Un enfant, aidé de l'animateur, doit formuler une question du type "qu'est-ce qu'un(e) ... peut faire d'un(e) ...?" en tirant au hasard un premier carton porteur d'un personnage et un second carton porteur d'un objet.
Les autres participants sont invités à répondre à la question.
Ex.: "Qu'est-ce qu'un <u>cheval</u> peut faire d'un <u>réfrigérateur</u>?"

<u>Réponses possibles</u>:
- "C'est un cheval qui a faim et qui s'enferme dans un réfrigérateur pour manger sans être dérangé."
- "C'est l'été. Le cheval a chaud. Il va se rafraîchir dans le réfrigérateur."

3.2 - L'animateur s'efface progressivement lorsque les enfants maîtrisent le jeu.
Il devra, au besoin, rappeler aux enfants de produire des réponses originales et farfelues.

4. ANALYSE SITUATIONNELLE

4.1 - <u>Remarques générales</u>

- Le tiers du matériel disponible a été utilisé par l'animatrice.
- Les enfants du groupe II présentent une plus grande aptitude à manipuler les objets usuels que ceux du groupe I.
  En effet, les premiers ont été capables de décomposer ces objets en leurs composantes principales et de créer ainsi de nouveaux usages aux dits objets, alors que les seconds n'ont pu que décaler légèrement l'usage courant des mêmes objets.
  Ex.: En utilisant la tondeuse ...
  Groupe I : se raser avec la tondeuse (une femme).
  Groupe II : introduire des fleurs dans le réservoir, la mettre en marche, ce qui donnera du miel (une maman ourse).

4.2 - Groupe I

- Les enfants demeurent très "terre-à-terre".
- Les enfants répètent plusieurs fois les mêmes choses.
- Il semblerait que les enfants aient beaucoup de difficulté à créer un univers fantaisiste à partir de choses "réalistes".
  Il aurait peut-être mieux valu partir d'éléments fantaisistes pour en arriver à des éléments plus réalistes par la suite.
- La stimulation en créativité semble amener une activité physique intense.

4.3 - Groupe II

- Peu d'enfants répètent des choses déjà dites; lorsqu'ils le font, c'est qu'il est temps de passer à d'autres gravures.

ACTIVITE 10

1. OBJECTIF

Sensibiliser les enfants au fait qu'un même matériel peut être utilisé de multiples façons (créativité: facteurs de fluidité et d'originalité).

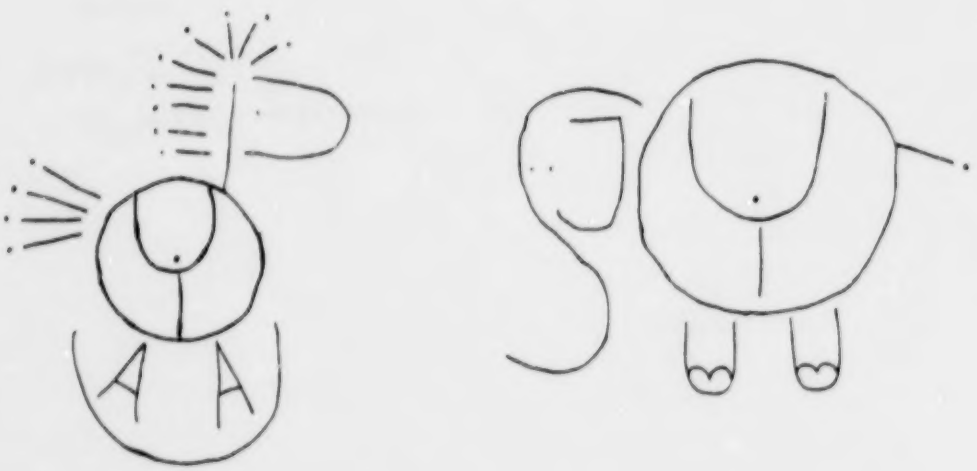
2. MATERIEL

- Feuilles blanches.
- Crayons.

3. MISE EN OEUVRE PEDAGOGIQUE

3.1 - L'animateur demande aux enfants si, avec les lettres et les chiffres, ils pourraient faire autre chose que des mots et du calcul.

3.2 - Si un enfant suggère de faire un dessin avec des lettres et/ou des chiffres, l'animateur lui demande de faire une démonstration, au tableau, devant le groupe.
Sinon, l'animateur fait lui-même la démonstration suivante ...



3.3 - Les enfants essaient ensuite de faire ce type de dessin (avec l'aide de l'animateur si nécessaire).

4. ANALYSE SITUATIONNELLE

4.1 - Remarques générales

- Dans chaque groupe, c'est un enfant qui suggère de faire un dessin. Cependant, la réalisation première diffère d'un groupe à l'autre:
  a) l'enfant du groupe II qui fait la démonstration au tableau se servira de chiffres et les reliera ensuite pour former un dessin (utilisation des chiffres non prévue);
  b) l'enfant du groupe I donne la réponse attendue.
- Pour plusieurs enfants, il demeure difficile d'utiliser la forme des lettres ou des chiffres pour faire un dessin.
  Il serait sans doute préférable que l'animateur, suite à la démonstration de l'enfant qui donne la réponse, fasse lui aussi une démonstration au tableau.
- Cette activité pourra s'étendre sur une période de 40 à 45 minutes.

4.2 - Groupe I

- Les enfants éprouvent de la difficulté à saisir la question de l'animatrice.

4.3 - Groupe II

- Pas de remarque particulière pour cette activité.

ACTIVITE 11

1. OBJECTIF

1.1 - Introduire les enfants à l'association d'idées (créativité: facteur de fluidité) et ce, sans l'aide d'aucun support visuel.

1.2 - Enrichir le vocabulaire des enfants.

2. MATERIEL

- Liste de noms proposée

... comme un habit de cirque
... comme un ballon
... comme un avion
... comme un poisson
... comme le pain
... comme la neige
... comme une rivière
... comme une montagne
... comme du savon
... comme la mer
... comme une limace
... comme une automobile
... comme un arbre
... comme une maison
... comme la pierre
... comme un chat
... comme une abeille
... comme du sable
... comme une pomme
... comme un éléphant

- Liste d'attributs proposée

rapide	comme	...
chaud	comme	...
sombre	comme	...
fragile	comme	...
doux	comme	...
dur	comme	...
aimable	comme	...
agité	comme	...
triste	comme	...
gai	comme	...
beau	comme	...
grand	comme	...
froid	comme	...
tendre	comme	...
fort	comme	...
coloré	comme	...
transparent	comme	...
glissant	comme	...
silencieux	comme	...
féroce	comme	...

3. MISE EN OEUVRE PEDAGOGIQUE

3.1 - Utilisant la liste des noms, l'animateur demande aux enfants de compléter la description en ajoutant un attribut.

Ex.: Multicolore comme un habit de cirque.

L'animateur peut écrire les descriptions au tableau le cas échéant.

3.2 - Utilisant la liste des attributs, l'animateur demande aux enfants de compléter la description en ajoutant un nom.

Ex.: Glissant comme une patinoire.

L'animateur peut écrire les descriptions au tableau le cas échéant.

N.B.: Les enfants donneront sans doute plusieurs éléments descriptifs pour un même mot.

S'ils ne le font pas, l'animateur les encouragera en ce sens afin de maintenir le caractère personnel de l'association d'idées.

4. ANALYSE SITUATIONNELLE

4.1 - Remarques générales

- Les enfants ont énormément de difficulté à adjoindre une qualité à un nom; par contre, le cheminement inverse leur est très accessible. Il y aurait tout un travail à faire au niveau de la caractérisation par les attributs.
- Certains enfants ne s'expriment pas (peut-être parce qu'on exige d'eux une plus grande rapidité d'esprit).
- Cette activité devra obligatoirement être suivie d'une séance de relaxation.
- L'animateur veillera à ne pas dépasser la durée prévue, soit 20 à 25 minutes.

4.2 - Groupe I

- Les qualités les plus souvent utilisées ont trait à la couleur et à la grandeur.
- Les enfants ont de la difficulté à trouver une qualité qui s'applique spécifiquement à un objet bien précis.

- Les mêmes qualités reviennent d'une fois à l'autre.

4.3 - Groupe II

- Les enfants ne savent pas ce qu'est un mot de "qualité" : la plupart font des associations d'idées ou adjoignent une relative au mot proposé par l'enseignante.
- Les qualités les plus souvent utilisées sont des couleurs ou des dérivés d'actions.
- Tout en menant l'expérimentation, l'enseignante fait beaucoup de discipline (enfants très agités).
- L'enseignante insiste trop longtemps sur un même mot.

ACTIVITE 12

1. OBJECTIF

Développer le sens de la créativité chez les enfants (facteur d'élaboration).

2. MATERIEL

- Propositions suggérées

... être une grenouille ou un chevreuil?

... être une fourmi ou un petit cochon?

... être arrosé de confiture, aspergé d'eau ou traîné dans la boue par un chien?

... dîner dans un château, déjeûner dans un ballon ou goûter sur une rivière?

... qu'un éléphant boive l'eau de ton bain, qu'un aigle vole ton souper ou qu'un hippopotame dorme dans ton lit?

... vivre avec une souris dans une cage, avec un poisson dans un bocal, avec un perroquet sur un perchoir ou avec un chien dans une niche?

... qu'on te force à avaler du ragoût d'araignées, des boulettes de limaces, de la purée de vers de terre ou à boire du jus d'escargot?

... aider une fée à transformer une grenouille en prince, aider des gnomes à trouver un trésor, aider un lutin à jouer des tours ou aider une sorcière à préparer une potion magique?

3. MISE EN OEUVRE PEDAGOGIQUE

- A l'aide des propositions suggérées, l'animateur demande aux enfants s'ils préféreraient telle ou telle autre chose.
  Chaque enfant interrogé devra également justifier (dire pourquoi) sa réponse.

4. ANALYSE SITUATIONNELLE

4.1 - Remarques générales

- Quelques enfants ont tendance à bâtir un court récit en énonçant

leur motivation.

- Les situations proposées par l'animatrice s'avèrent très stimulantes pour les enfants: tous désirent répondre.
  L'animatrice voit donc à ce que tous les enfants puissent s'exprimer car autrement ils parlent beaucoup entre eux.
- La durée de cette activité pourra être portée de 20 à 30 minutes.

4.2 - Groupe I

- Plusieurs enfants choisissent le dernier élément proposé (parce que le plus récemment énoncé?...).
- Certains enfants ont tendance à reprendre la motivation de leur voisin (parce qu'au départ ils avaient la même ou parce qu'ils ne peuvent motiver leur choix ?...).
- Certains enfants répondent deux fois à une même question mais en variant leur choix pour pouvoir, semble-t-il, exprimer diverses motivations.

4.3 - Groupe II

- Le choix d'un élément ne semble pas avoir de rapport avec sa position dans l'énoncé proposé.
- Les enfants n'éprouvent aucune difficulté à motiver leur choix.
- Les enfants sont pris de fou-rire soit:
  a) parce qu'ils ne sont pas habitués à la confrontation avec un matériel imaginaire;
  b) parce que, selon l'enseignante, ils visualisaient la situation fantaisiste énoncée et l'extensionnaient.

ACTIVITE 13

1. OBJECTIF

Développer le sens de la créativité chez les enfants (facteurs d'élaboration et d'originalité).

2. MATERIEL

- Propositions suggérées

  ... la neige était verte?
  ... les lions avaient la taille des caniches?
  ... les cochons avaient des ailes?
  ... les cheveux de tout le monde devenaient bleus pendant la nuit?
  ... on pouvait faire taire quelqu'un en tournant un bouton?
  ... les crayons faisaient de la musique lorsqu'on s'en sert?
  ... il pleuvait toutes les fins de semaines?
  ... c'était interdit de chanter?
  ... les gens oubliaient comment on pleure?
  ... tous les souliers étaient de la même grandeur?

3. MISE EN OEUVRE PEDAGOGIQUE

- A l'aide des propositions suggérées, l'animateur demande aux enfants <u>ce qui arriverait</u> si telle chose se produisait.
  L'animateur posera des questions aux enfants qui n'élaboreront pas suffisamment leur réponse.

4. ANALYSE SITUATIONNELLE

4.1 - <u>Remarques générales</u>

- Certaines questions sont plus stimulantes que d'autres ...

  Groupe I : ... si les cochons avaient des ailes?
  ... s'il pleuvait toutes les fins de semaine?
  ... si tous les souliers étaient de la même grandeur?

  Groupe II : ... si la neige était verte?

... si les cochons avaient des ailes?

... si tous les souliers étaient de la même grandeur?

- Les enfants sont très agités.

4.2 - Groupe I

- Au fur et à mesure que l'activité se déroule, les enfants répondent plus rapidement et ont des idées plus originales.

4.3 - Groupe II

- Plusieurs enfants ont tendance à répéter ce que les autres ont dit. Ces enfants ont de la difficulté au niveau de l'écoute lorsque l'émetteur se trouve loin d'eux.

- Quelques enfants ne s'expriment pas, bien que certains d'entre eux semblent avoir des idées (transmises à leurs voisins en chuchotant).

- Quelques enfants s'écartent de la réponse attendue. En effet, lorsque l'animatrice leur demande ce qui arriverait si les cochons avaient des ailes par exemple, ils répondent qu'ils n'aimeraient pas être un cochon ailé pour telle ou telle raison (interférence ici avec l'activité précédente).

ACTIVITE 14

1. OBJECTIF

Développer le sens de la créativité chez les enfants (facteurs d'élaboration et d'originalité).

2. MATERIEL

- Papier à dessin.
- Crayons de couleur.

3. MISE EN OEUVRE PEDAGOGIQUE

3.1 - L'animateur demande aux enfants d'imaginer un personnage fantaisiste ou un nouvel animal, de même que l'endroit où il habite.

3.2 - Par la suite, chaque enfant dessine son personnage ou son animal dans l'environnement inventé.

3.3 - Les enfants qui le désirent pourront présenter leur création au groupe.

4. ANALYSE SITUATIONNELLE

4.1 - Remarques générales

- Quelques enfants (trois ou quatre par groupe) ne savent pas quoi dessiner.
  L'animatrice intervient au bout de cinq à huit minutes: partant de la description que fait l'enfant d'un animal connu, elle l'amène à transformer le dit animal par un ajout de pattes, d'oreilles, etc. L'animal ainsi transformé devient un nouvel animal.
  A deux exceptions près, cette méthode d'intervention permet aux enfants de réaliser efficacement l'activité.
- L'animatrice demande aux enfants de donner un nom à l'animal ou au personnage inventé, de même qu'à la planète qu'il habite.

4.2 - Groupe I

- En général, les enfants manient le langage avec facilité (origina-

lité et longueur des mots inventés).

4.3 - Groupe II

- Les nouveaux noms sont souvent très courts ou très proches de mots quotidiens.
- Même après l'intervention de l'animatrice, deux enfants éprouvent de sérieuses difficultés à inventer en puisant dans leur imagination: le premier ne se démarque pas suffisamment du quotidien, alors que le second reproduit une situation imaginaire qui lui a été racontée.

4.4 - Remarques concernant les dessins

- Les dessins du groupe I sont, en général, plus élaborés (plus précis) et plus colorés que ceux du groupe II.
- Les créatures inventées ont souvent des caractères humanoïdes (plus particulièrement celles du groupe II).
- Les enfants du groupe II, contrairement à ceux de l'autre groupe, fournissent peu de détails sur la planète habitée par leur créature.

ACTIVITE 15

1. OBJECTIF

Introduire les enfants à la cohérence globale d'un récit et ce, avec l'aide d'un support visuel.

2. MATERIEL

- Quatre récits composés de séquences imagées (huit à dix):
  a) la bougie se consume;
  b) le bonhomme de neige se construit;
  c) la boisson se consomme;
  d) le dîner se déroule.
- Ciseaux.
- Colle.
- Cartons de couleur ou feuilles blanches.

3. MISE EN OEUVRE PEDAGOGIQUE

3.1 - L'animateur distribue un exemplaire du premier récit à chaque enfant et demande à tous de découper les images.

3.2 - Leur indiquant la première séquence, l'animateur demande aux enfants de remettre les autres en ordre, puis de coller les séquences ainsi ordonnées sur un carton ou une feuille.

3.3 - Au fur et à mesure que les enfants complètent leur premier récit, l'animateur fait l'objectivation suivante: il demande à l'enfant de justifier sa mise en ordre et l'amène ainsi à découvrir ses erreurs le cas échéant.

3.4 - Une fois l'objectivation faite, l'animateur recommence le processus avec le deuxième récit et ainsi de suite.

N.B.: L'animateur rappellera aux enfants qu'ils doivent disposer les images de gauche à droite.

4. ANALYSE SITUATIONNELLE

4.1 - Remarques générales

- Certains enfants ont une logique différente de celle escomptée (ex.: du plus petit au plus grand chandelle).
- La série du bonhomme de neige s'avère plus facile que celle de la chandelle.
- La série du dîner s'avère trop difficile d'accès pour les enfants de cet âge (différence dans les habitudes alimentaires surtout). L'animatrice n'en tiendra pas compte pour l'évaluation de l'activité.

4.2 - Groupe I

- Pas de remarque particulière pour cette activité.

4.3 - Groupe II

- Plusieurs enfants disent que c'est difficile avant même d'avoir essayé.

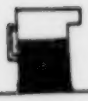
4.4 - Evaluation

- Cette activité a permis une évaluation individuelle: les résultats de cette évaluation figurent dans les pages suivantes, de même qu'un tableau comparatif des résultats globaux obtenus dans les deux groupes.

GROUPE I

NOM DE L'ÉLÈVE	sur 8	sur 8	sur 9	TOTAL sur 25	RG
BELLEY Sylvain	5	6	5	16	C
BILODEAU Donald	8	8	2	18	C
BOIVIN Sandra	0	0	3	3	D
BOULAY Sonia	6	8	3	17	C
DESBIENS Carl	8	8	2	18	C
DESGAGNE Jimmy	8	8	0	16	C
DESMEULES Yan	8	8	5	21	B
GAGNON Catherine	8	8	9	25	A
GAGNE Tony	8	6	1	15	C
HUDON Hélène	8	8	0	16	C
LAVOIE Pascal	5	8	7	20	B
MARTIN Eric	4	8	5	17	C
PELLERIN Karine	3	1	1	5	D
SAVARD Charles	8	8	9	25	A
SIMARD Isabelle	8	7	7	22	B
TREMBLAY Danielle	6	8	3	17	C
TREMBLAY Julie	8	8	5	21	B
VAILLANCOURT Manon	8	8	7	23	A
VERREAULT Robin	8	8	9	25	A

LEGENDE: 25-24-23 : A
22-21-20-19 : B
18-17-16-15 : C
14 et moins : D

NOM DE L'ÉLÈVE	sur 8	sur 8	 sur 9	TOTAL sur 25	RG
AUBE Steeve	2	8	9	19	B
BEAULIEU Johanne	8	8	2	18	C
BOUDREAULT Karine	8	8	9	25	A
DUCHESNE Guy	0	8	1	9	D
FRECHETTE Pascale	8	8	9	25	A
GAGNE Daniel	8	8	0	16	C
GAGNE Dany	8	8	9	25	A
GAGNON Sandra	8	8	5	21	B
GAUTHIER Jean-Pierre	2	7	1	10	D
GAUTHIER Yvan	8	8	3	19	B
GILBERT Jean-Claude	8	6	9	23	A
GIRARD Stéphane	5	6	3	14	D
GRENON Marie-Josée	8	8	3	19	B
GRIMARD François	4	8	9	21	B
HARVEY Mario	8	8	9	25	A
LAVOIE Caroline	8	8	7	23	A
ROBIN Yannick	6	8	9	23	A
ROUSSY Isabelle	8	8	1	17	C
THIBAULT Janek	8	8	9	25	A
TREMBLAY Jugues	8	8	9	25	A
TREMBLAY Nancy	8	8	5	21	B
TREMBLAY Sophie	7	8	5	20	B
VALLEE Nancy	8	8	5	21	B
WAUTHIER Nancy	8	8	7	23	A

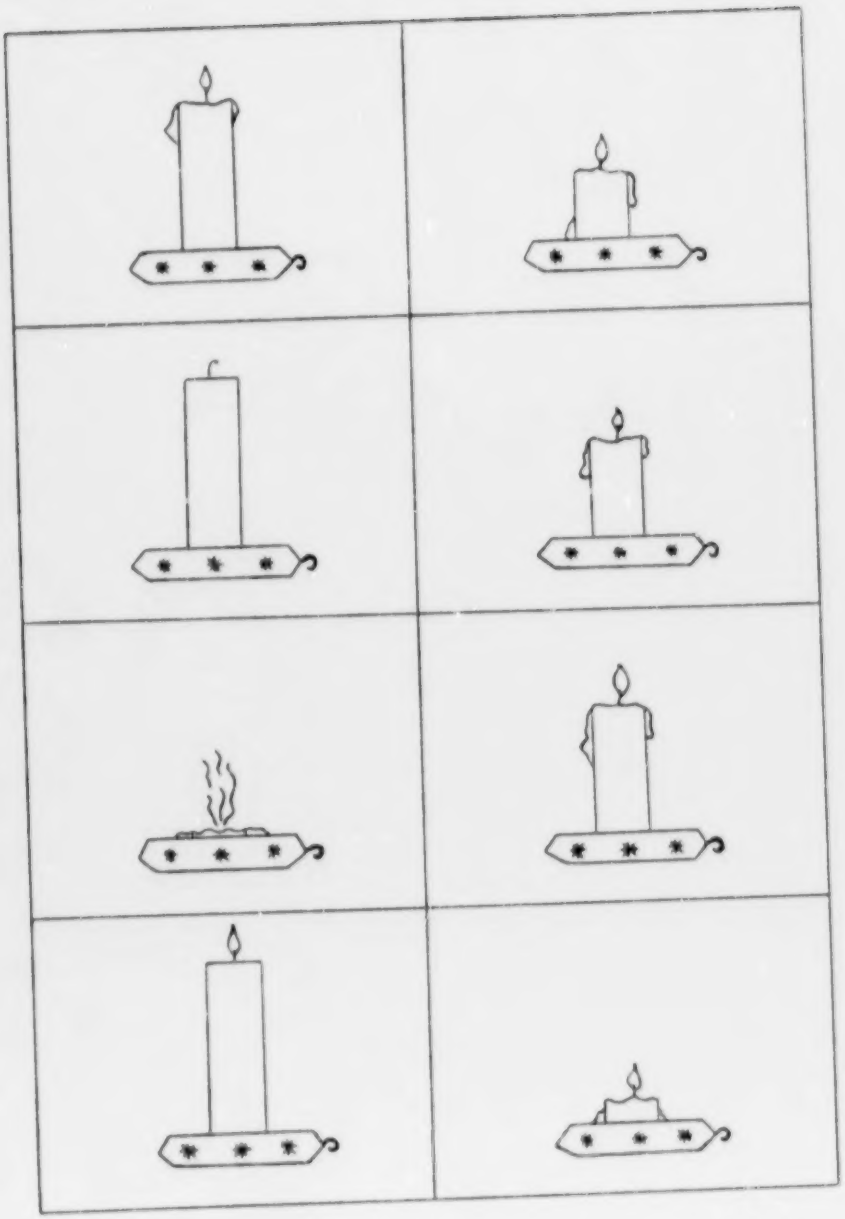
LEGENDE: 25-24-23 : A
22-21-20-19 : B
18-17-16-15 : C
14 et moins : D

TABLEAU COMPARATIF

EVALUATION	GROUPE I	GROUPE II
A	4	10
B	4	8
C	9	3
D	2	3

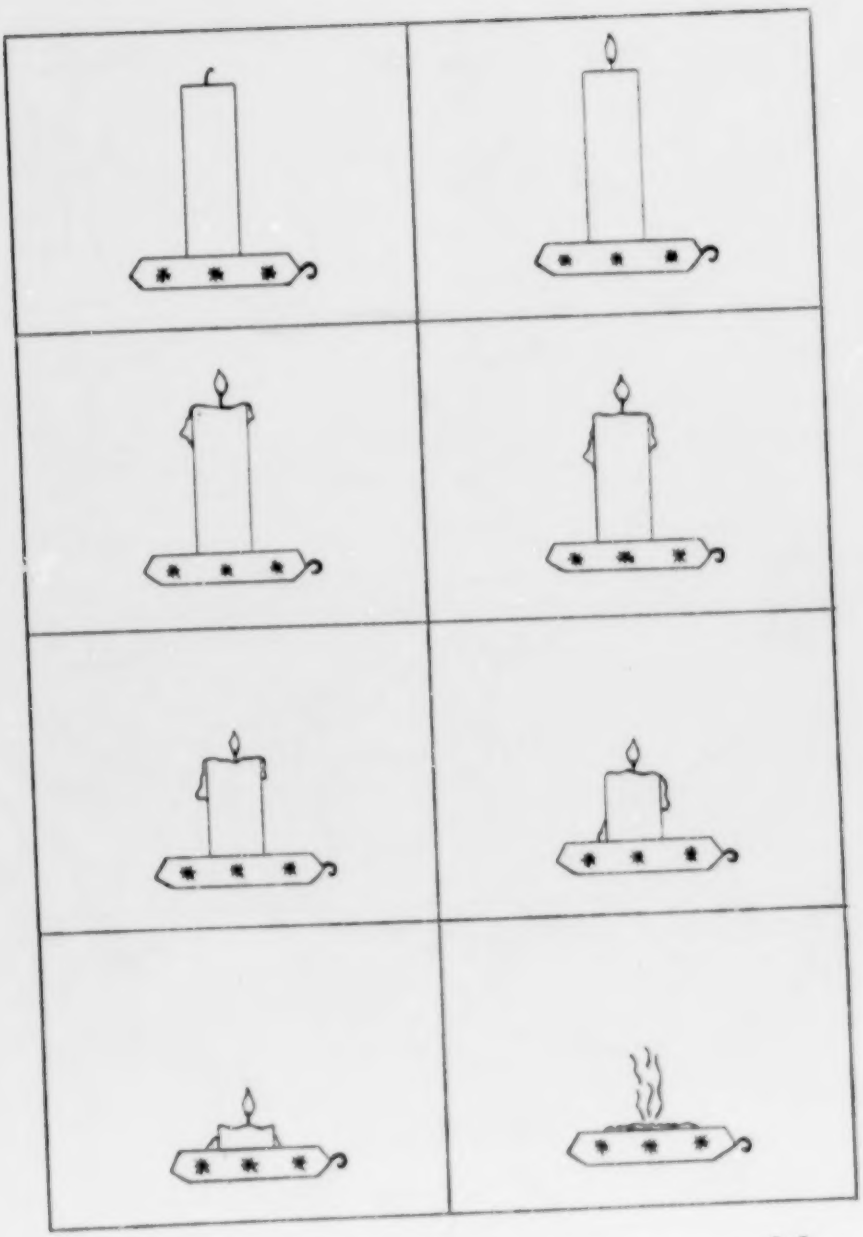
5. EXERCICES ET CORRIGES

EXERCICE I



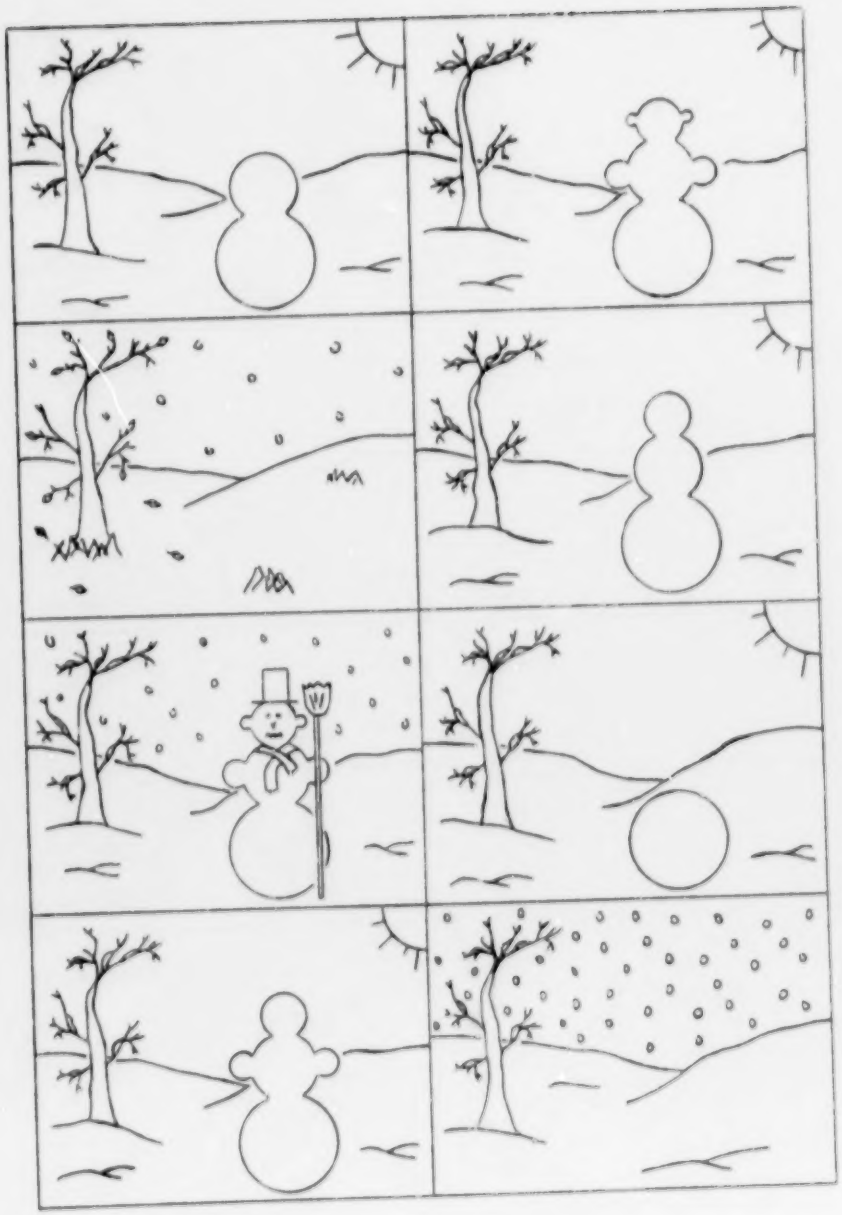
A.L.

CORRIGE I



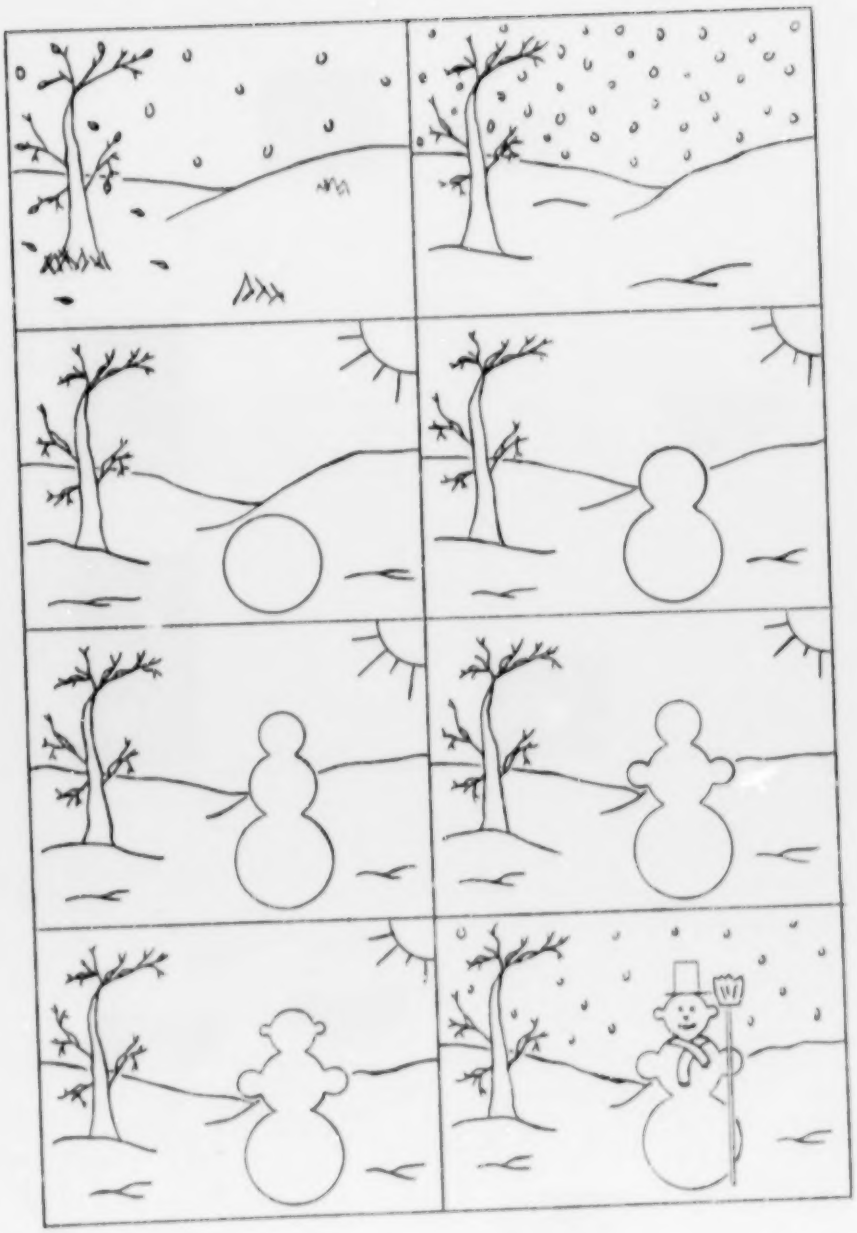
A.L.

EXERCICE II



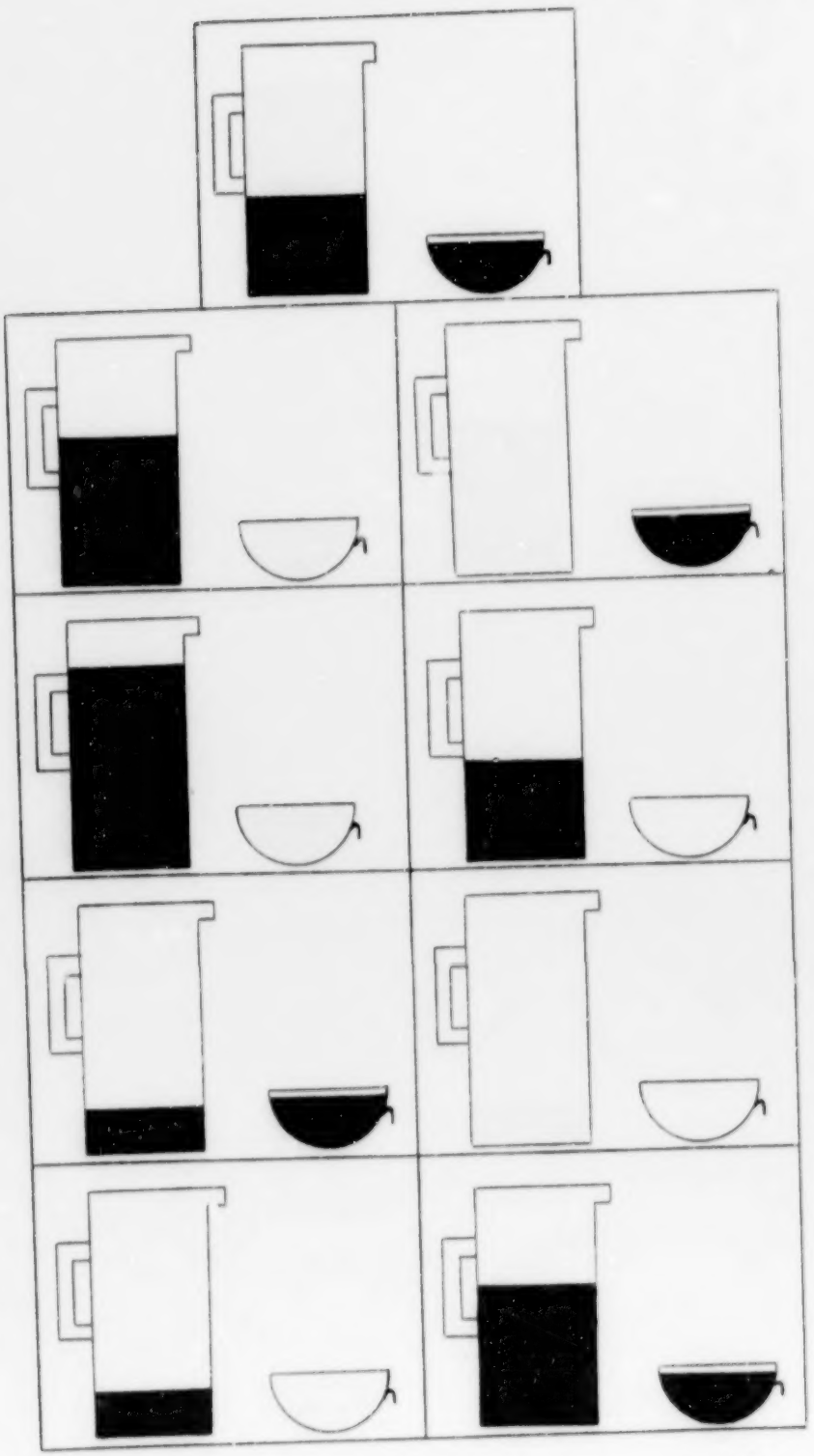
A.L.

CORRIGE II



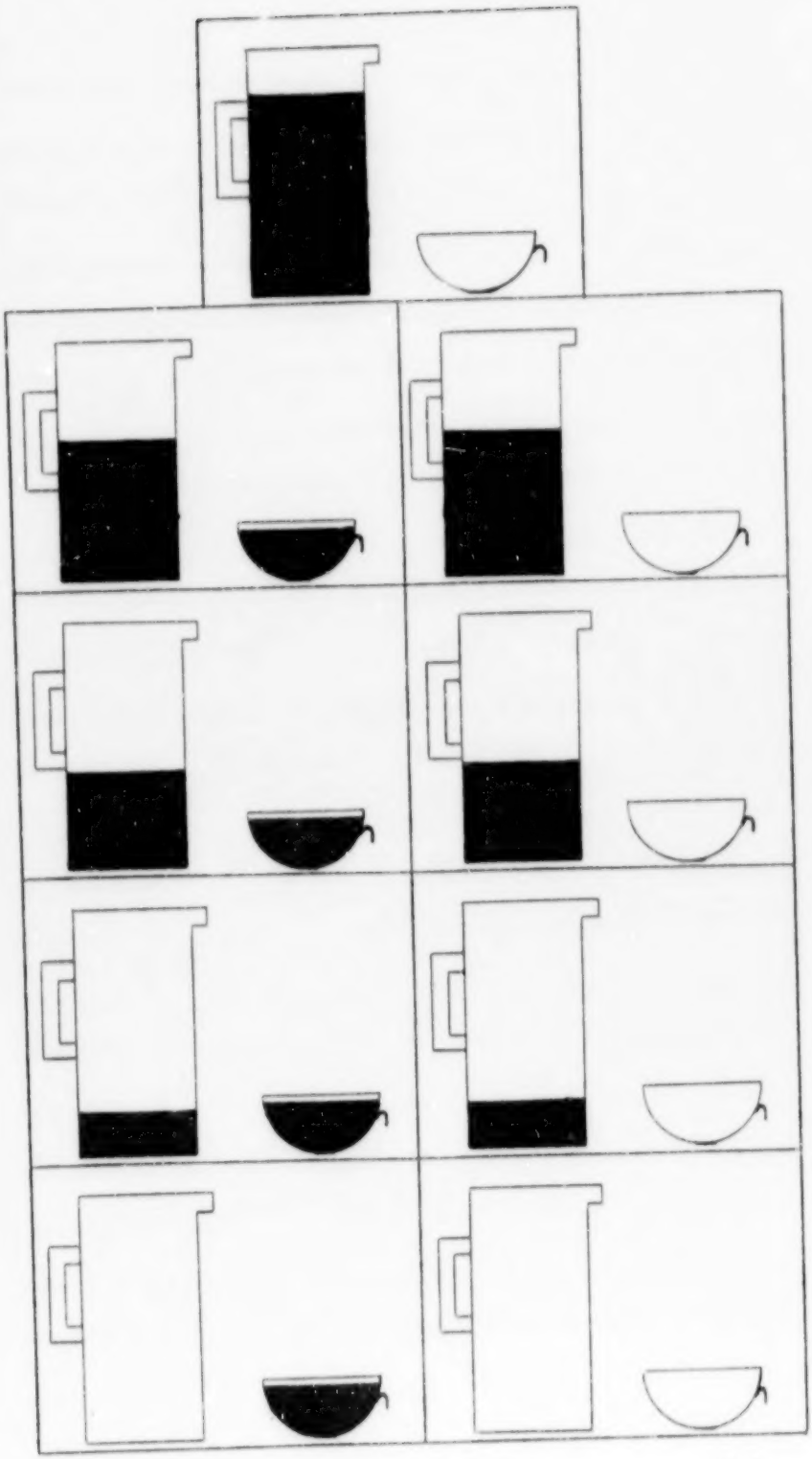
A.L.

EXERCICE III



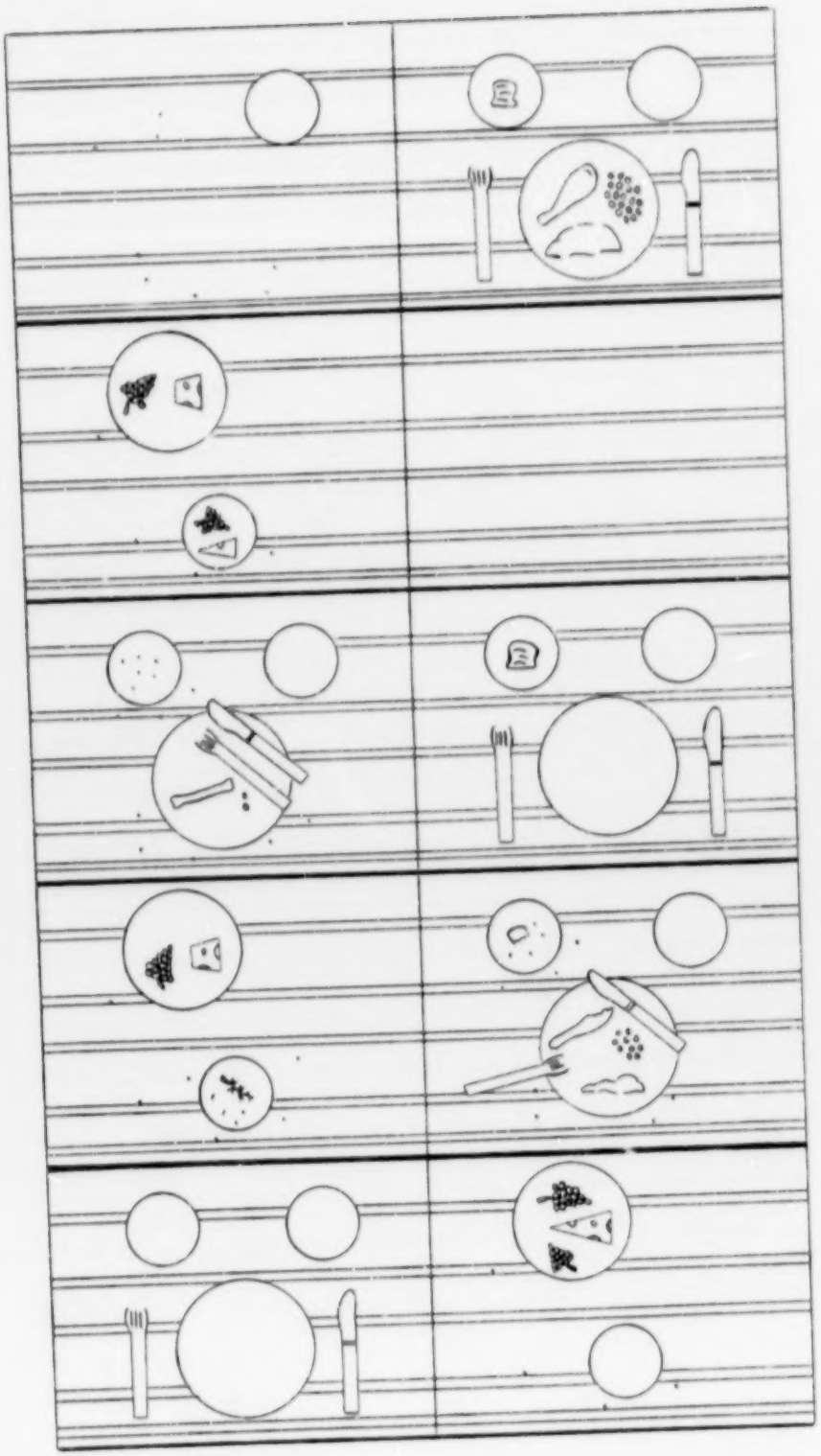
A.L.

CORRIGE III



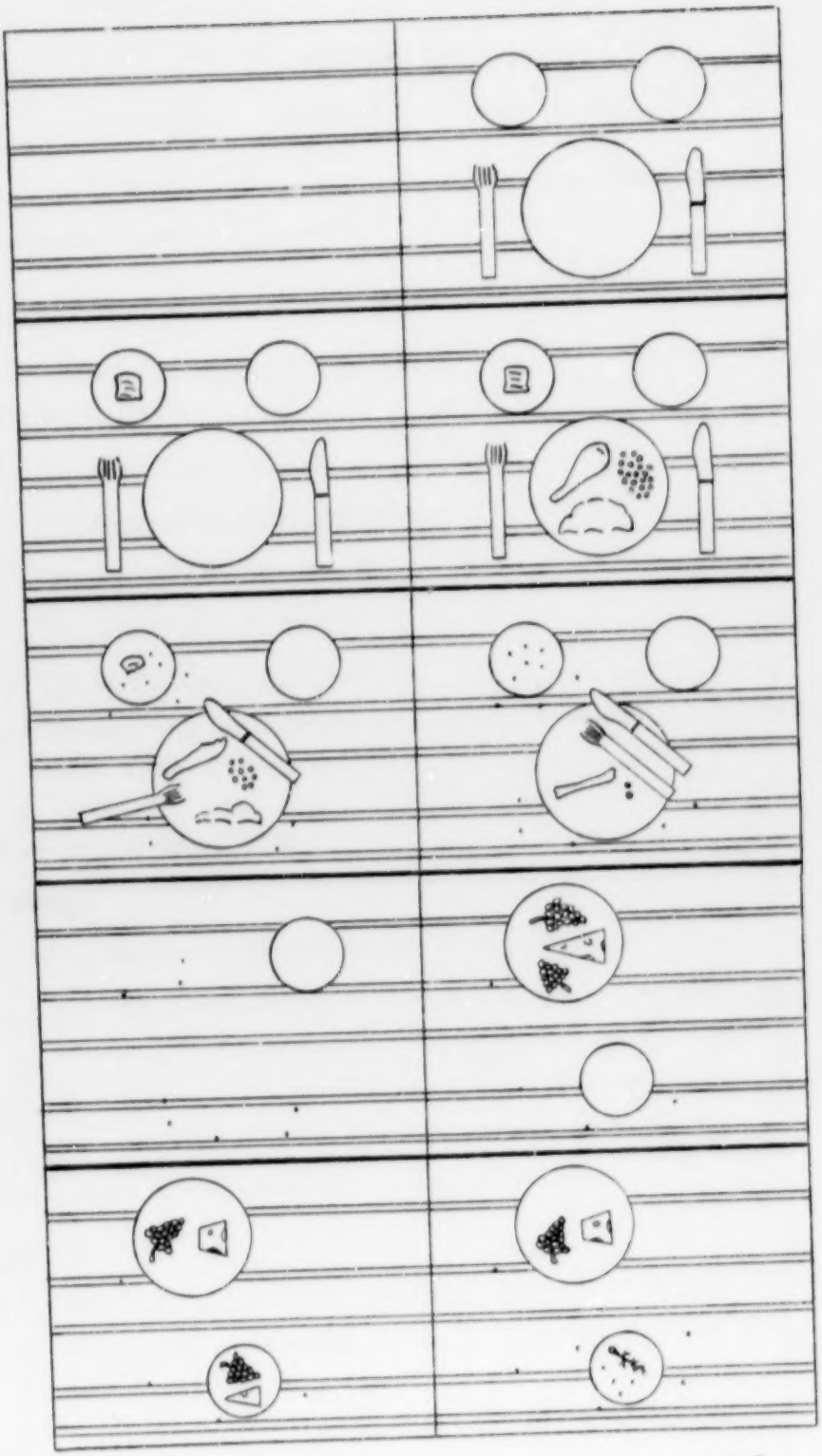
A.L.

EXERCICE IV



A.L.

CORRIGE IV



A.L.

ACTIVITE 16

1. OBJECTIF

Introduire les enfants à la cohérence globale d'un récit et ce, avec l'aide d'un support visuel.

2. MATERIEL

- Cinq titres des Histoires de grenouilles de M. et M. Mayer publiés chez Gallimard (1980):
  - a) Une grenouille de trop;
  - b) Une grenouille s'est échappée;
  - c) Une grenouille apprivoisée;
  - d) Une grenouille se marie;
  - e) Une grenouille a bon appétit.

N.B.: Prévoir deux exemplaires de chaque volume car il est préférable de faire laminer les gravures.

3. MISE EN OEUVRE PEDAGOGIQUE

1re séance

3.1 - L'animateur divise la classe en cinq groupes.

3.2 - A chacun des groupes, l'animateur distribue un récit de grenouilles dont les séquences ont été préalablement interverties.

3.3 - Chaque groupe d'enfants dispose ses gravures sur une table ou sur le sol, de façon à avoir une vue d'ensemble du récit.

3.4 - Chaque groupe rétablit l'ordre de ses séquences.

2e séance

3.5 - Chaque groupe présente son récit aux autres enfants de la classe.

3.6 - Après chaque présentation, les enfants-spectateurs devront évaluer la cohérence du récit présenté.

4. ANALYSE SITUATIONNELLE

4.1 - Remarques générales

1re séance

- Les erreurs de logique s'avérant trop nombreuses après une première mise en ordre, l'animatrice décide de modifier la marche à suivre initiale.
  Il y aura ainsi correction immédiate, au sein de chaque groupe, au moyen de questions facilitant l'objectivation: "Qu'est-ce qu'il y a sur cette image-ci et sur cette image-là?... Peut-on passer de celle-ci à celle-là?..." .
- La plupart des groupes mêlent, à des degrés divers, les gravures du début et celles de la fin.
- Deux récits de grenouilles contiennent des ellipses: "Une grenouille s'est échappée" et "Une grenouille de trop".
  L'animatrice aide donc les groupes aux prises avec ces récits; une fois l'aide apportée, la mise en ordre se fait rapidement.

2e séance

- Tous les enfants d'un même groupe participent activement à tour de rôle, chacun ayant un nombre "x" de gravures "à raconter".
  L'animatrice laisse l'enfant parler d'une gravure puis elle reprend l'événement narré à compter de cette dernière en rajoutant des éléments pragmatiques.
- A plusieurs reprises, les enfants ont tendance à reprendre des expressions utilisées précédemment par l'animatrice.
- Règle générale, les enfants ont tendance à toujours dire "il" en racontant leur récit et à ne pas caractériser lorsqu'il y a deux grenouilles en scène.
- Dans les deux groupes, un enfant commence son récit par la formule "Il était une fois".
- Certains enfants utilisent déjà quelques éléments pragmatiques, ce qui réjouit l'auditoire.

- Les enfants sont très intéressés à écouter.

4.2 - Groupe I

1re séance

- Dans tous les groupes, les gravures sont regroupées en séquences.
- Lorsque les enfants s'aperçoivent qu'une séquence ne peut en suivre une autre, ils déplacent une ou deux gravures au lieu de déplacer toute la séquence.
- Deux groupes commencent par le milieu du récit.

4.3 - Groupe II

1re séance

- Les enfants travaillent très vite.
  L'objectivation se fait aussi très rapidement: une fois la question posée par l'animatrice, la réponse surgit immédiatement.
- Dans trois groupes, les gravures ne sont pas préalablement regroupées en séquences.
- Le groupe travaillant sur "Une grenouille se marie" n'a fait qu'une seule erreur (avant intervention de l'animatrice).

2e séance

- Règle générale, les enfants éprouvent de très grandes difficultés:
  a) lexicales;
  b) à définir les éléments;
  c) à déterminer l'élément important de la gravure (certains enfants seulement).

CUEILLETTE D'UN CORPUS DE RECITS

1. OBJECTIF

Recueillir des récits-témoins pour l'analyse évaluative de l'ensemble des élaborations de récits.

2. MATERIEL

- Récit de fiction La forêt enchantée tiré des Contes et Légendes de la Prairie et du Nouveau Monde (pp. 34-38).
- Récits du vécu.
- Récits de fiction ou du vécu proposés par les enfants.
- Magnétophone.
- Cassette.

N.B.: Par exception, le détail de ces récits ne figure qu'en Annexe II

3. MISE EN OEUVRE PEDAGOGIQUE

3.1 - Cette cueillette demande la participation de deux animateurs.

3.2 - Dans un premier temps, l'animateur no 1 raconte aux enfants deux récits du vécu.
Après chacun d'eux, les enfants qui le désirent tenteront de raconter à nouveau le récit entendu.
Par la suite, les enfants seront amenés à produire leur propres récits.

3.3 - Dans un second temps, l'animateur no 2 demande aux enfants de lui raconter un récit de fiction qu'ils connaissent bien.
Puis, l'animateur en question raconte lui aussi un récit de fiction.
Les enfants qui le désirent tenteront, par la suite, de raconter à nouveau le récit entendu.

N.B.: Le tout devra être enregistré.

4. ANALYSE SITUATIONNELLE

N.B.: Cette analyse ne porte que sur les productions du groupe II, des problèmes d'ordres technique et méthodologique s'étant présentés lors de la cueillette chez le groupe I.

Les principales infractions commises sont les suivantes ...

4.1 - Récits du vécu (animateur no 1) :

- absence de la situation temporelle de départ;
- fin escamotée;
- inversions ou manques au niveau de l'action principale.

4.2 - Récits des enfants (avec l'animateur no 1) :

- fin escamotée ou carrément absente;
- manque d'élaboration de l'action principale;
- "détonateur" peu explicité (un enfant) .

4.3 - La petite fille des neiges (avec l'animateur no 2) :

- action principale escamotée;
- fin absente.

4.4 - La forêt enchantée (animateur no 2) :

- lieu initial non défini;
- action principale escamotée;
- fin escamotée ou carrément absente;
- inversion dans les propositions finales;
- absence des marques temporelles en général.

Toutes ces infractions nuisent, à des degrés divers, à la cohérence du récit.

ACTIVITE 17

1. OBJECTIF

1.1 - Introduire les enfants à la cohérence globale d'un récit oral et ce, sans l'aide d'aucun support visuel.

1.2 - Faire découvrir aux enfants la structure traditionnelle tripartite d'un récit.

2. MATERIEL

- Enregistrement de courts récits tirés des volumes 365 rêves d'or et 365 grains de sable publiés aux Editions Lito-Paris.
- Magnétophone.

3. MISE EN OEUVRE PEDAGOGIQUE

3.1 - L'animateur fait écouter aux enfants l'enregistrement d'un récit dont les séquences ont été interverties.

3.2 - A partir de cette portion de l'enregistrement, l'animateur aidera les enfants à découvrir la structure tripartite traditionnelle du récit: introduction (ou début) , développement (ou milieu) et conclusion (ou fin) .
Ce faisant, les enfants remettront en ordre les séquences du récit entendu.

3.3 - Une fois le récit remis en ordre par les enfants, l'animateur leur en fera écouter une version cohérente, posant ainsi explicitement la différence entre les deux réalisations d'un même récit.

3.3 - L'animateur reprend ensuite la même démarche avec un récit plus complexe.

4. ANALYSE SITUATIONNELLE

4.1 - Remarques générales

- Cet exercice de discrimination semble être au-dessus des capacités d'un enfant de sept ans (à quelques exceptions près).

En effet, aucun des récits n'a été remis en ordre sans l'aide de l'animatrice.

- Confirmant nos observations antérieures en ce qui a trait à la structure d'un récit telle qu'actualisée par un enfant de sept ans:
  1 - un récit qui commence par le milieu (par l'action) semble très logique;
  2 - les éléments du début et ceux de la fin d'un récit (soit les états d'équilibre) sont difficiles à différencier.
- Les enfants portent peu d'attention: a) aux marques temporelles; b) à la logique de déroulement: ils ne perçoivent pas les contradictions découlant d'une inversion de séquences.
- Nous n'avons aucun moyen, pour l'instant, de vérifier s'il y a eu intégration ou non.
- Une écoute continue de 45 minutes fatigue plusieurs enfants.

4.2 - Groupe_I

- Après avoir travaillé les cinq récits, l'animatrice fait écouter de nouveau le premier: les enfants réussissent à le remettre en ordre sans aide.
  Nous ne pouvons savoir, cependant, si cette réussite résulte d'une véritable compréhension ou d'une simple mémorisation.

4.3 - Groupe_II

- Comparativement à l'autre groupe, plus d'enfants arrivent ici à donner la bonne réponse.
- L'enseignante signale que les enfants semblent savoir intuitivement que le récit est boiteux, sans pour autant pouvoir le rectifier.
- Les enfants ont de la difficulté à fixer leur attention ce qui fait, qu'en cours de correction, ils ne sont plus certains de ce qu'ils ont entendu auparavant.
- Les enfants ne réussissent pas à remettre en ordre le premier récit écouté de nouveau en fin d'activité.
- L'animatrice ne travaille que sur quatre récits, éliminant le dernier par manque de temps.

EXERCICE 1

MAMAN RENARD

(fin) Il devient vite l'ami des renardeaux, et le temps passe doucement en rires et en jeux.

(milieu) Maman Renard entend les sanglots du lapereau.
- Viens avec mes renardeaux! lui dit-elle. Tu passeras l'hiver avec nous et tu ne seras plus jamais seul.
Le petit lapin est tout réconforté de retrouver une famille.

(début) Le petit lapin grelotte de froid. Ses parents ont été tués, hier, par des chasseurs. Il est seul et désemparé.

REMISE EN ORDRE

(début) Le petit lapin grelotte de froid. Ses parents ont été tués, hier, par des chasseurs. Il est seul et désemparé.

(milieu) Maman Renard entend les sanglots du lapereau.
- Viens avec mes renardeaux! lui dit-elle. Tu passeras l'hiver avec nous et tu ne seras plus jamais seul.
Le petit lapin est tout réconforté de retrouver une famille.

(fin) Il devient vite l'ami des renardeaux, et le temps passe doucement en rires et en jeux.

EXERCICE 2

UN CONTE CHINOIS

(début) Dans la vallée du Soleil Levant de violents orages viennent de dévaster les rizières, menaçant les habitants de famine. La situation est critique car le palais du Mandarin se trouve trop loin pour y envoyer une caravane chercher des vivres.

(fin) Le petit poisson, attrapé par un pêcheur, fut offert au Mandarin en cadeau, tant il était beau. En remerciement des beaux sacs de riz que le Mandarin envoya, Lumière du Jour lui donna un second poisson.

(milieu) Cette nuit-là, Lumière du Jour, une petite fille au grand coeur, fit un songe bien étrange et comprit que les dieux lui envoyaient un message. A son réveil, elle s'empressa donc de peindre son poisson en rouge. Elle passa à son cou un lacet de parchemin sur lequel elle expliquait au Mandarin la gravité de la situation. Puis, sans perdre de temps, elle mit le poisson dans la grande rivière qui coulait en direction du palais royal.

REMISE EN ORDRE

(début) Dans la vallée du Soleil Levant de violents orages viennent de dévaster les rizières, menaçant les habitants de famine. La situation est critique car le palais du Mandarin se trouve trop loin pour y envoyer une caravane chercher des vivres.

(milieu) Cette nuit-là, Lumière du Jour, une petite fille au grand coeur, fit un songe bien étrange et comprit que les dieux lui envoyaient un message. A son réveil, elle s'empressa donc de peindre son poisson en rouge. Elle passa à son cou un lacet de parchemin sur lequel elle expliquait au Mandarin la gravité de la situation. Puis, sans perdre de temps, elle mit le poisson dans la grande rivière qui coulait en direction du palais royal.

(fin) Le petit poisson, attrapé par un pêcheur, fut offert au Mandarin en cadeau, tant il était beau. En remerciement des beaux sacs de riz que le Mandarin envoya, Lumière du Jour lui donna un second poisson.

EXERCICE 3

L'ENFANT AUX BRAS CROISES

(milieu) En ce jour de printemps, Lilou le lutin a décidé de jouer un bon tour au petit garçon. Il attache les bras de Ritou qui ne le voit pas et qui écoute bien sa leçon. A la fin de la classe, Ritou est obligé de porter son cartable sur la tête. A la maison, il mange avec ses pieds. Lilou, dans la forêt, rit de bon coeur de la farce jouée à Ritou. Le hibou oblige le lutin à enlever les ficelles des bras de Ritou.

(début) Ritou est un petit garçon très sage. A l'école et à la maison, il croise volontiers les bras.

(fin) Le lutin obéit et devient l'ami du petit garçon, à qui il raconte de très jolies histoires.

REMISE EN ORDRE

(début) Ritou est un petit garçon très sage. A l'école et à la maison, il croise volontiers les bras.

(milieu) En ce jour de printemps, Lilou le lutin a décidé de jouer un bon tour au petit garçon. Il attache les bras de Ritou qui ne le voit pas et qui écoute bien sa leçon. A la fin de la classe, Ritou est obligé de porter son cartable sur la tête. A la maison, il mange avec ses pieds. Lilou, dans la forêt, rit de bon coeur de la farce jouée à Ritou. Le hibou oblige le lutin à enlever les ficelles des bras de Ritou.

(fin) Le lutin obéit et devient l'ami du petit garçon, à qui il raconte de très jolies histoires.

EXERCICE 4

LE PRINCE JEAN

(fin) Depuis ce jour, à chacun de ses anniversaires, il prend grand plaisir à déguster cette spécialité.

(milieu) Les parents de Sylviane sont tristes. Cette année, ils ne porteront aucun cadeau à leur bon prince, l'orage ayant détruit toutes leurs récoltes. Sylviane, trouvant cela injuste, va demander conseil à sa marraine, la fée bleue. La fée remet à l'enfant un panier contenant: des oeufs, de la farine, du lait et un pot de confiture. Puis elle disparaît, lui laissant le soin avec cela, d'accomplir un miracle. Sans tarder, dans un bol, Sylviane mélange les trois premiers ingrédients. La pâte ainsi obtenue est bien trop liquide pour être cuite au four à pain. Alors, sur une plaque chaude, Sylviane l'étend, en fait des crêpes, les enduit de confiture et va les offrir au souverain.

(début) Au pays bleu, comme le veut la coutume, à chaque anniversaire du prince Jean, les villageois dans leurs beaux atours vont au château offrir des présents.

REMISE EN ORDRE

(début) Au pays bleu, comme le veut la coutume, à chaque anniversaire du prince Jean, les villageois dans leurs beaux atours vont au château offrir des présents.

(milieu) Les parents de Sylviane sont tristes. Cette année, ils ne porteront aucun cadeau à leur bon prince, l'orage ayant détruit toutes leurs récoltes. Sylviane, trouvant cela injuste, va demander conseil à sa marraine, la fée bleue. La fée remet à l'enfant un panier contenant: des oeufs, de la farine, du lait et un pot de confiture. Puis elle disparaît, lui laissant le soin avec cela, d'accomplir un miracle. Sans tarder, dans un bol, Sylviane mélange les trois premiers ingrédients. La pâte ainsi obtenue est bien trop liquide pour être cuite au four à pain. Alors, sur une plaque chaude, Sylviane l'étend, en fait des crêpes, les enduit de confiture et va les offrir

au souverain.

(fin) Depuis ce jour, à chacun de ses anniversaires, il prend grand plaisir à déguster cette spécialité.

EXERCICE 5

UNE HIRONDELLE ENSOLEILLEE

(milieu) Un jour, une hirondelle, s'en allant vers les pays chauds, fut prise dans une tempête qui l'obligea à chercher refuge dans une maison abandonnée. Lorsque la tempête cessa et que le soleil se remit à briller, l'hirondelle, dont les plumes étaient couvertes de gouttes de pluie, accrocha les rayons du soleil sur tout son corps pour se réchauffer, puis s'envola. Or, elle traversa le pays gris et elle vit les petits enfants qui la regardaient avec surprise, car elle resplendissait à cause des rayons de soleil dont elle était couverte. Les enfants battirent joyeusement des mains. Alors, pour leur faire plaisir, l'hirondelle se posa sur la branche d'un arbre chétif, et aussitôt, celui-ci se couvrit de feuilles vertes. De partout, d'autres hirondelles arrivèrent, crevèrent les nuages et laissèrent apparaître un ciel bleu où le soleil se mit à briller.

(début) Il était autrefois un pays où jamais le soleil ne voulait rayonner, parce qu'il ne le trouvait pas assez joli: les arbres y étaient rabougris et n'avaient pas de belles feuilles. Les petits enfants à l'école cherchaient donc à savoir comment était le soleil et ils le dessinaient, sur le tableau noir et sur leurs cahiers, comme une grosse boule rouge, jaune ou orangée.

(fin) Emerveillés, les petits enfants chantèrent et firent des rondes. Et bientôt, dans ce pays gris, un petit bonhomme tout vert, le fils du printemps, se dépêcha d'arriver, pour faire verdir les feuilles et pousser des fleurs de toutes les couleurs.

REMISE EN ORDRE

(début) Il était autrefois un pays où jamais le soleil ne voulait rayonner, parce qu'il ne le trouvait pas assez joli: les arbres y étaient rabougris et n'avaient pas de belles feuilles. Les petits enfants à l'école cherchaient donc à savoir comment était le soleil et ils le dessinaient, sur le tableau noir et sur leurs cahiers, comme une grosse boule rouge, jaune ou orangée.

(milieu) Un jour, une hirondelle, s'en allant vers les pays chauds, fut prise dans une tempête qui l'obligea à chercher refuge dans une maison abandonnée. Lorsque la tempête cessa et que le soleil se remit à briller, l'hirondelle, dont les plumes étaient couvertes de gouttes de pluie, accrocha les rayons du soleil sur tout son corps pour se réchauffer, puis s'envola. Or, elle traversa le pays gris et elle vit les petits enfants qui la regardaient avec surprise, car elle resplendissait à cause des rayons de soleil dont elle était couverte. Les enfants battirent joyeusement des mains. Alors, pour leur faire plaisir, l'hirondelle se posa sur la branche d'un arbre chétif, et aussitôt, celui-ci se couvrit de feuilles vertes. De partout, d'autres hirondelles arrivèrent, crevèrent les nuages et laissèrent apparaître un ciel bleu où le soleil se mit à briller.

(fin) Emerveillés, les petits enfants chantèrent et firent des rondes. Et bientôt, dans ce pays gris, un petit bonhomme tout vert, le fils du printemps, se dépêcha d'arriver, pour faire verdir les feuilles et pousser des fleurs de toutes les couleurs.

ACTIVITE 18

1. OBJECTIF

Amener les enfants à identifier la structure quaternaire du récit.

2. MATERIEL

- Enregistrement du récit Côa et le Nénuphar cramoisi (cf. chap. I, pp. 14-15-16, pour le texte de ce récit).
- Magnétophone.
- Maquette du "modèle-fusée".

3. MISE EN OEUVRE PEDAGOGIQUE

3.1 - L'animateur fait écouter aux enfants l'enregistrement d'un récit porteur de la structure quaternaire (état initial - mise en mouvement - mouvement - état final), les quatre éléments étant marqués de façon évidente (au moyen de pauses de voix ou de changements de ton par exemple).

3.2 - Après deux écoutes, l'animateur demande aux enfants:

1 - le nombre de parties du récit;

2 - d'identifier ces parties.

3.3 - Disant aux enfants que tout récit est porteur de cette structure, l'animateur leur présente le "modèle-fusée" afin de poser une analogie visuelle qui devrait faciliter l'intégration de la structure.

4. ANALYSE SITUATIONNELLE

4.1 - Remarques générales

- Les enfants semblent avoir compris qu'un récit est composé de quatre parties et que ces parties ne peuvent être interverties.
- Certains enfants semblent comprendre plus ou moins bien la notion de "mise à feu".
  Leur degré de compréhension devra être vérifié lors de l'activité 19.

- Cette activité a permis de stimuler des "premiers" de classe qui, jusqu'ici, avaient rarement participé sans y être directement incités.

4.2 - Groupe I

- La première partie demeure celle qui pose le plus de problèmes aux enfants.
  En effet, plusieurs enfants n'arrivent pas à faire le rapport entre l'allégorie et le récit sur Côa.
  En outre, certains d'entre eux ne perçoivent pas immédiatement l'importance de cette partie du récit.

4.3 - Groupe II

- Les enfants de ce groupe répondent plus rapidement aux questions de l'animatrice que ceux de l autre groupe.
- La notion de "temps" semble poser problème lorsqu'on emploie la formule traditionnelle "Il était une fois" .
- Seuls cinq ou six enfants s'expriment véritablement.
  L'animatrice devra vérifier, lors de l'activité 19, si la majorité des enfants comprend le "modèle-fusée" .

ACTIVITE 19

1. OBJECTIF

Faire identifier la structure quaternaire de plusieurs récits par les enfants.

2. MATERIEL

- Enregistrement des trois récits de fiction suivants:
  a) Le feu , tiré des Contes de la Prairie et du Nouveau Monde (p. 69);
  b) Les fées , tiré de Charles Perreault, Contes (pp. 60-62);
  c) Les douze mois , tiré des Contes slaves (pp. 79-82).
- Magnétophone.

3. MISE EN OEUVRE PEDAGOGIQUE

3.1 - L'animateur fait écouter aux enfants un premier récit enregistré.

3.2 - Après deux écoutes, l'animateur demande aux enfants d'identifier la structure de ce récit à l'aide du "modèle-fusée" .

3.3 - L'animateur reprend la même démarche pour le second, puis pour le troisième récit.

4. ANALYSE SITUATIONNELLE

4.1 - Remarques générales

- La principale difficulté s'avère être la distinction entre la fin de la partie 3 et le début de la partie 4.
- Seuls six ou sept enfants s'expriment.

4.2 - Groupe I

- Les enfants ont bien intégré le "modèle-fusée" et sont maintenant capables de décomposer un récit oral simple en ses parties.
- La notion de "mise à feu" ne semble plus poser de problème.

4.3 - Groupe II

- Le "modèle-fusée" ne semble pas intégré par les enfants .

L'animatrice doit expliquer de nouveau les parties 2 et 4, plusieurs enfants répondant à côté des questions posées (confusion, par exemple, entre un "événement" et un "personnage").

- Contrairement à l'enseignante du groupe I, celle de ce groupe n'a pas fait un retour systématique sur le "modèle-fusée" (à noter que l'animatrice n'avait pas demandé un tel retour à aucune des enseignantes).
  L'animatrice lui demande d'en faire un avant la prochaine activité.

- Près du tiers des enfants ne participent pas à l'activité et ce, même du simple point de vue de l'écoute.

EXERCICE 1

LE FEU

Il y a très longtemps, c'est l'ours qui gouvernait le monde entier. Même le feu lui appartenait. Personne d'autre ne savait comment allumer le feu et comment l'entretenir pour l'empêcher de s'éteindre.

Un jour, comme les framboises mûrissaient dans les sous-bois, l'ours décida d'aller les cueillir. Tout en se frayant un chemin à travers les ronces, il cueillait sans cesse par pleines poignées ces doux fruits d'un rouge pourpre, pour les avaler aussitôt, sans pour autant parvenir à apaiser sa gourmandise gigantesque.

Il s'éloigna ainsi de plus en plus de son feu, oubliant complètement qu'il était déjà grand temps d'ajouter du bois pour que le feu ne s'éteigne pas.

- Nourris-moi, nourris-moi! cria le feu d'une voix pleine de détresse. J'ai faim.

Mais l'ours était déjà très loin dans la forêt, toujours occupé à cueillir des framboises.

- Apaise vite ma faim, sinon je vais mourir, murmurait encore faiblement le feu, sur le point de rendre l'âme.

Il ne fut bientôt qu'un petit tas de braises à peine rougeoyantes. A ce moment précis, un homme passa à proximité et entendit les gémissements du feu:

- Donne-moi à manger, je me meurs.

L'homme arracha du sol une touffe d'herbe sèche et s'empressa de la poser sur les braises. Dès que l'herbe se fut enflammée, il attisa encore les flammes en y jetant des brindilles de pin, puis il se mit à empiler sur le foyer de grosses branches sèches. Il en posa d'abord une dans la direction du nord, ensuite il en orienta une vers l'ouest. Bientôt le feu brûla à grandes flammes au sud et à l'est.

A présent, le feu crépitait et pétillait gaiement et de son mieux il réchauffait l'homme, pour lui exprimer ainsi sa reconnaissance de l'avoir sauvé d'une mort certaine.

A la tombée de la nuit, l'ours surgit enfin de la forêt, la bedaine bien ronde, et comme si de rien n'était, il alla vers le feu. Mais celui-ci se détourna de lui:

- Je ne suis plus ton ami. Tu m'aurais laissé mourir de faim. Va, égoïste, tu ne te soucies que de ton ventre!

A ces mots, il s'éleva si haut dans le ciel, en dégageant une telle chaleur, que l'ours terrifié, craignant pour sa vie, prit ses pattes à son cou et s'enfuit dans la forêt.

Depuis ce jour, l'ours craint le feu et n'ose jamais s'approcher des flammes crépitantes. Depuis lors, le feu n'appartient plus qu'à l'homme.

PARTIES

1. "Il y a ... l'empêcher de s'éteindre."
2. "Un jour, ... braises à peine rougeoyantes."
3. "A ce moment précis, ... au sud et à l'est."
4. "A présent, ... n'appartient plus qu'à l'homme."

EXERCICE 2

LES FEES

Il était une fois une veuve qui avait deux filles. L'aînée ressemblait trait pour trait à sa mère; elle était si désagréable et si orgueilleuse qu'on ne pouvait vivre avec elle. La cadette, qui était le vrai portrait de son père pour la douceur et l'honnêteté, était vraiment très belle. Cette mère était folle de sa fille aînée mais elle détestait la plus jeune. Elle la faisait manger à la cuisine et travailler sans cesse. Il fallait, entre autres choses, que cette pauvre enfant allât, deux fois par jour, puiser de l'eau à un kilomètre du logis et qu'elle en rapportât une grande cruche bien remplie.

Un jour qu'elle était à cette fontaine, il vint à elle une pauvre femme qui la pria de lui donner à boire.

- Oui, ma bonne mère, dit la belle fille.

Et, rinçant aussitôt sa cruche, elle puisa de l'eau au plus bel endroit de la fontaine et la lui présenta, soutenant toujours la cruche, afin qu'elle bût plus facilement. La bonne femme, ayant bu, lui dit:

- Vous êtes si belle, si bonne et si honnête que je ne puis m'empêcher de vous faire un don (car c'était une fée qui avait pris la forme d'une pauvre femme de village pour voir jusqu'où irait l'honnêteté de cette jeune fille) . Je vous donne pour don, poursuivit la fée, qu'à chaque parole que vous direz, il vous sortira de la bouche ou une fleur, ou une pierre précieuse.

Lorsque sa fille cadette arriva au logis, sa mère la gronda de revenir si tard de la fontaine.

- Je vous demande pardon, ma mère, dit la pauvre fille, d'avoir tardé si longtemps.

Et, en disant ces mots, il lui sortit de la bouche deux roses, deux perles et deux gros diamants.

- Que vois-je là ! dit sa mère tout étonnée, il te sort de la bouche des perles et des diamants. D'où vient cela, ma fille?

La pauvre enfant lui raconta naïvement tout ce qui lui était arrivé, non sans jeter une infinité de diamants.

- Vraiment, dit la mère, il faut que j'y envoie ma fille aînée.

Tiens, Fanchon, vois ce qui sort de la bouche de ta soeur quand elle parle; n'aimerais-tu pas avoir le même don?... Tu n'as qu'à aller puiser de l'eau à la fontaine, et, quand une pauvre femme te demandera à boire, lui en donner bien honnêtement.

- Ah non! répondit la brutale, pas aller à la fontaine!

- Vas-y, reprit la mère, et tout de suite!

Elle y alla, mais toujours en grondant. Elle avait pris le plus beau flacon d'argent qui fût dans le logis. Elle ne fut pas plus tôt arrivée à la fontaine, qu'elle vit sortir du bois une dame magnifiquement vêtue, qui vint lui demander à boire. C'était la même fée qui était apparu à sa soeur, mais qui avait pris l'air et les habits d'une princesse, pour voir jusqu'où irait la méchanceté de cette fille.

- Est-ce que je suis venue ici, lui dit cette brutale orgueilleuse, pour vous donner à boire! Justement j'ai apporté un flacon d'argent tout exprès pour donner à boire à Madame! Buvez à même si vous voulez.

- Vous n'êtes guère honnête, reprit la fée sans se mettre en colère. Eh bien! puisque vous êtes si peu aimable, je vous donne pour don qu'à chaque parole que vous direz, il vous sortira de la bouche ou un serpent, ou un crapaud.

Voyant revenir sa fille aînée de la fontaine, sa mère lui cria:

- Eh bien! ma fille ...

- Eh bien! ma mère, lui répondit la brutale, en jetant deux vipères et deux crapauds.

- O ciel! s'écria la mère, que vois-je là? C'est sa soeur qui en est la cause: elle me le paiera.

Et aussitôt elle courut pour battre la plus jeune.

La pauvre enfant s'enfuit et alla se sauver dans la forêt voisine. Le fils du roi, qui revenait de la chasse, la rencontra et, la voyant si belle, lui demanda ce qu'elle faisait là toute seule et ce qu'elle avait à pleurer.

- Hélas! monsieur, c'est ma mère qui m'a chassée du logis!

Le fils du roi, qui vit sortir de sa bouche cinq ou six perles et

autant de diamants, la pria de lui dire d'où cela lui venait. Elle lui conta toute son aventure. Le fils du roi en devint amoureux et il l'emmena au palais du roi son père, où il l'épousa.

PARTIES

1. "Il était une fois ... cruche bien remplie."
2. "Un jour qu'elle était ... lui donner à boire."
3. - "Oui, ma bonne mère ... pour battre la plus jeune."
4. "La pauvre enfant s'enfuit ... où il l'épousa."

EXERCICE 3

LES DOUZE MOIS

Il était une fois, dans un pays lointain, une mère qui avait deux filles: l'une s'appelait Hélène et l'autre Marie. Elle aimait beaucoup Hélène, mais elle détestait Marie parce que celle-ci était plus jolie qu'Hélène. Marie devait faire tous les travaux de la maison, tandis qu'Hélène s'occupait de sa toilette toute la journée. Gentille et patiente, Marie devenait plus jolie de jour en jour, alors qu'Hélène devenait de plus en plus laide. Jalouses, Hélène et sa mère décidèrent de se débarrasser de Marie.

Un jour, c'était en janvier, Hélène et sa mère demandèrent à Marie d'aller leur chercher des pommes. La petite eut beau leur dire que les pommes ne mûrissent pas en hiver, elles la jetèrent dehors et poussèrent le verrou. Cherchant des pommes, Marie erra dans la forêt, toute tremblante de faim et de froid.

Au bout d'un long moment, elle aperçut une lueur au sommet d'une montagne et se dirigea vers elle. Arrivée au sommet de la montagne, elle vit douze hommes assis sur des pierres, regardant un immense feu: c'était les douze mois. Sur la pierre la plus haute, un bâton à la main, était assis le vénérable Janvier. Malgré sa peur, Marie leur demanda la permission de se réchauffer à leur feu. Le vieux Janvier voulut savoir ce qu'elle faisait dans la forêt par ce temps. Marie lui répondit qu'elle venait y chercher des pommes. Le vieux Janvier s'étonna car les pommes ne mûrissent pas en hiver. Sur ce, la fillette lui expliqua ce qui s'était passé à la maison et le supplia de lui dire où elle pourrait malgré tout trouver des pommes.

Le vieux Janvier se leva et fit asseoir Septembre à sa place. Celui-ci prit le bâton et le lança dans le feu; de grandes flammes s'élevèrent dans le ciel. La neige fondit, mais les arbres restèrent sans feuilles. Au sommet d'un pommier, de beaux fruits rouges se balançaient. Marie secoua l'arbre une fois, une pomme tomba dans l'herbe; elle le secoua une seconde fois, une deuxième pomme tomba. La fillette ramassa rapidement ses deux pommes, remercia les douze mois et rentra joyeusement à la maison.

Hélène et sa mère furent bien étonnées de voir ces merveilleuces

pommes. Tout en les mangeant, elles reprochèrent à Marie de ne pas en avoir rapporté davantage. Hélène décida donc d'aller en chercher d'autres. Elle erra dans la forêt, puis aperçut au loin le feu. En se rapprochant, elle vit les douze mois. Sans leur demander la permission, elle s'approcha du feu pour se réchauffer les mains. Le vieux Janvier lui demanda ce qu'elle faisait dans la forêt; elle lui répondit que cela ne le regardait pas. Janvier se mit alors en colère et jeta son bâton dans le feu. Le bâton devint tout petit. Le ciel s'assombrit et il y eut une telle tempête de neige qu'Hélène se perdit dans la forêt et ne retrouva plus le chemin de la maison.

Au bout de quelque temps, la mère, inquiète, décida de partir à la recherche de sa fille, laissant Marie toute seule à la maison. Hèlène et sa mère ne revinrent jamais. Quant à Marie, elle épousa bientôt un beau jeune homme et ils vécurent heureux longtemps.

PARTIES

1. "Il était une fois ... de plus en plus laide."
2. "Jalouses, ... poussèrent le verrou."
3. "Cherchant des pommes, ... Marie toute seule à la maison."
4. "Hélène et sa mère ... vécurent heureux longtemps."

ACTIVITE 20

1. OBJECTIF

Introduire les enfants à la production d'un récit (ici au niveau de l'élaboration) et ce, avec l'aide d'un support visuel.

2. MATERIEL

- Feuilles.
- Crayons de couleur.

3. MISE EN OEUVRE PEDAGOGIQUE

3.1 - L'animateur donne aux enfants l'état initial et la mise en mouvement suivants ...

ETAT INITIAL

Il y a très longtemps de cela, au Pays des Nuages multicolores, vivait un petit, un tout petit oiseau.
Il était si minuscule que tout le monde se moquait de lui et le surnommait Moucheron.
Moucheron était bien triste: il aurait tant voulu être aussi grand que les autres oiseaux.

MISE EN MOUVEMENT

Un jour, Moucheron décida qu'il en avait assez de toutes ces moqueries. Il prépara son baluchon et prit son envol, espérant trouver quelque part une potion qui le ferait grandir.

A.L.

3.2 - L'animateur demande à chaque enfant de compléter le récit en produisant les deux parties manquantes, soit le mouvement et l'état final.
Pour fixer leur production, les enfants mettront en dessin (deux dessins) les dites parties.

3.3 - Lorsque tous auront terminé, chacun présentera sa production au reste du groupe.
L'objectivation des productions se fera de la façon suivante: l'anima-

teur demandera au groupe, lors de la présentation de chaque production, si les éléments demandés sont présents.
Les enfants pourront également émettre d'autres opinions en ce qui a trait à la dite production.

4. ANALYSE SITUATIONNELLE

4.1 - Remarques générales

- Les enfants ne saisissent pas rapidement les consignes.
- La majorité des enfants n'élaborent pas d'actions secondaires: Moucheron trouve tout de suite la potion.
  Dans plusieurs cas, on ne sait pas comment il trouve cette potion.
- A quelques exceptions près, dans tous les récits, Moucheron trouve la potion: le degré de créativité demeure assez bas.
- Le problème rencontré à l'activité 19 ressurgit: plusieurs enfants ne sont pas capables de marquer la fin de la partie 3 qui, dès lors, déborde sur le dessin présentant la partie 4.
- Les deux infractions suivantes sont commises le plus souvent:
  a) nombreuses ellipses nuisant à la cohérence de l'action principale;
  b) fin escamotée.
- L'animatrice n'a pas le temps de faire une véritable objectivation.

4.2 - Groupe I

- Tous les enfants ont la chance de raconter leur récit malgré le peu de temps qui reste.

4.3 - Groupe II

- Certains enfants reproduisent en dessin la partie 2 donnée par l'animatrice et condensent ensuite les parties 3 et 4 sur une même feuille.
- Quelques enfants, n'ayant pas terminé leurs dessins, ne racontent pas leur récit.

ACTIVITE 21

1. OBJECTIF

Introduire les enfants à la production d'un récit (ici au niveau de l'élaboration) et ce, avec l'aide d'un support visuel.

2. MATERIEL

- Feuilles.
- Crayons de couleur.

3. MISE EN OEUVRE PEDAGOGIQUE

3.1 - L'animateur donne aux enfants l'état initial suivant ...

En des temps très lointains, sur Arborica, une petite planète inconnue des hommes, vivait un superbe animal nommé Lumino.
Il portait bien son nom d'ailleurs ...
Ses grands yeux orangés ressemblaient aux deux soleils qui éclairaient Arborica et son pelage d'un beau rouge vif scintillait comme les eaux cramoisies qui sillonnaient sa planète natale.
En fait, il était le plus bel habitant de la planète ce qui en rendait plusieurs très jaloux.
Un jour ...

A.L.

3.2 - L'animateur demande à chaque enfant de compléter le récit en produisant les trois parties manquantes, soit la mise en mouvement, le mouvement et l'état final.
Pour fixer leur production, les enfants mettront en dessin (trois dessins) les dites parties.

3.3 - Lorsque tous auront terminé, chacun présentera sa production au reste du groupe.
L'objectivation des productions se fera de la façon suivante: l'animateur demandera au groupe, lors de la présentation de chaque production, si les éléments demandés sont présents.
Les enfants pourront également émettre d'autres opinions en ce qui a

trait à la dite production.

4. ANALYSE SITUATIONNELLE

4.1 - Remarques générales

- L'animatrice explique de nouveau les parties 2, 3 et 4 du "modèle-fusée" pour s'assurer que les enfants les comprennent bien.
- Chez plusieurs enfants, il y a ré-investissement malhabile d'éléments puisés dans des récits racontés précédemment.
  L'intrusion de ces éléments demeurant très peu motivée, le récit devient incohérent.
- Les enfants éprouvent de la difficulté avec le procédé "cause à effet", ce qui entraîne des incohérences dans leur récit.
- Les deux infractions suivantes sont le plus souvent commises:
  a) nombreuses ellipses nuisant à la cohérence de l'action principale;
  b) fin escamotée ou carrément absente.

4.2 - Groupe I

- Tous les enfants, sauf deux, savent quoi dessiner.
  A ce propos, l'enseignante affirme que les enfants sont plus créatifs qu'avant.
- Plusieurs enfants ne tiennent pas compte des éléments fournis au départ, éléments qui auraient pu leur servir à élaborer leur récit.
- Deux ou trois enfants seulement font déborder la partie 3 sur la partie 2.
- Pour quelques enfants, la fin de la partie 3 et le début de la partie 4 n'est pas encore très bien marqué.
- Malgré tout, les enfants élaborent leur récit en suivant le déroulement logique.
- Dès cette deuxième production, on voit apparaître des actions secondaires.
- Deux enfants utilisent spontanément le dialogue.

- Bien que racontant encore leur récit rapidement, les enfants sont beaucoup moins timides qu'avant.

4.3 - Groupe_II

- La majorité des enfants ne comprennent pas ce qu'est la partie 2.
- Plusieurs enfants dessinent la partie 1, fournie par l'animatrice, au lieu de dessiner la partie 2.
- Chez tous les enfants, le récit est réduit à sa plus simple expression: les productions ressemblent plus à des scénarios qu'à des récits.
- Quelques enfants reproduisent carrément un récit déjà entendu. D'autres plagient sur leur voisin immédiat. Bref, le taux de créativité est assez bas.
- L'enseignante informe l'animatrice que les enfants ont reçu plusieurs personnes en classe cette semaine-là.
- Les résultats de cette séance n'étant pas satisfaisants, l'animatrice décide que l'activité 21 devra être reprise.

REPRISE

- Les deux modifications suivantes ont été apportées au mode de fonctionnement initial:
  a) l'animatrice explique de nouveau le "modèle-fusée" en écrivant les questions-consignes au tableau;
  b) l'animatrice présente aux enfants une situation initiale plus "familière" dont voici le contenu ...

  Il était une fois, sur une banquise du Pôle Nord, un phoque nommé Beaux Yeux.
  Beaux Yeux occupait ses journées à pêcher et à démêler sa fourrure blanche.
  La nuit, il se roulait en boule et dormait profondément.
  Le temps passait rapidement mais Beaux Yeux s'ennuyait car toutes ses journées se ressemblaient.
  C'est alors qu'un beau jour ...

  A.L.

- Le récit sur le phoque s'avère beaucoup plus stimulant pour les enfants que le précédent.

- Seuls quatre ou cinq enfants ne répondent pas correctement aux questions-consignes.
  Plus précisément, on retrouve les deux erreurs suivantes:
  a) dessin sur la partie 1 (fournie par l'animatrice);
  b) amalgame de la partie 2 et de la partie 3.

- Tous les enfants élaborent malgré tout leur récit selon le déroulement logique étudié.

ACTIVITE 22

1. OBJECTIF

Faire produire (au chapitre de l'élaboration) un récit complet aux enfants à compter du "modèle-fusée" et ce, avec l'aide d'un support visuel.

2. MATERIEL

- Feuilles.
- Crayons de couleur.

3. MISE EN OEUVRE PEDAGOGIQUE

1re séance

3.1 - L'animateur divise la classe en groupes de quatre ou en groupes de deux.

3.2 - Chaque groupe aura à produire un récit en suivant le modèle structurel déjà présenté, à savoir le "modèle-fusée" .
Chaque enfant du groupe illustre une partie du récit (deux dessins par enfant s'ils sont en groupes de deux) .

2e séance

3.3 - Chaque groupe présente son récit au reste de la classe.
L'objectivation se fera de la même façon que lors des activités 20 et 21.

4. ANALYSE SITUATIONNELLE

4.1 - Remarques générales

1re séance

- L'animatrice reprend le "modèle-fusée" avec les enfants et inscrit les questions-consignes au tableau.
- Les enfants comprennent rapidement les consignes.
- Toutes les équipes auront besoin de l'aide de l'animatrice et de l'enseignante.

- Règle générale, les récits sont peu élaborés (une seule action); certains demeurent même embryonnaires.
- Malgré tout, les récits sont bien bâtis mais les enfants ont de la difficulté à les communiquer.

4.2 - Groupe I

1re séance

- Deux équipes reproduisent des récits déjà entendus.
  La prochaine fois, il faudra bien avertir les enfants d'imaginer un nouveau récit.

2e séance

- Deux enfants oublient de donner une coordonnée qu'ils ont dessinée.
  L'animatrice fait l'objectivation comme prévu (cf. Annexe II).
- Même les enfants timides s'expriment à haute voix.

N.B.: Comme il reste du temps, l'animatrice fait raconter par les enfants le récit "Ahayute et le mangeur de nuages" ...

- L'animatrice récapitule au fur et à mesure en utilisant les questions-consignes.
- Le déroulement logique est respecté; ceux qui ne le suivent pas sont rappelés à l'ordre par les autres.
- La plupart des enfants ne racontent pas dans leurs mots, ce qui occasionne de fréquents arrêts faisant perdre le fil de la narration.
- Seuls cinq ou six enfants s'expriment.
- L'écoute est plus ou moins satisfaisante.

4.3 - Groupe II

1re séance

- Deux équipes ré-investissent des récits déjà entendus et ce, malgré la consigne donnée, soit imaginer un nouveau récit.

2e séance

- Un seul récit sera raconté car les enfants ne sont pas disposés à l'écoute (surexcitation due au Carnaval) .

ACTIVITE 23

1. OBJECTIF

Faire produire (élaboration) un récit complet aux enfants à compter du "modèle-fusée" et ce, avec l'aide d'un support visuel.

2. MATERIEL

- Feuilles.
- Crayons de couleur.

3. MISE EN OEUVRE PEDAGOGIQUE

1re séance

3.1 - Chaque enfant aura à produire son propre récit complet en suivant le modèle structurel déjà présenté, à savoir le "modèle-fusée" .
Pour fixer sa production, l'enfant la mettra en dessin (quatre dessins) .

2e séance

3.2 - Chaque enfant (si le temps le permet) présente son récit au reste du groupe.
L'objectivation se fera de la même façon que lors des activités 20-21-22.

4. ANALYSE SITUATIONNELLE

4.1 - Remarques générales

1re séance

- Les trois consignes données étaient les suivantes ...
  a) "Bâtis un récit selon le modèle-fusée."
  b) "Tu dois imaginer ce récit et non dessiner un récit que tu as déjà entendu."
  c) "Comme il est difficile de répondre à la question-consigne "quand?" en dessin, tu te serviras de l'écriture pour y répondre."

2e séance

- Comme l'audition de tous les récits aurait demandé trop de temps, l'animatrice décide:
  a) d'écouter le récit de chaque enfant en particulier lors de la correction;
  b) de sélectionner six à sept récits (de forces diverses) pour audition collective.
- Lors de l'audition des récits, les enfants décèlent rapidement les infractions commises.

4.2 - Groupe I

- Pas de remarques particulières pour cette activité.

4.3 - Groupe II

- Deux enfants, qui avaient pourtant obtenu d'excellents résultats jusque-là, ne réussissent pas cette activité avec succès. L'enseignante et l'animatrice présument qu'ils sont en période de ré-organisation.

5. EVALUATION

- Cette activité a donné lieu à une évaluation de chaque enfant. Les résultats de cette évaluation vous sont livrés dans les pages suivantes.

GROUPE I

	STRUCTURE		CONTENU					
	Mise en place des parties (sur 7)		Circonscription de chaque partie (sur 4)	Cohérence générale du récit (sur 4)	Elaboration de chaque partie (sur 4)	Imagination (sur 1)	TOTAL	RG
	Dessin	Oral						
BELLEY Sylvain	3.5	2.5	4	4	2.5	1	17.5	B
BILODEAU Donald	3.5	3.5	4	4	3.5	1	19.5	A
BOIVIN Sandra	3.5	3.5	4	4	4	1	20	A
BOULAY Sonia	3	3.5	4	4	3	1	18.5	A
DESBIENS Carl	3.5	3.5	4	3.5	3.5	1	19	A
DESGAGNE Jimmy	3	3.5	4	3.5	3.5	1	18.5	A
DESMEULES Yan	3	3	4	4	4	1	19	A
DUMOULIN Karine	2	2	3	2.5	2.5	0	12	C
FORTIN Josée	3	3	4	4	4	1	19	A
GAGNON Catherine	3.5	3.5	4	4	3.5	1	19.5	A
GAGNE Tony	3.5	3.5	4	4	3.5	1	19.5	A
GIRARD Cathy	3	3.5	4	4	3.5	1	19	A
HUDON Hélène	3	3	4	4	3.5	1	18.5	A
LAVOIE Pascal	1.5	1.5	4	1	3	1	12	C
MARTIN Eric	1.5	1.5	2.5	2	3	1	11.5	D
PELLERIN Karine	1.5	2	2	2.5	2	0	9	D
SAVARD Charles	3.5	3.5	4	3.5	4	1	19.5	A
SIMARD Isabelle	3	3	4	4	3.5	1	18.5	A
TREMBLAY Danielle	1.5	2	2	3	4	1	13.5	C
TREMBLAY Julie	3	3.5	3.5	4	3.5	1	18.5	A
VAILLANCOURT Manon	2.5	2.5	2	3	2	0	12	C
VERREAULT Robin	2.5	3.5	3	3.5	3	1	16.5	B

LEGENDE : 20 - 19 - 18 : A
17.5 - 16 - 15 : B
14.5 - 13 - 12 : C
11.5 et moins : D

GROUPE II

	STRUCTURE		CONTENU					
	Mise en place des parties (sur 7)		Circonscription de chaque partie (sur 4)	Cohérence générale du récit (sur 4)	Elaboration de chaque partie (sur 4)	Imagination (sur 1)	TOTAL	RG
	Dessin	Oral						
AUBE Steeve	2.5	3	3	3.5	3	1	16	B
BEAULIEU Johanne	3	3	3	3	3	1	16	B
BOUDREAULT Karine	2	2	2.5	2	2.5	.5	11.5	D
DUCHESNE Guy	3	3	4	3.5	3	1	17.5	B
FRECHETTE Pascale	2.5	2.5	2	2.5	2.5	0	12	D
GAGNE Dany	3	3	4	4	3.5	1	18.5	A
GAGNON Sandra	3	3	4	4	3.5	1	18.5	A
GAUTHIER Jean-Pierre	2.5	3	3	2.5	2.5	1	14.5	C
GAUTHIER Yvan	3.5	3	4	4	3.5	1	19	A
GILBERT Marie-Claude	2	2	2.5	2	2	1	11.5	D
GRENON Marie-Josée	2.5	2	4	4	3	1	16.5	B
GRIMARD François	2	2.5	3	3	3	1	14.5	C
HARVEY Mario	3	3	4	3	3	1	17	B
LAVOIE Caroline	3.5	3.5	4	3.5	3	1	18.5	A
ROBIN Yannick	3.5	3.5	4	4	3.5	1	19.5	A
ROUSSY Isabelle	3	3	3.5	3.5	3	1	17	B
THIBAULT Janeck	3	3	4	3.5	2.5	1	17	B
TREMBLAY Hugues	1.5	1.5	2	2.5	2.5	1	11	D
TREMBLAY Nancy	2.5	3	4	4	3.5	1	18	A
TREMBLAY Sophie	3.5	3	4	3.5	3.5	1	18.5	A
VALLEE Nancy	2.5	2.5	2.5	3	3	1	14.5	C
WAUTHIER Nancy	3.5	3.5	4	4	3.5	1	19.5	A

LEGENDE : 20 - 19 - 18 : A

17.5 - 16 - 15 : B

14.5 - 13 - 12 : C

11.5 et moins : D

TABLEAU COMPARATIF

EVALUATION	GROUPE I	GROUPE II
A	14	8
B	2	7
C	4	3
D	2	4

ACTIVITE 24

1. OBJECTIF

Faire produire (élaboration) un récit complet aux enfants à compter du "modèle-fusée" et ce, sans l'aide d'aucun support visuel.

2. MATERIEL

- Magnétophone.
- Cassette.

3. MISE EN OEUVRE PEDAGOGIQUE

3.1 - Une semaine avant l'enregistrement, l'animateur demande aux enfants de préparer un court récit à partir d'un événement très drôle ou très triste qu'ils ont vécu ou qu'un de leurs proches a vécu.

1re séance

3.2 - L'animateur enregistre les récits préparés par les enfants.

2e séance

3.3 - Avec l'aide de l'animateur, les enfants devront analyser les récits enregistrés, c'est-à-dire comparer leur structure à celle du "modèle-fusée" .

N.B.: Travaillant avec deux groupes, l'animateur peut utiliser dans l'un d'eux la cassette produite dans l'autre.

4. ANALYSE SITUATIONNELLE

4.1 - Remarques générales

1e séance

- L'animatrice donne cinq minutes aux enfants afin qu'ils vérifient mentalement si leur récit est bien bâti selon le "modèle-fusée" .
- Les récits, plus longs que ceux produits auparavant, sont assez bien structurés.
  Cependant, les indices temporels sont souvent restreints à l'emploi

du passé et la coordonnée de lieu est souvent implicite.

- Les enfants qui écoutent se montrent très attentifs, très intéressés.
- Quand ils racontent leur récit, les enfants ont tendance à s'adresser uniquement à l'animatrice ou à l'enseignante (surtout les enfants du groupe II) .
- Dans chacun des groupes, l'animatrice procède à une écoute de quelques productions enregistrées à compter desquelles les enfants font une analyse critique.
  Passé un premier temps de rires nerveux, les enfants font une critique très pertinente des récits entendus et ce, tant au point de vue de la structuration du récit qu'à celui de son énonciation.

2e séance

- Trois ou quatre récits seulement ont été auditionnés dans chacun des groupes.
  En effet, une grande partie des deux enregistrements demeure inaudible (changement de magnétophone?...) .
  L'animatrice en profite pour sensibiliser les enfants aux problèmes inhérents à toute situation d'enregistrement.
- Les enfants sont moins intéressés lorsqu'il s'agit d'écouter des récits enregistrés par d'autres.
  L'effort de concentration demandé est peut-être trop grand ... les enfants sont peut-être habitués à une plus grande abondance d'éléments pragmatiques ...
- Malgré tout, les enfants ont beaucoup de facilité à faire une analyse critique à compter de notions théoriques déjà approfondies.

4.2 - Groupe I

2e séance

- Les enfants remarquent que, dans trois récits sur quatre, on ne donne pas les coordonnées "quand" et "où" .
- Plusieurs enfants mettent de côté le récit premier pour se rappeler

leur propre expérience (deux enfants font des récits spontanés dans cette optique) .

4.3 - Groupe II

2e séance

- Les enfants se montrent très attentifs pendant les trente premières minutes.
- Les enfants sont très exigeants sur les qualités de l'énonciation.
  Ex.: - "Il parle mal." (articulation)
  - "Il ne parle pas assez fort."
  - "Il parle trop vite, on comprend pas."
- L'animatrice profite des réactions provoquées par un récit pour attirer l'attention des enfants sur la manière de raconter un récit.

ACTIVITE 25

1. OBJECTIF

Amener les enfants à détecter la présence d'éléments pragmatiques de type "caractérisation" dans un récit et ce, avec l'aide d'un support visuel.

2. MATERIEL

- Court récit de fiction.
- Feuilles.
- Crayons de couleur.

3. MISE EN OEUVRE PEDAGOGIQUE

3.1 - L'animateur raconte aux enfants une première version d'un récit de fiction dans laquelle les éléments pragmatiques de type "caractérisation" ont été réduits au minimum.

3.2 - Après deux auditions, l'animateur demande aux enfants de faire un dessin à compter de cette version du récit et ce, sans rajouter de détails qui n'ont pas été mentionnés.

3.3 - Par la suite, l'animateur raconte aux enfants une seconde version du même récit dans laquelle les éléments pragmatiques de type "caractérisation" abondent.

3.4 - Après deux auditions, l'animateur demande aux enfants de faire un second dessin à compter de cette nouvelle version du récit.

3.5 - Finalement, en comparant quelques productions, l'animateur montrera aux enfants l'importance de la caractérisation dans un récit.

4. ANALYSE SITUATIONNELLE

4.1 - Remarques générales

- Les enfants voient tout de suite les ressemblances entre les deux récits et ce, au moment de l'audition du second.
- L'animatrice ne raconte chaque récit qu'une seule fois (ce qui

s'avère suffisant et qui assure une meilleure audition) .

- L'animatrice demande aux enfants quelles sont les différences entre les deux récits: les enfants énumèrent alors plusieurs des éléments pragmatiques utilisés.
- L'animatrice omet de donner l'un des éléments pragmatiques, à savoir le "soleil rose" .

4.2 - Groupe_I

- Certains enfants demandent la permission de dessiner les quatre parties du récit: pour ce faire, l'animatrice leur dit de séparer leur feuille en quatre.
- L'animatrice demande aux enfants leurs préférences quant aux récits entendus:
  a) plusieurs enfants n'ont pas de préférences;
  b) plusieurs enfants préfèrent le premier récit parce que le dessin à effectuer suite à l'audition de ce dernier est plus facile à faire ("Y avait moins de choses!") ;
  c) cinq ou six enfants préfèrent le second récit parce qu'il contenait plus de détails (il est à noter que ces enfants se situent au-dessus de la moyenne en production et en analyse de récits) .
- Deux éléments pragmatiques passent inaperçus pour la majorité des enfants, à savoir les billots placés sur le traîneau et ce qui reste de l'arbre.
  Il est à souligner que, peu avant le moment de la narration de ces éléments, l'animatrice a dû interrompre le cours du récit.

4.3 - Groupe_II

- L'animatrice demande aux enfants leurs préférences quant à la facilité de réalisation du dessin:
  a) une moitié du groupe préfère la réalisation du premier dessin parce qu'il y avait moins de choses à dessiner (moins de couleurs à appliquer) et qu'on pouvait davantage le dessiner comme on voulait;
  b) l'autre moitié, quant à elle, préfère la réalisation du second

dessin parce qu'on savait précisément quoi dessiner (éléments descriptifs plus abondants) .

- L'animatrice demande aux enfants leurs préférences quant aux récits entendus:
  a) quelques enfants aiment l'un et l'autre indifféremment;
  b) deux enfants disent préférer le premier sans vraiment pouvoir identifier le pourquoi de leur choix;
  c) la majorité des enfants préfèrent le second parce qu'il y avait plus de détails.
- Un élément pragmatique passe inaperçu à l'oral, à savoir l'habit particulier du lutin.
- Plusieurs enfants de ce groupe ne posent pas beaucoup d'éléments pragmatiques dans leur second dessin, alors que certains d'entre eux en avaient énoncés à l'oral.

UN LUTIN (1re version)

Il était une fois, dans un pays lointain, un lutin qui vivait dans un arbre.

Un jour, le lutin décida d'aller se promener.

Pendant qu'il était parti, un bûcheron abattit son arbre.

Sa promenade terminée, le lutin revint mais ne retrouva pas son arbre.

Le pauvre lutin dut se chercher une autre maison.

A.L.

UN LUTIN (2e version)

Il était une fois, dans un pays lointain où poussaient beaucoup d'arbres énormes aux feuilles multicolores, un minuscule lutin tout bleu.

Ce petit lutin habitait dans le plus gros arbre de son pays.

Un jour où le soleil rose brillait très fort, le lutin bleu décida d'aller en promenade. Il revêtit donc son plus beau costume - un costume rouge à pois verts! - et s'éloigna de sa maison.

Pendant qu'il était parti, un bûcheron s'approcha de son arbre. Il était très grand - au moins deux mètres de haut! - et une longue barbe noire descendait jusqu'à ses genoux.

Le bûcheron, à l'aide d'une hache bien aiguisée, abattit l'arbre de notre lutin, le découpa en billots qu'il plaça sur un traîneau et s'en retourna d'où il était venu.

Sa promenade terminée, le lutin bleu revint mais ne retrouva pas son arbre. A la place de ce dernier, il n'y avait plus qu'une grosse souche et quelques morceaux de bois.

Le pauvre petit lutin se mit à pleurer. Il pleura si longtemps que ses larmes formèrent bientôt un grand lac sur lequel il s'installa, au creux d'une feuille de nénuphar.

A.L.

ACTIVITE 26

1. OBJECTIF

Amener les enfants à identifier les éléments pragmatiques d'un récit et ce, sans l'aide d'aucun support visuel.

2. MATERIEL

- Récit "La bergère et le ramoneur" tiré de Hans Christian Andersen (pp. 56-62) publié chez Gründ (Paris).

3. MISE EN OEUVRE PEDAGOGIQUE

3.1 - Premièrement, l'animateur raconte aux enfants une version du conte "La bergère et le ramoneur" dans laquelle les éléments pragmatiques ont été réduits au minimum.

3.2 - Deuxièmement, l'animateur raconte aux enfants une seconde version du même conte dans laquelle les éléments pragmatiques abondent.

3.3 - Suite à ces deux auditions, l'animateur invite les enfants à donner leurs impressions en leur posant des questions du type:

a) "Quelle version avez-vous préférée?" ;

b) "Pourquoi cette version plutôt que l'autre?" .

3.4 - L'animateur aide ensuite les enfants à identifier les éléments pragmatiques d'un récit qui sont de deux ordres ou niveaux ...

1 - Niveau de l'accrochage :
   a) gestes et mimiques du conteur;
   b) ton de voix du conteur;
   c) interaction conteur/auditeur.

2 - Niveau du texte :
   a) emploi des éléments de caractérisation;
   b) élaboration d'éléments secondaires par rapport à l'action principale.

3.5 - Si l'identification s'avère trop ardue, l'animateur pourra procéder à une deuxième audition des deux versions du conte.

4. ANALYSE SITUATIONNELLE

4.1 - Remarques générales

- Chaque récit ne sera raconté qu'une seule fois, ce qui s'avère suffisant.
- Les enfants deviennent très agités lors de l'audition de la seconde version (rires, mouvements) .
  Cette réaction était cependant à prévoir étant donné l'amplification voulue des éléments pragmatiques d'accrochage.
- Il est à signaler que l'animatrice a LU le conte abrégé aux enfants, alors que l'enseignante leur a RACONTE la seconde version.

4.2 - Groupe I

- Les éléments relevés par les enfants suite à la première audition sont les suivants ...

  VUS

  - "Tu avais toujours la tête baissée."
  - "Tu regardais toujours ta feuille."
  - "Tu avais toujours les jambes en Indien."
  - "Tu bougeais les mains seulement pour tourner tes feuilles."
  - "Tu bougeais la bouche."

  ENTENDUS

  - "Tu parlais pas fort."
  - "Tu parlais vite."
  - "C'était toujours pareil."
  - "C'était toujours sur le même ton."

  Conclusion générale tirée par les enfants: "C'était plate!" et "C'est pas la façon de raconter une histoire!" .

- Les éléments relevés par les enfants suite à la seconde audition sont les suivants ...

  VUS

  - "Elle ne regardait pas souvent sa feuille."

- "Elle faisait beaucoup de gestes."
- "Elle nous regardait."

ENTENDUS

- "Elle changeait de (?)." (rythme: mot fourni par l'animatrice)
- "Elle parlait fort des fois et des fois doucement."
- "Elle s'exclamait."
- "Elle mettait plus de coeur."
- "Le récit était plus long que l'autre."

A cette dernière remarque, l'animatrice demande aux enfants pourquoi ce récit était plus long que l'autre.

Les enfants énumèrent alors plusieurs actions secondaires, de même que des éléments de caractérisation de type "mots de qualité" .

L'animatrice regroupe les éléments donnés sous ces deux grandes classes.

Conclusion générale tirée par les enfants: "Le récit était beau, drôle, triste parfois!" .

L'animatrice leur demande alors s'ils l'avaient trouvé plus intéressant que le premier: réponse affirmative des enfants.

- Soulignons que l'enseignante a raconté son récit de façon très "théâtrale" .

Cette caractéristique de la narration aurait pu nuire à l'attention en temps normal (trop d'exagération) ; elle a cependant facilité l'analyse qu'avaient à produire les enfants.

4.3 - Groupe II

- Les éléments relevés par les enfants suite à la première audition sont les suivants ...

VUS

- "Tu lisais."
- "Tu ne faisais pas de gestes sauf pour tourner les pages."
- "Tu regardais seulement ton texte sans nous regarder."

ENTENDUS

- "Elle parlait fort." (toujours)
- "Elle parlait pas vite." (toujours)
- Les enfants commencent alors à énumérer plusieurs actions secondaires, de même que des éléments de caractérisation de type "mots de qualité" .
  Cette énumération a cependant dû être provoquée par l'animatrice au moyen de la question suivante: "Y a-t-il des choses que Lucette a dites et que je n'ai pas dites?" .
  L'animatrice regroupe les réponses sous les deux grandes classes énoncées précédemment.

Conclusion générale tirée par les enfants: "C'était plus plaisant que toi: elle nous expliquait!" .

- Un enfant dira que c'était "plate" d'entendre la même "histoire" deux fois.
- Voici quelques points qui ont pu nuire à l'écoute ou à l'analyse des enfants ...

  1 - L'enseignante insiste trop sur certains éléments descriptifs, effectuant assez souvent des retours en arrière, ce qui a fait "décrocher" plusieurs enfants.

  2 - L'enseignante commence souvent des phrases qu'elle ne termine pas, ce qui nuit à la cohérence du récit (plusieurs enfants manifestent la difficulté qu'ils ont à suivre) .

  3 - L'enseignante ne varie pas suffisamment sa voix au niveau:
  a) de la force (ne parle jamais doucement);
  b) du rythme (n'accélère pas selon le déroulement de l'action);
  c) des sentiments exprimés.

Il faudra insister davantage sur ces aspects lors de la prochaine séance si on veut que les enfants identifient toutes les catégories d'éléments pragmatiques.

1re version

LA BERGERE ET LE RAMONEUR

Dans un salon, il y avait une vieille armoire ornée de feuillages et de spirales entremêlées de têtes de cerfs aux grands bois. Au milieu de cette armoire se découpait un homme entier: il avait des pattes de bouc, des cornes sur le front et une longue barbe. Les enfants de la maison l'appelait le "sergentmajorgénéralcommandantenchefauxpiedsdebouc" .

Il regardait constamment la table placée sous la glace car sur cette table se tenait une petite bergère en porcelaine. Tout près d'elle était placé un petit ramoneur, lui aussi en porcelaine. Comme on l'avait posé près de la bergère, ils s'étaient fiancés.

Près d'eux, et bien plus grand, était assis un vieux Chinois en porcelaine qui pouvait hocher de la tête. Il disait qu'il était le grand-père de la petite bergère; il prétendait même avoir autorité sur elle, c'est pourquoi il inclinait la tête vers le "sergentmajorgénéralcommandantenchefauxpiedsdebouc" qui avait demandé la main de la bergère. Et malgré les protestations de cette dernière, il donna son accord.

La petite bergère pleurait, elle regardait le ramoneur de porcelaine, le chéri de son coeur.

- Je crois, dit-elle, que je vais te demander de partir avec moi dans le vaste monde. Nous ne pouvons plus rester ici.

- Je veux tout ce que tu veux, répondit-il; partons immédiatement.

Il lui montra où elle devait poser son petit pied sur les feuillages sculptés longeant les pieds de la table. Mais quand ils furent sur le parquet et qu'ils levèrent les yeux vers l'armoire, ils y virent une terrible agitation. Les cerfs avançaient la tête, dressaient leurs bois et tournaient le cou, le "sergentmajorgénéralcommandantenchefauxpiedsdebouc" bondit et cria:

- Ils se sauvent! Ils se sauvent!

La bergère et le ramoneur aperçurent alors le vieux Chinois réveillé

qui vacillait de tout son corps et qui tomba sur le parquet.

- Voilà le vieux Chinois qui arrive, cria la petite bergère.

- Si nous grimpions dans cette potiche, dit le ramoneur, nous pourrions lui jeter du sel dans les yeux quand il approcherait.

- Cela ne va pas, dit la bergère. Le vieux Chinois et la potiche ont déjà été fiancés. Non, il n'y a rien d'autre à faire que de nous sauver dans le vaste monde.

Ils s'enfuirent donc par le poêle et grimpèrent jusqu'en haut de la cheminée.

Apercevant les étoiles et les toits de la ville, la petite bergère se mit à pleurer: elle trouvait le monde trop grand et voulait retourner dans le salon. Elle pleurait si fort que le ramoneur décida de la ramener sur sa table.

Quand ils arrivèrent dans le salon, tout était silencieux. Au milieu du parquet gisait le vieux Chinois, tombé en voulant les poursuivre et cassé en trois morceaux; il n'avait plus de dos et sa tête avait roulé dans un coin.

- C'est affreux, murmura la petite bergère, le vieux grand-père est cassé et c'est de notre faute.

- On peut très bien le recoller, affirma le ramoneur.

Sur ce, ils regrimpèrent sur la table où ils étaient auparavant.

Un peu plus tard, la famille recolla le vieux Chinois. Il était comme neuf mais il ne pouvait plus bouger la tête. Et quand le "sergentmajorgénéral-commandantenchefauxpiedsdebouc" demanda au Chinois s'il aurait sa bergère, ce dernier ne put répondre.

C'est ainsi que les amoureux de porcelaine restèrent l'un près de l'autre jusqu'au jour où eux-mêmes furent cassés.

2e version

LA BERGERE ET LE RAMONEUR

As-tu jamais vu une très vieille armoire de bois noircie par le temps et sculptée de feuillages? Dans un salon, il y en avait une de cette espèce, héritée d'une aïeule, ornée de haut en bas de roses, de tulipes et des plus étranges spirales entremêlées de têtes de cerfs aux grands bois. Au beau milieu de l'armoire se découpait un homme entier, tout à fait ridicule; on ne pouvait vraiment pas dire qu'il riait, il grimaçait; il avait des pattes de bouc, des cornes sur le front et une longue barbe. Les enfants de la maison l'appelaient le "sergentmajorgénéralcommandantenchefauxpiedsdebouc" .

Evidemment, peu de gens portent un tel titre et il est assez long à prononcer, mais il est rare aussi d'être sculpté sur une armoire.

Quoi qu'il en soit, il était là! Il regardait constamment la table placée sous la glace car sur cette table se tenait une ravissante petite bergère en porcelaine, portant des souliers d'or, une robe coquettement retroussée par une rose rouge, un chapeau doré et son bâton de bergère. Elle était délicieuse! Tout près d'elle, se tenait un petit ramoneur, noir comme du charbon, lui aussi en porcelaine. Il était aussi propre et soigné que quiconque; il représentait un ramoneur, voilà tout, mais le fabricant de porcelaine aurait aussi bien pu faire de lui un prince, c'était tout comme.

Il portait tout gentiment son échelle, son visage était rose et blanc comme celui d'une petite fille, ce qui était une erreur, car pour la vraisemblance il aurait pu être un peu noir aussi de visage. On l'avait posé à côté de la bergère, et, puisqu'il en était ainsi, ils s'étaient fiancés, ils se convenaient, jeunes tous les deux, de même porcelaine et également fragiles.

Tout près d'eux et bien plus grand, était assis un vieux Chinois en porcelaine qui pouvait hocher de la tête. Il disait qu'il était le grand-père de la petite bergère; il prétendait même avoir autorité sur elle, c'est pourquoi il inclinait la tête vers le "sergentmajorgénéralcommandantenchefauxpiedsdebouc" qui avait demandé la main de la bergère.

- Tu auras là, dit le vieux Chinois, un mari qu'on croirait presque fait de bois d'acajou, qui peut te donner un titre ronflant, qui possède toute l'argenterie de l'armoire, sans compter ce qu'il garde dans des cachettes mystérieuses.

- Je ne veux pas du tout aller dans la sombre armoire, protesta la

petite bergère, je me sui. laissé dire qu'il y avait là-dedans onze femmes en porcelaine!

- Eh bien! tu seras la douzième. Cette nuit, quand la vieille armoire se mettra à craquer, vous vous marierez, aussi vrai que je suis Chinois.

Et il s'endormit.

La petite bergère pleurait, elle regardait le ramoneur de porcelaine, le chéri de son coeur.

- Je crois, dit-elle, que je vais te demander de partir avec moi dans le vaste monde. Nous ne pouvons plus rester ici.

- Je veux tout ce que tu veux, répondit-il; partons immédiatement, je pense que mon métier me permettra de te nourrir.

- Je voudrais déjà que nous soyons sains et saufs au bas de la table, dit-elle, je ne serai heureuse que quand nous serons partis.

Il la consola de son mieux et lui montra où elle devait poser son petit pied sur les feuillages sculptés longeant les pieds de la table; son échelle les aida du reste beaucoup.

Mais quand ils furent sur le parquet et qu'ils levèrent les yeux vers l'armoire, ils y virent une terrible agitation. Les cerfs avançaient la tête, dressaient leurs bois et tournaient le cou, le "sergentmajorgénéralcommandantenchefauxpiedsdebouc" bondit et cria:

- Ils se sauvent! Ils se sauvent!

Effrayés, les jeunes gens sautèrent rapidement dans le tiroir du bas de l'armoire.

Il y avait là quatre jeux de cartes incomplets et un petit théâtre de poupées, monté tant bien que mal. On y jouait la comédie, les dames de carreau et de coeur, de trèfle et de pique, assises au premier rang, s'éventaient avec leurs tulipes, les valets se tenaient debout derrière elles et montraient qu'ils avaient une tête en haut et une en bas, comme il sied quand on est une carte à jouer. La comédie racontait l'histoire de deux amoureux qui ne pouvaient pas être l'un à l'autre. La bergère en pleurait, c'était un peu sa propre histoire.

- Je ne peux pas le supporter, dit-elle, sortons de ce tiroir.

Mais dès qu'ils furent à nouveau sur le parquet, levant les yeux vers la table, ils aperçurent le vieux Chinois réveillé qui vacillait de tout son corps; il tomba sur le parquet.

- Voilà le vieux Chinois qui arrive, cria la petite bergère.

Elle était si contrariée qu'elle tomba sur ses jolis genoux de porcelaine.

- Une idée me vient, dit le ramoneur. Si nous grimpions dans cette grande potiche qui est là dans le coin, nous serions couchés sur les roses et pourrions lui jeter du sel dans les yeux quand il approcherait.

- Cela ne va pas, dit la petite. Je sais que le vieux Chinois et la potiche ont déjà été fiancés. Non, il n'y a rien d'autre à faire que de nous sauver dans le vaste monde.

- As-tu vraiment le courage de partir avec moi, as-tu réfléchi combien le monde est grand, et que nous ne pourrons jamais revenir?

- J'y ai pensé, répondit-elle.

Alors, le ramoneur la regarda droit dans les yeux et dit:

- Mon chemin passe par la cheminée, as-tu le courage de grimper avec moi à travers le poêle, d'abord, le foyer, puis le tuyau où il fait nuit noire? Après la cheminée, nous devons passer dans la cheminée elle-même; à partir de là, je m'y entends, nous monterons si haut qu'ils ne pourront pas nous atteindre, et tout en haut, il y a un trou qui ouvre sur le monde.

Il la conduisit à la porte du poêle.

- Oh! que c'est noir, dit-elle.

Mais elle le suivit à travers le foyer et le tuyau noirs comme la nuit.

- Nous voici dans la cheminée, cria le garçon. Vois, vois, là-haut brille la plus belle étoile.

Et c'était vrai, cette étoile semblait leur indiquer le chemin. Ils grimpaient et rampaient. Quelle affreuse route! Mais il la soutenait et l'aidait,

il lui montrait les bons endroits où appuyer ses fins petits pieds, et ils arrivèrent tout en haut de la cheminée, où ils s'assirent, épuisés. Il y avait de quoi.

Au-dessus d'eux, le ciel et toutes ses étoiles, en dessous, les toits de la ville; ils regardaient au loin autour d'eux, apercevant le monde. Jamais la bergère ne l'aurait imaginé ainsi. Elle appuya sa petite tête sur la poitrine du ramoneur et se mit à sangloter si fort que l'or qui garnissait sa ceinture craquait et tombait en petits morceaux.

- C'est trop, gémit-elle, je ne peux pas le supporter. Le monde est trop grand. Que ne suis-je encore sur la petite table devant la glace, je ne serai heureuse que lorsque j'y serai retournée. Tu peux bien me ramener à la maison, si tu m'aimes un peu.

Le ramoneur lui fit souvenir du vieux Chinois, du "sergentmajorgénéralcommandantenchefauxpiedsdebouc" , mais elle pleurait de plus en plus fort, elle embrassait son petit ramoneur chéri, de sorte qu'il n'y avait rien d'autre à faire que de lui obéir, bien qu'elle n'eût pas raison.

Alors ils rampèrent de nouveau avec beaucoup de peine pour descendre à travers la cheminée, le tuyau et le foyer; ce n'était pas du tout agréable. Arrivés dans le poêle sombre, ils prêtèrent l'oreille à ce qui se passait dans le salon. Tout y était silencieux; alors ils passèrent la tête et ... horreur! Au milieu du parquet gisait le vieux Chinois, tombé en voulant les poursuivre et cassé en trois morceaux; il n'avait plus de dos et sa tête avait roulé dans un coin. Le "sergentmajorgénéralcommandantenchefauxpiedsdebouc" se tenait là où il avait toujours été, méditatif.

- C'est affreux, murmura la petite bergère, le vieux grand-père est cassé et c'est de notre faute; je n'y survivrai pas.

Et, de désespoir, elle tordait ses jolies petites mains.

- On peut très bien le recoller, affirma le ramoneur, ne sois pas si désolée. Si on lui colle le dos et si on lui met une patte de soutien dans la nuque, il sera comme neuf et tout prêt à nous dire de nouveau des choses désagréables.

Ils regrimpèrent sur la table où ils étaient auparavant.

- Nous voilà bien avancés, dit le ramoneur, nous aurions pu nous éviter le dérangement.

- Pourvu qu'on puisse recoller le grand-père, murmura la bergère.

La famille fit mettre de la colle sur le dos du Chinois et un lien à son cou, et il fut comme neuf, mais il ne pouvait plus hocher la tête.

- Que vous êtes devenu hautain depuis que vous avez été cassé, dit le "sergentmajorgénéralcommandantenchefauxpiedsdebouc" . Il n'y a pas là de quoi être fier. Aurai-je ou n'aurai-je pas ma bergère?

Le ramoneur et la petite bergère jetaient un regard si émouvant vers le vieux Chinois, ils avaient si peur qu'il dise oui de la tête; mais il ne pouvait plus la remuer. Et comme il lui était très désagréable de raconter à un étranger qu'il était obligé de porter un lien à son cou, les amoureux de porcelaine restèrent l'un près de l'autre, bénissant le pansement du grand-père et cela jusqu'au jour où eux-mêmes furent cassés.

ACTIVITE 27

1. OBJECTIF

Faire approfondir aux enfants l'identification des éléments pragmatiques d'un récit et ce, sans l'aide d'aucun support visuel.

2. MATERIEL

- Récit "Frêne le valeureux" tiré des Contes du Tibet (pp. 70-75) .
- Magnétophone.
- Cassette.

3. MISE EN OEUVRE PEDAGOGIQUE

3.1 - L'animateur raconte aux enfants le récit "Frêne le valeureux" , dans lequel les éléments pragmatiques abondent.
Il devra l'enregistrer.

3.2 - L'animateur raconte le même récit une deuxième fois mais sans l'enregistrer.

3.3 - Suite à ces deux auditions, l'animateur demande aux enfants de nommer les éléments pragmatiques qu'ils ont réussi à identifier.

3.4 - Pour compléter ce premier relevé (s'il y a lieu) , l'animateur fait écouter aux enfants l'enregistrement réalisé en le découpant en petites tranches.

4. ANALYSE SITUATIONNELLE

4.1 - Remarques générales

- En faisant un retour sur l'activité précédente, l'animatrice se rend compte que l'importance des éléments pragmatiques, bien que perçue par les enfants, n'est pas intégrée.
- L'animatrice décide de raconter le récit une seule fois sans l'enregistrer, les enfants s'avérant être beaucoup moins intéressés lorsqu'un même récit est entendu deux fois (cf. activité 26) .

- Le récit raconté est particulièrement apprécié par les enfants.
- Au niveau du relevé des éléments pragmatiques, l'animatrice utilise deux procédés différents:
  a) elle demande aux enfants du groupe I d'énumérer d'abord les éléments VUS puis, elle passe aux éléments ENTENDUS;
  b) elle demande aux enfants du groupe II d'énumérer les éléments pragmatiques perçus et d'indiquer la classe à laquelle ils appartiennent (VUS ou ENTENDUS) .

  Ce changement de tactique a permis de confirmer la justesse de la hiérarchisation des éléments pragmatiques selon leur coefficient de difficulté (au niveau de la perception) telle que posée par l'animatrice (cf. chapitre 2, p. 38) .
- Certains éléments pragmatiques ne sont perçus que sur incitation:
  a) légère (un seul exemple) : - exprimer des sentiments;
     - questionner;
  b) forte (plusieurs exemples, plus reprises d'explications données lors de l'activité 26) :
     - caractérisation tant par les qualificatifs que par les actions.
- Dans chaque groupe, deux enfants analysent spontanément leur pratique de récit ("Moi, j'raconte pas comme ça!") , se prononçant ainsi sur l'utilisation qu'ils font des éléments pragmatiques.

4.2 - Groupe I

- Pas de remarques particulières pour cette activité.

4.3 - Groupe II

- Pas de remarques particulières pour cette activité.

FRÊNE LE VALEUREUX

Par-delà la septième montagne, là où s'étendaient à perte de vue des forêts profondes et sombres, il était une fois, au milieu d'une clairière, une petite chaumière dans laquelle vivaient un père et sa fille. Le père avait appelé sa fille " Massette " car elle était souple comme l'osier; il lui avait appris à monter à cheval et à chasser à l'arc les bêtes sauvages. Elle chassait si bien que Frêne, un jeune chasseur très habile vivant aussi dans la forêt, devint amoureux d'elle.

Un jour, la forêt tomba sous un charme mauvais et tous les animaux disparurent. La forêt devint comme morte. Personne ne savait ce qui s'était passé; seul Frêne se douta que la forêt devait être enchantée par une puissance du mal. Et il avait raison: le cruel Roi des Enfers s'était bâti, dans la forêt, un noir château de fer entouré de grilles hérissées entre lesquelles même une souris n'aurait pu se faufiler. Derrière le château, une garde de chauves-souris veillait sur son parc à gibier dans lequel étaient rassemblées toutes les bêtes de la forêt. Mais tout cela ne suffisait pas au Roi des Enfers: son noir coeur de fer désirait la belle Massette.

Cependant, Frêne, se méfiant du Roi des Enfers, veillait nuit et jour sur Massette. C'est ainsi qu'il put arrêter les envoyés du méchant roi lorsqu'ils se dirigèrent une première fois vers la chaumière de sa belle.

Le Roi des Enfers ne renonça pas à Massette pour autant. Une nuit d'ouragan, il envoya à la chaumière le plus noir de ses aides auquel il donna une boîte étrange. Profitant d'un moment où Frêne s'était assoupi, l'envoyé du méchant roi s'approcha de la chaumière de la belle. Par une fente de la porte, il répandit le contenu de la boîte à l'intérieur de la chaumière: une fumée noire endormit aussitôt Massette et son père. L'envoyé du Roi des Enfers enleva alors la belle Massette et l'emmena au château de son maître.

Le lendemain matin, Frêne constata la disparition de Massette et décida d'aller au château du Roi des Enfers afin de la délivrer. Marchant dans la forêt, il entendit soudain un murmure au-dessus de sa tête. Il leva la tête et que vit-il?.. un joli bouleau blanc qui se penchait vers lui. Le bouleau, qui voulait

venir en aide à la belle Massette, dit à Frêne:

- Cueille la plus petite feuille qui se trouve au bout de ma plus haute branche et garde-la bien.

Frêne cueillit la feuille et la cacha sous sa chemise. Le jeune homme poursuivit alors son chemin et, au bout d'un moment, il entendit une toute petite voix provenant du sol. C'était la voix d'un lierre touffu qui voulait lui aussi aider la belle Massette car elle prenait toujours bien garde de ne pas l'écraser quand elle chevauchait par là. Il dit à Frêne:

- Arrache ma tige la plus longue et conserve-la bien.

Frêne arracha la tige, l'enroula et la cacha sous sa chemise. Au même moment, une brume blanche l'enveloppa et, soulevé sur un nuage, Frêne fut transporté jusqu'au château de fer.

Il sentit alors quelque chose qui lui chatouillait la poitrine. Glissant la main sous sa chemise, il palpa la feuille de bouleau et, au même instant, il se changea en petit escargot. La feuille de bouleau entortilla légèrement l'escargot. Et, comme le vent soufflait, il enleva la feuille dans les airs et vint la déposer sur le manteau d'un des gardes qui rentraient au château.

Le garde entra dans la salle du trône sur lequel siégeait le Roi des Enfers. Ce dernier venait de remettre à la pauvre Massette sa tenue de noces: une longue robe de mailles de fer couverte de perles noires comme le charbon. Désespérée, la malheureuse pleurait et appelait Frêne à son secours.

A ce moment précis, la feuille de bouleau s'envola du manteau du garde pour atterrir aux pieds de Massette. Sous les yeux de celle-ci, l'escargot reprit forme humaine. Poussant un cri de joie, Massette se jeta dans les bras de Frêne, sous le regard furieux du Roi des Enfers.

Frêne sentit à cet instant quelque chose qui bougeait sous sa chemise: c'était la tige de lierre. La sortant de sa cachette, Frêne serra la tige dans ses doigts et cette dernière se changea en corde. Comme un serpent, la corde rampa jusqu'au Roi des Enfers et le ligota solidement. Ensuite, les bouts de la corde saisirent les aides du méchant roi et les ligotèrent eux aussi pour l'éternité.

Un cheval blanc apparut alors dans le ciel et se posa près de Frêne. Montant sur ce cheval magique, Frêne et Massette retournèrent chez le père de cette dernière. Le lendemain, ils se marièrent et ils vécurent heureux dans la forêt redevenue vivante et paisible.

ACTIVITE 28

1. OBJECTIF

Faire percevoir aux enfants l'adéquation entre l'utilisation des éléments pragmatiques et la situation de communication (REFERENT commun/non commun) .

2. MATERIEL

- Courts récits du vécu et de fiction.
- Magnétophone.
- Cassette.

3. MISE EN OEUVRE PEDAGOGIQUE

Récits du vécu

3.1 - L'animateur raconte aux enfants un premier récit du vécu qui rejoint leur propre expérience (REFERENT commun) .
Il devra enregistrer ce récit.

3.2 - A l'aide de l'enregistrement, l'animateur demande aux enfants de relever les éléments pragmatiques utilisés.
Il les inscrit au tableau sur une colonne.

3.3 - L'animateur raconte ensuite aux enfants un second récit du vécu qui ne rejoint pas leur expérience (REFERENT non commun) .
Il devra enregistrer également ce récit.

3.4 - A l'aide de ce deuxième enregistrement, l'animateur demande aux enfants de relever les éléments pragmatiques utilisés.
Il les inscrit au tableau sur une seconde colonne, parallèlement à la première.

3.5 - Cela fait, l'animateur compare les deux colonnes avec les enfants.

Récits de fiction

3.6 - L'animateur reprend la même démarche en utilisant cette fois-ci des récits de fiction.

4. ANALYSE SITUATIONNELLE

4.1 - Remarques générales

- Les éléments gestuels étant les plus faciles à percevoir (cf. activité 27) , l'animatrice décide d'expérimenter l'activité 28 après l'activité 29.
- L'animatrice décide de n'utiliser que les récits de fiction.
  La durée de cette séance sera donc ramenée à vingt minutes.
- Dès la première phrase, les enfants reconnaissent le récit "La bergère et le ramoneur" .
  Après l'audition de ce récit, ils donnent facilement les éléments manquants (dans cet ordre):
  a) questions;
  b) mots de qualité;
  c) actions secondaires.
- Les enfants apprécient beaucoup le second récit et affirment que tous les éléments pragmatiques y étaient.
  A la question "Pourquoi les y avait-on mis?" , ils fournissent deux réponses:
  1 - "on ne connaissait pas l'histoire" ;
  2 - "c'était pour rendre l'histoire intéressante" .
- Comme il reste du temps, l'animatrice fait raconter des récits par quelques enfants et demande au groupe d'élucider les récits produits au niveau de la pragmatique (prise de conscience sur leur pratique).

4.2 - Groupe I

- A la question "Pourquoi manquait-il des éléments (pragmatiques) dans le premier récit?" , un enfant (qui ne s'est greffé au projet que depuis trois semaines) dira que c'est parce qu'il le connaissait déjà.
  L'animatrice abonde dans ce sens en expliquant davantage au niveau de chaque élément pragmatique manquant:
  a) "vous connaissiez déjà les réponses aux questions" ;
  b) "vous connaissiez les personnages et les choses mises en scène" ;

c) "vous connaissiez déjà toutes les actions du récit: je n'avais donc qu'à redonner les principales" .

4.3 - Groupe II

- Les enfants de ce groupe ont plus de difficulté à répondre au "pourquoi" en ce qui concerne l'absence des éléments pragmatiques relevée dans le premier récit.
  Au fil des remarques, l'animatrice réussit tout de même à élucider la dite absence; elle fera, par la suite, la même élaboration que pour l'autre groupe.

- Lors de la production de récits par les enfants, l'un d'entre eux surprend l'animatrice en improvisant un récit de fiction d'une durée de douze à treize minutes dans lequel on retrouve:
  a) tous les éléments de la structure du "modèle-fusée" (le "où" est cependant peu situé) ;
  b) tous les éléments pragmatiques;
  c) un dosage dans l'apport d'éléments fictifs en fonction de l'intérêt de son auditoire.

  En outre, son récit devient un bel exemple de créativité:
  a) ré-investissement d'éléments fictifs identifiables provenant d'au moins six récits déjà contés en classe;
  b) "élaboration" effective allant au-delà de toutes les productions des enfants des deux groupes;
  c) "originalité" et "fluidité" exploitées à un haut niveau.

  La plupart des enfants du groupe demeurent très attentifs lors de la narration de ce récit et tout sont unanimes à dire que le récit produit était intéressant et beau.

RECIT DU VECU (1)

L'été dernier, au mois d'août, je suis allée visiter le zoo de Saint-Félicien avec mon frère et mon mari.

En arrivant au zoo, nous avons acheté du pop-corn pour pouvoir en donner aux animaux.

Nos sacs de pop-corn à la main, nous nous promenions depuis une demi-heure quand, soudain, je vis un attroupement plutôt bruyant près d'une cage.

Voulant satisfaire ma curiosité, je me dirigeai vers cette cage de la section des petits mammifères.

Me faisant un passage parmi les gens, j'aperçus enfin la cause de cette agitation. Couché sur le côté, un raton laveur avait réussi à étirer sa patte suffisamment pour pouvoir la passer entre les barreaux de sa cage.

Penché par-dessus le garde-fou, un visiteur lui déposa alors des morceaux de pop-corn dans la patte: le raton referma délicatement ses griffes, ramena sa patte à l'intérieur de la cage et mangea rapidement le pop-corn, tout cela au grand amusement de la foule.

Comme le visiteur s'éloignait, je m'empressai de prendre sa place pour sucrer le bec de cet ingénieux raton laveur.

Au bout de quelques instants, je cédai ma place à un petit garçon et, ayant retrouvé mes compagnons, je continuai ma visite.

A.L.

RECIT DU VECU (2)

L'été dernier, au mois de juillet, mon mari et moi sommes allés visiter le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse, l'Ile-du-Prince-Edouard et Terre-Neuve. On appelle aussi ces provinces les "Provinces Maritimes" : savez-vous pourquoi?... C'est parce qu'elles sont situées soit sur le bord de la mer, comme le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Ecosse, soit sur la mer, comme l'Ile-du-Prince-Edouard et Terre-Neuve.

Pour aller visiter cette dernière province, nous avons dû entreprendre une traversée en bateau de quatorze heures. Nous sommes donc embarqués sur un très gros traversier: il avait trois étages de haut et pouvait même contenir des wagons de chemin de fer.

Une fois le traversier en mer, nous sommes montés sur le pont-avant afin de respirer l'air marin et de photographier quelques mouettes.

Soudain, quelqu'un poussa un grand cri: il venait d'apercevoir un jet d'eau bizarre qui s'élevait dans les airs et ce, à quelques pieds seulement du traversier.

Comme tout le monde, je me penchai un peu sur le bastingage (vous savez, c'est comme cela qu'on appelle les garde-fous sur les bateaux) et j'aperçus une masse bleutée qui s'enfonçait dans l'eau: c'était une baleine bleue qui plongeait sous le traversier. Quelques secondes plus tard, elle ressurgissait de l'autre côté du bateau au grand plaisir des photographes amateurs. Elle s'éloigna ensuite rapidement du traversier.

Très excités, mon mari et moi avons passé le reste de l'après-midi sur le pont, espérant revoir de près une autre baleine. Malheureusement, nous avons dû nous contenter de quelques jets d'eau lointains car aucune autre baleine ne s'approcha plus du traversier.

A.L.

RECIT DE FICTION (1)

Cf. pp. 152-153 pour le texte du récit "La bergère et le ramoneur" .

RECIT DE FICTION (2)

Récit "Rose-Neige et Rouge-Rose" tiré des Contes de Grimm (pp. 160-166) publié chez Gründ (Paris).

Il y a longtemps déjà, une pauvre veuve vivait dans une petite maison très loin d'ici. Devant la maison, il y avait un jardin et dans ce jardin poussaient deux petits rosiers. L'un portait des roses blanches, l'autre des roses rouges.

La veuve avait deux filles qui ressemblaient aux deux rosiers. L'une se nommait Rose-Neige, l'autre Rouge-Rose. Elles étaient toutes deux bonnes, travailleuses et patientes. Rouge-Rose aimait courir dans les champs, cueillir des fleurs et attraper des papillons. Rose-Neige restait à la maison auprès de sa mère, l'aidait au ménage ou lui faisait la lecture. Souvent, les deux enfants allaient seules dans les bois ramasser des fruits sauvages. Aucun animal ne leur faisait de mal: le lièvre venait manger des feuilles de choux dans leur main, le chevreuil broutait à leurs côtés et les oiseaux chantaient pour elles à pleine voix.

Un soir d'hiver, alors que les deux fillettes et leur mère lisaient au coin du feu, on frappa à la porte. Rouge-Rose alla ouvrir, croyant qu'il s'agissait d'un voyageur égaré. Une fois la porte ouverte, Rouge-Rose poussa un cri et recula vivement: un ours noir se tenait devant elle. Voyant l'ours, Rose-Neige se cacha derrière le lit de sa mère. L'ours, à moitié gelé, demanda à la mère la permission de se réchauffer dans sa maison. Cette dernière eut pitié de lui et l'invita à venir se coucher près du feu. La mère rappela ses filles auprès d'elle car l'ours n'était pas méchant. A la demande de l'ours, les deux fillettes balayèrent sa fourrure qui était couverte de neige. Elles jouèrent ensuite avec lui. L'ours passa la nuit dans la maison et, au matin, il repartit dans la forêt. Tant que l'hiver dura, l'ours revint tous les soirs coucher dans la maison des deux fillettes.

Au premier jour du printemps, l'ours annonça à Rose-Neige qu'il ne reviendrait pas de tout l'été. Comme Rose-Neige lui demandait où il voulait aller, l'ours lui dit qu'il retournait vivre dans la forêt afin de protéger ses

trésors contre les méchants nains. Il lui expliqua que les nains, vivant sous terre, ne peuvent sortir de leurs maisons tant que le sol est gelé mais qu'ils réapparaissent dès le retour du printemps, s'emparant alors de tout ce qu'ils trouvent sur leur passage. Tristement, Rose-Neige ouvrit la porte à son ami.

Quelques temps après, Rose-Neige et Rouge-Rose allèrent dans la forêt ramasser du bois. Près d'un arbre abattu, elles virent alors quelque chose qui bondissait dans l'herbe. En approchant, elles aperçurent un nain au visage vieux et ridé: sa longue barbe blanche était prise dans une fente de l'arbre. Fort en colère, le nain leur demanda de l'aide tout en leur disant des insultes. Malgré la méchanceté du nain, les fillettes essayèrent de dégager sa barbe mais sans succès. Comme il s'impatientait de plus en plus, Rose-Neige eut une idée: elle prit ses petits ciseaux dans sa poche et coupa le bout de la barbe qui était coincé. Libre à nouveau, le nain saisit un sac plein d'or caché entre les racines de l'arbre, le mit sur son dos et s'en alla sans même remercier les deux fillettes.

Un peu plus tard, Rose-Neige et Rouge-Rose partirent pour la ville afin d'acheter du fil et des aiguilles. Pour y aller, elles devaient traverser un champ parsemé d'énormes rochers. Elles virent un gros oiseau se poser près de l'un d'eux. Tout de suite après, elles entendirent un cri perçant. Elles coururent par là et constatèrent qu'un aigle tenait le nain à la barbe blanche entre ses serres. N'écoutant que leur grand coeur, les deux fillettes s'accrochèrent aux jambes du nain pour empêcher l'aigle de s'envoler avec sa proie et l'aigle dut se chercher un autre dîner. Au lieu de remercier les enfants, le nain les insulta parce qu'elles avaient froissé son bel habit en lui sauvant la vie. Il ramassa ensuite un sac de diamants et se glissa dans sa caverne sous les rochers.

Rose-Neige et Rouge-Rose poursuivirent leur route et firent leurs achats à la ville.

Sur le chemin du retour, elles surprirent le nain en train d'admirer ses diamants. Ils étaient si beaux que les fillettes s'arrêtèrent pour les regarder. Les apercevant, le nain rougit de colère tout en criant après elles. Un grondement se fit alors entendre et un ours noir sortit du bois. L'ours attrapa le nain et le tua d'un seul coup de patte. Pendant ce temps, Rose-Neige et Rouge-Rose s'étaient enfuies, effrayées. L'ours courut vers elles, leur criant de ne pas avoir peur. Les deux fillettes arrêtèrent de courir, reconnaissant la voix de

l'ours qui était venu, l'hiver précédent, dormir chez elles.

Quand l'ours arriva près d'elles, sa fourrure tomba soudain et elles virent un beau jeune homme tout vêtu d'or. Il leur expliqua qu'il était le fils du Roi et que le nain, après lui avoir volé ses trésors, l'avait changé en ours sauvage. La mort du nain lui avait permis de retrouver son apparence normale.

Quelques jours plus tard, Rose-Neige épousa le prince et Rouge-Rose se maria avec le frère de celui-ci. Ils se partagèrent les trésors que le nain avait rassemblés dans sa caverne. La mère des deux fillettes alla s'installer au château avec elles, apportant ses rosiers qu'elle replanta devant sa fenêtre.

ACTIVITE 29

1. OBJECTIF

Faire percevoir aux enfants l'adéquation entre l'utilisation des éléments pragmatiques et la situation de communication (TU présent/absent) .

2. MATERIEL

- Deux courts récits du vécu.
- Magnétophone.
- Cassette.
- Grand carton ou morceau de contre-plaqué.

3. MISE EN OEUVRE PEDAGOGIQUE

1re situation de communication

3.1 - L'animateur simule une conversation téléphonique lors de laquelle il raconte un récit à son interlocuteur.
Le carton servira de paravent: les enfants, assis d'un côté, ne devront pas voir l'animateur qui sera placé de l'autre côté (TU absent) .

3.2 - L'animateur demande aux enfants d'identifier les éléments pragmatiques utilisés lors de ce premier récit.
Il les inscrit au tableau sur une colonne.

3.3 - L'animateur raconte ensuite une deuxième fois le même récit alors que les enfants l'entourent et peuvent le voir (TU présent) .

3.4 - Cette fois encore, l'animateur demande aux enfants d'identifier les éléments pragmatiques utilisés.
Il les inscrit au tableau sur une autre colonne, parallèlement à la première.

3.5 - Cela fait, l'animateur compare les deux colonnes avec les enfants.

2e situation de communication

3.6 - L'animateur reprend la même démarche en utilisant une situation de

communication identique à la première.
En réalité, seul le support technique diffère: au lieu du téléphone, il utilisera un enregistrement.

4. ANALYSE SITUATIONNELLE

4.1 - Remarques générales

- Rappelons que cette activité a été expérimentée avant l'activité 28.

Premier récit

- Les enfants identifient rapidement l'élément manquant, soit le gestuel.
- L'animatrice ne juge pas nécessaire de narrer le récit une seconde fois puisque les enfants font la comparaison avec des récits déjà entendus.
  Cependant, elle leur montre des photos de son sixième anniversaire de naissance.
- Dans chacun des groupes, un enfant ou deux mentionnent l'absence des éléments pragmatiques 2 (modulation de la voix) et 3 (emploi de mots de qualité) , alors que ces éléments avaient été utilisés.
  L'animatrice devra donc faire l'objectivation suivante: en récit du vécu, on emploie moins de mots de qualité et les changements de voix sont plus difficiles à percevoir.

Second récit

- Les enfants identifient de nouveau rapidement l'élément manquant, soit le gestuel.
- Ce récit intéresse davantage les enfants à son début mais on observe la même chute d'intérêt dès la seconde moitié du récit.
- L'animatrice explique aux enfants qu'on n'utilise pas les mêmes "éléments" (pragmatiques) lorsque le TU est absent.
  Les enfants semblent trouver cela évident mais il faudrait placer chacun d'eux en situation pour vérifier s'il y a véritable compréhension.

4.2 - Groupe_I

- L'enseignante étant absente, les enfants sont très agités.
- L'animatrice omet de poser des "questions" comme prévu (premier récit) : les enfants relèvent l'absence de cet élément.
- L'animatrice profite de l'occasion pour faire raconter certains anniversaires de naissance:
  a) les enfants n'écoutent pas ceux qui racontent et bougent beaucoup;
  b) plusieurs enfants ne structurent pas leur récit comme ils l'ont appris;
  c) les enfants ont de la difficulté à identifier les éléments pragmatiques pourtant utilisés par leurs camarades.

4.3 - Groupe_II

- Les enfants de ce groupe sont plus intéressés par les récits du vécu que ceux de l'autre groupe.
- L'animatrice oublie de faire raconter des anniversaires de naissance.

RECIT DU VECU (1)

- Bonjour, ... !
- .....
- Je t'avais dit que je te raconterais ce qui s'était passé à mon sixième anniversaire de naissance.
  Et bien, voilà ...

Cette journée-là, il y a vingt ans de cela, il pleuvait à boire debout. Mais cela ne me dérangeait pas car c'était le jour de ma fête.

Comme à chaque année, je me préparais à recevoir mes amis. C'est alors, qu'après le dîner - devine ce qui s'est passé? ... - ma mère me demande d'aller faire une commission au lieu de préparer la fête. Les larmes aux yeux, je me suis dit qu'elle avait oublié quel jour on était.

Le coeur gros, je suis donc allée au magasin.

A mon retour, comme j'entrais dans la maison en enlevant mon chapeau de pluie, j'entends crier: "Bonne Fête!" et, en même temps, le flash d'un appareil-photo m'éblouit. Et qu'est-ce que j'aperçois peu à peu?... mes amis, ma soeur et ma mère riant du bon tour qu'ils m'avaient joué.

Toute heureuse, je suis allée mettre une robe et me faire coiffer par ma mère.

Ensuite, la fête a commencé et a duré tout l'après-midi car il y avait les bougies à éteindre, les cadeaux à déballer, toutes sortes de choses à manger et beaucoup de jeux à faire. Ce fut une fête que jamais je n'oublierai.

Voilà, c'est tout.

A.L.

RECIT DU VECU (2)

Ca se passait l'été dernier. J'étais allée me promener avec mon mari dans les sentiers des Palissades, près de Saint-Siméon.

Nous montions lentement dans le sentier de l'Aigle quand, tout à coup, il y eut un grand bruit à deux pieds de nous. Le coeur battant, j'ai fait un saut de côté: j'étais certaine qu'un gros animal se préparait à nous sauter dessus.

Mais quand nous avons regardé dans les fougères, savez-vous ce que nous avons vu?... deux perdrix immobiles. Et comme nous regardions plus attentivement, nous en avons vu cinq de plus au garde-à-vous. Ce que nous avions entendu, ce n'était que des battements d'ailes!...

Pour pouvoir continuer à les observer, nous avons cessé complètement de bouger. Et alors, savez-vous ce qui s'est passé?... l'une des perdrix, probablement un mâle, s'est mise à crier et, ouvrant les ailes, elle s'est éloignée des autres espérant sans doute protéger les femelles en nous attirant au loin.

Pour ne pas les effrayer davantage, nous avons donc continué notre promenade, heureux d'avoir vu des perdrix bien en vie d'aussi près.

A.L.

ACTIVITE 30

1. OBJECTIF

Amener les enfants à découvrir l'importance de la répétition thématique comme facteur de cohérence d'un récit.

2. MATERIEL

- Magnétophone.
- Cassette.

3. MISE EN OEUVRE PEDAGOGIQUE

3.1 - L'animateur fait écouter aux enfants le récit pré-enregistré ci-contre, lequel s'avère incohérent:

"Jean a un chien. Pierre mange une pomme. Louis demeure à la campagne." .

3.2 - Après deux écoutes, l'animateur demande aux enfants leurs impressions générales sur le récit entendu.

3.3 - Si les enfants trouvent que le récit en question est correct, l'animateur devra les aider à découvrir qu'un récit n'est pas une somme arbitraire de phrases mais que ces dernières doivent entretenir des liens logiques entre elles.
Pour ce faire, il leur posera des questions permettant l'identification de facteurs d'incohérence tels:

a) le sujet qui change d'une phrase à l'autre;

b) le prédicat qui change également d'une phrase à l'autre.

ACTIVITE 31

1. OBJECTIF

Sensibiliser les enfants au processus de thématisation linéaire, soit l'ESCALIER, et ce, avec l'aide d'un support visuel.

2. MATERIEL

- Cartons blancs.
- Crayons de couleur (bleu - rouge - vert) .
- Magnétophone.
- Cassette.

3. MISE EN OEUVRE PEDAGOGIQUE

Identification

3.1 - L'animateur fait écouter aux enfants le récit pré-enregistré ci-contre, lequel respecte le processus de thématisation linéaire:

"Jean mange une pomme. Sa pomme est toute rouge. Le rouge la rend appétissante." .

3.2 - Après deux écoutes, l'animateur colle au tableau, l'une en dessous de l'autre, les trois phrases préalablement reproduites sur cartons blancs de la façon suivante:

(pour une phrase)	sur un premier	carton: sujet	écrit en bleu;
	sur un 2e	carton: verbe	écrit en rouge;
	sur un 3e	carton: complément	écrit en vert.

3.3 - L'animateur demande aux enfants d'identifier le sujet, le verbe et le complément de chacune des phrases.
Il les amène à remarquer que chaque fonction a sa propre couleur.

3.4 - L'animateur demande ensuite aux enfants s'il y a des mots qui reviennent d'une phrase à l'autre.
Il redispose alors les phrases de façon à placer ces mots l'un en dessous de l'autre comme suit:

"Jean mange une pomme.
Sa pomme est toute rouge.
Le rouge la rend appétissante." .

3.5 - L'animateur fait remarquer aux enfants que:

a) le complément d'une phrase devient le sujet de l'autre;

b) la figure graphique obtenue en disposant les phrases ainsi est celle de l'ESCALIER (⎺⎺⎽⎽) .

Cela fait, il leur dit que l'ESCALIER est un moyen utilisé pour rendre un récit cohérent.

Production

3.6 - L'animateur distribue neuf cartons blancs à chaque enfant.

3.7 - L'animateur leur donne ensuite les phrases suivantes:

"Le Grand Elokan envoie un message. Son message parvient aux enfants. Les enfants l'écoutent attentivement." ,

qu'il écrit au tableau.

3.8 - Il demande alors aux enfants d'identifier ensemble les sujets, verbes, compléments de chacune des phrases.
Par la suite, les enfants devront écrire, sur leurs cartons, les sujets en bleu, les verbes en rouge et les compléments en vert.

3.9 - En dernier lieu, l'animateur demande aux enfants de disposer leurs cartons de façon à former la figure de l'ESCALIER.

3.10 - Leur disant de suivre la même démarche, l'animateur donne ces phrases aux enfants:

"Luc joue au ballon. Son ballon roule dans l'eau. L'eau l'emporte au loin." .

3.11 - L'animateur demande ensuite aux enfants de compléter ensemble les phrases suivantes:

"Un renard s'approche des ____ . Les ____ battent des ____ .
Leurs ____ frappent le grillage." ,

qu'il écrit au tableau.
Cela fait, les enfants refont le même cheminement que précédemment.

ACTIVITE 32

1. OBJECTIF

Sensibiliser les enfants au processus de progression à thème constant, soit l'ECHELLE, et ce, avec l'aide d'un support visuel.

2. MATERIEL

- Cartons blancs.
- Crayons de couleur (bleu - rouge - vert) .
- Magnétophone.
- Cassette.

3. MISE EN OEUVRE PEDAGOGIQUE

Identification

3.1 - L'animateur fait écouter aux enfants le récit pré-enregistré ci-contre, lequel respecte le processus de progression à thème constant:

"Un curieux personnage se glisse dans la cheminée. Il atterrit dans le salon. Le Père Noël sort alors des cadeaux de son sac." .

3.2 - Après deux écoutes, l'animateur colle au tableau, l'une en dessous de l'autre, les trois phrases préalablement reproduites sur cartons blancs de la façon suivante:

(pour une phrase) sur un premier carton: sujet écrit en bleu;
sur un 2e carton: verbe écrit en rouge;
sur un 3e carton: complément écrit en vert.

3.3 - L'animateur demande aux enfants d'identifier le sujet, le verbe et le complément de chacune des phrases.
Il les amène à remarquer que chaque fonction a sa propre couleur.

3.4 - L'animateur demande ensuite aux enfants s'il y a des mots qui reviennent d'une phrase à l'autre.
Il les amène alors à découvrir que le sujet demeure identique même si on en parle en termes différents.

Par la suite, il redispose les phrases l'une en dessous de l'autre comme suit:

"Un curieux personnage	se glisse dans la cheminée."
" Il	atterrit dans le salon."
" Le Père Noël	sort alors des cadeaux de son sac." ,

encadrant les sujets de deux traits verticaux, eux seuls étant communs aux trois phrases.

3.5 - L'animateur fait remarquer aux enfants que la figure graphique obtenue est celle de l'ECHELLE (☰) .
Cela fait, il leur dit que l'ECHELLE est un moyen utilisé pour rendre un récit cohérent.

Production

3.6 - L'animateur distribue neuf cartons blancs à chaque enfant.

3.7 - L'animateur leur donne ensuite les phrases suivantes:

"Idar ne travaille pas ce matin. Il est resté au lit. Le petit extra-terrestre fait de la fièvre." ,

qu'il écrit au tableau.

3.8 - Il demande alors aux enfants d'identifier ensemble les sujets, verbes, compléments de chacune des phrases.
Par la suite, les enfants devront écrire, sur leurs cartons, les sujets en bleu, les verbes en rouge et les compléments en vert.

3.9 - En dernier lieu, l'animateur demande aux enfants de disposer leurs cartons de façon à former la figure de l'ECHELLE.

3.10 - Leur disant de suivre la même démarche, l'animateur donne ces phrases aux enfants:

"Capucine s'amuse toute seule. Elle court après sa queue. Cette chatte est vraiment drôle." .

3.11 - L'animateur demande ensuite aux enfants de compléter ensemble les phrases suivantes:

"Un ____ s'approche de Blanche-Neige. __ la regarde tristement.

Le ____ lui donne ensuite un baiser." ,

qu'il écrit au tableau.

Cela fait, les enfants refont le même cheminement que précédemment.

ACTIVITE 33

1. OBJECTIF

Montrer aux enfants que l'ESCALIER et l'ECHELLE peuvent se retrouver dans un même récit et ce, avec l'aide d'un support visuel.

2. MATERIEL

- Cartons blancs.
- Crayons de couleur (bleu - rouge - vert) .
- Magnétophone.
- Cassette.

3. MISE EN OEUVRE PEDAGOGIQUE

Identification

3.1 - L'animateur fait écouter aux enfants le récit pré-enregistré ci-contre, lequel présente à la fois un ESCALIER et une ECHELLE:

"Un enfant lance une boule de neige. La boule de neige atteint un passant. Elle se défait en mille morceaux." .

3.2 - Après deux écoutes, l'animateur colle au tableau, l'une en dessous de de l'autre, les trois phrases préalablement reproduites sur cartons blancs de la façon suivante:

(pour une phrase)	sur un premier carton:	sujet	écrit en bleu;
	sur un 2e carton:	verbe	écrit en rouge;
	sur un 3e carton:	complément	écrit en vert.

3.3 - L'animateur demande aux enfants d'identifier le sujet, le verbe et le complément de chacune des phrases.
Il les amène à remarquer que chaque fonction a sa propre couleur.

3.4 - L'animateur demande ensuite aux enfants si:

a) des mots reviennent d'une phrase à l'autre;

b) des sujets sont identiques d'une phrase à l'autre.

Il redispose alors les phrases comme suit:

"Un enfant lance une boule de neige.
La boule de neige atteint un passant.
Elle se défait en mille morceaux." .

3.5 - L'animateur fait remarquer aux enfants que les figures obtenues sont à la fois celle de l'ESCALIER et celle de l'ECHELLE.

Production

3.6 - L'animateur distribue neuf cartons blancs à chaque enfant.

3.7 - L'animateur leur donne ensuite les phrases suivantes:

"Les enfants entourent la Fée des Neiges. La Fée des Neiges ouvre un coffret de glace. Elle sort alors trois flocons de neige." ,

qu'il écrit au tableau.

3.8 - Il demande alors aux enfants d'identifier ensemble les sujets, verbes, compléments de chacune des phrases.
Par la suite, les enfants devront écrire, sur leurs cartons, les sujets en bleu, les verbes en rouge et les compléments en vert.

3.9 - En dernier lieu, l'animateur demande aux enfants de disposer leurs cartons de façon à former les figures de l'ESCALIER et de l'ECHELLE.

3.10 - Leur disant de suivre la même démarche, l'animateur donne ces phrases aux enfants:

"Un loup s'élance dans le champ. Il poursuit un lapin. Le lapin plonge dans son terrier." .

3.11 - L'animateur demande ensuite aux enfants de compléter ensemble les phrases suivantes:

"Un vaisseau Cylon s'approche du G_____ . __ envoie un rayon. Ce _____ atteint la salle des ordinateurs." ,

qu'il écrit au tableau.
Cela fait, les enfants refont le même cheminement que précédemment.

Voilà qui complète le détail de l'expérimentation telle qu'effectuée dans nos deux classes.

Alors qu'elle était ici l'objet d'une analyse de type SITUATIONNEL, l'expérimentation sera analysée, dans le prochain chapitre, de manière EVALUATIVE.

5. ANALYSE EVALUATIVE

L'analyse évaluative se veut un retour sur les trois blocs d'activités expérimentées.

Plus précisément, pour chacun de ces blocs seront circonscrits globalement adéquations et écarts entre les résultats obtenus et les résultats escomptés (ou escomptables) . Suite à cette circonscription, chaque bloc fera l'objet de recommandations visant, bien entendu, un enrichissement des activités premières.

5.1 - Du bloc I

Rappelons d'abord que ce bloc regroupe les activités 1 à 17. Il traite de la communication, du savoir-regarder, du savoir-écouter, de la créativité et de l'organisation logico-temporelle de séquences narratives.

5.1.1 - Adéquations

Tel que prévu, ce bloc d'activités s'est avéré être un excellent prélude au travail sur le récit oral.

Tout en autorisant une prise de contact graduelle entre les enfants et l'animatrice, ces activités ont:

a) facilité la "libération de la parole" , permettant aux enfants plus craintifs d'être à l'aise lors des deux autres étapes du projet;

b) permis à l'animatrice de "situer" les habiletés des enfants en communication orale;

c) favorisé un entraînement progressif aux consignes de travail grâce à un va-et-vient entre consignes souples et rigoureuses;

d) introduit peu à peu la notion de fiction, amenant les enfants à se familiariser avec la production en ce domaine (créativité avec encadrement souple) .

5.1.2 - Ecarts

Un premier écart s'est marqué rapidement entre durée projetée et durée effective des activités. En effet, alors que le groupe I répondait généralement aux attentes en ce domaine, le groupe II, quant à lui, dépassait largement le temps prévu. De plus, le groupe II n'arrivait pas à fournir une concentration soutenue plus de vingt minutes consécutives.

Par ailleurs, au chapitre de la créativité, les performances ont été très différentes d'un groupe à l'autre: précisons bien qu'il ne s'agit pas ici de différences quantitatives mais bien qualitatives. A la base de cet écart se trouvent le matériel utilisé et le facteur de créativité privilégié. A notre grande surprise, les résultats pour certaines activités étaient très satisfaisants chez le groupe I, alors que pour d'autres, c'était le groupe II qui remportait la palme. Ajoutons que, tout au long de ces activités, les deux groupes ont démontré une agitation physique intense, phénomène que nous n'avions pas prévu.

Un dernier écart se situe au niveau de l'organisation logico-temporelle de séquences narratives. Ainsi, le groupe II, contrairement à ce que nous avions prévu, s'est avéré supérieur au groupe I lorsqu'il s'agissait de remettre en ordre des récits imagés. Par contre, ce même groupe n'a pas atteint les performances attendues lors de la communication orale faite à compter d'un récit imagé. Quant à l'activité 17, elle demeure TRES difficile d'accès pour l'enfant de sept ans.

5.1.3 - Recommandations

Des adéquations et des écarts relevés peuvent être tirées les recommandations suivantes ...

1 - Le cheminement proposé par le bloc I doit être maintenu.

2 - La durée des activités telle que suggérée demeure très relative. L'enseignante devra l'ajuster selon son groupe du moment.

3 - Les activités de créativité sont des propositions qui devront être

ajustées au besoin du groupe:

a) certains groupes atteindront de meilleurs résultats si un matériel fortement "référentiel" est utilisé, alors que d'autres groupes seront plus stimulés par un matériel plus fictif;

b) l'accent devra être mis sur le facteur de créativité qui demeure le moins bien maîtrisé;

c) d'autres activités de créativité devront être élaborées si un groupe éprouve des difficultés majeures en ce domaine.

4 - Une activité de créativité devrait se réaliser sur une période de temps assez courte (quinze minutes par exemple) , quitte à la poursuivre ultérieurement.
L'agitation physique en sera ainsi diminuée quelque peu.

5 - Les activités portant sur l'organisation logico-temporelle de séquences narratives imagées devront être complétées par d'autres activités du même type, ces dernières comportant des récits plus courts.
Ce qui est à revoir ici, c'est la progression du coefficient de difficulté.
Il ne faudrait cependant pas trop élaborer cet ensemble d'activités, la structuration du récit n'ayant pas été posée de façon explicite à ce stade du projet.

6 - L'activité portant sur l'organisation logico-temporelle de séquences narratives non imagées devra elle aussi subir un ajustement au niveau du coefficient de difficulté.
Ainsi, de TRES brefs récits devraient être utilisés au départ, quitte à étendre l'activité sur deux séances afin de pouvoir en arriver aux récits que nous avons suggérés.

5.2 - Du bloc II

Rappelons d'abord que ce bloc regroupe les activités 18 à 24. Il traite de la structuration et de l'élaboration du récit.

5.2.1 - Adéquations

Tel qu'escompté, les activités de ce bloc ont permis à la majorité des enfants d'améliorer leurs performances en récit.

Ainsi, en comparant récits-témoins et récits produits (surtout ceux des activités 22-23-24) , on se rend compte que ces derniers sont plus structurés et mieux élaborés. Par le fait même, on peut dire que les productions de récits à partir du "modèle-fusée" ont mené à l'évacuation de quelques sources majeures d'incohérence.

Par ailleurs, du strict point de vue méthodologique, les résultats obtenus confirment trois de nos avancés:

a) la structuration de base du récit est à la portée de la majorité des enfants de sept ans, à condition toutefois d'utiliser un support visuel leur permettant de se situer;

b) l'élaboration de récits par les enfants, suite à l'inévitable étape de reconnaissance, leur permet d'INTEGRER véritablement la notion théorique de "structuration" propre à cette procédure discursive;

c) la production de récits doit se faire de façon graduée, cette fragmentation aidant les enfants à isoler un ou deux problèmes à la fois.

Il est à remarquer qu'une intégration du "modèle-fusée" a effectivement amélioré la communication orale d'un récit. En outre, cette même intégration a renforcé la capacité d'analyse de plusieurs enfants face aux récits qui leur étaient présentés oralement: ils pouvaient déceler rapidement les infractions commises par leurs camarades.

Signalons que l'audition d'un corpus de récits a aidé, tel que prévu, quelques enfants dans leurs productions, tout en améliorant sensiblement leurs capacités quant au ré-investissement d'éléments connus.

5.2.2 - Ecarts

Même si les enfants ont accompli des progrès considérables en structuration et élaboration de récits, il apparaît évident qu'un tel apprentissage ne peut être poussé à fond en aussi peu de temps que cinq semaines.

En effet, ce trop court délai n'a pas permis d'approfondir des éléments tels les localisations spatio-temporelles, l'élaboration ordonnée d'actions secondaires et une certaine élaboration de l'état final. Or, tel que le démontrent les analyses situationnelles, ces éléments constituent de sérieux problèmes pour l'enfant de sept ans.

Toujours dans le même ordre d'idées, il faut dire que plusieurs enfants se sont sentis bousculés dans leur apprentissage, ce qui a eu pour conséquence majeure d'abaisser leur intérêt face à l'élaboration de récits.

Entre parenthèses, soulignons qu'un double écart s'est marqué entre le groupe I et le groupe II. D'une part, le groupe I a fait plus de progrès que le groupe II; cependant, les enfants du groupe II étaient, au départ, plus forts en organisation logico-temporelle de séquences narratives (cf. pp. 89-90-91 du présent document) . D'autre part, le groupe I demeure plus fort que le groupe II en ce qui a trait au développement de l'action principale.

Par ailleurs, pour certains enfants, une structuration adéquate au niveau macro-structurel ne suffit pas à rendre les productions cohérentes, surtout lors de leur communication orale.

Enfin, au chapitre des auditions de récits, signalons que le récit "Les larmes en or" s'est avéré hors de portée d'enfants de sept ans (implicite trop important) .

5.2.3 - Recommandations

Des adéquations et des écarts relevés peuvent être tirées les recommandations suivantes ...

1 - Il convient de conserver les activités du bloc II, ainsi que le modèle structurel les sous-tendant.

2 - De nouvelles activités devront être conçues afin de permettre une meilleure élaboration du récit de fiction au niveau:

a) des localisations spatio-temporelles;

b) des actions secondaires;

c) de l'état final.

Les enfants sont à même d'améliorer leurs performances à ces niveaux si l'on considère le degré d'élaboration qu'ils atteignent en récit du vécu (cf. p. 140 du présent document) .

3 - L'apprentissage du récit en sa structuration et en son élaboration devra être étendu sur une période de temps beaucoup plus longue, de manière à faciliter le processus d'intégration.

4 - Les activités traitant de micro-structure (soit les activités 30 à 33) devront être introduites immédiatement après celles concernant la macro-structuration.

5 - Des auditions de récits fictifs devront être menées parallèlement au travail de production (élaboration) des récits.
Si l'enseignant le désire, il pourra même commencer les auditions quelques semaines avant le travail de production, l'important étant de maintenir cette pratique jusqu'à la fin du dit travail.

5.3 - Du bloc III

Rappelons d'abord que ce bloc regroupe les activités 25 à 29. Il traite de la pragmatique du récit oral.

5.3.1 - Adéquations

L'appareil théorique ayant trait à la pragmatique s'avère facile d'accès pour des enfants de cet âge.

En effet, les enfants semblent avoir une connaissance implicite des éléments pragmatiques ou, si vous préférez, ils en connaissent la portée et ce, par expérience personnelle: n'oublions pas qu'ils sont auditeurs de récits oraux depuis quelques années déjà!

Ajoutons qu'au chapitre de la reconnaissance des éléments pragmatiques, aucun obstacle majeur ne s'est présenté ni dans un groupe, ni dans l'autre. C'est donc dire, qu'à ce stade, l'analyse critique est devenue facile d'accès pour les deux groupes.

5.3.2 - Ecarts

Bien que satisfaisant au niveau de la reconnaissance, le travail sur la pragmatique demeure ici très fragmentaire.

Ainsi, plusieurs enfants auraient eu besoin d'approfondir la pragmatique du niveau textuel (mots de qualité et actions secondaires) . En outre, l'absence d'exercices de production nous a empêchés de vérifier s'il y avait eu une véritable intégration des éléments étudiés.

Par ailleurs, au point de vue strictement méthodologique, deux écarts sont à signaler:

a) à cet âge, les récits de fiction semblent plus propices au travail de reconnaissance que les récits du vécu;

b) les enfants n'avaient nullement besoin d'entendre un même récit deux fois pour pouvoir déterminer quels étaient les éléments pragmatiques utilisés (et, par le fait même, ceux qui étaient absents) .

Enfin, l'écart suivant permet de situer les possibilités des enfants en récit du vécu: les récits du vécu élaborés à l'avance (cf. p. 140 du présent document) sont structurés adéquatement, alors qu'on note un net relâchement structurel si ce type de récits est produit spontanément.

5.3.3 - Recommandations

Des adéquations et des écarts relevés peuvent être tirées les recommandations suivantes ...

1 - Il convient de conserver les activités du bloc III, ainsi que l'appareil théorique modifié les sous-tendant.

2 - Des activités supplémentaires en reconnaissance d'éléments pragmatiques de niveau textuel devraient être conçues.

3 - Les activités de reconnaissance en pragmatique devraient obligatoirement être suivies d'activités de production en ce domaine.

4 - Il vaudrait mieux se pencher exclusivement sur le récit de fiction dans un premier temps, le récit du vécu mettant parfois en place des éléments difficilement analysables par des enfants de sept ans.

5 - Le nombre d'auditions d'un même récit pourra varier en fonction du coefficient de difficulté des activités.
Ainsi, des activités de reconnaissance au niveau textuel pourront nécessiter plus d'une audition ou même un découpage progressif du dit récit.

En guise d'évaluation globale, disons que les enfants des deux groupes ont fait beaucoup de progrès à l'écoute, de même qu'en analyse critique (outils d'analyse disponibles = moins de jugements de valeur) .

Quant à l'apprentissage du récit oral, il se fait aisément chez la plupart des enfants de cet âge. Les performances en la matière peuvent même être surprenantes parfois, à preuve les résultats obtenus par un enfant du groupe II (cf. p. 166 du présent document) .

Somme toute, le bilan effectué en ces pages s'avère très encourageant. Cependant, il ne faudrait pas en rester là ...

6. RELANCE

Une double avenue se présente quant à l'indispensable relance.

D'une part, en une relance que nous qualifierions d'INTERNE, le projet pourrait être remanié à compter des recommandations dégagées en analyse évaluative.

D'autre part, une relance plus EXTERNE pourrait s'effectuer par le biais d'une expérimentation au deuxième cycle du primaire, plus précisément en 5e année. La dite expérimentation permettrait de:

a) vérifier la pertinence du tableau concernant la structure globale du récit en sa double actualisation;

b) fixer les limites à ne pas dépasser en élaboration de récit oral et ce, afin de ne pas verser dans le récit écrit;

c) camper une véritable théorie de la pragmatique en récit oral.

Idéalement, les deux directions proposées devraient être explorées pour qu'une stratégie complète, en ce qui a trait à l'enseignement du récit oral au primaire, soit mise au point.

7. BIBLIOGRAPHIE

BARTHES, R. et alii, Poétique du récit, Paris, Editions du Seuil, 1977, (Coll. "Points", no 78).

BERKO, R.M., A.D. WOLVIN et D.R. WOLVIN, Communicating: a social and career focus, Boston, Houghton Mifflin Company, 1977.

BRYANT, S.C., Comment raconter des histoires à nos enfants, Paris, Fernand Nathan, 1926.

CALMY-GUYOT, G., Un autre langage: la main dans la relation pédagogique à l'école maternelle, Paris, Les Editions ESF, 1973.

CARE, J.M. et F. DEBYSER, Jeu, langage et créativité, Les jeux dans la classe de français, (s.l.), Librairies Hachette et Larousse, 1978, (Coll. "Le français dans le monde/B.E.L.C.").

CHAROLLES, M., "Introduction aux problèmes de la cohérence des textes", Langue française, no 38, mai 1978, Larousse, Paris.

CHOMSKY, N., Aspects de la théorie syntaxique, Paris, Editions du Seuil, 1971.

DANES, F., "Functional sentence perspective and the organization of the text" in Papers on functional sentence perspective, Lahaye, Mouton, 1974.

FAURONNIER, G., La coréférence: syntaxe ou sémantique, Paris, Editions du Seuil, 1974.

GROUPE D'ENTREVERNES, Analyse sémiotique des textes, Introduction - Théorie - Pratique, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1979.

HYMES, D., Foundations in Sociolinguistics: An ethnographic approach, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1974.

KNAPP, M.L., Nonverbal Communication in Human Interaction, New York, Holt, Rinehart and Winston Inc., 1972.

LABOV, W., Le parler ordinaire, La langue dans les ghettos noirs des Etats-Unis, traduit de l'américain par Alain Kihm, Paris, Les Editions de Minuit, 1978.

LEQUEUX, P., L'enfant et le conte, Du réel à l'imaginaire, Paris, L'Ecole, 1974.

OTT, E. et H. LEITZINGER, 100 jeux créatifs pour votre enfant, (s.l.), Casterman, 1973.

PAQUETTE, C., G.E. HEIN et M.Q. PATTON, Evaluation et pédagogie ouverte. Esquisse d'un processus évaluatif appliqué aux systèmes ouverts, Victoriaville, Editions NHP, 1980.

PARE, A., Créativité et pédagogie ouverte, Vol. I-II-III, Ville de Laval, Editions NHP, 1977.

PROPP, V., Morphologie du conte, Paris, Editions du Seuil, 1965 et 1970, (Coll. "Points", no 12).

SATRE, E., Grammaire pour l'expression, Cours élémentaire (le année), Paris, Fernand Nathan, 1974, (Coll. "Louis Legrand").

WYLIE, L., "Quand les gestes prennent la parole", Psychologie, no 83, déc. 1976.

ANNEXE I

CORPUS DE RECITS

N.B.: Tous les récits figurant dans cette annexe sont publiés chez Gründ (Paris).

LE NENUPHAR BLANC

Il était une fois, longtemps encore avant que ne résonnassent les tambours de guerre au pays indien, un joli village situé en bordure de la prairie. Tous les matins, les hommes partaient à la chasse, et tous les soirs ils rentraient chargés d'un riche butin. Les femmes préparaient les repas et cousaient les vêtements; les enfants jouaient du lever au coucher du soleil. Tous vivaient heureux et satisfaits, plus heureux peut-être que n'importe quel autre peuple du monde. Le Soleil brillait très tard dans l'après-midi, souriant aux hommes à la peau cuivrée. La pluie ne tombait que lorsque c'était nécessaire pour remplir les sources, les rivières et les lacs, rafraîchir les arbres et les fleurs.

Et maintenant, écoute ce qui arriva un beau soir.

Les étoiles, qui scintillaient toutes les nuits au-dessus du camp, connurent bientôt l'existence des Indiens. Elles ne voyaient jamais la terre, leur lampe étant trop faible. Alors elles prièrent leur chef de les autoriser à aller voir de près ce village qui les intéressait.

C'était la Lune qui commandait au ciel nocturne. En général, ça ne lui plaisait pas beaucoup de voir ses gens errer la nuit et rentrer à l'aurore, comme Vénus, l'étoile du Soir et du Matin, en avait pris l'habitude. Ca lui causait toujours des désagréments avec le Soleil. Mais cette nuit-là, étant par hasard de très bonne humeur, elle donna aux étoiles la permission demandée. Elles ne furent pas longues à se préparer, et les voilà sur le départ, riant, bavardant et se bousculant joyeusement. Ce n'est que d'une oreille très distraite qu'elles entendirent la dernière recommandation de la Lune:

> "Allez où vous voudrez, mais gardez-vous bien de toucher le sol. Sinon, vous devriez y rester et, le lendemain, le Soleil vous brûlerait à mort. Rappelez-vous que, pour nous, ses rayons sont mortels".

Il y a loin, du ciel à la terre, les étoiles ont voyagé bien longtemps. Encore heureux, c'était la pleine lune. Sinon, elles auraient pu se perdre en chemin. Enfin, les voilà au-dessus du village indien, et elles se mettent à l'examiner dans tous les sens. Les Indiens, eux, dormaient. Seul un petit garçon était encore éveillé. Il habitait juste à la limite du camp. En percevant des chuchotements bizarres au-dessus du toit de son wigwam, il dresse l'oreille, puis grimpe sur sa couchette pour jeter un coup d'oeil par le trou de fumée pra-

tiqué au sommet de la tente. A la vue de ce qui se trouvait là devant lui, son coeur cessa presque de battre. Toutes ces étoiles si près, si près! Il grimpa vite sur le faîte du toit, mais en s'accrochant au piquet de la tente pour se redresser et mieux voir encore, celui-ci bascula et heurta quelque chose qui se balançait tout près. Crac! La plus petite étoile, et aussi la plus curieuse, s'écrasait au sol. Elle passait justement au-dessus de ce wigwam, mais beaucoup trop bas. Et maintenant, elle avait touché la terre! Elle se transforma aussitôt en une belle jeune fille, ce qui ne l'empêcha pas de fondre en larmes.

"Tu vois ce que tu as fait, vilain?" reprochait-elle au petit garçon. "Maintenant, je ne puis plus retourner au ciel avec mes soeurs. Et dès l'aurore, les rayons du Soleil me découvriront, et alors je vais mourir."

Le petit Indien était fort étonné, en la contemplant. Entre-temps, les autres étoiles prises de panique, avaient pris rapidement le chemin du retour. Elles savaient que, en aucun cas, elles ne pouvaient porter secours à leur soeur infortunée.

Les larmes inondaient le beau visage de la jeune fille. A ce spectacle, le coeur du petit Indien débordait de compassion.

"Ne pleurez pas, belle demoiselle," lui dit-il. "Demain, toute la journée, tant que le Soleil brillera, je vous cacherai dans mon wigwam. Mais après, qu'allons-nous faire?"

"Si j'arrive vivante au soir du premier jour, alors je pourrai me changer en fleur. J'irai m'installer en haut de la falaise, d'où je pourrai vous voir, vous et les gens de votre village. J'aime beaucoup observer votre vie indienne."

Ainsi fut fait. Le gamin resta toute la journée à la maison, prenant bien garde à ce qu'aucun rayon curieux ne pénètre à l'intérieur du wigwam. Dès le crépuscule, la jeune fille se glissa au-dehors par le trou de fumée, et courut jusqu'au sommet le plus élevé d'une falaise voisine. Le lendemain matin, on pouvait voir en cet endroit une magnifique rose blanche, tout épanouie.

Les Indiens du village admiraient cette fleur de loin. Seul le petit garçon savait que c'était la petite étoile qu'il avait abritée dans son wigwam pour lui épargner les mortels rayons du Soleil.

Il ne fallut pas longtemps pour que la jeune fille-étoile commençât à s'ennuyer, toute seule, là-haut. Certes, sa vue portait au loin, elle pouvait observer tout ce qui se passait dans le campement. Personne, cependant, ne grimpait jusqu'à elle pour faire un brin de causette. Seuls les oiseaux, qui nichaient non loin de là, lui tenaient parfois compagnie.

Un jour que l'un d'eux était venu lui rendre visite, elle lui fit ses doléances:

"Je me sens bien seule ici. La compagnie des hommes me manque. Si seulement j'avais élu domicile là-bas, dans la prairie!"

"Si ce n'est que cela qui te manque, je puis facilement t'aider," lui répondit le gentil petit oiseau. "Penche un peu la tête, que je puisse te saisir dans mon bec."

La rose obéit, l'oiseau la cueillit délicatement pour ne pas lui faire de mal, et s'envola avec elle jusqu'à la prairie.

Là, la vie était nettement plus gaie. Les Indiens, ainsi que les bêtes du voisinage, venaient souvent raconter à la rose blanche des nouvelles, grandes et petites. Un matin, hélas! un sourd grondement se fit entendre au loin. "Vite, vite!" criait-on de partout. "Vite! Sauve qui peut! Les buffles!" Et tous s'enfuyaient, éperdus, pour chercher un refuge. Bientôt, la rose blanche vit un nuage de poussière s'élever à l'horizon et grandir à vue d'oeil. Elle avait une peur terrible. Ne pouvant fuir, elle se cacha la corolle entre les feuilles. Le troupeau déferla sur la plaine, tel un ouragan. Ses milliers de sabots faisaient plus de bruit que le tonnerre.

Lorsque le calme fut revenu, la rose blanche risqua un oeil craintif entre ses feuilles protectrices. La plaine était dévastée. Plus un seul signe de vie!

"Je ne peux décidément pas rester ici, c'est bien trop dangereux!" se dit la fleur-étoile. "Je serais mieux au milieu d'un lac."

En se déhanchant, elle se déracina elle-même et rampa sur le sol dans la direction où elle croyait avoir vu le reflet d'un lac. Bientôt en effet, elle découvrait la surface brillante de l'eau. Et, telle un canot indien, elle s'y glissa doucement et se laissa flotter.

Lorsque le lendemain matin les Indiens mirent leurs embarcations à l'eau pour aller à la pêche, ils furent tout surpris de découvrir de magnifiques fleurs blanches sur le lac.

"Les étoiles ont fleuri" disaient les enfants. Mais les hommes, plus avisés, expliquaient: "C'est la petite étoile blanche qui est venue vivre parmi nous". Et ils avaient raison.

Depuis lors, la petite étoile a continué à vivre sur le lac, sous l'aspect d'un nénuphar blanc.

Tiré des Contes et Légendes d'Amérique , pp. 45-47.

FLORISEC

Il y a bien longtemps qu'est arrivée cette histoire, si longtemps que depuis lors le monde a complètement changé. Cette année-là, il y avait une sécheresse catastrophique. La terre était desséchée, crevassée, toutes les plantes mouraient. A cette époque vivaient un homme et une femme déjà assez vieux; depuis longtemps leurs cheveux avaient blanchi, mais ils n'avaient pas encore d'enfant. Ils se sentaient bien seuls et abandonnés.

Mais un jour la femme vint, tout heureuse, annoncer à son mari que le ciel avait enfin entendu leurs prières, et qu'elle croyait bien être enceinte. Un an passa, deux ans, puis trois ans passèrent, et elle n'accouchait jamais. Ce n'est qu'au bout de la troisième année qu'elle mit enfin au monde un fils. C'était au plus fort de la sécheresse, alors les parents dénommèrent leur fils bienvenu, Florisec. C'était un garçon pas comme les autres, car à l'âge de six mois il était déjà un beau jeune homme qui pouvait remplacer ses parents dans tous les travaux!

- Maman, demanda un jour Florisec à sa mère, dites-moi comment je pourrais venir en aide aux gens et mettre fin à cette terrible sécheresse.

- Il n'y a qu'un seul moyen, mon fils, répondit tristement la mère, mais c'est un moyen extrêmement périlleux. Seul, celui qui vaincra le puissant Roi des Dragons qui règne sur la sécheresse et l'humidité, ce dragon qui habite au fond du lac Noir, seul cet homme-là pourrait protéger les gens et le pays. Nombreux, très nombreux sont ceux qui l'ont tenté, mais jusqu'à présent aucun d'eux n'est revenu vivant.

- Moi, je vais essayer, déclara Florisec d'un ton décisif.

Il prépara un petit paquet contenant des galettes de riz, et se dirigea vers le lac Noir. Il marcha longtemps à travers des forêts profondes, par monts et par vaux, et le septième jour, au soir, il atteignit le lac Noir. Tout était si silencieux, que c'était impressionnant. Pas un oiseau chanteur, seule de temps à autre une aile de libellule faisait frissonner la surface du lac.

Comme ensorcelé par ce lac inaccessible, Florisec s'assit sur une pierre couverte de mousse et fixa du regard le miroir immobile et brillant de la surface de l'eau qui se perdait dans le lointain. Il resta ainsi, sans bouger, durant cent jours et cent nuits, à observer l'eau du lac. Parfois le lac était aimable et doux, reflétant paisiblement le bleu du ciel et il semblait à Flori-

sec que le lac lui souriait aimablement. En d'autres moments, le lac semblait se fâcher, ses eaux devenaient sombres, et la surface noire s'agitait violemment. Parfois encore des moutons blancs semblaient courir sur l'eau, ou bien de hautes vagues se soulevaient et s'écrasaient les unes sur les autres. Chaque jour le lac était différent, comme s'il avait eu cent visages de rechange.

Florisec resta donc assis sur la berge, contemplant les eaux étranges du lac. Il voulait en percer le secret.

Au soir du cent et unième jour, Florisec fut dominé par une telle lassitude qu'il sombra soudain dans le plus profond sommeil. Mais même tandis qu'il dormait l'idée du lac ne l'abandonnait pas, il l'avait toujours devant ses yeux. Même en dormant, il ne cessait pas de voir s'étendre devant lui la surface immense, il sentait même que le vent faisait se soulever des vagues dont les crêtes montaient toujours plus haut, jusqu'à ce que brusquement les eaux se mettent à monter comme deux murailles juste au milieu du lac, formant ainsi un chemin qui menait au plus profond. Et par ce chemin tout argenté s'avançait vers lui une jeune fille d'une si grande beauté que jamais personne au monde n'avait pu voir ni rencontrer une fille aussi belle.

Lorsque la jeune fille fut arrivée près de lui, elle sourit et lui dit:

- Je suis une princesse, la fille du Roi des Dragons. Cent jours et cent nuits j'ai regardé dans le miroir du lac, et j'ai vu comme tu as essayé en vain de pénétrer les secrets de nos eaux pour trouver le moyen de te rendre auprès de mon père. Crois bien que jusqu'à ce jour aucun mortel n'est parvenu à pénétrer dans le royaume de mon père. J'ai eu pitié de toi et je veux te venir en aide, Florisec. Ecoute bien car je vais te dire le moyen de trouver le Roi des Dragons. Pars d'ici en direction du coucher du soleil, et compte trois cent trente pas. Là, tu trouveras un vieux saule creux qui plonge ses feuilles dans l'eau fraîche du lac. A l'endroit où la dernière petite feuille de la plus longue branche de ce saule touche la surface du lac, c'est là que se trouve l'entrée d'une grotte profonde qui sert d'abri à mon père, le puissant Roi des Dragons.

Après ces paroles la surface du lac redevint houleuse, le miroir disparut, et avec lui le beau visage de la princesse des Dragons.

Florisec frissonna. Le soleil était déjà bien haut, et le jeune

homme ne savait pas s'il veillait ou s'il rêvait, si ce n'était qu'une hallucination ou bien la réalité. Mais, écoutant les conseils de la princesse, il se leva et marcha en direction de l'ouest. Et, ô surprise! - quand il eut parcouru trois cent trente pas, il se trouvait vraiment sous un saule qui plongeait ses feuilles légères dans le lac Noir. Florisec examina attentivement le saule, pour voir où la dernière petite feuille de la plus longue branche touchait la surface du lac. Et en effet, à cet endroit, il découvrit un étroit passage vers une grotte sombre. Sans hésiter un instant, il se jeta à l'eau et se plaça devant l'entrée de la grotte, défendue par une porte. Cette porte était fermée par trois serrures, et protégée de pointes de fer. C'est en vain que Florisec essaya de l'ouvrir. Il avait les mains en sang, mais la porte ne bronchait pas. Mais de loin, dans le bruissement de l'eau, il distingua la voix de la princesse qui lui disait:

- Tu ne pourras pénétrer dans la grotte que si tu es muni d'une tablette portant l'emblème du Roi des Dragons, comme celles que les gens lui offrent, dans les temples, quand ils vont le supplier d'envoyer la pluie. Va chercher une telle tablette, et puis reviens. Tu t'en serviras pour frapper trois fois sur la porte de la grotte; au troisième coup elle s'ouvrira toute seule.

La voix de la princesse s'éteignit, et peu à peu l'eau se calma. Florisec examina encore bien l'endroit où le saule plongeait sa dernière petite feuille dans l'eau du lac Noir, mais tout était devenu très sombre et l'entrée de la grotte avait disparu. Sans perdre davantage de temps, le jeune homme sortit de l'eau et reprit le chemin de son village.

Arrivé chez lui, il se renseignerait auprès de sa mère sur l'endroit et le moyen de se procurer une tablette avec l'emblème du Roi des Dragons. En le voyant rentrer après sept jours de marche par monts et par vaux, et après une absence de plusieurs mois, sa mère le trouva bien fatigué, mais pleura de joie. Il était impatient de poser sa question principale, aussi écourta-t-il les détails de ses aventures, et il lui demanda:

- Petite mère, dites-moi où je puis avoir une tablette de sacrifices avec l'emblème du Roi des Dragons, je vous prie.

- Mon fils, répondit la mère, ce n'est pas très difficile. Tu trouveras une telle tablette dans la mosquée. Vas-y vite, c'est le bon moment. Aujourd'hui il y a une grande cérémonie à la mosquée, et tous les croyants s'y sont

rassemblés.

Florisec se rendit immédiatement à la mosquée. Une grande foule de fidèles s'y pressait, et on discutait justement sur la désignation d'un homme très courageux qui irait offrir au Roi des Dragons une tablette avec son emblème pour que ce dernier, dispensateur de la sécheresse et de l'humidité, ait pitié et envoie la pluie sur terre. Florisec se fraya un passage dans la foule et s'écria:

- Confiez-moi la tablette avec l'emblème du Roi des Dragons! Je le vaincrai!

Sous la voûte de la mosquée résonnèrent les cris de joie et d'enthousiasme. Les fidèles remirent à Florisec la tablette avec l'emblème du Roi des Dragons, et le courageux jeune homme s'inclina profondément et sortit de la mosquée, suivi de toute la foule des fidèles. Durant sept jours et sept nuits Florisec conduisit ainsi sa suite à travers les forêts profondes, les monts et les vallées, pour arriver au soir du septième jour au bord du lac Noir. Florisec mena ses suivants jusqu'au vieux saule, et là il s'arrêta, regarda l'endroit où la dernière feuille de la plus longue branche touchait la surface du lac. Dans l'eau se reflétait l'étroit passage vers la grotte. Sans hésiter un seul instant le jeune homme se jeta à l'eau. Il frappa trois fois la porte fermée à triple tour, et il donnait tout juste le troisième coup quand la porte s'ouvrit toute grande, tandis qu'une lueur fulgurante éblouissait notre héros. Au centre de la grotte tout enduite d'or, d'argent et de perles, le puissant Roi des Dragons dormait, étendu sur une couche de jade. De sa grande robe noire incrustée d'écailles d'argent, sortaient ses mains et ses pieds aux longues griffes rouges. Dans sa bouche entrouverte, on voyait briller un rubis rouge sang.

- Prends vite ce rubis et mets-le dans ta bouche, murmura derrière Florisec la voix harmonieuse de la princesse qu'il connaissait bien maintenant.

Le jeune homme bondit jusqu'auprès du Roi des Dragons, s'empara du rubis, mais il avait à peine eu le temps de se fourrer celui-ci dans sa propre bouche que le dragon se réveillait, en grande colère.

- Misérable ver de terre, hurla-t-il, à en percer les tympans, qui t'a permis de t'introduire dans ma retraite et de voler mon bien? Rends-moi mon rubis, et plus vite que ça!

Tandis qu'il criait ainsi, des flammes lui sortaient des narines.

- Roi, je ne te rendrai jamais ce rubis! Tu es un roi méchant. Tu n'aides pas les gens, tu ne fais que les assoiffer et tu changes le pays en désert!

Tout en parlant ainsi, Florisec toucha le dragon de sa tablette. Il avait à peine fait ça que le dragon se pétrifiait. Et au même moment le courageux Florisec se changeait, lui, en un dragon nuageux, qui flotta en sortant de la grotte et, devant les yeux émerveillés des fidèles, il alla s'étaler dans le ciel. Il montait haut, très haut. Le ciel bleu se couvrit, s'éclaircit, puis se mit à pleuvoir une bonne et longue pluie. En revenant chez eux, les gens voyaient déjà verdoyer leurs petits champs et, les larmes aux yeux, ils remerciaient le ciel de la délivrance.

Ainsi se termine l'histoire d'un garçon qui naquit et vécut comme une fleur en une époque de terrible sécheresse, mais depuis lors, toujours voguent dans le ciel des nuages en forme de dragon, qui laissent tomber la bonne pluie vivifiante.

Tiré des Contes du Tibet , pp. 166-169.

EKINCHEN ET AKINCHEN

Il était une fois une vieille femme et un vieil homme. La femme avait volé une fillette qu'elle avait prénommée Ekinchen et à qui elle enseignait toutes sortes de sorcelleries. La fillette était brave et aidait le vieux couple dans tous les domaines, si bien qu'ils pouvaient se reposer sur elle. Puis la vieille femme se mit à se moquer du vieil homme: elle avait une petite fille et pourtant elle n'était qu'une femme et lui, était un homme!

Ceci irrita le vieil homme et il vola un jeune garçon qu'il dénomma Akinchen. Tous deux commencèrent aussitôt à l'éduquer et cherchaient à lui en apprendre le plus possible.

Cependant, tout comme un bouc qui ne donne jamais de lait, Akinchen restait bête comme la nuit, il ne comprenait aucune de leurs sorcelleries et ne put apprendre un seul tour de magie. Aussi, lui et le vieil homme commencèrent à avoir leur part d'injures. Le jeune garçon pleurait souvent amèrement quand la vieille femme le grondait et lorsque le vieil homme lui disait, ainsi qu'à la vieille femme, sa façon de penser.

Mais la vieille femme ne le prenait pas au sérieux, au contraire: de jour en jour, elle agissait plus méchamment avec Akinchen et un jour elle l'envoya travailler.

- Ecoute, garnement, lui dit-elle avec brusquerie, si tu n'arraches pas cette forêt là-bas, jusqu'à la racine, d'ici ce soir, tu es mort!

Akinchen s'en alla dans la forêt, mais il ne parvint à arracher un seul brin d'herbe. Il s'assit et se mit à pleurer. Peu de temps après arriva Ekinchen qui lui apportait son repas. Quand elle le vit, assis là et pleurant, elle lui demanda ce qui arrivait.

- Ah, comment pourrais-je ne pas pleurer? répondit-il, alors que la vieille m'a ordonné de déraciner toute la forêt et que je ne viens même pas à bout d'un seul brin. Comment pourrai-je reparaître à ses yeux ce soir? Elle me tuera.

- Ne crains rien, Akinchen, répliqua la fillette, si tu me promets de ne jamais me laisser, ni pour le meilleur ni pour le pire, je t'aiderai.

- Ah, mon rayon de soleil, je te promettrai tout ce que tu voudras, mais sauve-moi!

- S'il en est ainsi, prends ton repas et mange!

Tandis qu'Akinchen se rassasiait, Ekinchen arracha toute la forêt et partit. Le soir Akinchen rentra et aussitôt la vieille femme lui demanda avec brusquerie:

- Eh bien, qu'as-tu défriché?

- Tout, jusqu'à la dernière racine, répondit fièrement Akinchen.

Mais justement, cela ne plaisait pas à la vieille femme et elle se mit à l'injurier et à tempêter; elle courait dans la maison en criant qu'elle savait qui avait agi derrière son dos, et que Akinchen et Ekinchen avaient fait un pacte avec le diable. Elle cria et tempêta ainsi jusqu'à ce que enfin elle allât se reposer et s'endormît.

Le lendemain, elle envoya Akinchen dans la forêt avec un grand sac: il devait le remplir de mouches, sinon elle le tuerait. Akinchen partit dans la forêt, mais n'attrapa rien. Alors, de nouveau, il s'assit et pleura. Puis Ekinchen arriva avec son repas. Elle caressa tendrement les cheveux d'Akinchen et lui demanda s'il voulait lui rester fidèle pour le meilleur et pour le pire.

- Oui, je le veux, mon rayon de soleil. Mais ne permets pas que la vieille me tue!

Puis elle lui donna son repas et tandis qu'il se rassasiait, elle remplit le sac de mouches.

Quand Akinchen rentra avec son sac, cela donna lieu à un véritable tonnerre. La rage empêchait la vieille de trouver le sommeil et elle cria jusqu'à minuit, elle disait que Akinchen et Ekinchen avaient fait un pacte avec le diable.

Le troisième jour, elle envoya Akinchen au moulin, il devait faire moudre les mouches et rapporter la farine le soir. Mais le meunier ne voulut pas salir les meules avec du sang de mouche. Alors, Akinchen s'assit et pleura. Ekinchen arriva avec son repas.

- Eh bien, Akinchen, veux-tu pour la troisième fois me promettre que tu ne m'abandonneras ni dans le bonheur ni dans le malheur?

- Je te le promets, je te promets tout ce que tu voudras, mais sauve-moi!

- Rappelle-toi bien ce que tu m'as promis, dit enfin Ekinchen et elle lui tendit son repas.

Tandis qu'il se rassasiait, Ekinchen moulut toutes les mouches et elle lui dit alors:

- Ne crois pas que tu t'en sortiras aussi facilement cette fois-ci. La vieille sait tout ce qui s'est passé et voudra te rôtir dans le four pour te dévorer. Mais si tu me restes fidèle et m'emmènes avec toi, je te sortirai de ce malheur. Ce soir la vieille femme t'enverra dormir, comme si rien ne s'était passé. Après le dîner, je laverai les assiettes et lorsque j'entrechoquerai les assiettes pour la première fois, tu devras te réveiller; la deuxième fois, tu te lèveras; la troisième fois, tu sauteras par la fenêtre et nous nous enfuirons ensemble.

A ces mots, Ekinchen partit. Le soir, Akinchen rapporta la farine à la maison et lorsqu'il la tendit à la vieille femme, il tremblait comme une feuille. De nouveau, la vieille femme cria que Ekinchen et Akinchen avaient fait un pacte avec le diable; cependant, comme si rien ne s'était passé, elle lui donna son dîner et l'envoya se coucher. Entre-temps, le vieil homme avait allumé le four et la vieille femme avait ordonné qu'on la réveillât dès que le four serait chaud. Mais Ekinchen lui avait apporté beaucoup de vin et il s'était endormi auprès du four. Le bois se consumait et il ne remarquait rien. Ekinchen lava les assiettes et lorsqu'elle les entrechoqua pour la troisième fois, Akinchen sauta immédiatement par la fenêtre. Ekinchen cracha rapidement dans tous les coins, prit les chaussures de la sorcière et s'enfuit.

Le matin la vieille femme se réveilla et cria:

- Ekinchen, va voir si le four est assez chaud!

Dans un des coins le crachat répondit:

- Tout de suite, mais je vais m'habiller d'abord.

Un instant après, la vieille femme se fit entendre à nouveau et cette fois encore, le crachat répondit qu'il allait voir immédiatement. La vieille femme entra alors dans une colère noire; elle sauta du lit et s'aperçut que la pièce était vide. Le vieillard dormait près du four, mais le feu était éteint.

Elle commença alors à y voir clair, elle se mit à tempêter après le vieil homme: que tout cela n'avait pas de sens; elle le battit même avec le man-

che à balai, puis l'envoya à la poursuite des fuyards. Le vieillard prit des chaussures oubliées dans un coin et dut allonger le pas considérablement, car à chaque pas, il reculait d'un kilomètre. Quand Ekinchen l'aperçut, elle se transforma en rose et fit d'Akinchen une épine. Le vieillard ne put rien leur faire et dut rentrer chez lui.

- Marche, cours après eux! lui dit la vieille femme avec brusquerie et qu'il le veuille ou non, il ne lui restait plus qu'à repartir; mais cette fois, il avait des chaussures qui à chaque pas le faisaient reculer de deux kilomètres. Lorsque nos deux amis s'aperçurent qu'ils étaient suivis, Akinchen se transforma en église et Ekinchen en pasteur.

Cette fois encore, le vieillard ne put rien leur faire. Irrité, il rentra à la maison et dit à sa femme qu'elle devrait les poursuivre elle-même, puisqu'elle était une maîtresse-sorcière.

- Oui, oui, j'y vais, afin que tu vois ce dont je suis capable, dit la vieille femme.

Elle enfourcha un balai et poursuivit les deux jeunes gens sur un nuage rose. Lorsqu'elle les eut presque rejoints, Akinchen prit la forme du tonnerre et Ekinchen celle d'un canard. La vieille femme voulut aspirer le tonnerre et attraper le canard. Elle aspirait, aspirait tant, qu'elle éclata et c'en fut fini d'elle.

Nos deux amis redevinrent Akinchen et Ekinchen et continuèrent courageusement leur chemin. Ils arrivèrent dans la ville où demeuraient les parents d'Akinchen - ils étaient roi et reine. Akinchen dit à Ekinchen de rester dehors, il la ferait rentrer dès qu'il aurait rapporté à ses parents ce qui s'était passé.

Mais Akinchen oublia Ekinchen et commença bientôt les préparatifs de son mariage avec une autre jeune fille. Lorsque les hôtes arrivèrent au château, ils remarquèrent une merveilleuse jeune fille assise sur un arbre devant la fontaine.

Ils l'invitèrent à venir dans le château et à prendre place à table. Une fois à table, elle sortit une caissette en or, dans laquelle se trouvaient deux colombes qui se becquetaient tendrement, et elle dit:

- Braves petites colombes, vous ressemblez à Akinchen et Ekinchen.

Akinchen reconnut alors Ekinchen: il la prit pour femme et renvoya l'autre fiancée. A partir de ce jour, ils vécurent unis jusqu'à leur mort.

Tiré des Contes slovaques , pp. 54-57.

AHAYUTE ET LE MANGEUR DE NUAGES

Dans la région ensoleillée du pays indien s'élevait une haute montagne qui avait l'aspect d'un épi de maïs. C'est pourquoi on l'avait dénommée le Mont Maïs.

Tout au sommet, Ahayute et sa grand-mère avaient élu domicile. Ahayute vivait comme la plupart des gamins, et sans doute n'aurait-il pas fait l'objet d'un conte, s'il n'avait rêvé, un beau jour, d'accomplir quelques hauts faits. Il voulait se signaler comme un homme véritable, un valeureux guerrier.

Il semble à première vue que rien ne l'empêchait d'accomplir ce dessein: rapide comme l'antilope, agile comme la truite, fort comme un bison, il avait les qualités requises. Mais le temps s'écoulait avec la même lenteur que les eaux de la Rivière Paresseuse. Ahayute attendait toujours l'occasion de se signaler, alors que bien des jeunes de sa génération étaient déjà devenus des hommes. Cela le rendait morose. Souvent, il en perdait l'appétit. Si bien qu'un jour sa grand-mère lui dit:

- Je sais ce qui te tracasse. Je sais aussi comment t'aider. Seulement, je me demande si la tâche à laquelle je pense ne serait pas trop dure pour toi ...

- Je ne suis pas peureux, et il y a bien longtemps que j'aspire à me signaler par quelque exploit.

- Fort bien. Alors, écoute.

Et la grand-mère baissa la voix pour poursuivre, elle parla si bas qu'Ahayute dut s'approcher pour l'entendre.

- Il y a bien longtemps, le Mangeur de Nuages est venu s'installer dans l'Est ...

- Le Mangeur de Nuages?

- Oui. Il est aussi haut que le Mont Maïs, et il peut ouvrir la bouche si fort qu'elle s'étend d'un bout à l'autre de l'horizon. Il se nourrit de nuages, c'est pourquoi nous avons si peu de pluie, dans cette région, au point que parfois hommes et bêtes meurent de soif.

- Et personne ne l'a jamais abattu, le Mangeur de Nuages?

- Nombreux sont les braves qui sont allés l'attaquer. Aucun n'est revenu.

- Eh bien, moi non plus, je ne le crains pas. J'irai combattre le Mangeur de Nuages!

- Agis comme tu l'entends. Je t'avertis cependant que ce sera une lutte inégale. La seule chose que je puisse faire pour t'aider, c'est de te donner ces quatre plumes magiques, que tu emporteras avec toi.

Et la grand-mère sortit de son coffre quatre plumes de différentes couleurs, en lui expliquant leur usage:

- Si tu piques la plume rouge dans tes cheveux, elle te mènera tout droit au Mangeur de Nuages. La plume bleue te fera comprendre le langage des animaux. La jaune est encore plus puissante: elle te rendra si petit que tu pourras entrer dans un trou de souris. La dernière, la plume noire, te donnera la force dont tu auras besoin pour affronter le Mangeur de Nuages.

Ahayute ne posa plus de question. Il rangea soigneusement les quatre plumes, et avant que les oiseaux aient pu siffler un seul air, il était déjà en route. Faisant ses adieux à sa bonne grand-mère, il piqua la plume rouge dans ses cheveux. Bientôt, il laissait le Mont Maïs loin derrière lui.

Ahayute marcha tout droit vers l'Est, sans dévier, jusqu'au royaume du Mangeur de Nuages. La terre y était aride, l'herbe sèche. Par endroits, se dressaient des troncs d'arbres morts de soif. La vie semblait s'être éteinte. Seule une petite taure, perchée sur un petit monticule, regardait venir le nouvel arrivant, en clignant des yeux.

- Gowa! dit Ahayute pour la saluer, tout en sortant la plume bleue de sa poche. "Comment puis-je arriver jusqu'au Mangeur de Nuages?" demanda-t-il en langue taupine.

- Ce n'est qu'à quelques jours de distance, répondit la taupe, qui ajouta: "Prends garde à toi! Si le Mangeur de Nuages te voit, tu seras à l'instant fils de la Mort. Vois!" Et la bestiole lui montrait du geste le paysage dénudé: "Tout ça, c'est son oeuvre. Il a détruit tout ce qui vivait. Moi, je n'en ai réchappé que parce que je vis sous terre."

Sans ajouter un mot, Ahayute piqua la troisième plume dans ses cheveux. Il devint aussitôt de la taille de la taupe.

- Comme cela, je puis passer dans tes galeries, dit-il. Le Mangeur

de Nuages ne me verra pas, et je pourrai l'atteindre sans difficulté.

- A ce que je vois, non seulement tu es courageux, mais aussi rusé. Aucun de tes prédécesseurs n'a pensé à solliciter mon aide. Tous, ils ont péri, d'ailleurs. Je serai heureuse de te servir de guide.

Ahayute se pencha un peu, car le passage souterrain était encore un peu juste pour sa nouvelle taille. Il suivit la taupe, à pas prudents, tant que ses yeux ne se furent pas accoutumés à l'obscurité du tunnel.

Ils ne firent halte que pour souffler un peu et manger. La taupe avait des magasins bien approvisionnés tout au long de ses galeries. La seule chose que le jeune homme regrettait, c'était de ne pas pouvoir cuire ses aliments. La taupe craignait le feu, et elle avait surtout horreur de la fumée.

Le passage se mit soudain à bifurquer et à remonter. La taupe annonça:

- Nous nous trouvons juste sous le wigwam du Mangeur de Nuages. Ecoute! Tu sens comme la terre tremble?

Quelques cailloux tombèrent dans le tunnel, dont les parois étaient violemment secouées.

- Le Mangeur de Nuages s'est retourné dans son lit en dormant, expliqua la taupe, imperturbable au milieu de ce terrible séisme. "Il vaut mieux nous éloigner un peu."

Ils atteignirent l'extrémité de ce souterrain, qui alors s'élargit pour devenir une vaste chambre.

Ahayute en profita pour se redresser, mais bien vite il lui fallut se recourber: le plafond cédait, et touchait presque au sol. Des coups assourdissants résonnaient au-dessus de leur tête.

- C'est son coeur qui bat, chuchota la taupe. "Pour que ta flèche le perce, il faudra que tu sois rudement fort!

Ahayute prit alors sa quatrième plume, la noire. Et il sentit une force de valeureux guerrier couler dans ses veines. S'appuyant fermement sur ses pieds écartés, il plaça sur son arc sa flèche la plus pointue, et visa le point où le plafond cédait le plus fort.

Tendant la corde à la faire éclater, il lâcha sa flèche. Un rugissement terrible fit tout trembler. La dernière chose dont se rendit compte notre héros, c'était le plafond qui lui tombait dessus ...

Quand il reprit ses sens, il était dehors, étendu sur l'herbe. La taupe essuyait son front. Un peu plus loin gisait le corps inerte du monstre. Il ressemblait à un serpent.

- Tu es un gaillard! Tu l'as tué! le félicitait la taupe, délirante de joie. "En s'écroulant, le Mangeur de Nuages nous a gratifiés d'une grêle de pierres, et il t'a presque assommé! Mais j'ai pu creuser une nouvelle galerie et te sortir de là. Regarde," dit-elle en lui montrant la dépouille monstrueuse, "il est mort. Ta flèche lui a transpercé le coeur. Il ne tourmentera plus personne!"

Ahayute leva les yeux vers le ciel. Des nuages, porteurs de pluie bienfaisante, passaient très bas. Ils apportaient à la terre l'humidité indispensable, et proclamaient qu'Ahayute était devenu un homme véritable.

Tiré des Contes et Légendes d'Amérique ,
pp. 186-189.

LES LARMES EN OR

Sur le bord de la Terre de Glace et de Feu s'élevait un petit château dans lequel vivaient un duc et une duchesse. Pendant longtemps ils n'eurent pas d'enfant. Néanmoins, lorsque tous deux commencèrent à avoir des cheveux gris, la duchesse constata qu'elle allait enfin avoir un enfant. Ce fut pour tous deux une indescriptible joie et le duc riait aux éclats du matin au soir.

Un jour, la duchesse partit se promener. Accablée par la fatigue, elle s'allongea sur l'herbe tendre pour se reposer et elle s'endormit. Elle fit un rêve étrange.

Elle vit trois grandes dames habillées de noir se pencher sur elle. La plus âgée des trois lui déclara:

- Tu auras une fille. Mais son destin ne sera favorable que si tu nous invites au baptême.

Là-dessus, elles disparurent, mais la duchesse en se réveillant entendit vraiment le bruit de leurs robes.

Peu de temps après, la prédiction se réalisa et la duchesse eut une fille. Evidemment, un grand et beau baptême fut préparé.

Mais la duchesse n'oublia pas les trois dames et réserva pour elles les places les plus belles. Malheureusement, par étourderie les domestiques ne mirent que deux couverts au lieu de trois, et personne ne s'en aperçut.

Bientôt, les invités de tout le pays arrivèrent et même le roi vint participer à cet événement.

Tout le monde se mit à table et la fête commença. Au moment où ils mangeaient et buvaient, la porte s'ouvrit soudainement - les trois dames apparurent et entrèrent dans la pièce, comme si le vent glacial eut soufflé.

La plus âgée prit place à table et déclara:

- Tu as bien fait, duchesse, de te souvenir de ton rêve. Je donne à ta fille le nom de Mardhola et la beauté.

Après, ce fut la seconde qui parla:

- Et moi, j'offre à ta fille le don de verser des larmes d'or. Comme cela, on la reconnaîtra parmi toutes ...

Elle n'eut même pas le temps de terminer car elle fut interrompue par sa soeur cadette:

- Malheur à ta fille, duchesse! Je constate que tu m'as oubliée, car je ne vois pas de couvert pour moi. Ta fille sera punie pour cet oubli de la façon suivante: la première nuit de ses noces, elle se transformera en phoque!

La duchesse éclata en sanglots, mais la plus vieille des dames reprit la parole:

- Ne pleure pas, duchesse. Si quelqu'un aime ta fille si fort qu'il peut sacrifier sa vie pour elle, la malédiction cessera à condition que cette preuve d'amour s'accomplisse la nuit de la Saint-Jean.

Au milieu du silence qui régnait dans la salle, les trois dames disparurent: seul le vent froid qui s'infiltra dans la salle, indiqua vers où elles s'étaient dirigées.

Comme tout se passa très vite, peu d'invités aperçurent les curieuses visiteuses. La fête reprit, mais le duc et la duchesse gravèrent ces prédictions dans leur mémoire.

Quand Mardhola grandit, tout le monde fut d'accord pour dire qu'elle serait très belle, et quand elle pleurait, soit de joie, soit de chagrin, des larmes d'or coulaient de ses yeux.

Les parents étaient en admiration devant leur fille, mais ils se demandaient constamment comment ils pourraient empêcher que la prédiction de la troisième dame ne se réalisât. Alors, le duc eut une idée: il galopa à cheval dans tout le duché. Il passa par des plaines et par des glaciers, par des montagnes et par des champs de bruyère et il visita toutes les maisons. Et ce fut seulement dans la dernière chaumière qu'il trouva ce qu'il cherchait: une fille du même âge que Mardhola, ayant avec elle une ressemblance extraordinaire.

Cette fille s'appelait Sigrid, et comme elle était très courageuse, elle accepta que le duc l'emmène au château où elle vivrait avec Mardhola sous la surveillance d'une vieille bonne.

Les deux jeunes filles devinrent rapidement amies et ne se quittèrent pas. Elles se ressemblaient tellement qu'il était impossible de les reconnaître, sauf quand elles pleuraient, car des yeux de Mardhola coulaient des larmes d'or.

Et le temps passa: les jeunes filles grandirent et bientôt elles eurent l'âge de se marier.

Il y eut beaucoup de prétendants au château, mais le duc fixa une

condition: sa fille devait se marier la première.

Pourquoi pas? Tout le monde trouvait cette condition tout à fait normale. Le fils du roi vint souvent voir Mardhola et bientôt en devint follement amoureux. Il faut dire que Sigrid n'était pas intéressée par ses prétendants et les refusa tous en souriant. Néanmoins, elle fut contente pour Mardhola, car elle aussi trouvait le prince beau et agréable.

Sous peu, les fiançailles du prince et de Mardhola furent proclamées et on prépara le mariage.

A la veille de cet événement, le vieux duc appela Sigrid dans sa chambre. Il la regarda avec insistance et lui dit:

- Dis-moi, aimes-tu vraiment Mardhola?

- Comme ma soeur, répondit la jeune fille sans hésitation.

- Et tu donnerais ta vie pour elle?

- Oui, répondit également sans hésitation Sigrid.

Alors le duc lui expliqua tout ce qui s'était passé lors du baptême de Mardhola.

- Toi seule peut l'aider.

- Très volontiers, mais comment?

- J'ai déjà pensé à cela. Vous vous ressemblez tellement que personne n'est capable de vous reconnaître. Pendant la nuit nuptiale, tu prendras la place de ma fille pour que la prédiction ne puisse se réaliser.

- Et si, malgré cela, elle se réalise? demanda Sigrid inquiète.

- J'ai fait exprès de choisir la journée de demain pour célébrer le mariage. Tu sais, qu'après, c'est la nuit de la Saint-Jean et c'est le seul moment où Mardhola peut être délivrée de la malédiction de la troisième dame.

Le lendemain, tout se déroula comme prévu. La mariée était radieuse. Sigrid la suivit comme son ombre, et dès que la nuit tomba, elle prit place à côté du prince.

Entre-temps, Mardhola se cacha dans une mansarde.

Quand tous les invités partirent, le marié et Sigrid se trouvèrent

seuls.

- Je ne peux même pas dire qui tu es, dit le prince avec un sourire, mais la jeune fille frissonna d'angoisse. "Es-tu Mardhola ou Sigrid?"

- Je suis celle que tu aimes.

- Pourtant, je veux être sûr: voici mon mouchoir, montre-moi, au moins, une larme d'or, insista le prince.

"Comment faire?" se dit la pauvre Sigrid.

- Non, mon cher prince, répondit-elle en souriant, les larmes d'or ne coulent pas pour rien. Mais si tu me laisses seule pendant un moment, tu pourras en voir une.

Le prince fut d'accord. Sigrid prit le mouchoir, quitta vite la chambre et courut dans la mansarde où était cachée Mardhola.

Elle était à mi-chemin quand elle entendit l'horloge sonner. Elle compta: un, deux ... cinq ... dix, onze, douze. Minuit! D'un seul coup toutes les lumières s'éteignirent et on entendit le bruit de la mer qui grondait.

Puis, de nouveau, toutes les bougies brillèrent. Sigrid courut jusqu'à la mansarde et força la porte. Mais Mardhola ne s'y trouvait pas.

L'attention de la jeune fille fut cependant attirée par quelque chose d'étrange: par terre elle distingua des traces humides, se dirigeant hors du château.

Sans hésiter une seconde, Sigrid sortit et, au clair de la lune, elle suivit ces traces.

Bientôt, la jeune fille entendit la mer. Lestement, elle gravit une grande pierre et quelle ne fut pas sa surprise: juste sur le bord de la mer, sous un immense glacier, elle vit des silhouettes étranges avec des têtes rondes.

Sigrid s'approcha et devina tout de suite de quoi il s'agissait: c'était des phoques.

Les animaux la regardèrent en crissant des dents et ils se préparèrent à se jeter sur elle. Seul un phoque restait au large et ce fut vers lui que Sigrid se dirigea, car elle avait aperçu quelque chose qui brillait dans ses yeux.

Mais déjà les autres phoques l'attaquaient. Elle se défendit avec

les mains, mais bientôt elle sentit ses forces s'affaiblir. Soudainement, elle vit juste devant elle la bouche du plus grand des phoques et, elle sentit son souffle exhalant une forte odeur de poisson. Avec ses dernières forces, elle le repoussa et fit encore quelques pas pour atteindre le phoque solitaire qui s'était rapproché. Elle l'enlaça et avant de s'évanouir, elle eut encore le temps de voir couler de ses yeux des larmes d'or ...

Lorsque la jeune fille reprit connaissance, elle vit autour de son lit Mardhola, le prince, le duc et la duchesse et tous la remercièrent. Maintenant, le mariage pouvait être célébré comme il le fallait et ce fut grâce au courage de cette jeune fille affectueuse que l'effet de la malédiction prit fin.

Tiré des Contes scandinaves , PP. 95-100.

L'ESPRIT DANS LA BOUTEILLE

Il était une fois un pauvre bûcheron qui travaillait du matin au soir. S'étant finalement mis quelque argent de côté, il dit à son fils:

- Tu es mon unique enfant. Je veux consacrer à ton instruction ce que j'ai durement gagné à la sueur de mon front. Apprends un métier honnête et tu pourras subvenir à mes besoins quand je serai vieux, que mes membres seront devenus raides et qu'il me faudra rester à la maison.

Le jeune homme fréquenta une haute école et apprit avec zèle. Ses maîtres le louaient fort et il y resta tout un temps. Après qu'il fut passé par plusieurs classes - mais il ne savait pas encore tout - le peu d'argent que son père avait économisé avait fondu et il lui fallut retourner chez lui.

- Ah! dit le père, je ne puis plus rien te donner et, par ce temps de vie chère, je n'arrive pas à gagner un sous de plus qu'il n'en faut pour le pain quotidien.

- Cher père, répondit le fils, ne vous en faites pas! Si telle est la volonté de Dieu, ce sera pour mon bien. Je m'en tirerai.

Quand le père partit pour la forêt avec l'intention d'y abattre du bois, pour en tirer un peu d'argent, le jeune homme lui dit:

- J'y vais avec vous. Je vous aiderai.

- Ce sera bien trop dur pour toi, répondit le père. Tu n'es pas habitué à ce genre de travail. Tu ne le supporterais pas. D'ailleurs, je n'ai qu'une seule hache et pas d'argent pour en acheter une seconde.

- Vous n'avez qu'à aller chez le voisin, rétorqua le garçon. Il vous en prêtera une jusqu'à ce que j'aie gagné assez d'argent moi-même, pour en acheter une neuve.

Le père emprunta une hache au voisin et, le lendemain matin, au lever du jour, ils s'en furent ensemble dans la forêt. Le jeune homme aida son père. Il se sentait frais et dispos. Quand le soleil fut au zénith, le vieux dit:

- Nous allons nous reposer et manger un morceau. Ca ira mieux après.

Le fils prit son pain et répondit:

- Reposez-vous, père. Moi, je ne suis pas fatigué; je vais aller me promener dans la forêt pour y chercher des nids.

- Petit vaniteux! rétorqua le père, pourquoi veux-tu te promener?

Tu vas te fatiguer et, après, tu ne pourras plus remuer les bras. Reste ici et assieds-toi près de moi.

Le fils, cependant, partit par la forêt, mangea son pain et, tout joyeux, il regardait à travers les branches pour voir s'il ne découvrirait pas un nid. Il alla ainsi, de ci, de là, jusqu'à ce qu'il arrivât à un grand chêne, vieux de plusieurs centaines d'années, et que cinq hommes se tenant par les bras n'auraient certainement pas pu enlacer. Il s'arrêta, regarda le géant et songea: "Il y a certainement plus d'un oiseau qui y a fait son nid". Tout à coup, il lui sembla entendre une voix. Il écouta et comprit:

- Fais-moi sortir de là! Fais-moi sortir de là!

Il regarda autour de lui, mais ne vit rien. Il lui parut que la voix sortait de terre. Il s'écria:

- Où es-tu?

La voix lui répondit:

- Je suis là, en bas, près des racines du chêne. Fais-moi sortir! Fais-moi sortir!

L'écolier commença par nettoyer le sol, au pied du chêne, et à chercher du côté des racines. Brusquement, il aperçut une bouteille de verre enfoncée dans une petite excavation. Il la saisit et la tint à la lumière. Il y vit alors une chose qui ressemblait à une grenouille; elle sautait dans la bouteille.

- Fais-moi sortir! Fais-moi sortir! ne cessait-elle de crier.

Sans songer à mal, l'écolier enleva le bouchon. Aussitôt, un esprit sortit de la bouteille, et commença à grandir, à grandir tant et si vite qu'en un instant un personnage horrible, grand comme la moitié de l'arbre se dressa devant le garçon.

- Sais-tu quel sera ton salaire pour m'avoir libéré? lui demanda-t-il d'une épouvantable voix.

- Non, répondit l'écolier qui ne ressentait aucune crainte. Comment le saurais-je?

- Je vais te tuer! hurla l'esprit. Je vais te casser la tête.

- Tu aurais dû me le dire plus tôt, dit le garçon. Je t'aurais lais-

sé où tu étais. Mais tu ne me casseras pas la tête. Tu n'es pas seul à décider!

- Pas seul à décider! Pas seul à décider! cria l'esprit. Tu crois ça! T'imaginerais-tu que c'est pour ma bonté qu'on m'a tenu enfermé si longtemps? Non! C'est pour me punir! Je suis le puissant Mercure. Je dois rompre le col à qui me laisse échapper.

- Parbleu! répondit l'écolier. Pas si vite! Il faudrait d'abord que je sache si c'était bien toi qui étais dans la petite bouteille et si tu es le véritable esprit. Si tu peux y entrer à nouveau, je te croirai. Après, tu feras ce que tu veux.

Plein de vanité, l'esprit déclara:

- C'est la moindre des choses.

Il se retira en lui-même et se fit aussi mince et petit qu'il l'était au début. De sorte qu'il put passer par l'étroit orifice de la bouteille et s'y faufiler à nouveau. A peine y fut-il entré, que l'écolier remettait le bouchon et lançait la bouteille sous les racines du chêne, là où il l'avait trouvée. L'esprit avait été pris.

Le garçon s'apprêta à rejoindre son père. Mais l'esprit lui cria d'une voix plaintive:

- Fais-moi sortir! Fais-moi sortir!

- Non! répondit l'écolier. Pas une deuxième fois! Quand on a menacé ma vie une fois, je ne libère pas mon ennemi après avoir réussi à le mettre hors d'état de nuire.

- Si tu me rends la liberté, dit l'esprit, je te donnerai tant de richesses que tu en auras assez pour toute ta vie.

- Non! reprit le garçon. Tu me tromperais comme la première fois.

- Par légèreté, tu vas manquer ta chance, dit l'esprit. Je ne te ferai aucun mal et je te récompenserai richement.

L'écolier pensa:

"Je vais essayer. Peut-être tiendra-t-il parole."

Il enleva le bouchon, et, comme la fois précédente, l'esprit sortit de la bouteille, grandit et devint gigantesque.

- Je vais te donner ton salaire, dit-il.

Il tendit au jeune homme un petit chiffon qui ressemblait à un pansement et dit:

- Si tu en frottes une blessure par un bout, elle guérira. Si, par l'autre bout, tu en frottes de l'acier ou du fer, ils se transformeront en argent.

- Il faut d'abord que j'essaie, dit l'écolier.

Il s'approcha d'un arbre, en fendit l'écorce avec sa hache et toucha la blessure avec un bout du chiffon. Elle se referma aussitôt.

- C'était donc bien vrai, dit-il à l'esprit. Nous pouvons nous séparer.

L'esprit le remercia de l'avoir libéré; l'écolier le remercia pour son cadeau et partit rejoindre son père.

- Où étais-tu donc? lui demanda celui-ci. Pourquoi as-tu oublié ton travail? Je te l'avais bien dit que tu ne t'y ferais pas!

- Soyez tranquille, père, je vais me rattraper.

- Oui, te rattraper! dit le père avec colère.

- Regardez, père, je vais frapper cet arbre si fort qu'il en tombera.

Il prit son chiffon, en frotta sa hache et asséna un coup formidable. Mais, comme le fer était devenu de l'argent, le fil de la hache s'écrasa.

- Eh! père, regardez la mauvaise hache que vous m'avez donnée! La voilà toute tordue.

Le père en fut bouleversé et dit:

- Qu'as-tu fait! Il va me falloir payer cette hache. Et avec quoi? Voilà ce que me rapporte ton travail!

- Ne vous fâchez pas, dit le fils; je paierai la hache moi-même.

- Imbécile, cria le vieux, avec quoi la paieras-tu? Tu ne possèdes rien d'autre que ce que je t'ai donné. Tu n'as en tête que des bêtises d'étudiant et tu ne comprends rien au travail du bois.

Un moment après, l'écolier dit:

- Père, puisque je ne puis plus travailler, arrêtons-nous.

- Quoi! dit le vieux, t'imagines-tu que je vais me croiser les bras comme toi? Il faut que je travaille. Toi, tu peux rentrer.

- Père, je suis ici pour la première fois. Je ne retrouverai jamais le chemin tout seul. Venez avec moi.

Le père, dont la colère s'était calmée, se laissa convaincre et partit avec son fils. Il lui dit:

- Va et vends la hache endommagée. On verra bien ce que tu en tireras. Il faudra que je gagne la différence pour payer le voisin.

Le fils prit la hache et la porta à un bijoutier de la ville. Celui-ci la mit sur sa balance et dit:

- Elle vaut quatre cents dollars. Mais je n'ai pas autant d'argent liquide ici.

- Donnez-moi ce que vous avez; vous me devrez le reste, répondit le garçon.

Le bijoutier lui donna trois cents dollars et reconnut lui en devoir encore cent autres. L'écolier rentra à la maison et dit:

- Père, j'ai l'argent. Allez demander au voisin ce qu'il veut pour sa hache.

- Je le sais déjà, répondit le vieux, un dollar soixante.

- Eh! bien, donnez-lui trois dollars vingt. Ca fait le double et c'est bien suffisant. Regardez, j'ai de l'argent de reste.

Il donna cent dollars à son père et reprit:

- Il ne vous en manquera jamais. Vivez à votre guise.

- Seigneur Dieu! s'écria le vieux; comment as-tu acquis une telle richesse?

L'écolier lui raconta ce qui s'était passé et comment, en comptant sur sa chance, il avait fait si bonne fortune. Avec l'argent qu'il avait en surplus, il repartit vers les hautes écoles et reprit ses études. Et comme, avec son chiffon, il pouvait guérir toutes les blessures, il devint le médecin le plus célèbre du monde entier.

Tiré des Contes de Grimm , pp. 56-61.

LE FRERE ADROIT

Un père avait trois fils qui étaient presque adultes déjà. Les deux aînés étaient toujours vêtus avec tant de raffinement et d'élégance, qu'ils attiraient tous les regards; mais le cadet, paresseux, fainéant et sale passait son temps à se rouler dans la cendre près du four. Aussi fut-il bientôt dénommé Souillon.

Le père avait semé de l'avoine dans son champ, mais toutes les nuits un monstre le piétinait, anéantissant et dévastant tout, si bien qu'il ne restait pratiquement rien. Et le paysan n'arrivait pas à éclaircir le mystère du mal qui affligeait continuellement son champ.

- Attends un peu que je t'attrape! Qui que tu sois! dit-il une fois.

Il appela ses fils et leur ordonna de surveiller le champ.

- Et attrapez-le et battez-le sans pitié, que ce soit qui vous voudrez, afin qu'il perde cette vilaine habitude de causer de tels dommages à autrui, si personne ne lui a appris le savoir-vivre!

Les deux fils aînés s'équipèrent comme s'ils devaient partir au bout du monde ... Chevaux, chien, massues, etc. Leur mère leur prépara des gâteaux; elle leur cuisit de la viande et les jeunes gens en bourrèrent leurs poches, qui étaient prêtes à éclater.

- Mes enfants, leur dit-elle, mangez largement et rassasiez-vous près du champ, sinon vous pourriez mourir de faim.

Ils emportèrent en outre du vin, pour ne pas mourir de soif et ils se mirent en route pour aller au champ d'avoine. Mais que faisait notre Souillon? Il ouvrit en secret un tiroir de la cuisine, prit des rondelles de pain sec, les cacha dans un sac et partit vers le champ. Car, à chaque fois qu'il demandait quelque chose, sa mère le chassait de la cuisine à coups de manche à balai.

Lorsque les deux aînés arrivèrent dans le champ, ils firent du feu, attachèrent les chevaux aux piquets et se gavèrent de gâteaux, de rôti et de vin. Même au chien, ils donnèrent non seulement de la viande, mais des gâteaux trempés dans le vin.

- Es-tu heureux près de nous! lui dirent-ils, mange, bois, tant que tu vivras!

Et la pauvre bête fut bientôt soûle. Mais les deux aînés commençaient à avoir la tête lourde et ils s'endormirent comme assommés. Ils n'auraient assurément partagé pour rien au monde avec Souillon.

Aussi le garçon monta sur un pommier, s'assit, mâchonna des rondelles de pain et comme il avait soif, cueillit une pomme et la croqua.

Peu de temps avant minuit, trois chevaux arrivèrent en trombe dans un fracas épouvantable. L'un d'eux se dirigea vers l'arbre et vint s'y frotter. Souillon se laissa vivement glisser sur le cheval, attrapa le mors et se cramponna. Et déjà le cheval partait à toute volée: il sautait d'un talus à l'autre, d'une meule à l'autre, traversait le champ, s'élançait au grand galop à la vitesse du vent, tout en cherchant à désarçonner son cavalier.

Mais Souillon se cramponnait de toutes ses forces et lorsque enfin le cheval, exténué, vit qu'il ne réussirait pas à faire tomber Souillon, il dit:

- Tu es un garçon de valeur. Enlève-moi ce mors; à chaque fois que tu le secoueras, tu obtiendras ce que tu désires.

Souillon fit ce qu'on lui avait dit, prit le mors et s'en retourna à la maison.

Le matin, l'avoine était piétinée et le père se dit qu'il n'avait servi à rien d'envoyer ses fils aux aguets.

- As-tu donc vu quelque chose? demandèrent-ils à Souillon.

- Ah, que pourrais-je avoir donc vu? J'ai dormi, dit-il d'un air morose en faisant la moue.

La nuit suivante, ils retournèrent veiller. Les deux aînés emportèrent des gâteaux, du rôti et du vin; Souillon, par contre, ne prit que du pain sec. Les deux aînés mangèrent et burent jusqu'à en devenir ivres; cependant, le troisième, perché sur son pommier, grignotait son pain sec et ses pommes sures.

A minuit, deux chevaux arrivèrent à toute volée; l'un d'eux se précipita vers l'arbre et vint s'y frotter. Souillon se laissa glisser vivement sur le dos du cheval. De nouveau, il alla de talus en talus, d'une meule à l'autre, au milieu de l'avoine. Mais Souillon tint bon, jusqu'à ce qu'enfin le cheval lui dise:

- Lâche-moi et prends mon mors. Quand tu le secoueras, tu obtien-

dras tout ce que tu désires.

Souillon prit le mors et le cacha.

Le troisième soir, on les équipa de nouveau pour la veille. Et cette fois encore les deux aînés emportèrent une quantité invraisemblable de choses. Ils se gavèrent comme des oies à l'engrais, se soûlèrent comme des éponges et s'endormirent enfin. Souillon, par contre, rongeait toujours son pain sec, mangeait des pommes sures et veillait attentivement. Peu de temps avant minuit, un cheval arriva en trombe et se mit à se frotter à l'arbre. Souillon sauta rapidement de l'arbre sur le cheval, qui partit au galop par-dessus talus et meules à travers le champ, jusqu'à ce qu'il lui donne le mors en disant:

- Tu auras tout ce que tu désires, si tu secoues ce mors. Maintenant rends-moi la liberté.

Souillon prit le mors et le mit en sûreté. Les deux frères aînés rentrèrent en vacillant pour subir les railleries de la famille et, comme tout cela était inutile, leur père fit couper l'avoine pour en faire de la paille.

C'est alors que le roi fit annoncer une nouvelle dans tout le pays: sa fille prendrait pour époux, celui qui réussirait à arracher un anneau d'or suspendu à une cordelette, également en or, qui pendrait de sa fenêtre. La nouvelle se répandit bientôt dans tout le pays et les frères de Souillon partirent aussi à la recherche de leur bonheur.

- Et toi, Souillon, tu viens avec nous? demandèrent-ils.

- Et si je venais! répondit-il et il se joignit à eux.

Les deux aînés sellèrent leurs chevaux et se parèrent magnifiquement, par contre Souillon enfourcha un vieux porc lourdaud et se mit en chemin pour aller chercher l'anneau. En le voyant, ses frères et tous les gens du village se mirent à rire franchement.

Mais quand Souillon eût laissé le village derrière lui, il secoua le mors qui lui demanda:

- Qu'ordonnez-vous Maître?

- Seulement des vêtements et un cheval en cuivre.

Le cheval en cuivre et les vêtements également en cuivre se trouvaient déjà devant lui.

Il s'habilla et partit pour concourir. Devant le château, de nombreux seigneurs apprêtés s'étaient rassemblés. Tous cherchaient à attraper l'anneau, mais aucun n'y parvenait. Mêmes les frères de Souillon sautaient aussi haut qu'ils pouvaient, mais en vain. L'anneau restait suspendu à la cordelette. Puis soudain, comme s'il venait d'un nuage, un jeune homme montant un cheval en cuivre surgit: il se précipita dans les airs, attrapa l'anneau et sa chaîne, jeta un coup d'oeil à la fille du roi - mais déjà il avait disparu, comme si la terre l'eût englouti.

Naturellement tout le monde voulait savoir qui cela pouvait bien être. On le chercha, on envoya des messagers dans toutes les directions, mais le jeune homme vêtu de cuivre restait introuvable.

Aussi, le roi fit bientôt annoncer que le mari de sa fille serait celui qui réussirait à aller chercher la pomme en or placée sur le rebord d'une fenêtre encore plus élevée. Les deux frères de Souillon se mirent à se moquer de lui:

- Et bien Souillon, tu vas de nouveau venir sur ce porc dégoûtant?

Mais ces paroles ne le touchaient guère, il se contenta de hausser les épaules et de répondre:

- Et si je venais! Pourquoi pas?

Et lorsqu'ils se mirent de nouveau en selle, pomponnés et tirés à quatre épingles, il les suivit, assis sur le porc sale; tous les enfants le poursuivaient en courant et tous le montraient du doigt.

Alors, une fois le village dépassé, il sortit le mors de son sac et le secoua:

- Qu'ordonnez-vous, Maître? demanda le mors.

- Seulement un cheval et des vêtements en argent, ordonna-t-il.

Aussitôt, tout se trouva sur place et sans hésiter il s'habilla.

Devant le palais royal, de nombreux seigneurs s'étaient encore rassemblés, ils sautaient aussi haut qu'ils le pouvaient, mais toujours en vain. Soudain, semblable à une tornade, surgit un jeune homme paré de vêtements d'argent et montant un cheval en argent; il jeta un regard à la fille du roi, et déjà il avait disparu avec la pomme. Et tous restaient là - je vous prie de m'excuser, aussi bêtes qu'une vache - et s'interrogeaient, mais le jeune homme vêtu

d'argent avait disparu, il semblait s'être envolé de la terre.

Alors le roi fit annoncer une troisième fois que les prétendants devraient se rassembler, et qu'il donnerait sa fille, ainsi que la totalité de son royaume, à celui qui réussirait à attraper de la fenêtre la plus élevée du palais, le foulard en or de la princesse. Bientôt, aussi nombreux que les grains de sable de la mer, une multitude de seigneurs se rassembla devant le château, tout comme les frères de Souillon qui s'étaient mis en route. Souillon, lui, se rendit là-bas sur le porc suivi de la moquerie générale, et arriva enfin derrière le village. Il secoua le mors:

- Qu'ordonner-vous, Maître?

- Seulement un cheval et des vêtements en or.

Il revêtit les habits en or - il resplendissait d'un tel éclat, que même le soleil paraissait pâle à ses côtés. Il monta sur le cheval en or et se trouva devant le palais en un clin d'oeil. La foule des seigneurs qui s'était rassemblée, s'était tout de suite rendu compte que personne ne pourrait sauter aussi haut. Mais brusquement, comme une tornade, un jeune homme vêtu d'or et montant un cheval en or surgit; il s'éleva, attrapa le foulard et disparut.

Alors le roi dit:

- Quelle que soit sa cachette, nous devons le retrouver.

Il fit inspecter toutes les villes, tous les villages, tous les châteaux, toutes les maisons et toutes les étables jusqu'au dernier recoin. Pendant ce temps, Souillon était assis à la maison au bord du four, sale comme s'il s'était traîné dans la cendre. Il portait un pantalon long et une chemise, et sur la tête, un vieux chapeau: il ressemblait véritablement à un épouvantail. Mais ceci avait une raison: sous le chapeau il avait caché le foulard et la pomme en or; l'anneau était dissimulé dans les cendres encore chaudes et il avait enroulé le fil d'or autour de son doigt. Il le tiraillait et jouait avec l'anneau comme un enfant.

Les soldats arrivèrent enfin à cette maison et s'enquirent des fils. En apercevant Souillon, ils lui demandèrent avec raillerie:

- Ne serais-tu pas par hasard celui que nous recherchons?

- Quelqu'un assis sur un porc? rétorqua-t-il, également sur le ton de la plaisanterie.

- Ah, mais tu t'es paré comme un prince! lui cria un de ses frères. Ton chapeau conviendrait bien à un soldat s'en allant combattre les moulins à vent!

Et au milieu des ricanements, il lui enleva le chapeau de la tête. La pomme et le foulard tombèrent et Souillon, en faisant le geste de remettre rapidement le chapeau, fit sortir l'anneau d'or et le fil de la cendre. Tous le reconnurent, mais ils se demandaient comment cet homme sale aurait bien pu être le cavalier inconnu.

Cependant Souillon savait bien ce qu'il lui restait à faire: il écarta les cendres et secoua le mors:

- Qu'ordonnez-vous, Maître?

- Les vêtements et le cheval en or.

Tout se trouva devant lui immédiatement. Souillon s'habilla, se mit à cheval et se retrouva instantanément au palais royal, où il fut accueilli avec délire. La fille du roi devint sa femme, on fêta leurs noces et s'ils ne sont pas morts, ils vivent encore aujourd'hui.

Tiré des Contes slovaques , pp. 30-34.

HISTOIRE DE LA PRINCESSE MARIA
ET DE L'OISEAU MAGIQUE

Il était une fois un roi et une reine qui avaient trois filles. L'aînée s'appelait Iñes, la cadette Catalina et la plus jeune Maria.

Maria était la préférée du roi. Il lui fit bâtir un château pour elle toute seule, ce qui rendit ses soeurs très jalouses.

Iñes et Catalina accomplissaient au château les bas travaux, et elles devaient aussi soigner les chevaux du roi.

Un jour elles demandèrent au roi de faire venir un devin au château.

- Pour quoi faire? demanda le roi.

- Nous voulons connaître notre avenir, lui répondirent ses filles.

Le roi ordonna donc qu'on fît venir un devin au château.

Mais Iñes et Catalina se levèrent avant l'aube et partirent à la rencontre du devin.

- Cher ami, lui dirent-elles, nous avons quelque chose à te demander.

- Quoi donc? leur dit-il.

- Notre père le roi t'a fait appeler afin de connaître l'avenir de tous les membres de sa famille. Ecoute bien: lorsque ce sera son tour, dis-lui qu'il sera réduit à la pauvreté s'il ne chasse pas sa plus jeune fille de la maison. Si tu fais cela, nous te récompenserons largement.

Le devin leur promit de faire ce qu'elles demandaient. Dans le château, toute la famille royale était réunie. Le devin lut dans les lignes de la main des trois princesses et leur prédit l'avenir. Puis il fit de même pour la reine. Enfin ce fut le tour du roi.

- O roi, lui dit le devin, je vois pour toi un avenir très sombre. Si tu ne chasses pas ta plus jeune fille de la maison, le malheur s'abattra sur toi et tu seras réduit à la pauvreté.

Le roi aimait beaucoup la plus jeune de ses filles, mais il craignait fort de se retrouver dans la misère, aussi ordonna-t-il le coeur lourd que l'on emmenât Maria dans le bois.

Iñes et Catalina se réjouirent beaucoup et donnèrent au devin une

bourse remplie d'or en récompense.

Avant que Maria ne quittât le château, sa mère lui donna un oeuf.

- Prends cet oeuf, mon enfant, lui dit-elle, il sera le bienvenu lorsque la faim viendra.

Maria glissa l'oeuf dans sa ceinture et dit adieu en pleurant à sa mère.

Les soldats conduisirent Maria au plus profond de la forêt et l'y abandonnèrent.

Dans la forêt il faisait froid et sombre. La nuit était tombée, Maria tremblait de froid et de peur et elle ne se rendait pas compte que l'oeuf dans sa ceinture bougeait légèrement. Enfin, vaincue par le sommeil, elle s'endormit.

Lorsqu'elle s'éveilla, l'oeuf avait disparu et à sa place se trouvait un oiseau.

- Je m'appelle Bagsit, dit l'oiseau.

- Un oiseau qui parle? s'étonna Maria.

- N'aie pas peur et ne te lamente plus, dit l'oiseau, je vais te construire une maison.

Et aussitôt une maison apparut.

- Tu as besoin d'un serviteur, dit l'oiseau.

Au même instant un jeune garçon se tint devant lui.

- Tu t'appelleras Cleto, lui dit l'oiseau, et tu seras toujours là pour aider Maria.

Un jour Cleto et Maria se rendirent au bord du fleuve pour pêcher. Ils eurent de la chance et prirent beaucoup de poissons. Ils en mangèrent quelques-uns et mirent le reste à sécher au soleil. Deux jours après, les poissons étaient prêts à être vendus.

De l'autre côté du bois s'étendait un autre royaume, où régnaient un roi et une reine qui avaient un fils, Saturnino.

Le prince Saturnino avait entendu dire que le roi du pays voisin

avait une très jolie fille qui s'appelait Maria et il désirait l'épouser.

- Soit, mon fils, dit le roi, pars et va demander sa main.

Saturnino partit avec les meilleurs soldats de son père.

En traversant le bois, ils virent un petit sentier et Saturnino envoya l'un de ses soldats afin de savoir où menait ce sentier.

Le soldat s'enfonça profondément dans le bois et arriva enfin à une maison devant laquelle se tenait un oiseau.

Celui-ci dit:

- Qui es-tu, et que viens-tu donc faire ici?

Le soldat n'en crut pas ses yeux ni ses oreilles: un oiseau qui parlait! Il en eut le souffle coupé, puis il se reprit et dit:

- Mon maître, le prince Saturnino m'a demandé d'aller voir où menait ce sentier. J'ai vu qu'il menait à cette maison, et je peux repartir.

Le soldat retourna auprès du prince et lui raconta ce qu'il avait vu. Saturnino fit tourner son cheval, s'engagea sur le sentier, et les soldats le suivirent.

Le prince arriva devant la maison et vit effectivement un oiseau devant la porte.

- Bonjour, dit Saturnino.

- Je te souhaite le bonjour, moi aussi, lui répondit l'oiseau. En quoi puis-je t'être utile?

- Nous sommes en route pour le royaume voisin, dit Saturnino, et le hasard veut que nous prenions ce sentier.

Maria se trouvait justement dans la maison et entendit la conversation.

- Vis-tu seul ici? demanda Saturnino à l'oiseau.

- J'ai deux compagnons, Maria et Cleto, dit l'oiseau.

Il les appela tous les deux et les présenta au prince.

- Puis-je te demander quelque chose, prince? dit alors l'oiseau.

- Parle, lui répondit le prince.

- Je t'en prie, vends en chemin ces poissons séchés.

Et il lui montra un panier qui contenait les poissons.

Le prince promit de le faire. Un soldat prit le panier et la troupe s'éloigna.

Quelques jours après, le prince arriva dans le royaume voisin et se fit annoncer auprès du roi.

- Que veux-tu? lui demanda le roi.

- Je désire me marier, et je suis à la recherche d'une épouse, dit le prince.

Le roi appela aussitôt ses deux filles, Ines et Catalina, et demanda au prince si l'une d'elles lui plaisait. Mais aucune ne plut au prince qui prit congé et s'en alla.

Sur le chemin du retour, les soldats vendirent les poissons séchés, et toute la troupe retourna à la petite maison où Maria et l'oiseau magique vivaient.

Mais de grandes transformations y avaient eu lieu entre-temps. Dès que Saturnino et ses soldats eurent tourné les talons, l'oiseau saisit un bâton qu'il planta dans la terre et dit:

- Bâton, fais qu'un château superbe se dresse à cet endroit.

A peine avait-il prononcé ces mots que la petite maison disparut et qu'à sa place se dressa un superbe château. Il était luxueusement meublé et une foule de serviteurs s'y pressaient.

Saturnino et ses soldats furent très étonnés lorsqu'ils virent cela.

- Sois le bienvenu, prince, lui dit l'oiseau, et viens t'asseoir à notre table.

Les serviteurs avaient préparé un véritable festin et les tables ployaient sous le poids des victuailles. Le prince et ses soldats mangèrent et burent à leur faim.

Lorsque Saturnino fut rentré chez lui, il raconta au roi son père ce qui s'était passé. Le récit plut beaucoup au roi qui partit dès le lendemain avec son fils et des soldats pour le château qui se trouvait au milieu de la fo-

rêt. Lorsque le roi vit Maria, il décida qu'elle seule et personne d'autre serait l'épouse de son fils. Et c'est ainsi qu'il demanda la main de Maria pour son fils Saturnino.

Maria était indécise, alors l'oiseau lui dit:

- Je ne suis qu'un oiseau, Maria, et je ne pourrai pas m'occuper de toi éternellement.

Finalement Maria accepta.

Les souverains des royaumes voisins furent invités au mariage. Le père et la mère de Maria vinrent également, mais ils ne reconnurent pas leur fille.

L'oiseau vint vers eux et leur dit:

- Voici Maria, votre fille; le devin vous a trompés et vous l'avez chassée de chez vous.

Puis il se tourna vers la reine et lui dit:

- Je suis sorti de l'oeuf que tu as donné à Maria et j'ai servi ta fille fidèlement.

Le roi et la reine furent très surpris, et ils se réjouirent de la tournure heureuse qu'avaient prise les événements.

Après le mariage, le prince Saturnino conduisit Maria au château de ses parents; le château dans la forêt disparut, et plus personne ne l'a jamais revu.

Tiré des Contes des Philippines ,
pp. 140-144.

LE PETIT GARCON ENSORCELE

Il était une fois un homme riche, mais vraiment riche; il était si riche qu'il ne connaissait même pas la valeur de sa fortune. Mais à quoi lui servaient tous ces trésors alors qu'il n'avait aucun héritier à qui il pourrait les léguer un jour! Enfin, très longtemps après, l'espoir naquit: sa femme sentait qu'ils ne resteraient pas seuls sur leurs vieux jours. L'espoir se transforma peu à peu en certitude et l'on prépara fébrilement les cérémonies du baptême. Très peu de temps avant la naissance, sa femme rêva qu'elle mettrait au monde un garçon et qu'il devrait être entouré de soins attentifs jusqu'à sa douzième année, afin qu'il ne touchât jamais la terre, sinon c'en serait fini de lui. Puis le petit garçon vint au monde: il était beau et fort. Le seigneur fit aussitôt venir neuf nourrices qui devraient s'en occuper. Et il insista auprès d'elles, afin qu'elles ne posassent jamais l'enfant à terre; oui, il ne devrait jamais toucher le sol, elles devaient y faire très attention. Les nourrices observèrent rigoureusement les ordres du seigneur et il ne manqua plus bientôt que quelques jours, avant son douzième anniversaire; l'enfant n'avait jamais touché le sol. Les nourrices le portaient toujours dans leurs bras ou le berçaient dans son berceau doré. Le seigneur fit alors préparer un prestigieux festin qui marquerait la délivrance de son fils unique, de cette malédiction.

Mais, on entendit brusquement un grand bruit dans la cour. La nourrice, qui portait justement l'enfant dans ses bras, voulut voir ce qui venait de se produire. Elle oublia la consigne donnée avec tant d'insistance; elle posa l'enfant par terre, alla à la fenêtre et regarda dans la cour: c'était une querelle entre des serviteurs.

Puis le bruit s'apaisa; la nourrice voulut alors reprendre l'enfant dans ses bras, mais à son grand effroi, il avait disparu sans laisser de trace. Et l'avertissement du seigneur lui revint à l'esprit. Elle se mit à pleurer amèrement et tout ce qui avait des jambes accourut. Ses plaintes attirèrent également le seigneur qui demanda s'il lui était arrivé quelque chose, ou à l'enfant. Mais la nourrice tremblait comme une feuille et se mit à bégayer. Après de longues explications confuses, elle révéla enfin ce qui venait de se passer.

Une grande tristesse s'empara du seigneur: tous ses espoirs venaient subitement de s'envoler. Il envoya aussitôt ses serviteurs aux quatre points cardinaux, à la recherche de son fils. Il donna des ordres, proposa de belles récompenses et distribua des dollars comme s'il s'agissait de bonbons. On effectua de nombreuses recherches, mais le petit garçon restait introuvable. Il avait bel et

bien disparu, comme si la terre l'aût englouti, oui, comme s'il n'eût jamais existé.

Quelque temps après, le seigneur, toujours aussi profondément affecté par la disparition de son fils, aperçut que chaque nuit - à minuit juste - on entendait des rumeurs et des lamentations dans l'une des plus belles salles. Il observa ce phénomène durant un certain temps, et comme il se renouvelait régulièrement, décida - quelqu'en fût le prix - de découvrir ce qui se passait. Oui, il se demanda même, si cela ne serait pas son fils. Il fit aussitôt annoncer qu'il donnerait trois cents dollars à qui passerait une nuit dans cette pièce.

Trois cents dollars: c'était une grosse somme et pour de pauvres gens, c'était une fortune. Aussi beaucoup voulurent tenter leur chance. Mais lorsque sonnait minuit et que le bruit se faisait entendre, tous prenaient peur et pensaient qu'il n'était pas utile de risquer sa vie pour trois cents dollars. Et le seigneur ne réussit pas à découvrir la cause du bruit et des lamentations, et s'il s'agissait de son fils ou d'un fantôme.

A proximité de la cour seigneuriale demeurait la jeune veuve d'un meunier et ses trois filles; elles étaient très pauvres et vivaient au jour le jour. La nouvelle du bruit et des lamentations dans une pièce de la demeure seigneuriale, et des trois cents dollars promis, parvint également à leur cabane. Alors la fille aînée dit à sa mère, affligée:

- Chère maman, notre misère ne va-t-elle vraiment jamais prendre fin? Eh bien, je vais tenter ma chance et veiller là-bas pendant une nuit. Peut-être verrai-je quelque chose. Les trois cents dollars nous seraient bien utiles, n'est-ce pas?

Tout d'abord, sa mère hocha la tête, puis elle pesa sa décision et lui permit enfin de tenter sa chance. Car leur misère était vraiment très grande.

La fille aînée du meunier se rendit chez le riche seigneur et dit pourquoi elle était venue.

- Es-tu vraiment décidée à veiller? lui demanda le seigneur. Bien, mon enfant, très bien, tente ta chance!

- C'est ce que je vais faire, répondit joyeusement la jeune fille. Mais je voudrais vous demander de me donner quelque chose, afin que je puisse me préparer un dîner: car depuis ce matin je n'ai pas mangé une bouchée.

Le seigneur fit venir la cuisinière et lui ordonna d'apporter quelque chose à la jeune fille, afin qu'elle pût se préparer un repas. La cuisinière en apporta tant, que cela aurait suffi pour trois repas; et la fille du meunier prit tout ce dont elle avait besoin: pois, graisse, farine, sel et du bois pour faire du feu. Elle alluma une chandelle et se rendit dans la pièce. Elle alluma un feu dans l'âtre, mit les marmites sur la plaque de cheminée, dressa la table et fit un lit. Puis elle fit la cuisine et ne remarqua pas avec quelle rapidité le temps passait. Les douze coups de minuit sonnèrent. Alors on entendit des bruits et des gémissements dans la pièce. Remplie de frayeur, la fille du meunier regarda autour d'elle et examina la pièce dans ses moindres recoins. Mais elle ne vit rien, absolument rien, et les bruits et les gémissements ne cessaient pas.

Puis tout se tut soudain et un merveilleux jeune homme s'avança devant la jeune fille et lui dit d'une voix caressante:

- Pour qui cuis-tu ces mets?

- Pour moi, répondit-elle.

Une grande tristesse remplit le jeune homme, il la regarda tristement et demanda encore:

- Et pour qui as-tu dressé la table?

- Pour moi, répondit-elle de nouveau.

Le beau jeune homme fut encore plus attristé et ses yeux se remplirent même de larmes.

- Et pour qui as-tu fait le lit?

- Pour moi, répondit la fille du meunier, pour la troisième fois.

Le matin, elle conta au seigneur ce qu'elle avait vu. Mais elle garda pour elle que ses réponses avaient profondément attristé le jeune homme. Et comme elle avait passé la nuit dans la pièce, le seigneur lui fit remettre les trois cents dollars promis. Le soir suivant, la deuxième fille du meunier se mit en route et l'aînée lui conseilla tout ce qu'elle devrait faire et répondre. La jeune fille suivit les conseils: elle se rendit chez le seigneur, qui fut d'accord. Elle prit des pois, de la graisse, du sel, du bois, alluma une chandelle, fit du feu, dressa la table, fit le lit et attendit. Quand le jeune homme apparut et lui demanda:

- Pour qui fais-tu la cuisine, pour qui as-tu dressé la table, pour

qui as-tu fait le lit?

elle répondit à chaque fois:

- Pour moi, pour moi, pour moi!

Comme la veille, le jeune homme se mit aussi à pleurer et disparut en se tordant les mains.

Le matin, elle conta les événements de la nuit au seigneur, mais ne révéla pas que le jeune homme avait pleuré. Et le seigneur lui fit remettre aussi les trois cents dollars.

Le troisième jour, la plus jeune des soeurs dit:

- Ah, chères soeurs, comme tout s'est bien passé pour vous et que vous avez rapporté chacune trois cents dollars, je vais tenter ma chance aussi!

Comme il n'était rien arrivé à ses deux filles aînées, sa mère lui permit aussi de partir, bien que ce fût sa préférée; mais la récompense promise leur permettrait de ne plus souffrir de leur misère et elles pourraient même en mettre quelque chose de côté pour l'avenir.

Tout comme ses soeurs, la cadette se fit tout d'abord annoncer au seigneur, puis elle lui demanda de passer la nuit dans cette pièce. Elle le pria également de lui donner des denrées afin qu'elle pût faire la cuisine, puis elle alluma une chandelle et quand la nuit fut tombée, se rendit dans la pièce. Elle fit du feu dans l'âtre, mit les marmites sur la plaque, dressa la table, fit le lit et attendit avec anxiété, et remplie d'espoir aussi, que minuit arrivât enfin.

Soudain, les douze coups de minuit sonnèrent. On entendit des bruits et des gémissements dans la pièce. La fille cadette du meunier regarda anxieusement autour d'elle, chercha dans tous les coins et recoins, mais ne découvrit rien; et les bruits et les gémissements ne faisaient que s'amplifier. Puis tout se tut, et un merveilleux jeune homme s'avança vers la jeune fille et lui demanda d'une voix amicale:

- Dis-moi, pour qui prépares-tu cela?

Et en contemplant le beau jeune homme, elle eut une réaction différente de celles de ses soeurs et répondit:

- J'ai préparé ces plats pour moi, mais si tu veux, ils seront pour toi aussi.

Le visage soucieux du jeune homme s'éclaira aussitôt et il demanda:

- Et pour qui as-tu dressé la table?

- Je l'ai dressée pour moi, mais si tu veux, ce sera pour toi aussi.

A ces mots un sourire passa sur le visage du beau jeune homme.

- Et pour qui as-tu fait le lit?

- Pour moi mais si cela te plaît, il est à ta disposition.

Le jeune homme, fou de joie, battit des mains et s'écria:

- Ah tu as bien fait de penser à moi! Mais attends un instant, je te prie, attends encore un peu! Je vais d'abord prendre congé de mes bienfaiteurs qui se sont occupés de moi jusqu'à ce jour.

Une brise tiède traversa la pièce et un trou profond s'ouvrit en son milieu; le beau jeune homme s'y laissa glisser doucement et sans bruit. La fille cadette du meunier releva le bas de sa robe et le suivit, car elle voulait savoir où il allait.

Un autre monde s'étendait au-dessous. A droite un ruisseau d'or pur coulait, à gauche des montagnes d'or étincelaient, au milieu s'étendaient de grandes prairies vertes; elles étaient magnifiques et parsemées de milliers de fleurs variées. Le jeune homme avançait sur un sentier et la jeune fille le suivait, à quelques pas derrière lui; elle marchait sur la pointe des pieds, afin que personne ne l'entendît.

Ils marchèrent ainsi longtemps, jusqu'à ce qu'ils arrivassent dans une forêt d'argent. Et, tandis qu'ils s'en approchaient, accouraient des animaux venant de la forêt; ils sautaient autour du jeune homme qui les caressait les uns après les autres. Et pendant ce temps, la fille du meunier cueillit un rameau dans la forêt et l'enveloppa soigneusement dans son foulard.

Ils continuèrent et arrivèrent dans une autre forêt en or pur. Et tandis qu'ils s'en approchaient, un nombre indéfini de magnifiques oiseaux arriva à leur rencontre. Ils se mirent à chanter mélodieusement, tout en voltigeant autour du jeune homme, se posant sur sa tête et sur ses épaules et il les caressait délicatement, car il prenait congé d'eux. La fille du meunier cueillit un autre rameau et l'enveloppa dans son mouchoir en pensant:

"Qui sait si mes soeurs me croiront quand je leur raconterai où je suis allée et ce que j'ai vu!"

Quand le jeune homme eut ainsi pris congé de tous ses bienfaiteurs, il reprit le chemin en sens inverse et la jeune fille le suivit doucement. Et quand ils arrivèrent au trou, elle attrapa le bas de son habit et se souleva dans la pièce, qu'ils avaient quittée quelque temps auparavant.

- Eh bien, j'ai pris congé d'eux, dit le jeune homme, maintenant nous pouvons commencer le dîner tranquillement.

La jeune fille posa sur la table les plats qu'elle avait préparés. Ils s'assirent et mangèrent tous deux à coeur joie. Lorsqu'ils furent rassasiés, le jeune homme dit:

- Eh bien nous pouvons aller nous reposer.

Ils se couchèrent paisiblement dans le lit propre, mais la fille du meunier posa les rameaux d'or et d'argent entre eux et, après quelques instants, de doux rêves leur fermèrent les yeux.

Le lendemain, le soleil était déjà haut dans le ciel et la jeune fille ne s'était pas fait annoncer auprès du seigneur, comme l'avaient fait ses deux soeurs aînées. Le seigneur commença à s'impatienter, mais il attendit encore un peu. Et comme on n'entendait pas le moindre signe de vie dans la pièce, il pensa que quelque chose était peut-être arrivé à la jeune fille et alla voir. Mais la porte était fermée.

Le seigneur, bien décidé, fit sauter le verrou. Et - qui put décrire sa joie? - il vit son fils disparu, aux côtés de la fille du meunier, dans le lit! Le bruit les réveilla aussitôt tous deux. Le père du jeune homme était fou de joie. Il fit préparer aussitôt un grand festin et invita tous les seigneurs des environs à partager sa joie.

Mais lorsque son fils vit les deux rameaux à côté de lui, il dit, étonné:

- Es-tu donc venue avec moi en bas? Eh bien, si tu m'as vraiment été si fidèle, sache donc que tu m'as délivré! Ces deux rameaux vont se transformer tout de suite en deux châteaux qui nous appartiendront!

Il attrapa les deux rameaux et les jeta par la fenêtre et les deux châteaux s'élevèrent devant eux: le premier en or et le deuxième en argent; et la fille du meunier y demeura avec le jeune homme délivré, à partir de ce jour; et s'ils ne sont pas morts, ils vivent encore aujourd'hui.

Tiré des Contes slovaques , pp. 216-221.

ANNEXE II

TRANSCRIPTION

ACTIVITE 11

GROUPE I (Claudette)

LES MOTS DE QUALITE

1- ... comme un ballon

- bleu et blanc ...
- rouge ...
- petit ...
- sphère ...
- rond ...
- gros ...
- beau

2- ... comme un avion

- haute ...
- grosse ...
- longue ...
- épaisse ...
- gris
- vole ... L'ENSEIGNANTE REPLIQUE QUE CE N'EST PAS UNE QUALITE.
- aile ... L'ENSEIGNANTE REPOND QU'IL S'AGIT D'UNE PARTIE DE L'AVION ET NON D'UNE QUALITE.
- folle ...
- blanche ...
- petite ...
- grand ...

3- ... comme un poisson

- épais ...
- beau ...
- rond ...
- gris ...
- rouge ...
- mince ...
- noir ...

4- ... comme le pain

- bon ...
- pas bon ... L'ENSEIGNANTE INVITE DES ELEVES A TROUVER UNE AUTRE QUALITE POUR SIGNIFIER "PAS BON".
- santé ...
- brun ...
- long ...
- blanc ...

5- ... comme la neige

- blanche ...
- flocon ...
- épaisse ...
- mince ...

L'ENSEIGNANTE DIT QUE CE N'EST PAS UNE QUALITE.

- brillant ...
- mouilleuse ...
- grise ...

6- ... comme une rivière

- bleue ...
- calme ...
- rapide ...
- courte ...

- épaisse ...
- profonde ...
- brillante ...

7- ... comme une montagne

- haute ...
- blanc ...
- basse ...
- belle ...

- verte ...
- bleu ...
- grosse ...
- moyenne ...

8- ... comme du savon

- blanc ...
- se laver ...
- sent bon ...

L'ENSEIGNANTE DIT QUE CE N'EST PAS UNE QUALITE.

- savonneux ...
- épais ...

9- ... comme la mer

- brillante ...
- grise ...
- grande ...
- épaisse ...
- claire ...
- salée ...
- mince ...

L'ENSEIGNANTE REPLIQUE QU'ON NE PEUT PAS DIRE CA.

L'ENSEIGNANTE REPLIQUE QU'ON NE PEUT PAS DIRE CA.

- douce ...
- profonde ...
- boiteuse .. boueuse
- bleue ...

LES NOMS

1- Fragile comme ...

- ... un pot de fleurs
- ... un étoile
- ... une glace
- ... un coquillage
- ... une bouteille
- ... une assiette
- ... un verre
- ... un bocal
- ... la terre
- ... un bibelot
- ... la tête
- ... des bijoux
- ... une allumette
- ... un nuage
- ... une feuille

2- Doux comme ...

- ... un manteau de fourrure
- ... un chat
- ... un raton-laveur
- ... un agneau
- ... un lièvre
- ... un lapin
- ... de la mousse
- ... des couvertes
- ... les cheveux
- ... un vent
- ... le sable sec

3- Dur comme ...

- ... du bois
- ... le pupitre
- ... des roches
- ... une maison
- ... une brique
- ... du ciment
- ... du fer
- ... de la poterie
- ... de la glace
- ... un mur
- ... un tableau

4- Beau comme ...

- ... ma mère
- ... un garçon
- ... un agneau
- ... une prairie
- ... une fille
- ... un original

- ... un raton-laveur
- ... un lapin
- ... mon Lassie
- ... un champ
- ... un chien
- ... une rose
- ... un petit chaton
- ... un berger allemand
- ... moi

5- Grand comme ...

- ... une vague
- ... un gros ours
- ... une maison
- ... un arbre
- ... un géant
- ... un géant
- ... un étable
- ... une école
- ... un prince
- ... Claudette

ACTIVITE 11

GROUPE II (Lucette)

LES MOTS DE QUALITE

1- ... comme la neige

- rond ...
- froid ...
- glacé ...
- mouillé ...
- de l'eau ...
- blanc ...
- rond ...
- gelé ...

ANNE DEMANDE SI C'EST UNE QUALITE.

2- ... comme du savon

- mousseux ...
- comme de la broue ...
- écriture sur le savon, quand c'est écrit euh "Camay"
- mouillé ...

ANNE LUI DEMANDE S'IL VEUT DIRE "MOUSSEUX".

3- ... comme un habit de cirque

- (?) un chapeau comme un habit de cirque, tu sais avec des plumes là

4- ... comme une pomme

- rond ...
- vert ...
- rouge et vert ...
- en dedans y a du blanc ...
- gros ...
- roulant ...
- pouée ... a l'a des bosses
- salée ...
- lisse ...
- mou ...
- juteux ...
- crouée ...
- rouge ...
- jaune ...
- brun (avec la queue) ...

blanc ... comme une pomme

- petite ...
- coupée ...
- pourrie ...
- salie ...
- épluchée ...
- sûre ...
- mangée ...

LES NOMS

1- Rapide comme ...

- lentement ...
- ... une auto
- ... une personne
- ... un voleur
- ... un avion
- ... une boule
- ... un avion
- ... un lièvre
- ... une moto
- ... un courant
- ... un canoë-kayak
- ... un camion
- ... un hélicoptère

2- Doux comme ...

- ... un minou
- ... de la peinture
- ... une bête
- ... une pomme
- ... une couverture
- ... un chien
- ... un manteau de fourrure
- ... de la crème glacée
- ... une pêche

ACTIVITE 12

GROUPE I (Claudette)

PREFERERIEZ-VOUS ... ?

1- ... être une grenouille ou un chevreuil ?

- Un chevreuil parce que c'est beau.
- Un chevreuil parce que je trouve ça plus beau pis ça a la peau douce.
- Un chevreuil parce que y a une plus belle queue.
- Un chevreuil parce que j'aime pas sauter.
- Un chevreuil parce qu'y est beau.
- Moi, moi une grenouille parce que j'aime ça sauter en grenouille.
- Moi j'aimerais mieux être un chevreuil parce que je sauterais des sauts (?) .
- J'aimerais mieux être un chevreuil parce que c'est brun pis j'aime pas le vert.
- J'aimerais mieux être un chevreuil parce que j'aime ça.

2- ... être une fourmi ou un p'tit cochon ?

- Un petit cochon parce que j'aime ça.
- Un petit cochon ... (ne veut pas faire marcher sur elle).
- Fourmi, pour faire des trous dans la terre.
- Un petit cochon, c'est beau et c'est orange.
- Un p'tit cochon parce que ça sent pas (?) bon.
- J'aimerais mieux être une fourmi (?) (?) (?) (?) .
- J'aimerais mieux être une fourmi parce que je peux manger à chaque jour, à chaque fois qu'on est en hiver on a du manger dans notre trou.

3- ... être arrosé de confiture, être aspergé d'eau ou être traîné dans la boue par un chien ?

- J'aimerais être aspergée d'eau parce que je serais propre après.
- Moi aussi j'aimerais mieux être asnergé d'eau.
- Moi j'aimerais mieux me faire traîner par un chien, parce que je serais tout sale.
- J'aime mieux moi un chien parce que j'me f'rais traîner (?) (?) (?) le chien m'traînerait pis y m'lâcherait pis j'crierais pis y s'avancerait pis moé euh, pis moi j'l'r'poignerais par la queue pis y m'r'traînerait.
- Aspergée d'eau parce que après, après j'plus propre pis après j'peux la boire en même temps.
- Assosé d'confiture parce que j'aime ça.
- J'aimerais ça m'faire traîner dans la "broue" parce qu'après ça j'me laverais.
- J'aimerais ça me faire arroser d'confiture parce qu'après ça j'me lècherais.
- Moi j'voudrais être asnergé d'eau parce que l'eau euh ... j'aime ça.
- Avec chien parce que j'aime ça.

4- ... dîner dans un château, déjeuner dans un ballon ou goûter sur une rivière ?

- Déjeuner dans un ballon parce que je volerais.
- Un goûter où la rivière parce que 'est belle pis j'pourrais la r'garder pis j'pourrais m'baigner dedans.
- Moi j'voudrais être dans un château pis si y faut que j'aille sur la rivière (?) (?) monter dans un ballon.
- J'aimerais dans un ballon parce que j'adorerais regarder les nuages.
- Euh être en bateau à cause pour me baigner dans l'eau.
- (dîner ...) parce que c'est beau dans un château.

5- ... qu'un éléphant boive l'eau de votre bain, qu'un aigle vole votre souper ou qu'un hippopotame dorme dans votre lit ?

- Un hippopotame dans mon lit parce qu'après ça quand y s'ôterait mon lit serait mou.
- Qu'un éléphant boit mon eau (l'eau du bain) à cause que j'voulais m'faire (?) .
- Moi qu'un hippopotame couche avec moé parce que ça m'ferait un nouveau lit, je me coucherais dans sa bouche.
- Moi j'aimerais mieux que l' "hippotame" couche dans mon lit parce que y dépasserait mon lit j'serais à terre, y tomberait su moé.
- Un hippopotame dans mon lit parce que y pourrait ... j'pourrais prendre mon bain avec lui.
- J'voudrais qu'un éléphant qu'y boive toute mon eau pis après ça là j'serais toute euh là après ça j'aurais pas besoin d'faire couler l'bain.
- Qu'un aigle vole mon soupe parce que j'y arracherais la queue en même temps.

6- ... vivre avec une souris dans une cage, avec un poisson dans un bocal, avec un perroquet sur un perchoir ou avec un chien dans une niche ?

- Aller avec un chien parce que j'aime ça.
- Vivre avec un perroquet sur un perchoir parce que j'pourrais parler avec lui.
- J'aimerais mieux être avec un perroquet parce que j'parlerais pis y dirait la même chose que moé.
- J'aimerais mieux que ... coucher avec un chien parce qu'à fin y m'mordrait, y m'mordrait le fond de culotte pis après y faudrait que je l'couse pis je le recouse.
- Etre dans un bocal avec un poisson parce que j'pourrais boire l'eau.

- Etre dans une niche de chien parce que avec ses poils ... si y perd ses poils on va on va former un nid (?) .
- Coucher avec un chien à cause pour m'en servir pour mon oreiller.
- Moi j'aimerais mieux coucher avec un chien parce que j'y prendrais la queue pis je le pendrais au plafond.
- Euh dans une cage avec une souris parce que on pourrait jacasser.
- Dans une cage avec une souris parce que y a des jeux hein ... parce que je jouerais avec elle.
- J'aimerais mieux être dans une cage de souris parce que ... c'est mieux parce que on peut jacasser pis s'amuser ensemble.
- Moi avec le perroquet parce que si le perroquet répète après moi là, y va r'sortir dehors pis raide.

7- ... qu'on vous force à avaler du ragoût d'araignées, des boulettes de limaces, de la purée de ver de terre ou boire du jus d'escargot ?

- Du jus d'escargot parce que j'pourrais trouver la coquille là, pis là j'me ferais un chapeau avec.
- Du jus d'escargot parce que j'aime le jus.
- J'voudrais du jus d'escargot parce que c'est bon.
- Comme les boulettes d'araignées là j'aimerais mieux en manger parce que j'en mangerais pas, j'laisserais ça sur la table pis mon chien en mangerais parce qu'y r'cevrais une tape dans le front.
- Boulettes de limaces parce que j'aime les boulettes.
- Du jus d'escargot parce que j'garderais les escargots.
- La purée de ver de terre parce que c'est bon.
- J'aimerais mieux manger euh les vers de terre parce que j'pourrais pêcher après ça avec le ver.

8- ... aider une fée à transformer une grenouille en prince, aider des gnomes à trouver un trésor, aider un lutin à jouer des tours ou aider une sorcière à préparer une potion magique ?

- J'aime mieux euh aider euh la sorcière pour préparer une potion magique parce que moi j'aime ça.
- J'aimerais mieux aider une fée à transformer une grenouille en prince parce que là j'pourrais l'embrasser.
- J'voudrais aider une fée à transformer une grenouille en prince parce que les fées j'les aime pas (?) parce que (?) (?) pas content.
- Moi avec un lutin parce que je jouerais des tours ... parce que ça serait drôle j'ferais peur aux autres, tous les autres arriveraient sur le plafond pis y feraient des trous dans leur maison.
- Euh être un lutin à jouer des tours à cause quelqu'un écrirait au tableau pis j'ôterais une lettre au tableau pis y ferait une faute là-dedans pis y aurait tout des mals.
- Etre avec un lutin à jouer des tours parce que j'aime ça jouer des tours.
- J'aimerais jouer des tours ... être avec un lutin pis jouer des tours parce que je jouerais des tours à maîtresse.
- J'aimerais ça aider la sorcière à faire une potion magique parce que j'ferais une pomme avec elle pis (?) (?) .
- Moi j'aimerais mieux jouer des tours avec le lutin parce que je ferais des mauvaises affaires.
- J'aimerais aider les lutins (gnomes) à trouver un trésor parce que après ça nous autres on s'enterrerait pis les lutins essaieraient de nous trouver pis nous autres on aurait trouvé le trésor pis on s'en irait.
- Moi j'aimerais mieux aider une fée à transformer une grenouille en prince parce qu'après j'me marierais avec.
- Aider les lutins à ... à trouver ... un trésor parce que j'crierais: "J'suis millionnaire!"
- Aider à trouver le trésor pour pouvoir porter des colliers.
- Aider à trouver le trésor parce que après ça j'pourrais m'acheter un lutin.

ACTIVITE 12

GROUPE II (Lucette)

PREFERERIEZ-VOUS ... ?

1- ... être une grenouille ou un chevreuil ?

- Un chevreuil parce qu'une grenouille c'est trop vert pis j'aimerais pas ça.
- J'aimerais mieux être un chevreuil, à cause une grenouille ça va dans l'eau sale.
- Un chevreuil parce que les grenouilles y sautent trop.
- J'aimerais mieux être un chevreuil parce que les grenouilles j'aime pas ça à cause qu'y sont gluants.
- Un chevreuil parce que ça court vite.
- (un chevreuil) parce que une grenouille ça fait "wâw wâw" , tu sais ça fait des cris.

2- ... être une fourmi ou un petit cochon ?

- J'aimerais ben mieux être un cochon parce que la fourmi ça pousse tout l'temps dans un p'tit trou pis c'est tannant on s'fait tout l'temps écraser.
- Une fourmi parce qu'un cochon c'est tout l'temps sale.
- Moi j'aime mieux être un cochon parce qu'un cochon c'est plus grand pis des fourmis ça courent moins vite.
- Moi j'aimerais mieux être une fourmi à cause quand la guerre arriverait j'me ferais pas tuer mais les cochons y s'feraient tuer.

3- ... être arrosé de confiture, être aspergé d'eau ou être traîné dans la boue par un chien ?

- Ben me faire arroser, ben parce que se faire tirer par un chien c'est

pas beau, parce que t'arrives à maison on est tout sale, pis la confiture ça arrive tout dans les cheveux.

- Arrosé de confiture parce que j'prendrais mon doigt pis j'ferais (bruit) .
- J'aimerais mieux m'faire arrosé d'eau parce que j'veux pas être sale parce que euh dans bouette là on est obligé de se changer de linge.
- Moi j'aimerais m'faire arroser d'l'eau à cause de la confiture ça nous gomme tout.

4- ... dîner dans un château, déjeuner dans un ballon ou prendre une collation dans un bateau sur une rivière ?

- J'aimerais ça manger dans un château parce que y a des diables.
- Dans un château parce que y a des bouffons là.
- (dans un château) parce que c'est beau dans un château.
- (dans un château) parce que j'veux être la reine.

ACTIVITE 13

GROUPE I (Claudette)

QU'EST-CE QUI ARRIVERAIT SI ... ?

1- ... la neige était verte ?

- On la prendrait pour un concombre.
- On la prendrait pour une tomate.
- On pourrait la prendre pour la pelouse.
- On pourrait la prendre pour une pomme verte.

2- ... les lions avaient la taille de caniches ?

- Les caniches feraient peur aux lions.
- On prendrait ça pour des lions-caniches.

3- ... les caniches étaient de la hauteur des lions ?

- Y pourraient défoncer le plafond de leurs niches.
- On pourrait aller faire défriser les caniches et on pourrait aller faire friser les lions.
- Y seraient longs pis gros.
- Tu sais là les cheveux alentour du lion là y auraient une crinière.

4- ... les cochons avaient des ailes ?

- Y voleraient.
- On penserait que ce serait un oiseau (?) (?) .
- On penserait que ce serait un cochon ... ce serait un pic-bois.
- On les mettrait dans une cage.

- Les cochons seraient trop pesants.
- Y auraient une queue tourbillon, ça ferait une queue tourbillon.
- Les cochons y auraient des ailes pis les oiseaux y auraient des têtes de cochons.
- Ca ferait des drôles d'oiseaux parce qu'y auraient un nez rond.
- Les oiseaux penseraient que c'est un oiseau pis y l'emporteraient dans leur famille.
- Les oiseaux ça a jamais quatre pattes mais les cochons ça en a des quatre pattes, y auraient d'la misère à voler avec ses pattes.
- Les oiseaux feraient "pit, pit" pis les oiseaux feraient "cron, cron" .
- Le cochon y en resterait rien que deux pattes.
- Si un cochon serait un oiseau, ca serait bon mieux un aigle.

5- ... les cheveux de tout le monde devenaient bleus pendant la nuit ?

- On r'semblerait d'un ... d'un martien.
- On r'semblerait aussi euh à une couverture (?) .
- On r'semblerait à un oiseau bleu.
- Un chandail bleu.
- On on se (regarderait) dans un miroir pis le miroir y casserait, parce que y aurait peur de nous autres.
- On r'semblerait à Dracula.
- Obligés de se peinturer en bleu.
- Avoir les cheveux bleus, on s'rait obligé de peinturer sa tête, sa face surtout .
- Quand on a les cheveux bleus, on r'semblerait d'un monstre.
- On ressemblerait à des cordons bleus.

6- ... on pouvait faire taire quelqu'un en tournant un bouton ?

- Ben la maîtresse quand a serait tannée de nous autres, a prendrait un bouton pis a le fermerait pis on arrêtrait d'parler.
- A nous mettrait un fil électrique pis si on parlerait encore a tournerait l'bouton pis on arrêtrait d'parler.
- Si a tournerait le bouton pis qu'on parlerait on s'cacherait en-dessous de notre punitre a ... a (?) (?) (?) défoncerait le mur.
- Les gens seraient muets.
- On ferait taire la maîtresse.
- Parce que ça serait la nuit pis on voudrait dormir.

7- ... les crayons faisaient de la musique quand on s'en sert ?

- On pourrait danser en écrivant.
- Les crayons pourraient dessiner la musique.
- Si les crayons faisaient d'la musique la maîtresse a dit: "Arrête cette musique-là" ... "On peut pas."
- Si on voudrait écrire une phrase, on ferait juste écrire des lettres euh ... des notes.
- Aussi si les crayons feraient d'la musique, la maîtresse pourrait danser.
- Quand on écrirait avec des crayons euh ... la maîtresse nous dirait d'arrêter nos crayons avec nos boutons mais on n'aurait pas de boutons, on serait obligé de l'casser.

8- ... il pleuvait toutes les fins de semaines ?

- On pourrait pas sortir dehors.
- On pourrait s'baigner ... sous la pluie.
- Aussi quand on serait tanné qu'y mouillerait, on prendrait un tue-mouches pis on donnerait euh ... des des tapes à pluie: "touc" , "coug" , "etc." .

- On prendrait un gros (?) pis on mettrait l'eau dans un autre lac.
- Si y pleuvrait toutes les fins d'semaines, c'qu'on pourrait faire on pourrait monter au ciel (?) (?) (?) nuages.
- On irait dehors pis on attendrait qu'y ait beaucoup d'eau dans la rue pis on mettrait nos costumes de bain pis on irait s'baigner dans rue.
- On montrait au ciel pis avec les nuages on se f'rait des chapeaux.

9- ... tous les souliers étaient d'la même grandeur ?

- On pourrait mettre n'importe quels souliers.
- On pourrait s'mêler.
- On s'rait pas capable de mettre mes souliers ... parce qu'y sont trop p'tits.
- Tellement que les pieds ... tellement que les souliers seraient trop p'tits qu'on pourrait les mettre dans chacune orteil.
- Si ce serait des quatorze, on irait dehors, y pleuvrait, l'eau rentrerait toute dans nos souliers.
- Si nos souliers sont grands, grands, grands y en a qui (?) on traverse la rue pis les autos nous passent sur l'pied.
- Quand y pilent avec leurs roues sur notre pied, y vient long.
- Si on aurait l'pied en l'air pis y a un auto qui passerait (?) (?) .
- On pourrait faire du ski avec nos souliers.
- Faire une barrière avec nos souliers: quand y a un auto là on baisse notre pied pis quand y a pas d'auto on lève notre pied.
- Si toutes les maisons avaient pas de toit, on pourrait prendre nos souliers (y seraient d'la même grandeur à peu près) on pourrait les mettre sur la maison pis ça nous ferait un toit.
- Si on avait des grands souliers, on pourrait pas rentrer dans la classe.

ACTIVITE 13

GROUPE II (Lucette)

QU'EST-CE QUI ARRIVERAIT SI ... ?

1- ... la neige était verte ?

- On trouverait ça simple.
- Ca serait laid.
- On penserait que c'était l'été (?) (?) .
- On aurait dit que ce serait d'la pelouse qui tomberait du ciel.
- Ca s'rait d'la pelouse pis j'aurais sorti ma piscine.
- J'aurais sorti ma piscine pis m'aurais mis en costume de bain, là la piscine aurait toute glacé, j'aurais dit: "Vin".
- J'aurais sorti ma tondeuse.
- On trouverait plus les sapins de Noel.
- Moi j... j'sortirais mon bicycle là, j'parrais pour me glisser pis là: "Hé, c'est ben glacé, j'peux plus braker".

2- ... les lions avaient la taille des caniches ?

- Y crieraient moins fort parce qu'y seraient p'tits.
- A place d'être un lion j'aimerais mieux être un chien, parce que le lion ça mange des tranches de steak, ça mange j'sais pas trop là.
- J'penserais que les lions y seraient des caniches.
- Si les lions seraient ... comme les caniches là, on peut pas toucher aux lions parce que c'est trop gros, pis quand c'est la même grandeur que les caniches, là on peut les toucher, on peut les flatter.
- J'aimerais mieux euh que ça soit un caniche à cause que on pourrait le laver pis le lion on pourrait pas le laver.

- Si ça s'r'semblerait, on se démêlerait pas on démêlerait pas un chien ou ben un caniche.
- Le lion serait plus le roi des animaux.
- Si le lion là y r'semblerait d'un vrai chien pis si on partait pour le flatter pis on penserait que c't'un chien, pis là y part pour me mordre: y pourrait nous mordre le lion si y r'semblerait à un chien.
- Ben euh ... y pourra pas chasser, si y est p'tit.

3- ... les cochons avaient des ailes ?

- Le cochon volerait.
- Les cochons seraient ben trop pesants pour avoir des ailes y tomberaient par terre.
- Ben euh les cochons là y pourraient tous tomber dans la boue, ben y voleraient, pis chaque fois qu'y voudraient piquer dans la boue, y passeraient juste à côté.
- Si le cochon y volerait, y serait pas capable d'atterrir, y resterait toujours en haut.
- Les oiseaux auraient peur.
- Y pourraient se sauver de la ferme.
- Si le cochon volerait, le monde penserait que ce serait un oiseau.
- Quand le cochon volerait, y rencontrerait un oiseau, y dirait: "Bonjour monsieur l'oiseau, comment ça va ?"
- Aussi là si le cochon volerait, pis le monsieur y serait dans ferme là, pis là y dirait: "Pourquoi t'as des ailes ?" Pis le cochon y répondrait: "Cr, cr".
- Ben si le cochon volerait là y pourrait pas manger.
- Y pourrait chasser les oiseaux.
- Si le cochon là, quand y voudrait pour atterrir pour faire du bruit y pourrait (?) (?) .

4- ... les cheveux de tout le monde devenaient bleus durant la nuit ?

- A partirait pour nous parler pis a penserait que ce serait Frankenstein.
- Si notre chambre était toute en bleu pis on rentrait la couverture jusqu'ici là pis y a juste nos cheveux qui dépassent pis notre mère part pour nous dire: "Où c'que t'es ? Où c'que t'es ?" a nous verrait pas.
- On pourrait r'sembler d'un vampire, si y a quelqu'un qui nous voit là pis euh on a les cheveux bleus on r'semblerait d'un monstre.
- Moi là si m'r'gardais dans l'miroir, le miroir craquerait parce qu'y aurait peur.
- Si on aurait des cheveux bleus, on r'semblerait d'une sorcière.
- Si là j'aurais les cheveux bleus là ben je les teindrait en blond.

5- ... on pouvait faire taire quelqu'un en tournant un bouton ?

- On ouvrirait la télévision là on aurait un bouton là pis là on le tournerait pis là on r'gardrait l'image.
- Au téléphone là, on pèserait sur le bouton pis y arrêterait (?) .
- Mettons tu voudrais ouvrir une TV pis t'as un bouton sur toi là, tu pèses là pis la TV ouvre, t'as pas besoin d'aller toucher à la TV.
- Temps en temps tu euh tu veux faire taire quelqu'un pis ça te tente de parler dans un magnétophone pis tu tournes ton bouton pis tu (?) .
- Ben quand on voudrait téléphoner, on pèserait sur un bouton pis là on pèserait sur un bouton qu'on voudrait pis là quelqu'un répondrait pis on s'parlerait.

6- ... tous les souliers étaient de la même grandeur ?

- On voudrait acheter un soulier on pourrait pas rentrer notre pied.
- Quand ... tu sais les p'tits bébés qu'y ont l'âge à porter des p'tits souliers là, pis ce serait trop grand ben on pourrait pas les acheter.

- Ben faudrait que les gens y aient la même grandeur des pieds des souliers de toutes les gens d'la terre.

- On pourrait ... j'pourrais m'acheter une paire de souliers parce que j'pourrais mettre mon (?) dedans.

- ..... ANNE: On pourrait marcher sur les mains qu'Isabelle nous dit, avec les mains dans les souliers.

- Si y aurait juste des grandeurs de p'tits souliers, ben les grandes personnes y pourraient pus mettre des souliers (?) (?) juste des bottes (?) .

- Si les souliers seraient trop petits ben ... y ont juste à couper ses orteils pis son talon, y rentrent dans leurs souliers ... c'est juste assez.

- Si les souliers ... des bébés ... y auraient des grands souliers (j'comprends rien).

- Si y sontraient trop grands, on pourrait couper le talon.

- On mettrait des souliers dans les mains pis dans les pieds pis on pourrait marcher au plafond.

- Quand on irait au magasin, on aurait pas besoin de choisir les souliers parce qu'y sont tous de la même grandeur.

- Quand on irait au magasin, tous les souliers seraient trop grands pour moi.

- Si les souliers seraient p'tits, p'tits, j'aurais pris mon mille-pattes pis j'irais marcher avec lui.

- Si les souliers sont trop grands y a une méthode on pourrait aller chez le cordonnier.

- Si les souliers seraient tout de ma grandeur, j'en mettrais une paire un jour, pis y seraient magannés j'aurais pas besoin d'aller au magasin, j'les achèterais tout pis quand y seraient magannés j'm'en prendrais une paire à tous les jours.

- Si mes souliers étaient trop p'tits, j'irais les donner chez l'cordonnier pis j'y dirais: "Est-ce que vous pouvez me les arranger comme (?) (?) pis j'vais vous passer mon autre soulier pour l'arranger comme l'autre ... comme l'autre soulier".

CUEILLETTE D'UN CORPUS DE RECITS

GROUPE II (Lucette)

PREMIER RECIT : Khadiyatoulah

Premièrement, je vous raconte une histoire assez drôle qui nous est arrivée un peu avant Noël. D'accord? Ma femme est allée magasiner avec mes deux enfants sur la rue Racine, elle s'est arrêtée, elle a arrêté la voiture sur une côte, sur une pente et a laissé les deux enfants dans la voiture. Lorsqu'elle est partie, le plus grand des enfants qui s'appelle Jean est passé sur le siège avant de la voiture et a commencé à jouer avec le volant et le frein. Tout à coup, la voiture s'est mise à descendre. Vous savez ce qui est arrivé? la voiture est venue heurter un autre camion. Ma femme est sortie du magasin toute énervée et elle est venue près de la voiture et s'est mise à gronder les enfants. Ils sont rentrés à la maison et les enfants se sont promis de ne plus refaire cette bêtise. Voilà mon histoire.

REPRISE DU PREMIER RECIT PAR LES ENFANTS

1. Dany

Bon là c'était, euh, deux enfants avec une madame et y avait parké son auto d'une côte, pis la madame a été magasiner pis a avait resté les enfants dans côte, dans une côte, dans l'auto, pis euh... le plus grand y a joué après le volant, l'auto y a descendu dans l'camion, pis après la madame est sortie toute énervée, a dit... a l'a chicané, pis y ont dit de plus faire cette bêtise-là.

2. Guy

C'était une fois une madame qui est allée magasiner avec ses deux enfants, pis après a s'est parké dans une côte, pis là a laissé les deux enfants, pis là le plus grand, y est allé jouer avec le volant pis le frein, pis là là, l'auto a fait descendu un gros camion, pis, pis après / , quand la mère a sorti du magasin toute énervée, a chicané les deux enfants, pis y ont promis de pu faire ça.

DEUXIEME RECIT : Khadiyatoulah

Cette histoire, ça se passe le 24 décembre. Le jour de Noël, le 24 décembre, je suis allé à Montréal fêter chez des amis. Nous avons commencé à fêter à l'heure du souper. On dansait, on riait, on faisait des farces plates, c'était très amusant, très amusant. Au bout d'une heure de plaisir, "crac" , c'est la panne d'électricité. Plus de lumière dans l'appartement. Quelques invités ont eu peur; ils voulaient sortir de l'appartement parce qu'il faisait noir, certains se sont même blessés en cherchant la sortie. Heureusement, le propriétaire de l'appartement avait gardé des bougies et une allumette . Nous avons allumé nos bougies et la fête est repartie de plus belle. La fête a recommencé. On a eu du plaisir jusqu'au matin.

REPRISE DU DEUXIEME RECIT PAR LES ENFANTS

1. Caroline

C'était une fois, c'était le 24 décembre, pis un monsieur y avait parti à Montréal, pis euh, y est allé chus un de ses amis, puis y s'amusait, y s'amusait, pis là "crac" la lumière est partie. Ca fait que là y en a qui sont blessés à cause qu'y avaient peur en cherchant la sortie.

2. Marie-Claude

Ben, ben là y avait un monsieur qui était parti à Montréal, sur un de ses amis. Pis là, après, y jouait beaucoup. Y a eu une panne d'électricité pis y en a qui s'blessaient, y trouvaient pus la sortie. Pis là le propriétaire y avait des bougies pis une allumette pis là y a allumé... la lumière.

3. Dany

Y avait un monsieur qu'y avait parti à Montréal, y était allé fêter Noël, pis euh, pis ils ont eu beaucoup de plaisir, pis après la panne d'électricité, y avait pus d'lumière. Pis là, le propriétaire y avait une allumette pis une bougie. Y a allumé la bougie pis y en avait qui cherchaient la sortie, pis y en a qui sont blessés en trouvant la sortie, pis là, y ont eu beaucoup de plaisir.

RECITS DES ENFANTS

1. Stéphane

Il était une fois, deux garçons là, qui écoutaient pas sa maman. Là y sont allés en cachette là dans la chambre là, et quand y ont aperçu les cadeaux, après ça la maman était même pas contente.

2. Sophie

C'était une fois un monsieur qui lavait son chat. Là y a un autre monsieur qui arrive, y dit: "Si tu laves ton chat y va être mort". Là le gars y part au magasin y revient y dit: "Je savais que ton chat serait mort, hein!" "C'est pas quand je l'ai lavé, c'est quand je l'ai tordu."

3. Johanne

C'était une fois une petite fille à Noël... a ... était allée dans chambre ... ben ... pis là a l'a enlevé un cadeau, pis là a le débouchait. Là sa mère a l'a demandé qu'est-ce qu'a faisait . Pis là comme a sortait a l'a dit: "Y était ben beau ton cadeau, merci!"

4. XXX

Moi c't'une fois avant le jour de Noel, la fée des Etoiles était venue, c'était ma ma tante, pis là ben ... y a une p'tite fille est là pis a dit: "Si t'es la vraie fée des Etoiles, fais apparaître une grenouille".

5. XXX

Ben là, c'était une fois à Noël, le Père Noël ... (???) ... avait des chevaux, pis là ben j'avais crié le Père Noël, le Père Noel. Tellement que j'avais crié fort que le sapin de Noël est tombé.

RECIT "LA PETITE FILLE DES NEIGES" PAR LES ENFANTS

1. Karine

C'était une fois un monsieur pis une madame qui euh, qui vivaient tout seuls pis y ont décidé de faire un, un bonhomme de neige pis euh, là euh, y sont rentrés dans maison. Eugène a l'a dit: "J'aimerais bien ça que le bonhomme de neige soit vivant". Ca fait que là, la fée des Etoiles passait par là, ça fait que là a l'a entendu ce qu'Eugène, qu'elle a dit, ça fait que là, elle a changé le bonhomme de neige en une vraie .../... en une vivante, pis là y ont regardé par la fenêtre, pis euh, y ont ressortis dehors, pis après y ont euh .../ Ca fait que là, le printemps approchait, ça fait que là euh, Frimas a l'a dit euh: "Fallait que je m'en aille". Ca fait que là a s'est en allée, ça fait que là, la fée des Etoiles a l'a tout entendu, ça fait que là Eugène a l'a dit ça pis là la fée des Etoiles a l'a dit: "Cé que tu désirerais?" Elle a dit: "Je voudrais, je voudrais avoir Frimas". Ca fait que là elle a fait apparaître Frimas. Ca fait que là elle a dit à Frimas: "Tu serais une vraie petite fille maintenant". Ca fait que là, a l'a dit: "Tu serais une vraie petite fille maintenant". Maintenant 'est devenue une p'tite fille pis là ... 'a joué avec les enfants.

2. Caroline

Là, le petit oiseau, y est, le petit oiseau de la petite fille des neiges, y était malade, ça fait que là, le monsieur y arrive, y prend le petit oiseau il l'rentre dans 'maison, ça fait que là ... là y est pus malade pis il a tout raconté à la fille des neiges.

3. Guy

C'était une fois un monsieur pis une femme. Y voulaient construire un bonhomme de neige pis euh, pis là quand y ont construit, quand y ont fini de construire un bonhomme de neige, madame Eugénie demande: "Si 'serait l'fun si ce serait une vraie petite fille". Pis là, la fée des Etoiles qui passait par là, ben a l'a entendu, pis là a donné un coup de baguette sur le bonhomme de neige, pis le bonhomme de neige a été une p'tite fille, pis là / là elle a dit: ... Madame Eugénie, pis le monsieur là, dit: "Je m'an-

nelle Primas, je sais patiner, je sais faire du ski, tra la la la la".

RECIT "LA FORET ENCHANTEE" PAR ANNE

Il y avait une fois une forêt, dans laquelle il y avait une grotte. Dans la grotte vivait une méchante sorcière. Cette sorcière-là elle changeait toutes les jeunes filles en oiseaux puis elle les enfermait dans des cages qu'elle suspendait aux arbres de sa forêt. Un jour, la belle Mélinda est allée se promener dans cette forêt-là avec son fiancé. Elle cueillait des fleurs, cueillait des fleurs, elle s'approchait de plus en plus de la grotte de la sorcière. Puis là son fiancé lui disait: "On serait peut-être mieux de s'en aller parce que il paraît qu'il y a une méchante sorcière qui vit dans cette forêt-là". Mais Mélinda disait: "Ah! je veux cueillir des fleurs encore un petit peu". Puis finalement, la dernière fleur qu'elle a cueillie était toute près de la grotte de la sorcière. Tout à coup, la sorcière est sortie de la grotte. Elle a touché Mélinda et elle l'a transformée en oiseau. Elle a pris l'oiseau vite, vite, vite puis elle l'a mis dans une cage puis elle l'a suspendue auprès d'un arbre, sur un arbre qui était très, très proche. Le fiancé y a rien pu faire, y a pas pu intervenir. Puis quand y a été capable de bouger, là, la sorcière avait disparu dans sa grotte. Y était bien triste. Puis après y a décidé de partir dans (de) son pays. //

Le fiancé a décidé de partir de son pays pour demander pour demander si y avait pas quelqu'un qui savait comment délivrer Mélinda. Alors, personne ne le savait. Tout le monde lui disait: "Ah! les sorcières sont très, très puissantes puis on sait pas comment faire". Un soir, y est allé coucher chez un meunier puis il lui a raconté son histoire encore une fois. Puis là le meunier lui a dit: "Ah! moi je sais comment délivrer Mélinda. Tu vas chercher une fleur dans laquelle il y aura une goutte de rosée bleue. Quand t'auras trouvé cette fleur-là, tu vas la rapporter dans la forêt de la méchante sorcière, tu vas faire boire la goutte de rosée à l'oiseau, puis y va se r'transformer en Mélinda". Alors le fiancé est parti, y cherchait la fleur: pendant sept ans y a cherché la fleur. Il la trouvait pas. Il était bien découragé. Un soir, y s'était étendu au pied d'un arbre, puis y s'est

endormi. Puis tout à coup, il a entendu une voix, c'était Mélinda qui lui disait: "Réveille-toi, je suis tout près de toi. Réveille-toi!" Puis là il s'est réveillé. Il cherchait Mélinda. Mélinda n'était pas là. Alors il s'est dit: "C'est seulement un rêve. J'ai dû rêver". Il a baissé la tête puis en baissant la tête, qu'est-ce qu'il a vu par terre?.. la fleur dans laquelle y avait une goutte de rosée bleue. Alors doucement, il a ramassé la fleur, en faisant attention pour que la goutte tombe pas dans l'herbe, puis il est retourné dans son pays près de ... dans la forêt de la méchante sorcière, mais il ne pouvait pas voyager le jour parce que le soleil lui aurait bu sa goutte de rosée. Puis là ça lui a pris un an à retourner près de la grotte. Quand il est arrivé, c'était la nuit. Tous les oiseaux dans les cages dormaient. Le petit oiseau aussi ... Mélinda dormait aussi. Il a attendu que le soleil se lève. Quand le soleil s'est levé, quand le petit oiseau s'est réveillé, il lui a donné à boire la goutte de rosée. Puis l'oiseau s'est transformé en Mélinda, y a eu comme une grosse tempête qui s'est élevée, puis la grotte de la sorcière a éclaté. Tout à coup on a vu sortir un serpent, c'était la méchante sorcière qui s'était transformée en serpent. Puis le serpent s'est faufilé dans la forêt puis on l'a jamais revu. / Au même instant, les autres cages qui étaient suspendues sur les arbres sont tombées par terre, elles ont cassé, tous les oiseaux qui étaient dedans se sont retransformés en belles jeunes filles. Puis là les jeunes filles étaient contentes. Elles chantaient, elles faisaient des rondes, puis elles ont raccompagné Mélinda et son fiancé dans leur village.

RECIT "LA FORET ENCHANTEE" REPRIS PAR LES ENFANTS

1. XXX

C'était une fois là ... c'était une fois une forêt y avait une grotte puis y avait une sorcière dans la grotte, ça fait que là, une jeune fille puis euh, un fiancé. La fille ramassait des fleurs puis ramassait des fleurs, ça fait que là la sorcière a sorti ... a changé ... la petite fille en oiseau, a l'a mis dans une cage près de ... a l'a accrochée dans un arbre, puis euh après ... y est allé à quelque part ... je ne sais pas où là ... puis après y est allé chez un meunier, puis après y a toute raconté son histoire puis là le meunier y a dit: "Quand tu cherches la fleur qui a une (?) bleue puis tu y donnes. Tu y feras boire à l'oiseau puis a va redevenir en personne".

2. Marie-Claude

C'était la dame avec son fiancé, pis là a cueillait des fleurs, pis là son fiancé y a dit: "Arrête, à cause que là y a une sorcière", pis là elle a dit: "J'veux juste en cueillir encore un peu". Pis là, a l'a cueilli une dernière fleur, pis là la fleur était à côté de la grotte de la sorcière, pis là la sorcière a l'a sorti, puis a l'a transformée en oiseau, pis après lui y savait pas quoi faire, ça fait qu'y est allé chez quelqu'un que ... (Anne: "Chez le meunier?") ... chez le meunier, après le meunier y a dit: "Y a une fleur, là, pis y a une goutte d'eau bleue pis là y dit si tu l'as, tu l'donneras à l'oiseau ... Puis après (???) puis là y est allé se coucher ... puis là y a ... une voix qui y a dit: "C'est toi?" Puis là lui y s'est réveillé (??) pis là y a baissé sa tête pis là y a vu la fleur (??) pis après y a fait attention pour pas que la goutte d'eau bleue a euh ... c'est ça, puis là euh, la nuit est arrivée, pis y est allé dans ... dans la forêt pis là ... ben les oiseaux dormaient pis là ... y a donné la goutte d'eau à la ... à la fille là, à l'oiseau, pis là est transformée en (?) pis là y a eu une guerre, pis là la grotte ... a l'a explosé, pis la sorcière est devenue un serpent, pis après les autres oiseaux y sont transformés en filles. Elles ont chanté.

3. Stéphane

Il était une fois un ... un prince charmant avec ... euh une madame, y sont allés cueillir des fleurs. Là, après ça, le prince a dit ... sont allés auprès de la grotte, la madame est allée auprès de la grotte. Après ça quand la sorcière a l'a sorti, pis la sorcière a l'a changé la madame en un oiseau, après ça y est allé la mener dans une cage là, après ça là, y est allé sur un meunier après ça là, y a tout raconté ça au meunier, après ça y a dit: "Tu chercheras la fleur là ... qui a une goutte sur la fleur". Après ça y est allé l'emmener au ... à l'oiseau après ça, y s'est changé en une madame, après ça là la cabane s'est toute évanouie là, après ça là y ... les cages étaient tous cassées, pis là les filles y sont tous redevenues des filles, après ça là, pis là la sorcière est toute ... morte après ça est devenue un serpent.

4. Isabelle

Là, c'était une fois euh un monsieur avec une madame, a s'appelait Bélinda pis là ben, y sontaient ... y cueillaient des fleurs. Là, la dernière fleur qu'a l'a cueillie, c'était la fleur près de la grotte de la sorcière. Pis là ben, la sorcière, a l'a changé Bélinda en petit oiseau, pis là a l'a enfermée dans une cage, pis là ben le meunier ... ben, pis là ben ... y était ... y était pas content, pis là y est allé voir le meunier pis la le meunier a dit: "Tu trouves une fleur qui a une goutte de rosée bleue dedans, pis tu l'apportes, tu le fais boire au petit oiseau ... y va redevenir Bélinda," pis là ben y a cherché pendant euh ... sept ans. Pis là ben, y trouvait pus, y était fatigué, là y s'est reposé au pied d'un arbre, pis là y a dormi, pis là y a rêvé que Bélinda l'attendait. Pis là y a entendu:"Bélinda, Bélinda". Ben là c'était rien qu'un rêve. Pis là ben, y a baissé sa tête pis y a vu la goutte de rosée bleue, c'était la fleur pis là y est allé la donner au petit oiseau pis là a s'est rechangée en Bélinda pis là la grotte a l'avait ... éclaté, pis là la sorcière est devenue un serpent.

5. Yannick

C'était une fois une p'tite fille, pis avec son fiancé, la p'tite fille a cueillait des roses. Pis son fiancé disait: "Allez pas trop loin. Y a une grotte dans le bois, c't'une ... sorcière". Elle a dit: " 'core un p'tit peu", pis là, la dernière fois, c'tait la fleur près de la grotte. Pis là, la méchante sorcière a l'a sorti, a l'a transformée en un oiseau. Elle l'a pris vite pis a l'a mis dans la cage, pis après, il savait pas comment la faire sortir. Y est allé demander à tous les gens du village, pis après y est allé demander au meunier, pis y a dit: "Y a une fleur qui aurait une goutte qui devrait la transformer comme y était. Pis là, y a pris sept mois, pis là, y était fatigué, la nuit était tombée, y s'est endormi, pis y a rêvé que la fille a l'avait crié, pis là y s'est levé, ... y s'disait: "C't'un rêve", pis là y s'est recouché pis y a vu la fleur. Pis là, il l'a donnée au petit oiseau. Elle est r'devenue comme elle était, pis les autres aussi pis la méchante sorcière, a s'est transformée en serpent.

6. Sophie

C'était une fois un prince avec euh ... C'était une fois un monsieur

avec une madame qui cueillaient des fleurs. Pis là le prince y dit euh ... La dernière fois qu'a l'a cueilli là, 'était proche de la, la ... la sorcière, de la grotte de la sorcière. Ça fait que, là, la sorcière a l'a sorti, pis là a l'a changé le ... la fille en oiseau, pis là a fait vite pis a l'a mis dans une cage, pis a l'a accrochée près de sa grotte pis là après ça / J'm'en rappelle pus.

ACTIVITE 20

GROUPE I (Claudette)

LEGENDE :	.....	:	hésitations
	/	:	courte pause
	//	:	longue pause
	↗	:	intonation élevée
	↘	:	intonation basse
	~~	:	débit très rapide
	?	:	incompréhension due à la prononciation, au bruit, etc.

XXX

y est parti aller chercher sa potion magique pis là, y a rencontré une sorcière, pis là y y a demandé qu'y ... qu'y fasse une potion magique ... à cause de lui ... là y est r'parti y a rencontré une fée pis y y a demandé pis là la fée a voulu pis 'a trompé (?) dans ses affaires pis là a a y a donné pis là y est devenu le géant pis là y est parti à marcher pis là y ... y avait faim pis y avait son baluchon pis y avait trop du manger, y était pas capable de manger. Pis là y est r'parti vite pis après ça y a rencontré un magicien pis là le magicien (?) (?) pis là le magicien s'est pas trompé pis là y est arrivé pis là l'oiseau (?) était content pis là le ... le magicien y est monté sur une chaise pis y y a donné pis y est r'venu comme les autres.

CATHY

L'oiseau y ... y arrive pis y a trouvé la maison pis y y va. Là l'oiseau y arrive, pis y a trouvé la maison pis là y y va pis là tout d'un coup y commence à pleu... à ... à ... pleuvoir pis là tout d'un coup y a un éclair qui arrive "platsh" l'oiseau est mort. L'éclair l'a frappé.

PASCAL

L'oiseau y avait vu la maison mais l'oiseau avait (?) (?) (?) (?) la boucane a sorti, après ça y est devenu gros.

ROBIN

L'oiseau y voulait la potion magique. Quand il l'a bue ... y a ... ça dégouttait pis ... y a fait une flaque d'eau pis y a rapetissé ... y a rapetissé pis y est v'nu p'tit p'tit. ANNE : Plus p'tit qu'il était au début ? p'tit comme un ver de terre.

SANDRA

Moi c'est euh ... v cherchait pis v cherchait partout pis y trouvait pas. Pis là v s'est trouvé une idée v a dit: "J'vais aller voir dans la forêt". Pis là v a été voir dans la forêt. Pis au bout d'un (?) (?) v a trouvé une ... une bouteille. Pis après ça là v a ... y a ... y a bu la bouteille pis y est devenu un oiseau comme les autres.

JOSEE

La sorcière avait mis beaucoup de bouteilles dans l'arbre. Une bouteille renverse sur le ... l'oiseau. L'oiseau y grossit. La sorcière (?) (?) L'oiseau est (?) (?) (?) grand comme les autres oiseaux mais la sorcière n'est pas contente.

XXX

L'oiseau part à la recherche pis euh y rencontre des autres oiseaux pis euh ... pis y demande où ... ousqu'y avait d'la potion magique pis euh y ... eux autres ... eux autres ... y font: "Hein!" , y disent que ... // ANNE : Qu'est-ce qu'ils lui ont dit ? Y disent toutes sortes de bêtises pis euh lui y est ... y est pas content, v est malheureux pis euh y ... v ... y a d'autres oiseaux v ... v a conduit ... euh ... une pot... magique pis v vient grand, grand, grand.

YAN

Maintenant le p'tit oiseau v avait parti (?) pis là y s'est envolé. Là y a vu une maison pis y a vu euh ... une fée qui ... ou une sorcière là

qui préparait une potion. Là y a été, y a atterri ... ANNE : Y en a qui savent pas encore écouter! Là y est revenu là, pis là y est ... là y est allé ... là y a vu la potion magique y a demandé si y pouvait y en donner il l'a bue, hen y a bu la potion magique, pis y est devenu gros comme eux autres.

DONALD

L'oiseau (?) (?) (?) potion magique (?) (?) pis il l'a bue pis y venu grand comme les autres oiseaux.

XXX

Le p'tit oiseau / y cherchait la potion. Il l'a vue, y l'a bue. Après ça y dev... y devenait grand, grand, grand (?) (?) (?) .

XXX

Le p'tit oiseau y a découvert la maison, pis y a rentré, y a bu la potion, là y a parti, y a rencontré un d'ses amis. Pis son ami y est v'nu furieux parce que y était gros ... y est v'nu gros.

XXX

(?) (?) le p'tit oiseau, pis là y a vu une maison, y est allé voir dans la f'nêtre pis y a vu les ... les bouteilles, pis là y est rentré, y n'a pris une, pis y est dev... y est devenu grand comme les autres pis ses amis sont v'nus.

JIMMY

C't'un oiseau, pis l'oiseau y arrive pis y voit la maison, y arrive, après y a un château pis y voit la potion magique à travers la fenêtre. Y rentre, y grossit de plus en plus, pis y est rendu plus gros qu'les autres oiseaux.

CHARLES

Euh le p'tit oiseau y est parti, pis y a vu euh ... une ... une marmite plein d'potion magique pis il l'a toute bue pis y est v'nu gros gros gros ... plus gros qu'les autres oiseaux.

XXX

Une fois là y (?) (?) une maison pis là là ... y avait r'tourné à maison (?) (?) (?) y est v'nu gros.

XXX

Moi ... moi y ... y ... y volait y a rentré par la fenêtre y a vu des bouteilles, y n'a bu ... y n'a bu une, pis après ça y ... y était devenu gros pis y ... y s'est en allé avec les autres pis les autres sontaient pas contents.

CATHERINE

Moi ... là y est arrivé pis y a vu un gros ... sac écrit "Potion magique" dessus pis là // y a dit: "Oui, oui" pour dire qu'y était content. Pis là y a ... y a ... pris un peu d'potion magique, pis là y est devenu grand, grand, pis là y est r'tourné voir ses autres ... les autres ... ses autres amis.

XXX

Là, y a été ... y a été (?) pour trouver la potion magique. Pis il l'a trouvée pis euh (?) (?) (?) y est devenu gros.

HELENE

TROP DE BRUIT

ISABELLE

COMPREHENSION IMPOSSIBLE

(trouble de langage)

ACTIVITE 20

GROUPE II (Lucette)

LEGENDE :	.....	:	hésitations
	/	:	courte pause
	//	:	longue pause
	↗	:	intonation élevée
	↘	:	intonation basse
	~~	:	débit très rapide
	?	:	incompréhension due à la prononciation, au bruit, etc.

XXX

Ben là c'tait le p'tit oiseau pis y a ... y a trouvé la ... la potion magique d'une grotte, pis y l'a pris pis y l'a tout bue. Pis y est tellement v'nu grand qu'y a monté dans les nuages pis dépassé son nuage multicolore.

MARIE-JOSEE

C'était l'oiseau y arrive autour ... d'un, d'un arc-en-ciel. Y voit la potion magique pis après y est devenu grand.

XXX

Ben là les trois oiseaux (?) (?) pis lui y s'est en allé pis là y a trouvé une grotte avec la potion magique avec une sorcière. Pis là ... là y a bu la potion magique pis là la sorcière a l'a disparu pis là les trois oiseaux ben les deux oiseaux sontaient d'la même grandeur que lui.

XXX

Ben c'était un p'tit oiseau pis là y a dit qu'y voulait ... y est allé s'en aller, pis là ... y a vu euh une grosse grosse grotte pis là y a ... vu la potion magique, pis là y l'a bue, pis là y est allé trouver ses amis les oiseaux pis y était haut ... haut (ou heureux).

XXX

C'était un oiseau là que les autres riaient d'l'oiseau parce que y était tron p'tit, après ça là, v v y ... y a vu, y est allé y est allé chercher une potion magique pis après ça, v a y a bu la potion magique pis euh v a ... y y a devenu grand pis les autres v ont pleuré parce qu'v sont p'tits.

DANY

Bon euh ... là c't'était un oi... euh l'oiseau y est allé chercher euh la potion magique pis là v a des enfants qui voient pis là v a ouvert son sac pis y a donné un peu euh ... un peu de potion magique aux enfants pour qu'y grandissent v s'en ai gardé un peu pour qu'y grandisse au... aussi.

XXX

Ben euh, c'était l'oiseau ... qui a fait euh ... son bagage pis euh y s'est en allé, y s'est en allé dans une grotte, pis euh ... là y a trouvé la potion magique pis là v l'a bue pis y est devenu grand.

YVAN

Ben y va euh, y va euh, y va chercher la potion magique pis là y arrive d'un château pis y voit la potion là.

NANCY V.

Euh là ... euh le p'tit oiseau, y est ... y est allé ... y est allé dans un autre pays, euh pis euh là y avait une (?) pis la (?) (fleur) était magique pis là euh la (fleur) (?) là, vu qu'a l'était magique. a avait vu le p'tit oiseau pleurer ça fait qu'là a a ... a l'a fait apparaître une potion magique ... ANNE : Comment ça finissait ton histoire ? Ca finissait que le p'tit oiseau y venait plus grand qu'les autres oiseaux.

XXX

Euh c'tait le p'tit oiseau les autres riaient d'lui. Après ...

RECIT INTERROMPU PAR UN MAUVAIS FONCTIONNEMENT DE LA CASSETTE

XXX

Là, c'est le p'tit oiseau qui est parti là là. Là y a grossi avec la potion magique. Pis là les autres y voulaient plus le voir parce que y était devenu plus gros / qu'eux autres.

XXX

L'oiseau y a été chercher // ANNE : La potion magique ?.. Oui ... Après ça il l'a trouvée dans une grotte. Il l'a bue pis il a grandi.

XXX

Y est parti, pis après ben y a vu un arbre pis dedans (?) (?) (?) c'était gros, la terre était grosse. Pis là y est allé creuser pis y a ramassé une (?) pis après ben, y est v'nu grand pis y était tellement content ben qu'y (?) (?) .

JANEK

Euh, le p'tit oiseau y arrive dans une grotte, pis la sorcière est en train de dormir, pis là, y casse un ... un trou dans, dans ... dans la potion magique, pis là y boit la potion magique, pis y devient grand pis y r'tourne au nuage multicolore.

ACTIVITE 21

GROUPE I (Claudette)

LEGENDE : ..... : hésitations
/ : courte pause
// : longue pause
~~~ : débit rapide
↗ : intonation élevée
? : incompréhension due à la prononciation

ENFANT NO 1

Lambino avait d'l'air à être en feu, après ça y l'avait étend ... y l'avait ... y l'avait / il l'avait arrosé, pis là y a déménagé.
↗

ENFANT NO 2

Un jour, Bambino (?) s'en va s'baigner, un homme / un garçon y dit: "Tiens, tiens, je vais l'attraper / Après ça il ... y s'en va s'baigner, après ça il, y l'attrape en cachette. Un étoile lui dit / lui dit euh ... à son chef euh ... la l... la lune. Après ça il lui dit: "Il faudrait qu'on vienne l'aider". Le chef lui dit: "Bien sûr je vais l'aider". Le ... le chef y a trouvé une bonne idée. Y a ... Il lui dit: "On va tirer les ch... les, les flèches. Venez les chercher. On tire tous des flèches." Après ça, la fée lui dit, lui dit: "Sois gentil parce que, parce que je te transforme en grenouille". Pen là y s'transforme en grenouille. Après ça, il lui dit: "Sois gentil parce que j'sera pus ton ami". Là, là, elle ... il devient un grand, un grand garçon, pis y est, y est devenu l'ami à ... à ... à Bambino.

ENFANT NO 3

Billylo (?) vivait sur sa planète, tandis que la terre bougeait de plus en plus. Un espèce d'OVNI s'en vient (?) "J'vais aller voir c'est quoi,
↗
~~~

c'est quoi ça." Il part. Sans faire par exprès il casse sa fusée en deux. "Oh! non. Comment j'ai la tête dure." Arrivé sus 'a planète il est, il est rendu le roi de la terre.

ENFANT NO 4

Un jour Lumino / la planète s'approchait du soleil. Lumino changeait de couleur / et la planète grossit et ... était devenue grosse.

ENFANT NO 5

Un jour Lumino décide d'aller voir ses amis. (?) trouvèrent que ses amis arrêtaient pas de rire de lui et il ... il s'enfuit de sa ... et il décida de s'en aller de cette planète. Un jour, il est arrivé sus un autre planète, et là, il rencontre un petit garçon. Ils se fassent amis et le petit garçon lui demande: "D'où viens-tu?" Lumino lui dit sa planète et là la pluie commence à tomber. Lumino et le petit garçon courut, courut. Tout à coup il trouva une maison. Les parents sontaient partis. C'étaient deux gardiens qui (?) Et là, Lumino et, et ... et le petit garçon frappèrent à la porte et les gardiens viennent lui répondre. Depuis ce temps là, ils, ils, ils vécurent heureux.

(débit rapide tout au long du récit)

ENFANT NO 6

Un jour Lumino de... devient un un vrai animal. Là, à cause qu'y était fâché y aimait pas ça être un vrai animal, y voulait être un, un ... comme y était d'habitude, pis là y voulait casser un arbre. Là les amis sont venus, y l'ont aidé, pis là y r'venu comme avant.

ENFANT NO 7

C't'une fois, Lumino ... tu sais y s'promenait, pis là y a un monsieur qui arrive avec un fusil, pis là, y a tiré sur sa (?) pis là y a tombé sur le dos, pis là y a dit, là le monsieur y a dit: "Yé!" Pis là Lumino y essayait de parler mais y était pas capable ça fait que là quand le monsieur y a dit: "Yé!" , y a échappé son fusil, pis là y ... y est mort mais c'est

parce que toutes les rayons (?) y est tombés sur le pied.

(débit rapide tout au long du récit)

ENFANT NO 8

La planète s'approchait du soleil / Lumino a (?) à cause le soleil était trop fort. Lumino y a décidé de ... de déménager dans une autre planète.

ENFANT NO 9

Lumino faisait un show à ses amis à cause qu'y riait, qui s'moquait trop des autres (?) . Là y s'baissait la tête pis là ... les autres y avaient peur. Y sont sauvés. Y ... y sontaient, y sont allés s'cacher en arrière de leur (?) pis là Lurmino les ... r'gardait.

ENFANT NO 10

Une bonne fois, une nation (?) descendit et prend Lumino. Il(s) l'emmenait(aient) sur une autre planète et la pluie commençait à tomber. Lumino voit de ses yeux une, une ... et là la fée lui dit: "Si tu veux retourner sur ta planète, trouve un champignon magique et tu iras, retournas".

ENFANT NO 11

Un jour Lumino / Un jour Lumino arriva / cassé sur une pl..., sur une étoile, et y a un petit gars, y était sur une planète, là y rou... y faisait rouler une roche, après ça la roche est reb... , Lumino j'veux dire ... Lumino était dans piscine, pis la roche a r'volé sur la maison / pis la petite étoile est allée avertir la grosse étoile. // Tout d'un coup la maison explose, Lumino pleure, y avait toutes des larmes bleues / Dans trois ... les ch... euh ... Lumino, la maison qui explosait, c'était à des amis de Lumino. Tout d'un coup, y voit une planète / pis un, deux, trois.

ENFANT NO 12

Une fois Lumino, il était dans une forêt, une fois Lumino ... Lumino y était dans une forêt, et un chasseur lui, lui, lui tirait une ... une balle. Lumino y était pris dans une ... dans une caverne / et toute ... toute l'espace. Il était ... se baigner dans l'eau fraîche.

ENFANT NO 13

Un jour Lumino a eu une i... // Un jour Lumino y était dans sa chambre, pis y dit: "J'tanné moi y sont trop jaloux, je vais aller ..." pis là y a eu une idée, y dit: "J'vais aller chercher la m... / je vais aller demander à mon ami le magicien si y peut les transformer comme moi". // Là y est parti, y a marché, y a marché, y a marché dans l'espace, à un moment donné y est arrivé à la planète du magicien. C'était le temps parce que le magicien commençait à se demander qu'est-ce qu'il allait faire. Là Lumino lui a tout expliqué qu'est-ce qui se passait sur sa planète, pis là il lui a demandé si y pouvait venir pour euh ... transformer ses amis comme lui. / Pis là y sont partis. // Pis là y sont arrivés sur la planète, pis là Lumino y dit: "Les voilà!" Pis là le magicien y dit: "Du travail" (?) Pis là y les a tous transformés comme euh Lumino, puis depuis c'temps-là toutes les habitants de la planète euh ... Arborica, sont heureux.

ENFANT NO 14

Lumino y a vu une planète pis euh // Lumino y a vu une planète, après ça y a pris sa fusée y est allé voir, pis après ça, après ça y a demandé son nom, Denis (?) (?) Après ça y ont joué, après ça Lumino y a tombé en bas, après ça y avait deux étoiles qui l'ont vu pis là: "Pauvre petit je vais aller l'aider, j'vas l'embarquer sur moi", la grosse étoile est allée, pis y l'a emporté pis y ont joué toutes ensembles.

ENFANT NO 15

Une fois Lumino y vivait sur une planète, pis y avait des p'tits enfants qui jouaient en haut de la trompette, pis y ont, y ont ... y ont

joué fort, fort, fort, pis y ont, y ont tombé en bas. Pis un jour, Lumino y est tombé à terre .....

(récit non terminé)

ENFANT NO 16

Une fois, y avait une p'tite fille, a voulait tirer sur Lumino / là ben Lumino y est allé s'cacher derrière un arbre, pis là ben la fille a l'a ... a l'a ... a y a tiré sur une jambe, pis sur le dos. / Pis là, là, y avait une jambe cassée, pis y était mort. ↘

ENFANT NO 17

Une fois c'était un météorite qui s'en venait pis Lumino y a été, après ça le météorite explosait, après ça y a été blessé, pis là y a survécu, pis tout l'monde était content.

ENFANT NO 18

Lumino, un bon jour ... ben ... Lumino il a sorti de sa chambre il (?) ↗ l'a aperçu, sa queue est longue, longue, longue, pis il avait des ... des cheveux sur la tête pis les / pis les enfants ... de la planète ... y riaient de lui, pis un bon ... pis / un bon jour, un bon jour il a sauté de sa planète, pis il a fait peur à les trois petits enfants, pis euh, pis astheure c'est leur ami.

ENFANT NO 19

Lumino y a vu une planète, pis y avait un ... un p'tit gars pis y avait, y avait un cadeau avec lui, pis euh, le cadeau, ben, c'était une bombe, pis ... durant que Lumino y dormait ben l'ennemi est venu cacher sa boule magique, pis y a donné une vieille boule en plastique, pis euh, pis, pis la boule en verre (?) ben était cachée pis il l'a trouvée, pis

y a dit que c'était une, une euh, une euh ... bombe pis quand il l'a su il s'en venait pis y s'est sauvé.

ENFANT NO 20

Un jour les habitants de la terre tiraient sur ... voulaient tuer Lumino. Le jour Lumino décida d'atterrir sur la terre et les, les deux enfants se sauva se cacher dans la maison et Lumino // a vécu très heureux sur sa planète // // // (on n'entend plus la suite)

ACTIVITE 21

GROUPE II (Lucette)

LEGENDE : ..... : hésitations
/ : courte pause
// : longue pause
~~~ : débit très rapide
↗ , ↘ : hausse et baisse d'intonation très marquées
? : incompréhension due à la prononciation

PREMIERE SEANCE

ENFANT NO 1

C'était euh ... Lumi... Lumino, pis là y a vu euh ... un p'tit gars qui était loin, loin, ben il l'a vu, pis là le p'tit gars s'est rapproché de lui, pis après là y a dit, Lutrino ... Lumino y a dit euh: "Tu veux-tu être mon ami" pis là le petit garçon y a dit non, pis là y a rencontré beaucoup d'amis pis là y sont (?) ↘ .

ENFANT NO 2

Moi c'était (?) , puis y rencontre une madame, pis là la madame a porte du manger sur la face, pis y lui vole, ça fait que là, le chose y arrive: "Veux-tu être mon ami?" pis là y dit: "Oui", pis là le monsieur y dit: "On va faire un feu". Ca fait qu'y ont fait un feu pis là y est parti, pis là y resté triste. ↘

ENFANT NO 3

(?) y s'prépare à faire ses bagages ↗, pis là y arrive sur la planète, pis là y a vu un espèce de petit microbe, là il l'a attrapé pis (?) ↘ .
~~~

ENFANT NO 4

Ben là c'était la planète qui pleurait parce qu'elle aimait pas la couleur de Lumino, pis là la planète a demandé à le nuage ... euh le nuage a demandé à la planète qu'est-ce qu'elle avait, elle a dit: "Parce que j'aime pas la couleur de Lumino". Pis là le nuage a dit: "Aime-la". Pis là a l'a aimé pis là ben ... Pis Lumino y a (?) (?) (la finale est incompréhensible)

ENFANT NO 5

Moi c'est Lumino (?) (?) pis là y a un gros nuage qui lui ... dans face (?) pis là Lumino y est malade, pis là ... pis là y est mort.

ENFANT NO 6

Là c'était Lumino, pis là ben, y est rentré dans maison chez eux, comme y est rentré dans sa maison y avait une planète, pis après, y est allé mangé un peu (?) il avait mis comme un (?) (?) (?) durant tout ce temps-là Lumino y était disparu.

ENFANT NO 7

Moi, c'était Lumino qui était tout seul sur une planète, pis là y a un martien qui a atterri sur la terre, pis là y est allé parler à Lumino pis là Lumino a eu peur, pis après y est allé le chercher pis y, y l'a pris dans ses bras pis il l'a apporté dans sa soucoupe, pis là comme y est parti il restait des morts sur sa planète / sontaient toutes morts.

ENFANT NO 8

C'était une fois une sorcière qui se promenait dans le ciel / pis là y, y atterrit chez eux, y a demandé ... la sorcière a l'a dit: "... tu vois". / Il l'a pas vu, pis y a t(p)oussé (?) à terre pis là y est mort.

ENFANT NO 9

Là c'était Lumino là y avait rencontré des chasseurs là hein! pis là ... le chasseur a parlé à Lumino pis là euh Lumino a compris // pis là, là, y avait vu un (?) , y avait un fusil dans les mains, pis après ça, (longues hésitations) y a tiré, y a tiré une balle, y a tiré dessus, pis y est mort. Toutes les morts sontaient morts. Pis le chasseur a parti.

ENFANT NO 10

Pis là, la planète avait explosé, pis là, là les ... Lumino y était mort pis le monsieur aussi, pis là y a d'autres monsieurs qui étaient sur la planète.

ENFANT NO 11

Là c'était une fois Lumino, pis là Lumino y marchait, euh là le petit oiseau y l'a averti. Pis là il l'croyait pas pis là y s'est ..., sa patte a s'est pris dans un, dans (?) , pis là, là Lumino y a vu une euh, une fusée arriver, pis y a vu une petite fille qui s'en venait, ça fait que là la petite fille a l'a, a l'a ramassé pis là a l'a emmené dans sa fusée.

ENFANT NO 12

Ben là, y avait un monsieur avec deux têtes, qui trouvait tout l'temps Lumino beau / là, ben Lumino y a décidé de partir sur une autre planète, pis là ben y est resté vivre sur la planète.

ENFANT NO 13

Là Lumino y a décidé de partir en avion / pour aller chercher une potion magique, pis y est, y est allé sur une planète, pis là y a bu la potion magique pis y est venu la même couleur que les autres.

ENFANT NO 14

Ben c'était Lumino qui marchait y vait vu un arbre qu'y avait jamais vu sur sa planète, pis là y approche, y tombe dans un piège pis là, quand y est tombé, il s'est aperçu qu'il y a quelqu'un au-dessus, pis il l'a embarqué dans sa soucoupe pis il l'a emmené avec.

ENFANT NO 15

Lumino y ... tellement qu'y s'ennuyait ... , tellement qu'y aimait pas ça, y a décidé de partir sur une autre planète, la planète s'appelait Gorila, après / là y est parti / y s'est fait des amis.

ENFANT NO 16

Ben là c'était euh Lumino qui euh, qui avait jamais vu un arbre sur sa planète, ça fait que là, y avait un petit oiseau qui passait par là, pis euh, ça fait que là y avait averti un astronaute pis là, y est venu pis y est allé porter l'arbre.

ENFANT NO 17

Lumino, y était parti, y était parti avec son ami le serpent. Y avait vu le chasseur qui s'en venait ici // ... Là, là y est été parler avec l'autre serpent. Y a un autre serpent qui est là, mais là y fait noir, (on le voit pas) (?). Pis là, là, y est reparti avec son ami, son ami y était mort parce que le serpent ...?... le chasseur là, y est dangereux. Lumino, lui y va être visé mais y va casser ... la flèche.

ENFANT NO 18

C'est une fois un, un dinosaure ... ... C'était une fois Lumino qui était tout seul, y s'avait fabriqué une fusée pis là, y a rentré dans fusée, y a débâti la fusée / Pis là y a plein d'animaux qui atterrissent sur sa planète. Là le soleil y revient pis l'autre planète pleurait à cause qu'y était pas beau ... à cause qu'y avait plus personne sur la planète.

ENFANT NO 19

C'était une fois Lumino, y était tout seul pis là y a une fusée qui a passé, pis là ben a l'a atterri, pis là Lumino y (?) , pis là y a dit: "Veux-tu être mon ami?" pis là ben y dit: "Oui". Pis après ben (?) tous les deux.

DEUXIEME SEANCE

ENFANT NO 1

Pis là ben, c'était un (?) qui était tout l'temps tout seul, pis il y voyait du monde; il voulait aller les trouver mais y était gêné, pis y a dit: "Demain, hein, si y est encore là je vais aller le trouver". Pis là, le lendemain y est allé le trouver.

ENFANT NO 2

C'tait une fois (?) (?) (?) pis là y est arrivé sur la planète ... pis là y a accroché pis y s'est faite une (?) , pis là y est rentré à l'hôpital ... (reprise) y était rendu sur la planète, pis là y a deux monsieurs qui sont arrivés, y l'ont accroché (?) , pis là y est arrivé à l'hôpital, (?) y a eu un bébé dans son ventre.

ENFANT NO 3

... lui y pêche parce que c'tait "doll" pour lui y était tout l'temps tout seul pis y était (?) , ça fait que là, y rencontre une p'tite fille, (?) pis là y y parle, pis là ses amis (?).

ENFANT NO 4

Ben là c'tait euh ... comment y s'appelle donc?.. Beaux Yeux qui ren-

contre la lune (?) . Puis là, la lune a lui demande qu'est-ce que tu fais là. Puis il lui répond: "Je veux aller sur une autre planète". Ca fait que là la lune a l'a dit ... a l'était pas contente pis la planète, elle, était contente / pis là ben la ... Beaux Yeux y a décidé que ... y a dit: "Ca me fait trop de la peine. Je retourne ici". Pis là ben les étoiles pis la lune ont été contentes pis la planète ben, elle, elle a pleuré.

ENFANT NO 5

C'était une fois, c'était Beaux Yeux (?) (?) y savait pas nager // y s'est fait un pont. Y a traversé après ... y ont fait une ronde.

ENFANT NO 6

Ben là euh, le phoque y rencontrait ... une madame phoque, pis après y se sont mariés, pis après y avait beaucoup de gens, pis y ont fait leur mariage, après y se sont fait un igloo.

ENFANT NO 7

Là c'était l'phoque, pis là y a dit: "J'suis tanné d'être tout seul", pis là y a dit: "J'vais aller en voyage". ..(la voix est trop faible).. Pis là y a rencontré son ami phoque ... ...

ENFANT NO 8

Là, une fois c'était Beaux Yeux. Là y a rencontré un poisson, le poisson y était couché sur la mer, y flottait. Pis là Beaux Yeux y est arrivé pour le manger, mais là y était encore vivant. Ca fait que là y a dit: "Mange-moi pas, j'suis (?) . Si tu me donnes à manger, je te, je te ... je suis un poisson magique pis je peux t'offrir tout ce que tu veux". Là, y a dit: "J'voudrais être un prince", pis euh, là il l'a fait changer en prince. Pis là: "Je veux avoir une princesse pis un château", pis là y sont ... y ont ... y ont vit heureux avec eux.

ENFANT NO 9

Ben c'tait Beaux Yeux, pis là une journée y était parti à...pêche, pis là y avait euh pêché un gros poisson / pis là ben, y a dit ... le poisson y a dit: "Qu'est-ce que tu désires, maître?" Pis là y a dit: "J'voudrais un château (?) (?) j'étais content moi qu'y sont venus toutes sortes de couleurs.

ENFANT NO 10

C'était Beaux Yeux qui r'gardait une montagne ... y a trouvé (?) l'autre bord de la montagne // pis là là, là y a trouvé un ami pour s'amuser // pis après, ... Beaux Yeux y a fermé ses yeux pis après là, son ami (?) (?) la montagne de droite.

ENFANT NO 11

Une fois Beaux Yeux, y est allé dans neige y avait froid pis y est allé dans son igloo pis après ça y a demandé au soleil qu'y vienne avec lui pour le réchauffer. Pis là y était avec lui dans une autre ville pis là, y avait un autre soleil parce que ... y était ... l'autre soleil qui avait dans ... son ... qui était son ami là, y est resté avec l'autre ... Y a eu deux soleils ça fait qu'y était ... y avait chaud.

ENFANT NO 12

Là c'tait une ... y avait ... / Beaux Yeux y avait pêché un poisson magique / pis là y voulait y demander (?) (?) Le poisson a dit: "Non, pas bon, cherches-en un autre // pis là (?) (?) pis y a amené Beaux Yeux.

ENFANT NO 13

Là, Beaux Yeux euh, y pêchait parce que ... là y a décidé de partir / ça fait que là y voit une igloo, ça fait que là y s'approche, un Esquimau

sort de là. Ca fait que là y demande: "J'pourrais-tu être un ami". Ca fait que là y a dit: "Oui".

ENFANT NO 14

Là c'était Beaux Yeux qui était tout seul pis y a rencontré un pingouin / là, il l'a emporté dans son igloo, y se sont amusés. Pis là y ont été heureux, tous les deux, dans l'igloo.

ENFANT NO 15

C'était Beaux Yeux y était tout seul pis là euh y a eu un orage (?) (?) (?) (?) là y a entendu un bruit, y a vu un bateau arriver. Pis là (?) (?) bateau (?) (?) (?)

ENFANT NO 16

Ben là y a un avion, qui, qui est descendu pis là y a dit: "C'est que tu veux?" Pis là y a dit: "J'aimerais avoir ma mère". Pis là y est allé dans dans un royaume, pis là y a une fée qui l'a transformé en prince.

ENFANT NO 17

Là c'était Beaux Yeux pis là y est tombé malade. Pis là y a une (fée) (?) qui est venue le sauver. Pis là après, y allait mieux.

ENFANT NO 18

Là c'était Beaux Yeux qui était tout seul sur la montagne / ... là le nuage ... le nuage est venu. Pis là y a demandé: "Tu veux-tu être mon ami?" Là y a dit: "Oui". // Là y a une soucoupe volante qui est venue le chercher. Là y est arrivé sur la planète après ça ... y r'semblait d'une puce. Y était p'tit. Pis là y a embarqué ... là y a vu un monstre, y a embarqué sur le dos du monstre. Y était p'tit comme une puce.

ENFANT NO 19

Une fois ben ... Beaux Yeux y était tout seul, y pêchait. Y a eu une orage (?) (?) (pas assez fort) (?) (?) Y s'est fait un ami.

ENFANT NO 20

C'était une fois / Beaux Yeux, y partait y était ... y était tout seul pis ... de la peine, après ça ... ..(?).. faire cuire les toast (?) , après (?) ça (?) y a mangé ça pis y parlait.

ENFANT NO 21

Ben Beaux Yeux y s'promenait / pis y avait vu un p'tit gars, pis ... y s'avaient amusés // y s'est amusé pis ... y sont venus des amis (?).

ACTIVITE 22

GROUPE I (Claudette)

LEGENDE : ..... : hésitations
/ : courte pause
// : longue pause
~~~ : débit très rapide
↗ : intonation élevée
↘ : intonation basse
? : incompréhension due à la prononciation, au bruit, etc.

EQUIPE NO 1

Manon : I était une fois une mère canard qui avait né / trois enfants. Mais un enfant / était un ... un cygne.

ANNE : Est-ce qu'elle a bien répondu à toutes les questions ?.. Quand se passait son histoire ? LES ENFANTS : Il était une fois. ANNE : Où se passait son histoire ?.. Est-ce qu'elle a dit où ? LES ENFANTS : Non. ANNE : Où est-ce que ça se passait Manon ? MANON : Dans le bois. ANNE : Bon, le héros d'son histoire ?.. Est-ce qu'elle en a parlé ? Les ENFANTS : Oui. ANNE : Ça va être qui le héros vous pensez ? LES ENFANTS : Le canard ... le cygne. ANNE : Le cygne. Est-ce qu'il y avait d'autres personnages ? LES ENFANTS : Les canards ... les canards pis les bébés canards. ANNE : Bon est-ce que tu nous a parlé du papa canard ? MANON : Non. ANNE : Ok! on continue.

Sylvain : Pis là y voulait s'sauver. / ANNE : Qui voulait se sauver ?.. Le p'tit canard, le cygne. Y était pas pareil comme les autres.

ANNE : Alors, quel événement fait démarrer son histoire ? LES ENFANTS : Le p'tit cygne s'en va. ANNE : Le cygne décide de s'en aller. C'est ça ? Tony, on continue l'histoire.

Tony : Pis là y commençait à (?) (?) , pis là y commençait à neiger, pis
~~~

là le p'tit canard y gelait, pis le y a un ... pis là y était couché par terre, y était évanoui pis là le petit garçon ... y a un p'tit garçon qui était allé jouer dehors. Il l'a vu, pis il l'a ramassé pis il l'a mis dans sa maison, pis à part... pis après ça le petit garçon euh après ça le ca... le cygne y ... y était r'venu euh ... à son esprit. ANNE : Y est revenu à lui ?.. Oui.

ANNE : Avez-vous bien compris l'histoire ? LES ENFANTS : Oui.

Cathy : Après ça y ont sorti dehors, y ont ... le p'tit canard y a dit salut ... au p'tit gars. C'est tout.

EQUIPE NO 2

Yan : Il était une fois euh un père et un petit gars. Y étaient toué deux des pêcheurs ... sur ... sur un lac. Après ça ... ANNE : Qui était avec eux autres ?.. Un chien.

ANNE : Bon, est-ce que y a répondu à toutes les questions ?.. Quand est-ce que ça se passait ?.. ... il l'a dit: "Il était une fois". Ensuite: où ça se passait ?.. TONY : Sur un lac. ANNE : Puis qui était le héros de son histoire ? LES ENFANTS : Le petit chien. ANNE : Est-ce que c'est le p'tit chien, Yan ? YAN : Non. LES ENFANTS : Le papa ... le p'tit gars ?.. ANNE : Les deux. Voyez ici c'était difficile de savoir quel était le pilote, parce qu'on n'a pas bougé tellement, il les a juste présentés pis l'histoire est pas commencée encore.

Donald : Le p'tit garçon a décidé de ... de poser sa canne à pêche ... r'garder son père pêcher... ANNE : Puis qu'est-ce qui est arrivé ?.. Le père y pêche sur ta feuille. Est-ce qu'il attrape quelque chose ?.. Un poisson. ANNE : Il se passe quelque chose là.

Josée : Le pêcheur s'en vient avec le poisson. Le p'tit gars donne le pêcheur // à la ... femme pis le p'tit chien est arrivé.

ANNE : Est-ce que vous avez tous compris son histoire ?.. Qui a compris ? UN ENFANT : A dit que ... ... // JOSEE : Le pêcheur s'en vient à la maison avec le poisson. Il donne le poisson et la femme fait cuire le poisson. ANNE : Bon, qu'est-ce que la femme fait avec le poisson ?.. C'est Sonia qui le dit.

Sonia : Après ça y est cuit, le p'tit garçon y appelle la femme pis son père après ça ils le mangent.

ANNE : On a eu des p'tits problèmes à raconter l'histoire.

EQUIPE NO 3

Robin : Il était une fois trois petits ... quatre petits flocons // //

ANNE : Est-ce qu'y a répondu à toutes les questions ?.. ROBIN : Ca se passait dans la neige. ANNE : Quand ça se passait ?.. Est-ce qu'il nous l'a dit ? UN ENFANT : Oui : il était une fois. ANNE : Où ça se passait ? LES ENFANTS : Dans la neige. ANNE : Est-ce qu'on connaît le héros de l'histoire ? LES ENFANTS : Non. ANNE : Combien y a de personnages jusqu'à date ? LES ENFANTS : Quatre, les flocons.

Hélène : Papillon blanc y est allé (?) (?) en plein milieu de la rue. ANNE : Oui ?... C'est qui Papillon blanc ?.. C'est un flocon. (?) (?) (?) (?) ANNE : Parle plus fort. Le papillon blanc y est allé s'perdre au milieu de la rue (?) (?) .

Pascal : Papillon blanc euh, y a un auto qui fly euh / qui le rid (?) vite. Y a deux nuages pis une grosse montagne pis une autre montagne.

ANNE : Est-ce que vous avez compris son histoire ?.. Qui a compris ?
ROBIN : C'est la voiture qui va à toute allure.

Karine P. : Il s'est fait frapper. Pis les trois amis ... y étaient tristes.

ECUIPE NO 4

Eric : Il était une fois un chasseur dans une forêt. Il avait une tente et il y avait un petit écureuil.

ANNE : Quand ça se passe ? LES ENFANTS : Il était une fois. ANNE : Où ça se passe ? LES ENFANTS : Dans la forêt. ANNE : Qui est le héros de l'histoire ? LES ENFANTS : Le chasseur. ANNE : Est-ce qu'y avait d'autres personnages ? LES ENFANTS : Oui, l'écureuil.

Danielle : Le p'tit écureuil y est sorti de son arbre. Un grizzly court après le petit écureuil pis y va où la tente.

ANNE : Quel est l'événement qui fait démarrer l'histoire ? LES ENFANTS : Le gros ours brun.

Karine D. : Là le gros grizzly a mordu la jambe de l'écureuil / pis là ben, le petit écureuil s'est rendu jusqu'à la tente pis le chasseur y a chassé le grizzly. (répétition) Le grizzly y a mordu la patte de l'écureuil, là y est allé jusqu'à la tente pis là le chasseur y a chassé le grizzly.

Isabelle : Le chasseur y chasse le grizzly. ANNE : Comment ça le chasseur y chassait le grizzly dans la partie numéro trois pis qu'il le chasse aussi dans la fin ?.. Karine, c'était quoi dans ta partie ? KARINE : Y a soigné euh le petit écureuil. Ca arrêté là. ANNE : Ca a arrêté là pis après ça Isabelle elle dans sa quatrième partie .....

ECUIPE NO 5

Charles : Il y a très longtemps, dans un château, vivait un roi, la reine

et le chevalier.

ANNE : Quand est-ce que ça se passait ? LES ENFANTS : Il était une fois. ANNE : Où ? LES ENFANTS : Dans un château. ANNE : Qui est le héros ? LES ENFANTS : ... chevalier, roi ... ANNE : Ah! on sait pas encore. ANNE : Y avait combien de personnages en tout ? LES ENFANTS : Trois ... quatre : le roi, la reine, le chevalier.

Nathalie : Yen avait un autre de caché, il avait tué euh le cheval du roi. (répétition) Y en avait un autre de caché / pis l'autre qui se cachait voulait tuer le cheval du roi. Il ... il avait tiré sa (?) (?) sur le cheval du roi.

ANNE : Bon, un jour y a un homme qui s'est caché, qui a tiré sur le cheval du roi pis qui l'a tué.

Jimmy : Le chevalier noir part après. Ils se mettent tous les deux en attaque.

Julie : Après le chevalier y ... y ... met le voleur en prison.

ANNE : Est-ce que c'était un voleur ?.. C'est une histoire de cheval ... il l'avait tué, c'était pas un voleur. Est-ce qui manque pas quelque chose dans leur histoire ?.. Ils nous disent que dans la partie trois ça finit que le chevalier et le tueur de cheval se battent ensemble, pis là tout à coup on arrive dans la partie quatre pis le tueur de cheval est en prison. Y manque pas quelque chose entre les deux ? LES ENFANTS : Oui. TONY : Le chevalier aurait attrapé le monsieur pis là il l'aurait mis en prison. ANNE : Ah! y nous manquait un petit quelque chose : le chevalier a gagné le combat.

ECUIPE NO 6

Catherine : Il était une fois, en 1975, un roi et une reine qui, un jour, eurent une magnifique princesse. Elle grandit, grandit et un jour ...

ANNE : A-t-elle répondu à toutes les questions ? LES ENFANTS : Oui. ANNE : Quand ça se passait ? LES ENFANTS : Il était une fois ... en 1975 ... ANNE : En 1975. Où est-ce que ça se passait ? LES ENFANTS : Dans un château. ANNE : Qui est le héros de l'histoire ? LES ENFANTS : On le sait pas encore. ANNE : Combien y a de personnages ? LES ENFANTS : Quatre ... trois ... ANNE : Nommez-les. LES ENFANTS : La reine, le roi, la princesse. ANNE : Qui en a vu quatre ?.. UN ENFANT : Ben ça pouvait être le prince. ANNE : Ah! on n'en a vus seulement que trois dans les coordonnées.

Carl : Là y avait un prince qui voulait donné la main de la prin cesse. Pis là le roi y dit: "Oui". Pis là le prince y ... y donne la main pis là y vécurent jusqu'à la fin de leurs jours. (répétition) Y y donne la main. ANNE : Qui ça qui y donne la main ? Là le prince y y demande si y peut y donner la main. ANNE : Bon, là y a un prince qui demande la main de la princesse. Ca c'est l'événement qui fait démarrer l'histoire. CARL : Pis là, la princesse là a y donne la main, pis là y y donne la main. Pis après ça / là y ont fait une fête, pis euh y se prépare toutes sortes d'affaires y ont accroché des guirlandes pis des balloones qui s'envolent.

ANNE : Bon y fêtent, qu'est-ce qu'y fêtent ?.. Le prince a demandé la main de la princesse ... qu'est-ce qu'y fêtent ? LES ENFANTS : Leur mariage. ANNE : Ca fait que là dans la partie trois le prince épouse la princesse. Comment ça va finir ?

Catherine : Là le prince pis la princesse vivent chez le roi pis la reine pis là y ont vécu heureux jusqu'à la fin de leurs jours.

ANNE : C'est quoi la fin ? LES ENFANTS : Ils vécurent heureux jusqu'à la fin de leurs jours.

RECIT "AHAYUTE ET LE MANGEUR DE NUAGES" RACONTE PAR LES ENFANTS

Tony

Il était une fois un petit garçon pis là euh ... indien, pis là euh ... y vivait en haut là ... d'une montagne avec ... qui s'appelait ... le mont euh, le mont Maïs.

ANNE : Ah! y vivait, là je sais quand se passait mon histoire: il était une fois. J'sais que le héros c'est un petit Indien pis ça se passait sur le mont Maïs.

XXX

Le petit Indien y vivait avec sa grand-mère en haut du mont Maïs. ANNE : Ah! y était pas tout seul y avait sa grand-mère aussi. UN ENFANT : Pis l'Indien y avait des belles qualités. L'ENSEIGNANTE : Qu'est-ce qu'y avait comme qualité ? UN ENFANT : Y était fort comme un bison. ANNE : Est-ce qu'il avait d'autres qualités ?.. Carl. CARL : Y courait vite. ANNE : Est-ce qu'y en avait d'autres ? UN ENFANT : Y pouvait devenir, tu sais comme une souris. Y pouvait rentrer dans un trou de souris. ANNE : Non, c'est pas tout de suite. Après ça ?.. Une autre qualité ?.. Ok ... UN ENFANT : Quand on voulait l'attaquer y était ... y était trop vite ... ANNE : Est-ce qu'on a dit ça ? LES ENFANTS : Non. ANNE : Ok, continue Tony voir. Est-ce qu'il y avait d'autres choses ? UN ENFANT : Y ... pouvait ... quand une souris était là, y pouvait parler. (protestations) ANNE : C'est pas tout de suite. Ok, continue Tony.

Tony

Là y était tanné d'être tout seul pis là y a ... y a décidé de faire quelque chose d'extraordinaire. Pis là y a attendu, y a attendu ... y a attendu longtemps, longtemps pis là, sa grand-mère là, a commençait à se fâcher parce que là a y a dit ... a y a ... a y a dit tout bas, tout bas: "Une journée y a un (?) (?) (?) par une (?) pis là c'est un mangeur de nuages". Pis là le petit garçon y a dit: "C'est un mangeur de nuages ?" Ça fait que ... a dit: "T'es fort, tout ça, j'vas te donner des tours magi-

ques pour que tu ...

ANNE : Qui veut continuer l'histoire ?.. Yan ?..

Yan

Aie! c'était pas, c'était pas, r'garde c'était pas tout bas d'même. A monté pis, a parlait fort pis après a baissé sa voix (?) (?) ANNE : Oui ça ?.. LES ENFANTS : La grand-mère.

Danielle

A dit: "Ecoute moi bien. La rouge tu vas la mettre dans cheveux pis y va t'conduire jusqu'où le monstre est, pis euh, la plume bleue // "

ANNE : La plume bleue c'était pour quoi faire ?

LES ENFANTS : C'était pour communiquer avec les animaux par (?) (?) Parler comme les animaux pis comprendre les animaux.

Danielle

Pis la plume jaune c'était pour // c'était pour devenir p'tit, pis euh, pis la noire c'est pour qu'y deviant fort.

ANNE : y avait quatre plumes ?..

LES ENFANTS : Oui.

SYLVAIN : Là y a eu d' (?) (?) (protestations) ANNE : Jimmy, comment ça continue ?.. Là y a ses quatre plumes. SYLVAIN : Là ... là ... avant d'avoir ... j'sais pas comment dire ça ... UN ENFANT : Y y met ... y, y, y s'en va pis après ça, y prend la plume rouge pis y ... sur sa tête (protestations) UN ENFANT : Elle a oublié un mot. ANNE : Quel mot ? UN ENFANT : A l'a oublié euh le ... le premier cri du ...

L'ENSEIGNANTE : Avant que l'oiseau ait pu même chanter y était déjà parti. ANNE : Autrement dit, y est parti vite vite vite avec ses quatre plumes. Pis qu'est-ce qui s'est passé après ? SYLVAIN : Y est parti, pis là là, y a pris une plume ... ANNE : Laquelle ? SYLVAIN ET LES ENFANTS : Rouge, pis là là y a parti ? UN AUTRE ENFANT . Pis là là, y a mis la plume rouge dans ses cheveux, pis ça l'a, ça l'a, ça l'a mené directement où le, où le, où le monstre, pis y a y a y a pris la plume jaune il l'a piquée dans ses cheveux pour comprendre ... L'ENSEIGNANTE : La bleue!.. L'ENFANT : Il l'a piquée dans ses cheveux pour comprend... il pouvait parler comme les ... animaux. L'ENSEIGNANTE : Mais pourquoi qu'y a planté la bleue dans ses cheveux pour comprendre les animaux ? TONY : Pis y a rencontré une taupe pis là euh, y a demandé à la taupe ... y a piqué la plume bleue, pis là ben y a demandé comment qu'y était le monstre là qui mangeait les nuages pis a l'a dit, a l'a dit: "J'vas t'servir de guide", pis a s'est en allée dans ... dans ... dans un trou. Pis là y p... planté la plume jaune dans ses cheveux pis là, y est devenu p'tit, p'tit, p'tit, pis là y a rentré dans le trou avec la taupe ... ANNE : Qui veut continuer ? PASCAL : Y étaient dans l'trou, pis après ça, la taupe euh, 'était la première. C'était la première de ... que c'est elle qui a sorti en premier, pis euh (?) (?) (?) (?) ANNE : Jimmy, c'est pas ça ?.. qu'est-ce que c'est d'abord ? JIMMY : Y rentrent dans ... dans l'trou hein ... pis là, là, t'sais comme des fois quand on rentre dans le noir, on voit rien mais on s'habitue de voir un p'tit peu. Ca faisait la même chose pour lui, puis euh, ça descendait de plus en plus ...

BOBINE TERMINEE

ACTIVITE 22

GROUPE II (Lucette)

EQUIPE NO 1

NANCY V.

Ben c'était une fois une petite fille qui s'promenait. Pis / non qui ramassait des fleurs. Pis là 'a l'avait euh, a l'avait vu une fleur magique, a l'avait ramassée, pis là 'est allée euh ...

ANNE : Ah ... est-ce qu'elle a répondu à toutes les questions de la première partie ?.. Quand est-ce que ça se passait son histoire ?.. Est-ce qu'elle l'a dit ? LES ENFANTS : Oui. ANNE : Il était une fois. Où est-ce que ça se passait ?.. Est-ce qu'elle nous l'a dit ? LES ENFANTS : Non ... dans l'bois. ANNE : Dans l'bois. Qui est le pilote de son histoire ? LES ENFANTS : La petite fille. ANNE : Est-ce qu'il y a d'autres personnages ? LES ENFANTS : La fleur. ANNE : Non, on peut pas dire que c'est un personnage. Est-ce qu'elle nous a dit d'autres choses ? UN ENFANT : Ah ... oui, une fleur magique. ANNE : Qu'est-ce qu'elle nous a dit à propos de la fleur magique ? LES ENFANTS : Elle l'a ramassée. ANNE : Est-ce que ça fait partie des coordonnées ça ?... Quel événement qui fait démarrer votre histoire ?.. Qu'est-ce qui va s'passer après ça ? NANCY V. : Ben après 'a l'avait ramassée pis là ... ANNE : Ah! Ah!.. Tu nous l'avais pas dit qu'elle avait ramassé la fleur ?.. NANCY V. : Elle avait ramassé la fleur. ANNE : Est-ce qu'elle l'avait ramassée dans la première partie ?.. Qu'est-ce que vous en pensez les autres ?.. Est-ce qu'elle pouvait ramasser la fleur dans la première partie ? DES ENFANTS : Non ... ANNE : Vous pouvez pas ramasser la fleur dans la première partie. Bon, ok, on continue ... quel événement fait démarrer votre histoire ?

MARIE-CLAUDE

Là a l'a pris la fleur, pis là 'est en allée chez eux, pis là 'est

euh, 'est rentrée dans sa maison.

(N.B.: L'enfant donne aussi la troisième partie.)

STEPHANE

Pis là, là 'est allée montrer la fleur à sa mère pis là après ça, a dit, pis là a l'est rentrée dans maison, pis là a l'est allée dans sa maison ...

ANNE : C'est drôle, elle est rentrée dans sa maison deux fois. Trouvez-vous ça drôle vous ? LES ENFANTS : Ouais ... L'histoire est toute mêlée. ANNE : L'histoire est mêlée un p'tit peu. Est-ce qu'elle rentrait dans la maison à la troisième partie ou dans la fin ? LES ENFANTS : Deuxième ... troisième ... ANNE : Non, elle nous a dit dans la troisième pis lui nous a dit dans la quatrième. Dans votre histoire à vous, est-ce que c'est dans la troisième ou dans la quatrième ? MARIE-CLAUDE : Ben a rentrait dans la troisième pis après, sa mère a 'l'a sorti pis là, elle a dit: "J'ai trouvé une fleur magique", pis là ... ANNE : Pourquoi la mère est sortie, la petite fille était dans la maison! MARIE-CLAUDE : Ben parce que sa mère a ... ANNE : Tu m'as dit que la petite fille était rentrée dans la maison. Comment ,a la mère est sortie de la maison ? MARIE-CLAUDE : ... ANNE : La petite fille probablement elle rentrait pas dans la maison tout d'suite hein ?.. c'est ça ?.. Ok, c'est beau.

EQUIPE NO 2

CAROLINE

Il était une fois une planète. C'était ... c'tait euh ... Grandes Oreilles, euh pis euh la petite fille, pis ... un papa pis une maman.

ANNE : Est-ce qu'elle a répondu à toutes nos questions ?.. Quand est-ce que ça se passait ? LES ENFANTS : Il était une fois. ANNE : Où est-ce que ça se passait ? LES ENFANTS : Dans ... sur une planète. ANNE : Qui

est le héros ? LES ENFANTS : Grandes Oreilles. ANNE : Grandes Oreilles ... y as-tu d'autres personnages ? LES ENFANTS : La mère pis le papa ... (rires) ... ANNE : Recommence. CAROLINE : Il était une fois sur une planète ... y avait Grandes Oreilles, l'enfant, la maman pis l'papa.

MARIE-JOSEE

Grandes Oreilles y s'promenait, là y a une p'tite fille qui s'promenait avec son père pis sa mère, pis là ben la p'tite fille a dit: "Est-ce que je peux garder Grandes Oreilles?"

ANNE : Quel événement fait démarrer l'histoire, François ?.. Qu'est-ce qui s'passe dans la deuxième partie ?.. elle vient de nous l'dire ... Yvan ? YVAN : On peux-tu garder euh Grandes Oreilles ? ANNE : Qu'est-ce qui s'est passé dans la deuxième partie, tu vas être obligé de nous le répéter, je pense que personne n'a compris. LES ENFANTS : 'a parle pas assez fort! ANNE : Si vous écoutiez, vous comprendriez !

INTERRUPTION DE L'ENREGISTREMENT (les enfants ne sont pas disposés à l'écoute)

ACTIVITE 23

GROUPE I (Claudette)

LEGENDE : ..... : hésitations
/ : courte pause
// : longue pause
~~~ : débit très rapide
↗ : intonation élevée
↘ : intonation basse
? : incompréhension due à la prononciation, au bruit, etc.

ENFANT NO 1 (Tony)

Il y avait une fois dans un château un prince et une princesse. Un jour, ↗ la princesse se chicana avec le prince. Le prince appela son ... les gardes et la f... f... fesa jeter au cachot. Un jour, la la reine ou le père de la fille, la princesse ah c'est ça / ils étaient très contents de regarder la fille et le roi était fâché de ... d'avoir ... le prince d'avoir jeter sa fille au cachot. Le prince s'enfuit en courant. La reine alla sortir sa fille du cachot et le prince tua le cousin de la princesse. Le roi qui l'avait vu fit aller chercher son garde. On le fit prendre et la princesse trouva un autre prince ils se marièrent et ils vécurent heureux jusqu'à la fin de leurs jours.

ENFANT NO 2 (Pascal)

Il était une fois cinq petites grenouilles. La plus grosse, la moyenne, encore la moyenne, la plus petite pis la plus petite. Rencontrent un avion. Là y en a d'autres grenouilles. Là sont neuf euh dix. Encore l'avion est encore là. Là sont dans forêt jusqu'au coucher du soleil à travers des deux arbres. La maman grenouille pis le papa grenouille sont tout seuls avec le soleil pis les deux arbres.
~~~

ENFANT NO 3 (Carl)

Il était une fois / euh dans la forêt deux petits garçons qui jouaient tout le temps dans les arbres, pis là y a un p'tit gars qui a tombé en bas d'un arbre pis son p'tit frère y est allé l'voir pis là il l'a emmené jusqu'à maison pis là y est à l'hôpital pis sa mère vient le voir.

ENFANT NO 4 (Catherine)

Il était une fois au château des voyelles le roi E, la reine U, le cuisinier O, la princesse A. // // De l'autre côté de la forêt, le chef Z et ses autres amis les consonnes eux autres y aimaient pas la, y aimaient pas le château des voyelles. Ca fait qu'un jour // y a décidé d'aller voler / la princesse A, le soir. Là y est allé, il l'a volée. / Pis là tout l'monde était malheureux, et tout l'monde a dit: "Oooooooh!" Le chevalier Y lui y dit: "Je vais y aller moi". Y est allé dans l'écurie, y a pris son cheval. Y est allé ... il l'a délivrée, y est r'venu au château, pis là tout l'monde est content. / Le chevalier Y y a épous... , y a demandé la main euh ... d'la princesse A au roi E. Là le roi y a voulu. Là y se sont mariés, pis là y ont vécu heureux jusqu'à la fin de leurs jours.

ENFANT NO 5 (Sylvain)

Il était une fois une grenouille qui voulait s'en aller. Après ça il la cherchait. Après ça il la trouvait jamais. Après ça // après ça // J'm'est trompé ... Il l'a trouvée.

ENFANT NO 6 (Robin)

Il était une fois dans un western quatre voleurs et le shérif. / Le shérif, les quatre voleurs, les quatre voleurs sautent sur leur cheval. Le shérif essaie d'les poigner. Le dernier de tout, y s'détourne et / touche le shérif. Et le shérif a attrapé les quatre voleurs.

ENFANT NO 7 (Danielle)

Il était une fois / une p'tite fille qui s'baignait à la p... à la

p... // Elle s'baignait à la mer pis a s'était endormie sur le sol pis euh, pis euh y a un petit gars qui est venu l'assommer, pis y avait un un dauphin qui était au bord pis il l'a mis sur le dauphin, pis l'dauphin, le dauphin s'en allait trouver ses amis. / Pis sontaient loin, loin. Pis le dauphin, il l'a amenée loin de chez eux. Pis a s'est réveillée pis, pis a tombé dans l'eau.

RECIT "L'ESPRIT DANS LA BOUTEILLE" RACONTE PAR LES ENFANTS

Tony

Il était une fois un petit garçon. Là, y avait un père, pis son père y était bûcheron, pis euh, son père y avait mis de l'argent de côté pour son garçon. Pis là, un jour le père y a dit: "Y est temps que t'apprennes quelque chose ... pis quand j'vais être vieux, c'est toi qui va t'occuper de moi". Pis là le p'tit garçon y est parti, y est allé apprendre des affaires dans une grotte. Pis là y avait plus d'argent, mais euh ... pis y est allé dans une classe pis y avait pas encore tout appris. Pis après ça ben, après ça y est r'venu pis y a dit à son père qu'y avait, qu'y avait euh qu'y avait ... qu'y avait plus d'argent. Pis là son père y a dit: "J'peux plus t'en donner". Après y est r'parti. Là ... à son père: "On va aller travailler ensemble. Pis là son père y a dit: "Tu peux pas, c'est trop dur pour toi, tu vas t'faire (?) (?) (?) J'ai rien qu'une hache, pis j'ai pas assez d'argent pour t'en acheter une autre".

Catherine

Après ça, le garçon y dit à son père: "T'as juste à demander au voisin d'en ... si y peut t'prêter la sienne. Pis quand j'aurai assez d'sous pour en acheter une autre, je rendrai celle-là au voisin". C'est ce que le père est allé faire. Y a demandé une hache au voisin. Pis le voisin y a voulu.

Yan

Pis là, y sont partis. / Le lendemain y partent toutes les deux ensemble. / Après ça ... (ANNE: "Y partent où Yan?") Dans le bois. //

Après ça ... ils arrêtent en chemin pour manger un bout d'pain.

Manon

Là, ils s'arrêtent. Pis là y commencent à travailler. Pis après y s'arrêtent un peu pour travailler. Pis après y s'arrêtent un peu pour travailler que ça fait un peu longtemps. Après ça y mangent ... du pain avec euh ... Après ça le garçon y a ... quand y a fini d'manger son pain ...

Tony

Son père y a donné le pain pis ... sont allés s'promener pis là son père y a dit: "Mange, pis après ça tu vas être (?) pour ... travailler (?) (?) (?) Malgré son père y a dit, y est r'parti. Y s'est arrêté à un gros gros gros gros chêne.

Charles

Pis y a entendu une voix ... (?) (?) (?)

Jimmy

(?) (?) Si y avait cinq hommes qui s'tenaient par la main, y seraient pas capables de faire le tour. C'est là qu'y a entendu la voix. Y a r'gardé autour de lui. Y voit rien.

Carl

Là y a dit, là y savait pas où ce que c'était pis là y a dit: "Une petite branche d'arbre à terre". Pis là y ... y ... fouillait tout le sol.

Pis là, d'une branche y a trouvé une petite bouteille, pis là, la bouteille dit: "Fais-moi sortir de là". Pis là tout à coup y ouvre le bouchon, pis là y a ... tu sais c'était comme une petite grenouille qui sautait dans bouteille, pis là y ôte le bouchon pis là la petite qui avait dit ça, pis a grossit, a grossit, a grossit. On dirait que c'est une grosse bibitte géante. Pis là, est là: "Tu sais pas ta récompense?" Y est là: "Non". Y est là: "J'vas te tuer, j'vas te trancher la tête". ... Pis là tout à coup euh ... là y a dit: "Tu t'appelles Grand Mercure". Pis là tout à coup euh ... Ah oui: "Tu sais-tu qu'est-ce que tu vas avoir comme récompense?" Là le petit écolier, là l'écolier dit: "Non". Y a dit: "J'vas t'tuer, j'vas t'trancher la tête". Ça fait que là y a dit: "T'aurais dû me l'dire plus tôt".

XXX

Là y a dit: "Sais-tu ce que ça va être comme récompense?" Non, c'était pas ça. C'est: "Sais-tu qu'est-ce que ça va être comme salaire?"

ANNE REPREND UNE PARTIE DU RECIT

SUITE...

Yan

"T'aurais dû me l'dire pis tôt; j't'aurais laissé dans bouteille."

XXX

"Si tu veux m'casser la tête, j'vas te (?) ma bouteille." (protestations)

Manon

Pis là le p'tit garçon y a dit: "T'es pas seul à décider". ... Pis là, y a dit: "Si c'tait vraiment toi qui était dans bouteille, r'rentre dedans". Pis là y s'est fait p'tit, p'tit, p'tit, p'tit, p'tit ... y a r'rentré dans bouteille. Y était même pas tout rentré, le petit garçon y r'met l'bouchon. Pis après ça il le r'met où ce qu'y était. Là, il l'enterre. Pis après ça

là y dit: "Laisse-moi sortir de là, laisse-moi sortir". Pis là, le p'tit garçon y a dit: "Non". Y a dit: "J'vas t'donner qu'est-ce que tu veux". Y a dit: "Non, tu m'as une fois, tu m'auras pas deux fois".

Catherine

Pis là le p'tit gars y a pensé dans sa tête: "Peut-être que c'est vrai". (ANNE: "J'voudrais plus d'explications".) "Peut-être que c'est vrai qu'y va va m'donner tout ce que je veux." Pis là, y a enlevé l'bouchon, pis là le génie y a commencé à grandir encore comme y était la première fois. Après ça y sort un p'tit chiffon pis y dit: "Tiens, c'est ça ta récompense". - "Un chiffon?" ... Mais là le génie y dit / le génie y dit euh: "Si tu poses ce chiffon-là sur une blessure, elle guérira tout de suite. / Pis aussi, si tu touches ... si tu mets ce chiffon-là sur euh du fer ça deviendra de l'argent.

XXX

Y a dit (?) (?) y a pris sa hache pis y a pris son son ... une blessure à l'arbre pis y a mis le chiffon dessus ... y a mis ça sur du fer, ça a donné de l'argent pis là la hache (?) (?) (protestations)

Catherine

Là y a essayé sur l'arbre, pis là y dit: "C'est donc vrai!" Pis là y dit merci au génie. Pis là y s'en r'tourne auprès de son père / ça fait que là son père y disait: "Qu'est-ce que tu faisais là quand t'as arrivé?"

Charles

Y a cassé le manche (?) de la hache pis est devenus toute tordue.

Carl

Là ... là y a dit: "R'garde j'vais t'donner un coup d'hache". Pis là y y donne un coup d'hache, pis là toute la hache vient tordue, pis là y a,

là y a plein d'argent ...

ANNE RESUME LA DERNIERE PARTIE DU RECIT

SUITE...

XXX

Ca fait que là ben y y s'en va, pis là ben y s'en va au magasin.

Charles

R'garde, ça fait que là 'est là: "T'essayeras de trouver d'l'argent pour réparer c'te hache-là". Ca fait que là y s'en va au magasin. (ANNE: "Qui a dit ça?") Le père. Pis là y a dit, pis là y s'en va à bijouterie. Ca fait que là y a dit: "C'est pas à moi c'te hache-là". Pis là y a dit, pis là ça y coûtait trois cents ... là, ça y coûtait quatre cents piastres, pis là lui y avait pas assez d'argent pour ça, ça fait que y a donné trois cents piastres à bijouterie ... ...
Non, non, c'tait pour, c'tait pour y donner l'argent qu'y a vendu sa hache.

ANNE : Ah! lui, y a vendu sa hache au bijoutier pis là le bijoutier lui a donné d'l'argent.

Sylvain

Y est allé chez eux après ça y est allé, y est allé s'acheter la hache, y est allé payer la hache / ... au voisin. Après ça // ...

XXX

Aie! son père y a dit: "Donner $2.60 pis y a dit j'vas donner $3.20.

Tony

Y a donné euh le double, pis y a dit: "On n'aura plus d'argent pis là y

a repris son argent à son (?) Pis après ça, après ça / y a travaillé dans un autre (?) (?) (?) pis y est devenu ... (?) (?) (?) (voix trop faible)

XXX

Y a oublié quelque chose: le père avait été avec, pis y avait dit: "Où t'as pris cet argent-là?"

XXX

Pis le petit garçon avait dit: "Je l'ai pris à bijouterie".

XXX

Il l'a pas dit!

XXX

Oui, il l'a dit!

ACTIVITE 23

GROUPE II (Lucette)

LEGENDE :

.....	:	hésitations
/	:	courte pause
//	:	longue pause
~~	:	débit très rapide
↗	:	intonation élevée
↘	:	intonation basse
?	:	incompréhension due à la prononciation, au bruit, etc.

ENFANT NO 1 (Nancy W.)

Il était une fois, c'était dans la forêt, une petite fille avec ses parents. La petite fille écoutait jamais ses parents pis un jour elle a décidé d'peinturer la maison en bleu. Pis là son père était pas content y a dit: "R'peinture, r'peinture la maison en blanc". Pis là ... la petite fille a décidé de ... d'être gentille pis y était tellement content que qu'y s'ennuyait.

ENFANT NO 2 (François)

C'tait une fois une soucoupe volante qui vivait sur une planète inconnue. (J'sais pas comment qu'a s'appelle j'ai pas trouvé son nom.) / Après, la ... fusée a décollé (?) la fusée a décollé, pis y avait ... là y avait vu un château, 'avait vu un château ... pis là le loup, le loup y avait vu la sorcière qui vivait dans l'château.

ENFANT NO 3 (Sandra)

C't'une fois // un petit garçon pis sa mère pis un autre garçon. Y en a un qui s'appelait Pilou pis l'autre René. Là, sont allés voir leur mère pour ... parce que Pilou y aimait pas son nom. Pis là, son père est allé avec eux autres pour aller acheter un chien pis là y ont décidé ... y n'ont

acheté un pis y sont rendus à (?) (?) pis là y ont fait ... y ont décidé de l'appeler Pilou Pilou (?) (?) Pilou a décidé de s'appeler Pierre.

ENFANT NO 4 (Hugues)

Le nuage là qui voulait ... qui faisait mal au soleil. Pis là, là, y ont part... le nuage a parti pis l'autre ... le soleil pleurait. Pis là y s'sont rencontrés. Y ont été ... sontaient contents pis là y ont été s'amuser un petit peu. Y ont été s'amuser.

ENFANT NO 5 (Caroline)

Il était une fois une terre qui était tout seul. Ca fait que là le soleil arrive pis y dit: "C'que t'as à pleurer?" - "C'est parce que je suis tout seul." Ca fait que là ... y a une madame qui arrive. Ca fait qu'là la terre a pleure encore. La madame dit: "Pourquoi tu pleures?" Le soleil répond: "Parce que y est tout seul". Ca fait que là y dit: "J'vas m'en aller avec lui". Ca fait qu'là / c'tait la nuit. Y dorment. Pis là, c'tait le matin, la lune, pis le soleil pis la terre pis la ... madame y s'amusent.

ENFANT NO 6 (Yvan)

Il était une fois un p'tit lièvre. Il s'en allait dans son territoire (terrier). Là y a un gros ours qui était dedans. Là y a sorti, y courait après, y voulait l'manger. Le soleil pleurait.

ENFANT NO 7 (Johanne)

Il était une fois pis y avait beaucoup de monde. Là euh ... / comme y mouillait ... dans les arbres, ça faisait comme une petite affaire pis là, ça faisait ... quelqu'un qui partait. Pis après y restait deux personnes pis après, y avait, là y avait mouillé là, pis tout était devenu en (?) pis ... y restait rien qu'une madame sur la terre.

RECIT "LES LARMES EN OR" RACONTE PAR LES ENFANTS

Pascale

Il était une fois une reine pis un roi qui avaient pas de fille pis y rêvaient à avoir une fille, un enfant. Là ... là y sont devenus vieux. Pis là un jour, la madame ... la reine a l'a dit: "J'vais t'annoncer une belle surprise". Pis là a y a dit: "J'vais avoir un bébé". Y riaient d'joie tellement qu'y sontaient contents. Pis là le bébé y est, y est ... euh là le bébé y était né, pis là là la madame a s'est couchée dans l'herbe ... pis ... non ... la madame a s'est couchée dans l'herbe pis là a l'a rêvé un rêve. Pis y avait trois bonnes dames habillées euh avec des jupes noires. Pis là, a l'a dit euh: "Il faut que tu nous invites". Euh, y avait la plus jeune a parlait pas. Ca fait qu'là, la grande la grande a l'a dit la grande euh des petites bonnes femmes, a l'a dit euh: "Il faut que tu nous invites. Si tu m'invites pas ... euh ... un péché ... un ... un affaire là ... un mauvais sort sera jeté à ta fille.

Marie-Claude

Pis là, a s'est réveillée pis là a l'a entendu (?) (?) pis là a l'a entendu les robes des madames ... de les (?) Pis là, a l'a eu son bébé, pis là a l'a dit aux ... de mettre trois autres couverts. Pis là après, après ...

ANNE : Les assiettes... pourquoi mettre des assiettes?

LES ENFANTS : Pour inviter les trois dames au baptême.

Isabelle

Pis là la plus jeune a l'a dit: "Veux-tu m'inviter à ... à ta ... au baptême?" Pis là, la ... la fille a l'a dit euh // là a dit: "Oui". Pis l'autre, a l'a demandé l'autre a l'a dit: "Tu peux-tu m'inviter à ton baptême?" Pis là a l'a dit: "Oui". L'autre a l'a dit: "Tu veux-tu m'inviter à ton

baptême?" A l'a dit: "Oui".

XXX

Pis là y ... là y avaient mis deux euh ... affaires là en or. Pis là y n'avaient oublié une. Pis là la plus grande dame a dit: " (?) ".

ISABELLE : C'est pas la grande, c'est la jeune."

ANNE : Là Isabelle vient de me dire ... mais elle a rencontré les dames une deuxième fois?..

ISABELLE : La première fois c'tait dans un rêve.

ANNE : Oui mais la deuxième fois c'était quand?

DEUX ENFANTS : C'était vrai ... au baptême

XXX

Là sontaient dans ... au baptême là, pis là sont ... y ont demandé avant que le baptême commence là sont en allées pis ...

ANNE : Ah! y ont demandé: "M'as-tu invitée?"

Sophie

Ben là euh ... y a quelqu'un qui a mis la table là pis avait oublié la petite. Ca fait qu'là la petite a dit euh: "Quand ton enfant sera plus vieux euh, aux noces, j'pense, à cause qu'a l'a invitée ... tu vas avoir un sort ..."

Caroline

Pis là ... y s'assisent tous à table pis la plus jeune arrive à la madame: "Tu m'as pas mis ma place. Ton enfant va avoir un sort. Y va devenir

un dauphin.

LES ENFANTS : Non, un phoque.

Caroline

Ca fait que là ...

XXX

A l'a oublié quelque chose, a l'a oublié de dire : quand là là le mariage sera euh venu là, dans les douze coups de minuit elle deviendra un phoque / pis là euh le jour du lac St-Jean ?..

ENSEIGNANTE : Le jour de la St-Jean...

XXX continue ... a va devenir comme avant.

Marie-Claude

A l'a oublié quelque chose : ben tu sais la plus vieille dame a l'a venu pis a l'a dit: "T'étais mieux de me mettre une table parce que ton enfant a pleurerait de ... des larmes d'or" , pis la deuxième dame a l'a dit: "T'étais mieux de me mettre une place parce que ...

ANNE : Est-ce qu'elle lui a donné comme don de pleurer des larmes d'or ou si c'est un mauvais sort qu'elle lui a jeté ?

LES ENFANTS : C'est un cadeau.

ANNE : Pis l'autre qu'est-ce qu'elle lui a donné comme cadeau ?

LES ENFANTS : La beauté.

ANNE : Pis l'autre comme elle n'avait pas de couvert, elle lui a jeté un mauvais sort ?

LES ENFANTS : Oui.

XXX

Puis l'autre a l'a revenu pis a dit ... j'm'en souviens plus ...

François

Le prince y a été chercher une fille qui ressemblait à son autre fille ... après, après là est venus au château, pis là ... j'm'en rappelle plus après.

Sophie

Ben là là, le prince là, y est ... y a fait toutes les maisons là, pis après ça y a trouvé une fille qui était semblable, semblable à la sienne, pis là, a l'a emmenée dans son château, il l'a mis dans son château. Pis là y a dit: "Un jour (?) tu seras mariée avec un prince là". Pis là euh sont arrivés ...

Marie-Claude

Ben les trois dames y sont parties, pis là euh ... y a un prince qui passait par toutes les maisons pis là le prince y a ... y a passé par toutes les maisons mais la dernière maison, c'était la maison de la ... petite fille pis là (?) (?) pis là la petite fille est venue vivre chez nous, pis là (?) au château pis là.

ANNE : La St-Jean ... qu'est-ce que ça vient faire là-dedans ?

XXX : Après ça, après ça là le lendemain là, c'est la St-Jean, pis là a va devenir une vraie fille, mais si là a l'aime, si a s'trouve un prince là, qui l'aime beaucoup, beaucoup, beaucoup, le sort sera jamais jeté.

ANNE : Alors le roi est allé chercher une autre fille qui ressemblait à sa fille pour l'amener au château. Bon, puis là, y s'est passé du temps

j'imagine ?

XXX

Ben le roi y a dit euh ... comment qu'a s'appelle donc, la petite fille elle a ... qui ressemblait beaucoup à la ... comment a s'appelle donc ... Sigrid

ANNE : Pis la princesse elle : Mardhola.

XXX continue ... Là ça a passé des jours et des jours, pis là c'était euh ... c'était le soir de la St-Jean, là y se sont mariés mais ... Mar... Mardhola a ... l'autre comment a s'appelle donc ... Sigrid a l'a dit à Mardhola: "Quand tu te marieras, je vais prendre ..." non. Leur père y a dit: "Veux-tu donner ta vie à Mardhola quand a se mariera tu prendras sa place". Pis là c'est arrivé.

Pascale

Ah! là c'est arrivé, là euh le prince y a, y a euh, Mardhola est ... allée avec lui. Puis là là est allée s'cacher dans l'armoire. Là euh, Sigrid est allée, est allée dans ... dans la chambre. Pis là le prince y a dit: "J'pas sûr que c'est ... que c'est euh toi Mardhola". Là y a dit, y a dit euh: "Oui, voyons donc, j'suis Mardhola ta princesse". Là y a ... euh là y a dit: "Verse-moi donc une larme en or". Là, là, c'est ... c'est ... là les douze coups de minuit y ont fait : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12. Pis là les douze coups de minuit y ont sonné. Là la bonne fille là, a l'a pas quitté ... euh là là, a l'savait la fille que Mardhola était cachée dans l'armoire. Ca fait que là a l'a transformée en phoque. Là le phoque là, là là quand Sigrid est allée, est allée dans ... dans l'armoire, 'était plus là, mais y avait comme des traces d'eau. Ca fait qu'là a les a suivies / a l'a dit, a l'a vu plein d'phoques, mais y avait un ... les phoques se sont tous approchés d'elle : y voulaient l'attaquer. Pis là l'autre phoque, y bougeait pas, y était sur un, sur un affaire de glace. A comprendait pas euh, a dit euh c'tait, c'tait, c'tait Mardhola pis a versait des larmes d'or en pleurant. Ca fait qu'là les autres phoques y l'ont attaquée mais elle a réussi à à la garder. Bon ben là le lendemain matin, le lendemain matin euh ...

XXX

A l'a oublié que le phoque, elle avait presque plus d'force pis a s'est évanouie, pis là ben le lendemain matin, ben 'était rendue dans un lit pis euh ... (ANNE: Sigrid ça ?) Oui.

ANNE : Pis là elle a vu des traces humides qui sortaient d'l'armoire. Ça fait que a les a suivies.

XXX : Ouais pis là a l'a vu l'phoque.

MARIE-CLAUDE : Le prince était là avec Sigrid pis euh Marie-Dola, Mardhola, pis après euh ...

ANNE : Là on était rendus là que Sigrid s'était évanouie sur le rocher. Pis là euh Mardhola on sait pas qu'est-ce qui est arrivé, elle était en phoque toujours là. Le lendemain matin, qu'est-ce qui s'est passé ?

Pascale

A s'est, a s'est, a s'est transformée en phoque parce que c'était euh, c'tait euh le la fête du euh, (ANNE: La St-Jean.) Ouais la St-Jean pis là, 'était plus en phoque, pis là, a l'a ... a l'a vu euh Sigrid étendue par terre ... j'm'en souviens plus.

Caroline

Pascale a oublié quelque chose : a dit: "Laisse moi". A dit quelque chose comme ça. A dit: "Laisse moi". (ANNE: Oui ça ?) C'est Pascale. Quand 'est avec le prince a dit: "Laisse moi quelques minutes". Sigrid. Pis là 'est allée voir dans l'armoire. Pis là est allée la chercher. Pis là ... 'était pas là pis là euh c'est là que ça s'est passé.

ANNE : Comment ça finit votre histoire ?

Isabelle

Là, là, Mardhola ... le lendemain matin sontaient partis Sigrid, 'était partie chez eux Sigrid sans emmener le phoque. Là le lendemain matin, le grand duc pis, pis Sigrid y ont emmené Mardhola, ils l'ont mis dans son lit.

Marie-Claude

Après ça là, tout le monde était dans le lit j'pense, après ... Marie-dhola était transformée ... (protestations, obstinations)

ANNE : Pourquoi Sigrid était avec le mari de Mardhola ?

XXX : Parce que le roi de la petite fille là, le père tu sais y a dit: "Tu veux-tu donner la vie à Mar... euh / ta vie à Mardhola?" A l'a dit: "Oui". Ca fait que là ...

XXX : A l'a oublié quelque chose : a dit: "Tu l'aimes-tu comme, comme ta petite soeur, Mar... euh Mardhola?" Pis a dit: "Oui". A dit après: "Tu veux-tu donner ta vie pour elle?"

ANNE : Mais comment ça donner sa vie pour elle ? (réponse simultanée de deux enfants) Fallait pas que Mardhola passe la nuit avec son nouveau mari ?

LES ENFANTS : Ouais.

ANNE : Comme elle n'avait pas passé la nuit avec son nouveau mari, Sigrid l'avait fait à sa place, le lendemain, elle s'est transformée en phoque (?) . Ah! je comprends. C'est une belle histoire.

ACTIVITE 24

GROUPE I (Claudette)

TONY

J'avais six ans, c'était en '80, c'était le samedi le 5. C'était dans l'après-midi, je me suis levé, j'ai dîné ... on est allés jouer dehors. Papa y a dit: "On va-tu patiner?" On a dit: "Oui", on a mis nos patins moi pis mon frère on est partis avant tout l'monde ... Là on patinait ... j'arrêtais pas d'tomber. Là papa y a dit: "Va t'glisser". J'ai enlevé mes patins, j't'allé m'glisser. Là, j'ai r'mis mes patins, j't'allé patiner pis là on s'est en... en allés pis, j'ai pas enlevé mes patins, pis en arrivant, j'les ai pas encore enlevés, j'ai dit à p'pa: "Moi j'joue dehors". Papa y est rentré avec mon frère. Là j'ai tombé pis j'ai tombé (?) (?) (?) (?) de même là. Pis là j'ai, j'ai pleuré, papa y est v'nu me voir là, pis là j'étais pus capable de ... de déplier mon autre bras. On est allés à l'hôpital, pis là on a vu un docteur pis l'docteur y a dit que j'avais une fracture du bras. J't'allé passer des radiographies, pis là, là j'ai, là ... j... j't'allé donner les radiographies au docteur. Pis là y ... y ... le lendemain y a dit d'r'venir. Là J't'r'tourné le lendemain matin. Là, le docteur y m'a mis du plâtre pis là y a dit d'r'venir dans ... dans ... dans deux jours. Pis là dans deux jours j'chus t'r'venu. Là, y a ... y a ... là y m'a enlevé mon plâtre, y m'en a r'mis un autre, pis y a dit d'r'venir dans quatre jours. Là dans quatre jours, j'chus r'venu, y m'a fait opé... y m'a opéré, y m'a cassé l'bras, pis y a essayé d'le mettre pis y était pas capable. Y a r'mis du plâtre pis là j't'r'tourné pis là y a, y a téléphoné de r'tourner chez ... chez ... à l'hôpital là y m'a gardé longtemps pis là y m'a ... y m'a fait encore opérer y m'a cassé ... y m'a r'cassé l'bras, y était pus capable de rien faire, y m'a mis du plâtre là y m'a ... (?) (?) l'autre côté là, pis y est encore croche.

YAN

Ca s'est passé hier dimanche. Hier on est allés au carnaval (?) J'ai demandé à maman si je pouvais aller faire ... essayer un cheval. Là ... y

avait un gars qui arrêtait pas d'pousser, arrêtait pas d'crier ... dans un chariot (?) après ça y (?) (?) Là, (?) (?) (?) dire à maman. A l'a dit: "Là t'as fait un tour de cheval, t'auras pas d'suçon". Rendu dans l'auto, maman 'a donne un suçon à ma soeur, a ... a m'en donne un. J'y dit: "Ben non m'man, donne-moi (z)en pas. Tantôt t'as dit que tu m'en donnais pas."

SONIA

Ca s'passait dans l'été, c'était dimanche, j't'allée à mon chalet à mon mon oncle. Après ça, j'm'amusais avec mon p'tit frère, pis mon p'tit chien dans l'eau. Après ça, mon p'tit cousin y a venu y m'a fait une p'tite visite. Après ça, après ça, après ça j'chus allée dans l'eau avec mon p'tit frère, après ça, après ça j'commençais à caler, après ça j'ai resté au fond, après ça j'ai perdu l'souffle, pis ... mon ... pis mon chien y est allé dire ça à mon p'tit ... à mon frère pis à mon père à ma mère. Ma mère savait pas quoi faire, pis après ça, j't'allée à l'hôpital. Le docteur savait pas quoi faire, mais y a dit d'r'venir bientôt. Après ça j'ai v'nu correct, après ça ma mère était bien contente. A m'a acheté un beau p'tit cadeau.

XXX

Ca s'passait au chalet, une fois je jouais aux p'tites autos ... J'en avait lancé en dessous de la table. J'vas la chercher. J'me cogne la tête. J'vas m'assire. Là j'm'accotte la tête après l'divan. J'commence à saigner de la tête. J'm'avais fendu la tête. Là ... là j'commence à paniquer, j'dit: "Maman j'me suis fait mal". Là a dit: " ... M'a r'gardé si ... si c'est grave". A m'a mis une sorte de (?) (?) pis c'est passé.

XXX

Ca s'passait samedi. J'allais au hockey. // Pis on ... on a perdu 7-0. Pis après pour ... non ... c'était pas ça ... on a per... on a ... on a annulé 0-0. Pis après on est allés au carnaval. Pis maman m'a acheté un suçon. Pis on est allés ... on a fait le tour pis maman a acheté des billets pour aller faire un tour de de cheval. Pis on a embarqué pis maman voulait venir ... Le monsieur passait pis a les a pas donnés pis on a fait un autre dans l'autre cariole.

XXX

C'était euh en même temps que ... hier j'avais été au carnaval pis euh, on avait fait ... on s'avait promenés pis là on avait r'gardé partout (?) moi j'voulais un suçon pis maman voulait pas m'en donner. J'disais: "Maman, achète-moi un suçon". Pis là a disait: "Non", pis là j'ai ... vu les deux carioles de ... pis euh le ... les chevaux pis là j'voulais faire un tour. Maman a dit: "Non, non" .. (?) (?) on a parti.

XXX

Ca fait trois ans c'tait l'été pis là là on est allés au Rocher Percé. Là, après on est allés à une foire (?). Pis après ça là là la roulette (roulotte) a sauté j'm'ai fait brûler, j'tais dans roulette (roulotte). Après ça j't'allé à l'hôpital, pis là on est arrivés à Chicoutimi. Pis là y m'ont mis à l'hôpital de ... de ... Jonquière y m'ont fait soigner, y m'ont mis des pansements.

XXX

Là, j'étais avec Pascal, Gilles c'était son frère y était tout seul. Ben naturellement, sa soeur était avec Gilles, a faisait l'goaler. Pis là, Pascal lance la rondelle. Y s'choque. Y jette son hockey à terre y s'fâche y dit: "Tu vas arrêter". Y part à pleurer, y rentre dans 'maison. Après ça y appelle son frére pour venir ... pour venir souper. Pis son frére y a dit: "Non, tantôt". Bon y dit: "Tantôt". Y r'vient tantôt. Y dit: "Viens souper". Justement y rentrait: "Bon on va souper, pis on va jouer encore après au hockey". C'est tout.

PASCAL

C't'une fois j'étais sur euh sur (chez) Dave pis après ça, c'était ... euh ... (?) (?) avait une roche. 'arrêtait pas de nous ... passer alentour de nous autres pis là: "Arrête (?) (?) (?) à nos deux Patrick pis Dave. Tout d'un coup elle (?) pris une roche pointue, ... me la tire en plein sur la tête. J'ai parti avec Patrick Gauvin pis après ça j'me suis en allé ... Patrick Gauvin a parti vite pis après ça Patrick Gauvin a ... a

parti ben vite pis tout d'un coup ... Patrick arrive chez nous, pis après ça y avertit ma mère, pis a dit ... est allée voir la mère à Louis Ménard. Pis après ça y m'a donné un ballon de (?) (?) .

XXX

C'tait une fois une fille, ma ma tante ... ma ... mère qui était partie sur ma ... en voyage. Là ben, j't'allée m'faire garder chez ma ma tante Irène (?) . Pis là ben, mon frère avec euh pis Stéphane mon cousin ... Stéphane pis Christine ma cousine y jouaient à cachette (?) (?) Pis ... là moi je l'savais pas. Pis là y ont parti à courir, j'ai couru, j'ai tombé. Le ... le garde-robe était ouvert pis là j'm'est fendu la tête quand j'ai tombé pis là j't'allée à l'hôpital. Pis là ben, c'tait c'jour-là que maman arrivait ça faisait longtemps qu'était partie. Pis après ça j't'allée à l'hôpital avec ma ma tante Dédé (?) quand 'était venue. Là y m'ont opérée. Un jour pis après ça maman quand est arrivée j'étais euh, arrivée là, j'étais correcte. Pis là j'étais contente de voir papa pis maman.

XXX

Ca s'passait une fois dans la voiture à ma ma tante. Tu sais, ma soeur, tu sais moi j'... tu sais, moi j'étais tranquille dans l'auto, pis moi j'étais juste en arrière d'une affaire de fer qui était pointue. Pis là ma soeur elle, a s'amusait avec une de mes cousines, pis là a m'a poussée, j'me suis fendu la tête, ça fait qu'là euh ... t'sais maman ... là j't'allée chez nous, ma tante a r'tourné vite, pis là papa est arrivé y est allé à l'urgence avec moi, pis là j'me suis fait coudre la tête, ça fait qu'là j'ai r'venu chez nous, pis là après ça, mon ... mon ... mon ... ma soeur a m'a donné un p'tit auto pour s'excuser.

XXX

Une fois j'étais chez ma ma tante hein pis y avait un chien qui courait, après ça j'ai tombé sur l'asphalte pis me suis faite (?) (?) . J't'allée à l'urgence (?) (?) a dit: "Quand tu vas revenir là, si tu fais bien ça là, j'vais t'emmener dîner chez McDonald. J'avais fait bien ça pis on est allés dîner chez McDonald.

XXX

C'tait un jour d'été, on était dans ... aux vacances pis euh on était chez nous, pis là j'tais avec mes amis, pis y en a une qui était plus grande que moi pis a ... j'y ai demandé si a pouvait me passer sa bicyclette. A l'a dit: "Oui". Après ça j'ai monté d'sseur j'partis m'promener. Pis là j'ai arrivé à la deuxième maison, pis là j'ai voulu m'gratter sur le nez, pis euh j'ai tombé pis j'me suis fendu tout le menton ici, pis là j'suis allée chez nous, en courant / pis ça saignait beaucoup, pis euh ... là ma mère a m'a donné des kleenex, pis là euh / y a une de mes amies qui est venue dire à mon père: "C'est parce qu'est tombée avec mon bicycle". Pis euh // maman pis moi on est allées à l'urgence pis là on a attendu longtemps pis là / j'm'étais cogné l'front aussi j'avais une grosse prune // pis là, là on a attendu longtemps pis là y a une infirmière qui m'a appelée, on a passé des radiographies. J'avais rien, j'avais juste une p'tite prune ... pis euh // après ça j'suis allée dans une salle là, pas une salle d'opération mais dans une chambre là, pis là euh le docteur y m'a couchée y m'a mis un grand papier dans face pis euh / y m'a toute désinfecté la la ... le trou, pis après ça y m'a fait des points de tuture, pis // // pis après ça on est parties, pis là euh c'est tout.

ACTIVITE 24

GROUPE II (Lucette)

ENFANT NO 1

(?) c'était ma mère a l'avait (?) pis a l'avait une maladie contagieuse ... une maladie contagieuse une maladie pis là 'est allée voir un médecin avec moi. Pis (?) (?) (?) maladie pis là euh ... y a une infirmière qui ... qui est venue pis là a ... a ... 'est venue ... pis là a ... ma mère est ... pis mon père, pis mon frère, pis mon autre frère y ont venu, y est allé nous voir, pis là, pis là ... pis là ma mère ... pis là le docteur a dit que c'était correct pis là ma mère est allée me chercher.

ENFANT NO 2

Ben là, mon ami en troisième année André Simard. Ca fait que là, y s'amusait avec Steeve hein, ça fait qu'là, y avait des briques en avant, ça fait qu'lui y se ... y se, y s'est bloqué dans une brique ça fait qu'là y est tombé sur l'trottoir, pis y s'est cassé l'bras, ça fait qu'là y a monté à l'urgence, pis là le docteur y a donné des piqûres pis ... j'pense qu'y est resté quinze jours pis après ça y est r'sorti. C'est tout.

ENFANT NO 3 (Isabelle)

Là c'tait une fois euh mon père m'avait d'mandé d'aller porter les, les sacs de poubelle au chemin. Là y avait un chien dans maison à côté, un gros chien noir qui était là. Là y m'a r'gardée. Là, j'comm... moi j'commençais à avoir peur, pis là, là j'ai commencé à courir pis lui y a couru après moi. Pis là j'ai ... là j't'arrivée à porte. Pis lui y a resté dans cour pis y a jappé pis j'ai cogné la porte pis j'ai dit: "Maman, maman ouvre-moi" pis là mon père y est allé voir le chien. Là y a ... y a pris l'balai pis y ... y voulait l'assommer. Ca fait qu'là le chien s'est en allé. C'est tout.

ENFANT NO 4 (Pascale)

y était une fois moi avec mon amie: mon amie on ... on voulait aller

faire une promenade en bicyclette, mais sa bicyclette a ... a ... cyclette s'était brisée. Ca fait que là, a l'a pris sa ... le ... le ... bicycle de sa mère. Là on ... on s'est promené. Là là mon amie là a l'a tombé avec sa bicyclette, ça fait qu'là la cheville a rentré dans la roue de la bicyclette. Là ... là je ... je ... je l'ai vue ... ça saignait pis là là j'ai pris mon bicycle pis j'ai couru le plus vite que j'pouvais pour aller avertir son père pis mon père. Là y sont v'nus pis euh ils l'ont ramenée à 'maison. Y fallait qu'y défassent ... y fallait qu'y défassent la bicyclette parce que ... euh pour enlever la ... son pied ça fait qu'là y l'ont emmenée à 'maison ils ont ... y ... y ont été à l'urgence voir c'qu'elle avait. Là dans ... dans trois jours 'a s'r'mis.

ENFANT NO 5 (Steeve)

Une fois j't'allé faire un // une commission dans l'auto à mon père, pis là j'ai écrasé l'pouce pis là, j'ai arrivé dans maison, là j'pleurais, là mon père pis ma mère y m'ont mis des euh des pansements, ça faisait rien que saigner pis là on est allés à l'hôpital.

ENFANT NO 6

Ben là au camping / on a attrapé un p'tit écureuil pis euh après on l'a, on l'a nourri pis, on y a mis ... on ... on l'a changé de cage pis euh ... y s'est sauvé pis à cause Pascal avait ... avait euh ... ouvert la cage pis là moi je l'ai attrapé pis y m'a mordue pis euh ... j'ai été à l'hôpital pis là ... me mettent un pansement pis après / j'ai euh r'tourné j'ai r'tourné au camping pis euh ... là j'ai ... mon père y euh ... y a rentré l'écureuil mais il l'avait apprivoisé pendant ... que j'm'en allais au camping, ça fait qu'là euh, on l'a gardé dans maison.

ENFANT NO 7 (Sophie)

C'tait une fois mon ami qui ... qui est en (?) à ... à Walt Disney. Pis euh, là a ... a m'a envoyé une lettre pis euh, le p'tit gars là, mon ami y a dit: "Quand on va ... tu vas avoir la lettre là, peut-être que tu tu vas avoir un cadeau; si tu l'as pas euh, je ... vas te l'donner quand

j'vas arriver". Ca fait qu'là y est arrivé à maison, y est arrivé pendant qu'j'étais à l'école après ça euh ... là y est arrivé avec un porte-clefs. Ben on s'est amusés, là y m'a donné un porte-clefs.

ENFANT NO 8

Là j'avais été à piscine avec ma cousine pis ma soeur, pis là j'voulais plonger, pis là j't'allée sur l'plongeon, pis là j'ai plongé mais j'ai manqué m'noyer, pis là ma cousine a v'nu m'sauver, pis après ben ... on s'est baignées.

ENFANT NO 9

Moi j'avais un (?) (?) qui s'appelle Max pis là j'l'ai donné à mon mon oncle, (?) (?) me l'a fait soigner. C'est tout.

ENFANT NO 10 (Guy)

Moi là, j'avais arrêté mes cours de natation, pis là là, mercredi ça fait longtemps j'voulais r'commencer mes cours de natation. Pis là ma mère a dit ... a pris mon père hein, pis 'a dit p...: "Guy veut r'commencer ses cours de natation, tu veux-tu v'nir ... chercher". Y a dit: "Oui". Pis moi j'm'est préparé pis j'suis allé à mon cours de natation.

ENFANT NO 11

Là c't'une fois papa y était en train d'enregistrer pis nous autres on jouait dehors, moi pis ma soeur, pis là euh on est arrivés dans maison, pis là on a demandé à papa si on pourrait r'partir dehors à cause qu'on avait fret des pieds pis là on s'est mis nos bottes. Pis après on est r'tournés dehors, on s'est glissés pis là quand on est arrivés dans maison papa y était encore en train d'enregistrer. Pis là quand y a enregistré d'autres, d'autres disques là, y avait brisé ... y avait brisé l'autre cassette à cause son fil y était pris dans la ... dans son enregistreuse. Là y a ôté son endos ... y a regardé, pis y avait rien. Y a r'mis son endos ... de l'enregistreuse pis après y a tout déroulé le fil. C'est fini.

ENFANT NO 12

Ben, une fois j'tais allée chez ma grand-mère pis j'avais emmené mon chien hein, y s'appelait Bigoudis. Ca fait ou' là, on envo... on l'a envoyé dehors pis y avait un gros chien ... pis y l'avait étranglé, pis là mon mon oncle y est allé l'porter pis y l'a fait enterrer.